

Shri Mahacharya  
Hamsananda Sarasvati

# YOGA et sagesse

Le travail spirituel de l'homme moderne



Albin Michel

*"La vie est une école de Sagesse et de réalisation du  
Soi ou ATMAN. "*

*Un sage n'est pas devenu quelque chose à quoi il était  
étranger mais il a simplement recouvré sa nature normale.*

SWAMI SIVANANDA

SHRI MAHACHARYA  
HAMSANANDA SARASVATI

# YOGA et SAGESSE

LE TRAVAIL SPIRITUEL DE L'HOMME MODERNE



*« La Vérité est que ce n'est pas à la Science de régler notre vie mais à la Sagesse, et que l'œuvre suprême de la civilisation n'est pas de l'ordre de l'activité transitive mais de l'activité immanente. »*

JACQUES MARITAIN  
(Humanisme intégral)

Albin Michel



Photo réalisée le jour de l'initiation de Swami Hanumananda  
par Sa Sainteté Shri Swami Sivananda,  
le 13 février 1961, à Hishikesh, dans les Himalayas.

# Table des matières

<b>LUMIÈRES SUR LES MOTIFS ET INTENTIONS .....</b>	<b>9</b>
<b>CHAPITRE PREMIER.....</b>	<b>15</b>
<b>PARAPSYCHOLOGIE - POUVOIRS - YOGA ÉVOLUTION SPIRITUELLE.....</b>	<b>15</b>
I. Éléments spécifiques : définitions et classifications .....	19
II. Les phénomènes en rapport avec les forces cachées en nous.....	25
III. Phénomènes en rapport avec la survivance de l'âme.....	34
IV. PHÉNOMÈNES INTERMÉDIAIRES OU MIXTES .....	40
V. Pouvoirs et yoga.....	43
VI. Fakirisme et phénomènes paranormaux .....	45
VII. Hatha-Yoga et parapsychologie.....	48
VIII. Evolution spirituelle et pouvoirs.....	50
Conclusion.....	55
<b>CHAPITRE II.....</b>	<b>63</b>
<b>DROGUE OU YOGA.....</b>	<b>63</b>
I. L'usage ancien et moderne de la drogue.....	65
II. Drogue et tragédie de la jeunesse.....	71
III. L'apport relativement positif des hallucinations.....	78
IV. Incidences néfastes et dangers des drogues .....	79
V. Drogues ou exercices spirituels .....	81
Conclusion.....	91
<b>CHAPITRE III.....</b>	<b>95</b>
<b>DE LA VIE A LA SURVIE .....</b>	<b>95</b>
I. Constitution de l'homme et plans de l'univers .....	100
II. Mécanisme de la mort.....	116
III. Que devient l'âme après la mort ?.....	118
IV. Pourquoi et comment on renaît .....	126
V. Le septénaire de la vie.....	131
VI. Héritéité et réincarnation.....	133
VII. Pluralité des mondes habités .....	134
VIII. Armons-nous contre les surprises de la mort .....	137
IX. Comment aider un mourant .....	139
X. Prière pour aider les mourants.....	143
XI. Embaumement — incarnation — cremation.....	149
XII. Conseils.....	152
<b>CHAPITRE IV .....</b>	<b>155</b>

<b>VIES ANTÉRIEURES ET UNITÉS DE RELIGIONS .....</b>	<b>155</b>
I. Preuves de la réincarnation.....	159
II. Connaissances des vies antérieures .....	163
III. Pourquoi l'on ne se souvient pas de ses vies antérieures.....	169
IV. Les amitiés et inimitiés des vies antérieures .....	172
V La réincarnation dans les différentes religions .....	177
VI. Méthodes pratiques pour connaître ses vies antérieures.....	183
<b>CHAPITRE V .....</b>	<b>193</b>
<b>DISPONIBILITÉ INTÉRIEURE ET INTUITION SPIRITUELLE DANS L'ÈRE ATOMIQUE .....</b>	<b>193</b>
I. Raison, foi et religion.....	199
II. Croyance et doute.....	217
III. Interrogation.....	231
IV. Besoins scientifiques et religieux du monde moderne .....	232
V. Dieu et les hommes .....	240
VI. Régénérer la religion par la science .....	247
VII La rencontre des religions.....	252
VIII. Initiation de l'élite .....	264
IX. La révélation de dieu selon les saints et les sages.....	272
X. Les bases d'une religion universelle .....	276
XI. Conclusion.....	281
XII. Points capitaux .....	283
<b>CHAPITRE VI .....</b>	<b>285</b>
<b>LES YOGAS .....</b>	<b>285</b>
I Les principes voies du yoga .....	287
II. Autres disciplines du yoga.....	303
<b>CHAPITRE VII .....</b>	<b>313</b>
<b>FAITES CETTE EXPERIENCE ET SUIVEZ CES CONSEILS.....</b>	<b>313</b>
I. Pour connaître l'avenir.....	314
II. Une clef d'or, la prière .....	315
III. Conseils aux frères et sœurs dans le divin .....	317



JNANO SHAKTI SAMAROODA  
TATTWAMALA VIBBBUSHITAH BUKTI  
MUKTI PRADA CHATASMAÏ  
SRI GURAVE NAMAHA

*Salutation au Gourou qui est établi dans la  
Connaissance et le pouvoir, qui est paré de la guirlande de la  
Connaissance et qui nous accorde à la fois la prospérité et la  
libération spirituelle.*

✧

En hommage à la mémoire de Feu  
SHRI SWAMI SIVANANDA SARASVATI  
**Ce grand Instructeur de l'Humanité**

✧

*Reconnaissance à tous ces amis de l'Inde qui nous ont  
aidés dans nos recherches : D. D. PATELL ; MAHARAJ  
CHITTRABANUJI; MUNISHRI JAMBUVIJAI ; R. VISHVANATHAN (de all  
india radio) ; KARAI SIDDHAR ; REVATIMATA ; SHRI AMBUJAMAL ;  
KESHWARLAL M. SHAH ; SWAMI YOGESHVARANANDA ; BAL YOGI  
PREM VARNI et tous ceux que je n'ai pu mentionner...*

*Gratitude envers tous nos amis du sol béni de la noble  
France tenant à garder l'anonymat et dont t'aide nous a été si  
précieuse.*

*Que la Bénédiction cosmique soit sur les lecteurs de ce  
Livre, sur tous les chercheurs, sur tous ceux qui aident leurs  
frères dans le sentier de la lumière.*

*Que l'Amour profond et vrai grandisse parmi les hommes !*

OM. SHANTI. SHANTI SHANTI OM. !

## LUMIÈRES SUR LES MOTIFS ET INTENTIONS

En guise d'introduction - avertissement

«Heureux l'homme qui a trouvé la Sagesse  
et l'homme qui a acquis l'intelligence.»

*Bible, Proverbes, III, 13.*



«*Le sot ne peut apprécier la Sagesse tel l'homme  
privé d'odorat qui ne peut apprécier le parfum des  
roses.*»

*Proverbe arabe.*



«La Sagesse est à l'âme ce que la Santé est au  
corps.»

La Rochefoucauld.



Le plus brillant esprit doit nécessairement mesurer ses limitations, ses faiblesses ; comme l'homme ordinaire, il éprouve un désir plus ou moins confus de s'élever. Certains êtres étouffent cette noble aspiration et pour cela agitent de faux problèmes.

L'homme est fier de ses découvertes, de ses progrès matériels, mais au fond de lui-même sommeille la crainte, l'angoisse. Le déséquilibre le menace. Il a peur du lendemain, de la solitude, de la maladie, de la mort, de la réponse à son interrogation. Il cherche à oublier ses soucis, à s'oublier lui-même.

La science ne résout pas tous ses problèmes. Loin de l'apaiser, de lui procurer la sécurité intérieure et la sérénité dont il a besoin, elle lui impose une tyrannie plus forte que celle d'une religion.

Pour trouver le réconfort durable, le monde moderne doit se tourner vers son Univers intérieur, par conséquent vers la recherche de la Vraie Sagesse.

*«La Sagesse, a dit le grand théosophe Sri Ram, n'est pas une accumulation d'idées. C'est notre être qui s'exprime.»*

Ce penseur touche au fond du problème. La vraie Sagesse, selon nous, est une manière de penser, d'agir, non simplement en conformité avec l'idéal moral d'une époque, mais d'une philosophie ou d'une mystique assez transcendante, pour permettre d'atteindre à une condition surhumaine, privilège de toute personne échappant à l'illusion du monde, s'éveillant au mystère profond de sa vie intérieure.

C'est pour atteindre ce but qu'intervient la discipline du Yoga, inséparable de son hygiène physique et morale. Elle nous libère des apparences, de notre égoïsme, de notre ignorance, ouvre le champ de notre conscience à l'Universel, au transcendantal.

La réalisation spirituelle n'est pas réservée à une catégorie de privilégiés. Elle est pour tous. Chacun a le devoir d'explorer, selon ses possibilités, les frontières de l'humanité et de se préparer à sa condition de libéré de la roue du Karma et des renaissances.

Pour chacun arrivera le moment de la rencontre avec l'Eternel. Cela est inscrit dans le destin de l'homme.

C'est en percevant journallement le cri d'angoisse de l'homme moderne, c'est en considérant le drame du devenir humain avec ses luttes, ses chagrins, ses joies fugitives, que nous avons pensé écrire ce livre.

Notre but n'est pas :

- de distraire à notre façon l'être angoissé, en recourant à des considérations sur des choses mystérieuses ;
- de saisir une occasion de jongler avec des mots, des idées
- de présenter un digest de la spiritualité comme des amis peu avertis seraient tentés de l'attendre ;

- d'inciter des personnes à changer de religion ;
- de susciter des oppositions ni n'exciter la malveillance de ceux qui, même sans vous connaître, vous nuisent directement ou par personnes interposées ;
- d'élargir le cercle de nos sympathisants ; même si, sans hypocrisie, nous avouons souhaiter avoir — comme le commun des mortels — le plus d'amis possible et point d'ennemis. C'est une simple question de détachement intérieur.

Il s'agit d'apporter notre contribution, en fournissant un instrument de prise de conscience et de travail ; d'écarter certains chercheurs imprudents de la périlleuse voie de la drogue.

Il se pourrait que, malgré nous, nous fournissions une cible commode aux intellectuels habitués à couper les cheveux en quatre sans considérer l'essentiel, ni chercher la racine des thèmes d'un apport constructif.

Nous ne désespérons pas de laisser des traces positives dans l'esprit des *proies* eux-mêmes, plus hypnotisés par les fautes d'impression, les «coquilles», que captivés par la possibilité d'un enrichissement intérieur.

Les sujets analysés dans ce livre ne sont pas faciles, l'enchevêtrement des données se prête à des répétitions à formes variables. Nous en avons utilisé afin d'ancrer certaines notions de base indispensables que les chercheurs, aspirants et disciples ont de la difficulté à intégrer.

En définitive, ce livre a été écrit pour :

- ceux qui se disent athées parce qu'ils ne comprennent pas les pratiques religieuses mais sentent qu'il leur manque une base solide de croyances réconfortantes ;
- ceux qui voudraient comprendre ce qu'est la Vraie Religion et ses liens avec les religions aux dogmes limitants, aux rites désuets ou mal compris ;
- ceux qui prétendent ne pouvoir «croire» que ce que «leurs regards constatent», qui restent prisonniers des apparences mais restent conscients d'un trouble intérieur ;

- ceux qui aspirent à connaître les caractéristiques d'un vrai Maître spirituel, ses difficultés particulièrement en Occident, les qualifications de l'aspirant apte à s'engager dans le sentier ;
- ceux qui, ayant trouvé leur Gourou, cherchent à mieux le comprendre afin d'alléger sa tâche en s'aidant eux-mêmes ;
- ceux qui sont déjà de bons disciples mais veulent être de vrais «piliers» ;
- ceux qui cherchent un ciel en dehors d'eux-mêmes ;
- ceux qui ont peur de l'enfer éternel ;
- ceux qui ne croient pas à la réincarnation par ignorance de son mécanisme ;
- ceux qui sentent que l'issue d'une seule vie pour devenir un «Elu», malgré l'inégalité de conditions physiques, intellectuelles, d'ambiance, etc. serait une injustice ;
- ceux qui veulent se préparer une meilleure incarnation ;
- ceux qui ont conscience de leur ignorance des choses cependant essentielles ;
- ceux qui aimeraient se rendre efficaces près d'un mourant : parent ou ami ;
- ceux qui veulent savoir quelle attitude mentale garder après l'inévitable transition ;
- ceux qui veulent vérifier des lois de la nature, savoir pour aider, agir dans le sens du bien d'autrui ;
- ceux qui se sont préparés par la connaissance d'eux-mêmes, la compréhension du but de la vie, l'Amour, la compassion.

Cette étude comporte onze chapitres. Certains ont nécessité une sérieuse documentation. D'autres ont jailli de notre expérience pratique à peine entamée.

Nous avons revu, en avril 1970, un de nos anciens instructeurs dans la Tradition Jaïniste : JAÏN MUNI SHRI CHANDRAPHABA-SAGAR, appelé encore : CHITTRABANU. Il a été frappé de l'importance de notre travail intérieur et des résultats acquis qu'il nous a donné le titre d'ACHARYA, «Celui

qui enseigne ce qu'il a expérimenté», et d'ADINATH, signifiant «premier protecteur», «premier patron».

Il a tenu à nous appeler : ACHARYA HAMSANANDA ADHINARH. Nous sommes très reconnaissants à ce Grand Sage et lui exprimons notre gratitude.

Quelle importance a un titre, ou même un cumul de titres, devant le Maître de l'Univers et pour ceux dont le cœur est trop petit pour nous aimer profondément ; pour celui dont l'absence de bienveillance, de contrôle des sentiments négatifs le porte à la critique ?

Si ce titre n'a pas été usurpé, si le «Divin Hasard» se mêle de le faire attribuer à qui ne le recherchait pas, il peut éclairer Les hommes ou femmes au regard intérieur et à l'intuition déficients mais de bonne volonté.

Nous savons que les conclusions tirées d'expériences faites surprendront certains, mécontenteront d'autres pour des raisons faciles à imaginer.

Si nos livres secouent ceux qui dorment ou qui sont trop facilement contents d'eux-mêmes, tant pis pour leurs réactions ; tant mieux pour le but car il est atteint.

Nous croyons cependant que toutes les personnes sincères, courageuses, honnêtes, pleines de désintéressement, de compassion, d'amour, seront heureuses de le lire et de le recommander.

Ce livre a été écrit non pour plaire mais pour aider.

Rappelons cette pensée tirée de la Bible au Livre des Proverbes :

*«Lorsque la Sagesse viendra dans ton cœur...  
l'intelligence te gardera,»*

## CHAPITRE PREMIER

### PARAPSYCHOLOGIE - POUVOIRS - YOGA ÉVOLUTION SPIRITUELLE

*«Au moment où l'exploration des abîmes et de l'espace comme celle des structures ultimes voient s'élargir leur champ à l'infini, il n'est pas impossible de prévoir que l'exploration de la machine humaine risque de révéler l'existence de possibilités elles aussi infinies.»*

Louis Pauwels.



*«L'esprit humain est beaucoup plus vaste et beaucoup plus puissant qu'il ne le croit et ne le sait ; qu'il possède des pouvoirs et des facultés qui dépassent le cadre des capacités organiques et sensorielles habituelles et par conséquent qu'il représente une certaine indépendance à l'égard de la matière et peut-être aussi de la vie.»*

Docteur Martigny,  
Président  
De l'Institut métapsychique  
international.



*«Les miracles n'étonnent que l'homme plongé dans la vie ordinaire. Ils n'ont rien d'extraordinaire pour le Yogui. Pour ceux qui connaissent les lois du Yoga et*

*qui contrôlent leur nature, ils ne sont que manifestations communes.*

*»Si vous cédez à l'attraction de ces pouvoirs vous ne pourrez atteindre le but : la Libération Spirituelle.»*

Swâmi Sivananda.

Nous commençons notre livre par le chapitre : «Parapsychologie, Pouvoirs, Yoga dans leurs rapports avec l'Evolution spirituelle» pour plusieurs raisons :

1° Parce que nous voulons partir de faits connus de chercheurs sérieux, souvent niés par d'autres personnes, rarement expliqués, déformés parfois dans leur présentation. Il s'agit d'inciter l'homme qui cherche sincèrement à comprendre sa nature complexe, à tenir compte de ses facultés en potentiel.

Celles-ci sont dans leurs manifestations imprévisibles ou contrôlées les indices révélateurs d'une structure de la nature humaine plus complexe qu'elle ne paraît à première vue.

2° Par souci de faire le point sur les phénomènes paranormaux, avant d'aborder d'autres problèmes et surtout les questions d'ascèse qui créent généralement le climat propice à leurs manifestations.

L'homme doit savoir qu'il y a en lui des possibilités de productions de phénomènes dont il ne prend que rarement conscience. Il se trouve généralement surpris, troublé, n'ayant pas connu la préparation nécessaire.

Quand vous désirez vous baigner dans la mer ou dans tel ou tel fleuve, en arrivant dans un pays encore inconnu de vous, vous prenez vos renseignements sur la faune aquatique avant de vous jeter à l'eau.

Il pourrait y avoir des requins, des crocodiles ou d'autres espèces animales moins dangereuses mais au contact peu agréable. Élément de bon sens que beaucoup d'imprudents oublient. Sur le plan psychique, certaines expériences ne sont pas sans danger. L'information sérieuse s'impose.

Il y a tant de mystiques, de religieux qui négligent ce problème, comme s'il était permis à un chasseur débutant de se lancer à travers forêts et savanes infestées de fauves sans se

douter qu'il en rencontrera, ni sans rien connaître de leurs habitudes afin de déjouer éventuellement leurs pièges ; ou à un agent forestier de ne pas connaître la topographie, les sources, les marais du secteur confié à sa surveillance.

3° Pour mettre dès le début de ces études en deux volumes, groupés sous le titre générique de *Yoga et Sagesse*, l'accent sur le caractère naturel de beaucoup de phénomènes considérés pendant longtemps comme surnaturels, bien qu'ils ne se produisent que rarement.

Les milieux psychiatriques ont tendance à considérer comme pathologiques les phénomènes parapsychologiques. Admettons plutôt leur caractère inhabituel. Nier *a priori* ce que l'on n'a jamais contrôlé ou ce que l'on ne comprend pas, malgré les témoignages dignes de foi et les recherches de savants authentiques, de philosophes éminents, n'a pas une heureuse signification.

La comète de Halley revient tous les soixante-quinze ans. Personne ne tente de nier son existence tout en n'ignorant pas le peu de chance qu'on a de la voir, selon les cas, durant la vie actuelle.

4° Parce que certains phénomènes, pour aussi extraordinaires qu'ils puissent paraître, n'ont rien à voir avec l'évolution spirituelle.

- Un magicien noir peut en produire au même titre qu'un magicien blanc ou un authentique Maître Spirituel.
- Dans des conditions spéciales : émotion, passion, traumatisme physique, choc moral même, un sujet n'ayant aucune aspiration évolutive arrive à des résultats spectaculaires souvent inconsciemment.
- Chaque être a plus ou moins de pouvoirs qu'il ignore. Seul un conditionnement l'empêche de les libérer. Même les animaux ont un certain pouvoir ou des facultés qui étonnent leurs observateurs : serpent, chien, éléphant, lion, etc.

5° Etant donnée l'existence de ces pouvoirs inconnus, il s'agit du point de vue pratique d'inciter les hommes à mieux

surveiller leurs pensées, leurs sentiments pour ne pas nuire à autrui même inconsciemment.

6° Une mise en garde s'impose aux chercheurs à l'affût de manifestations paranormales, anxieux d'obtenir des pouvoirs.

L'entraînement requis peut conduire au déséquilibre ou l'aggraver s'il existe déjà.

La conquête des pouvoirs entraîne souvent la perte de celui qui en est l'objet à cause du développement de l'orgueil, de la vanité, de l'usage nocif qui peut en être fait même avec d'apparentes bonnes intentions.

Il faut être très fort pour ne pas céder à la tentation de se venger même quand on vous nuit injustement.

Il faut être assez grand pour ne pas montrer les pouvoirs que l'on a et accepter de faire semblant de ne pas en avoir devant le dédain de ceux qui manquent d'intuition.

Ce sage conseil de Jésus reste toujours d'actualité :

*« Cherchez d'abord le royaume de Dieu et tout le reste vous viendra par surcroît. »*

L'approche yogique des phénomènes paranormaux est différente de celle de la parapsychologie étudiée surtout dans les laboratoires et les instituts d'études métapsychiques. Dans une certaine mesure, considérer les deux approches nous place dans la condition du cycliste qui chevauche une bicyclette et pédale tout en en conduisant une autre en même temps.

Nous considérerons l'étude de la parapsychologie comme un apport très important pour les personnes instruites, avisées, à l'esprit dégagé des préjugés paralysants, ouvertes à la compréhension de ce qui échappe encore aux investigateurs à la formation spirituelle incomplète ; la parapsychologie nous apparaît comme une porte ouverte sur la connaissance intégrale de l'homme, de sa personnalité, de ses forces cachées.

Nous devons être très prudents devant les manifestations et quant à leur interprétation. Les abus ne manquent pas. Les pièges, sources d'erreurs, sont à la fois intérieurs et extérieurs. Il ne faut être ni trop crédule ni trop sceptique.

Des efforts sérieux sont poursuivis dans l'étude des phénomènes paranormaux, l'esprit plus ou moins dégagé des préjugés de l'époque, de sectarisme, par d'authentiques savants et philosophes parmi les plus illustres.

La rigueur scientifique a été de mise afin d'éliminer les sources d'erreurs. Cet effort s'est poursuivi dans différents pays : Italie, France, Hollande, Allemagne, Pologne, Russie, Inde, U.S.A., etc. La parapsychologie a fait son entrée dans certaines Universités.

Pour trop de gens encore le monde réel se confond avec le monde visible. Nous pensons que ce que l'on ne voit pas est bien plus vaste que ce que l'on perçoit du monde environnant. Les mondes et les plans s'interpénètrent.

L'univers intérieur de l'homme est difficile à explorer. Les phénomènes paranormaux sont nombreux. Nous ne pouvons pas les analyser tous. Nous serons amenés, après des généralités nécessaires, à faire un choix et à les classer d'une façon qui sera arbitraire mais commode, avant de considérer le problème des rapports des pouvoirs et de l'évolution spirituelle. Notre plan se présente de la sorte :

- 1° Eléments spécifiques.
- 2° Les phénomènes en rapport avec les forces cachées en l'homme.
- 3° Les phénomènes en rapport avec la survivance de l'âme.
- 4° Les phénomènes intermédiaires ou mixtes.
- 5° Pouvoirs et Yoga.
- 6° Fakirisme et phénomènes paranormaux.
- 7° Hatha-Yoga et parapsychologie.
- 8° Evolution spirituelle et pouvoirs.
- 9° Conclusion.
- 10° Les conseils de Sedit : secrets, miracles, direction des événements.

## **I. ÉLÉMENTS SPECIFIQUES : DEFINITIONS ET CLASSIFICATIONS**

Les phénomènes paranormaux sont universels et aussi anciens que l'homme sur la terre. Les récits d'apparitions, de prophéties abondent.

Il importe de définir les termes employés pour les

regrouper : métapsychique ou parapsychologie ; de préciser quels phénomènes ils englobent ; considérer les classifications auxquelles ils donnent lieu.

### **Les phénomènes paranormaux et l'humanité**

L'histoire de l'humanité fourmille de récits relatifs aux phénomènes paranormaux. Les Livres Saints relatent de nombreux miracles. Chaque siècle, dans chaque pays, connaît ses thaumaturges. Les miracles s'opèrent dans les temples, les églises et les hauts lieux de pèlerinage des croyants de toutes les religions.

L'Antiquité nous fait penser aux Oracles avec leurs pythies, pythonisses, sibylles. Dans la Grèce antique : Oracle de Delphes, Oracle de Jupiter à Dodone, Oracle d'Apollon à Délos, Oracle d'Esculape à Epidaure.

En Italie : la réputation de la Sibylle de Cumès nous est parvenue ; enfin les augures, les aruspices.

Les recherches dans le domaine métapsychique remontent ainsi à l'aube de l'humanité. Des mystiques, des personnages de l'Etat, des philosophes ont tenu à vérifier par de sérieux contrôles les prodiges rapportés, cela avec plus ou moins de bonheur, car les pièges abondent.

Les peintures rupestres relevées en de nombreux points de la terre, les graffiti, certaines statues, des miroirs et autres objets témoignent de pratiques magiques, notamment chez les Assyriens, les Chaldéens, les Perses, les Grecs, les Romains, les Egyptiens, les Indiens, les Hindous, les Africains, etc.

Dans l'Occident chrétien, il est question des miracles de Jésus et des saints, des lévitations de sainte Thérèse d'Avila, sainte Catherine de Liège, de François Suarez, Joseph Copertino, des miracles de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, du Padre Pio, etc.

De nombreux témoignages affluent chaque année au dossier des phénomènes paranormaux. Rares sont les personnalités qui ont le courage de confier leur trouble à l'occasion de la constatation de faits métapsychiques au cours de leur vie : rêves prémonitoires, phénomènes remarquables de télépathie, transferts d'objets sans intervention directe de l'homme, transformations inhabituelles, etc.

## DEFINITION DE LA METAPHYSIQUE ET DE LA PARAPSYCHOLOGIE

Parmi les termes utilisés pour désigner l'étude des phénomènes paranormaux, retenons ceux de métapsychique et de parapsychologie.

Le substantif de *métapsychique* a été forgé et proposé par le professeur Charles Richet, de l'Académie des Sciences, prix Nobel en 1913. Métapsychique signifie : qui est au-delà du psychique normal.

Une autorité française en la matière, René Sudre, définit ainsi la métapsychique :

Pour s'en tenir à l'humain, *«la métapsychique est l'étude de certains pouvoirs anormaux de l'esprit individuel considéré dans son activité consciente et inconsciente et dans ses rapports soit avec d'autres esprits, soit avec la matière.»*

Cette définition du professeur Richet est à retenir également :

*«La métapsychique est la science qui a pour objet des phénomènes physiques ou psychologiques dus à des forces qui semblent intelligentes ou à des facultés inconnues de l'esprit.»*

Le congrès d'Utrecht de 1953 a suggéré de substituer le terme de «parapsychologie» à celui de «métapsychique».

Certains auteurs préfèrent l'ancienne appellation, d'autres la seconde pour échapper à l'incidence d'un mauvais emploi du mot métapsychique par des gens ignorants du sujet et souvent malveillants.

Robert Amadou propose cette définition :

*«La parapsychologie est la discipline qui s'efforce d'expliquer des phénomènes apparemment aberrants par rapport à la science, soit par la fraude, soit par l'illusion, soit par l'exercice d'une fonction psychologique classique ou nouvelle.»*

Au sens strict :

«La parapsychologie est la mise en évidence et l'étude expérimentale des fonctions psychiques non encore

incorporées dans le système de la psychologie scientifique, en vue de leur incorporation dans ce système, alors élargi et complété.»

### **Les phénomènes parapsychologiques**

Des tentatives de classification des phénomènes du ressort de la parapsychologie ont été faites par différents philosophes, chercheurs, savants :

*Classification de Boirac :*

Les travaux de René Sudre nous apprennent que le philosophe Boirac avait, en 1893, divisé les sciences parapsychologiques en cinq groupes :

- psychopathie (suggestion et hypnotisme),
- cryptopsychie (écriture automatique, spiritisme),
- psychodynamie (magnétisme),
- télépsychie (télépathie et clairvoyance),
- hyloscopie (influence de la matière sur l'homme, rbdomancie).

—

*Classification de Maxwell :*

Le savant Maxwell considérait, en 1903, deux divisions dans ce domaine :

1° Les phénomènes matériels ou physiques. Ils comprennent :

- coups frappés, bruits divers ;
- apports d'objets (télékinésie ou parakinésie) ;
- transports d'objets à travers les murs ;
- changement de poids, lévitation ;
- effluves lumineux ;
- combustion spontanée, etc.

2° Les phénomènes intellectuels : «Ceux qui impliquent l'expression d'une pensée.»

Parmi ceux-ci :

- la typtologie ou coups frappés sur les tables ;
- la grammatologie ou phrases épelées ;
- l'écriture automatique médiate ou immédiate ;
- l'écriture directe ;
- les incorporations ;

- les voix directes ;
- les automatismes divers (visions dans le cristal, télépathie, télékinésie, clairvoyance).

*Classification de Richet :*

Le professeur Charles Richet, dans son traité de métapsychologie paru en 1912, distingue deux ordres de phénomènes.

*Les phénomènes objectifs :* Ils sont extérieurs, perceptibles à nos sens, mécaniques, physiques ou chimiques, ils ne relèvent pas de forces actuellement connues et paraissent avoir un caractère intelligent. Ce sont : des mouvements d'objets sans contact, maisons hantées, fantômes, matérialisations photographiâmes, sonorités, lumières, toutes réalités tangibles accessibles à nos sens.

*Les phénomènes subjectifs :* Ces derniers sont «uniquement mentaux. On peut les admettre sans rien changer à toutes lois connues, de la matière vivante ou inerte, ni aux diverses énergies physiques : lumière, chaleur, électricité, attraction que nous avons l'habitude de mesurer et de déterminer».

Ces phénomènes semblent ressortir à «une faculté mystérieuse de connaissance», la cryptesthésie, inconnue de notre psychologie classique. Elle a une forme expérimentale et une forme accidentelle qui constituent les «monitions».

*Conception de Labiedzinski :*

Une autre classification est prise en considération par Labiedzinski, métapsychiste polonais.

Nous n'estimons pas nécessaire de la relever entièrement. Mais nous retiendrons les facultés auxquelles il rapporte ces phénomènes :

- faculté de créer des personnalités ;
- faculté de transformer et modeler la matière (idéoplastie de la matière) ;
- faculté de transformer et d'émettre de l'énergie (idéoplastie de l'énergie) ;

- faculté de percevoir les choses qui ne sont pas perceptibles aux sens.

*Classification du Congrès de Varsovie :*

Nous savons que le Congrès de Varsovie s'est borné à ratifier la division générale acceptée par la majorité :

- 1° Phénomènes mentaux : métapsychologie ou parapsychologie.
- 2° Phénomènes physiques : méta-psychophysique ou para-psychophysique.

Le bon sens et l'expérience nous incitent à conclure, avec bien d'autres, à l'existence de phénomènes mixtes.

*Classification de René Sudre ;*

L'auteur de cette étude, si intéressante, sur la parapsychologie distingue :

1° Une métapsychique comprenant :

- la télépathie,
- la métagnomie (clairvoyance),
- la prosopopèse : «Tout changement brusque spontané ou provoqué, de la personnalité psychologique».

L'auteur précise que la prosopopèse confirmera une notion importante déjà introduite : la parenté des états somnambuliques, hypnotiques, hystériques et métapsychiques ; ces états étant tous plus ou moins caractérisés par la même tendance à l'altération du moi.

Exemple : Possession, personnalité alternante, incorporation spirite.

2° La métapsychique physique :

- magnétisme animal,
- télérgie : effets physique et mécanismes de la force psychique,

- téléplastie : la force psychique modèle des forces animées qui donnent l'illusion de la vie.

Voici, énumérés et classés selon les tendances, les principaux phénomènes paranormaux retenus dans les milieux plutôt en retrait de l'expérience yoguiste. Nous n'allons pas nous lancer dans des théories, ni faire la critique des classifications établies.

Il s'agit d'attirer l'attention des chercheurs sincères de la vérité sur ces phénomènes, de leur signaler que des travaux sérieux ont été effectués dans ce domaine ; notre souci est de voir l'homme dépasser certains préjugés et renoncer à l'ignorance, à la crainte superstitieuse afin de connaître ses forces cachées, ou tout au moins d'avoir la certitude qu'elles existent.

## II. LES PHENOMENES EN RAPPORT AVEC LES FORCES CACHEES EN NOUS

Parmi ces phénomènes prennent place ; le magnétisme animal, la télépathie, la clairvoyance, le thorybisme,

### **Le magnétisme animal**

Au siècle des Encyclopédistes, Mesmer, mystique et médecin autrichien installé à Paris, soutint qu'il existait un magnétisme animal distinct du magnétisme physique. Il croyait à l'existence d'un fluide universellement répandu qui s'insinuait dans la substance des nerfs.

Devant son succès et la passion soulevée par les expériences de ce médecin, une commission fut nommée par l'Académie des Sciences et la Faculté de Médecine pour étudier les résultats obtenus. Ceux qui crurent à un rôle actif de l'imagination plutôt qu'à l'action d'un magnétisme animal l'emportèrent.

Le marquis de Puisegur, un élève de Mesmer, reprit les expériences et obtint des résultats peu connus avant. Le somnambulisme expérimental fut étudié. Certains sujets montrèrent des aptitudes inhabituelles : lecture de pensée, prédiction de l'avenir, découverte d'objets cachés ou perdus,

diagnostic de maladies.

Alertée une fois de plus en 1825, l'Académie des Sciences admit l'existence de cet agent naturel, ce magnétisme animal et le somnambulisme, à la suite de la discussion d'un rapport présenté quelques années plus tôt.

Mais, à cause de polémiques soulevées, l'Académie cessa de s'intéresser à ces travaux sur le magnétisme animal en 1840.

Durant la même période et après, des recherches se poursuivirent très activement dans différents pays : Allemagne, Angleterre, etc.

On sait que Kant, Goethe, Schopenhauer s'intéressaient aux phénomènes paranormaux.

En France, Charles Richet publie, en 1875, un mémoire sur le somnambulisme. Le docteur Charcot fait sa communication à l'Académie des Sciences sur les états caractéristiques de l'hypnose.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, des dispositifs ont été imaginés pour mettre en évidence l'existence du «fluide magnétique» : le moteur à fluide du comte de Tromelin, le magnétomètre de Fortun, le sténomètre de Joire, l'appareil de l'ingénieur chimiste Martin, l'appareil de Foyal, l'anthropoflux R, les travaux du docteur Moner, etc.

L'usage de ces appareils a plus ou moins résisté à la critique d'autres chercheurs, comme l'éminent docteur Osty notamment.

Cependant, «l'action activante de l'émanation humaine» sur la croissance des végétaux, sur la momification des tissus vivants, sur l'organisme vivant a été expérimentée, contrôlée par des hommes de science. Il convient de rendre hommage à la mémoire d'Hector et Henri Durville qui furent des maîtres dans les méthodes et procédés du magnétisme animal appliqué à la guéri son.

### **La télépathie**

«La télépathie est la communication de pensée qui

s'établit entre deux individus en dehors des sens habituels.»

Elle peut être spontanée ou provoquée. Ce phénomène est l'un des plus connus. Les communications s'établissent plus ou moins facilement selon le degré d'accord psychique entre les êtres. La distance n'a pas d'importance. Citons quelques exemples :

*Cas n° 1 :*

Il y a de cela déjà un certain nombre d'années, demeurant à Paris, nous eûmes l'expérience suivante :

Un certain dimanche, nous étions en train de faire un travail universitaire ; en fermant les yeux, nous eûmes une vision d'un camarade de Faculté s'intéressant comme nous à l'expérience mystique. Nous entendîmes en même temps le nom et le prénom d'une personne inconnue de nous, Notre camarade n'ayant pas le téléphone, nous suivîmes notre inspiration. Nous prîmes le métro et nous arrivâmes chez M.

Il nous accueillit avec enthousiasme en nous disant ceci : «Samedi soir, en rentrant, j'ai trouvé une lettre de M. X m'annonçant demain l'arrivée à Paris d'un grand mystique anglais. Je souhaitais que tu viennes avec moi, le délai était trop court pour t'écrire ; je déplorais de ne pouvoir ni te téléphoner, ni passer te prévenir. J'ai plusieurs fois pensé à toi. Tu es venu, c'est merveilleux.» Il nous tendit la lettre confirmant les nom et prénom entendus à distance. Cette expérience involontaire est intéressante mais assez courante entre sujets en harmonie.

*Cas n° 2 :*

Demeurant à cette époque à Madras, nous fûmes invité à nous rendre dans le sud de l'Inde en compagnie d'un Yogui réputé appelé Karai Siddhar. Cette circonstance nous offrit l'occasion de faire l'expérience que nous relatons.

Arrivé non loin de Koubakonam, ce vénéré Yogui chargea trois de ses amis de nous faire visiter quelques temples célèbres. Pour notre retour, nous prîmes un premier autobus. Arrivé à la deuxième correspondance, le dernier bus

se trouva trop chargé pour nous emmener. Nous le vîmes s'éloigner avec tristesse, nous demandant, bien sûr, où nous allions coucher : pas d'hôtel, pas d'Ashram proche, pas de couvertures, etc.

Nous lançâmes un message télépathique à Karaï Siddhar, cela sans conviction.

Après deux bonnes heures d'attente, un homme plein de compassion, ayant le sens de l'hospitalité et les moyens de le satisfaire, vint nous inviter chez lui. Après avoir bu une limonade, un de mes accompagnateurs et moi-même, nous sortîmes pour aller satisfaire un léger besoin. Cette nécessité de la nature nous offrit l'occasion de tomber juste sur le conducteur d'une voiture qui nous interpela. Notre guide le reconnut. Il y eut des éclats de rire...

Le conducteur nous expliqua que, revenant d'un long voyage, déjà rentré chez lui, il eut l'idée de ressortir pour rendre visite à Karaï Siddhar, au cas où celui-ci serait revenu de Madras. Celui-ci lui conseilla de venir nous chercher à la seconde cité. Quant à l'automobiliste, il ne savait pourquoi il avait pris telle nie plutôt que telle autre ni pourquoi il hésita à s'éloigner d'un certain angle de rues. L'essentiel, précisa-t-il, est qu'il ait pu nous trouver afin de nous ramener.

La question posée par nous à Karaï Siddhar, au sujet de cet enchaînement de faits concourant à cette fin heureuse, demeura sans réponse. Il dirigea simplement vers nous son regard malicieux et sourit.

Toute déduction mise à part — le problème du retour étant plus complexe, il s'agissait d'un périple ; il était difficile de savoir par quel temple commencer ou finir, etc., etc. — des éléments insolites ressortent d'eux-mêmes.

Notons qu'une étude ayant pour titre *The Golden Lay* a été faite sur les jjouvoirs de Karaï Siddhar par un de nos Upa-Gurus à qui je dois une grande reconnaissance pour l'aide apportée.

### Cas n° 3 :

Voici un autre exemple rapporté par M. B., de Cressac, qui montre que l'information transmise par un médium ne saurait provenir forcément d'un décédé.

Un médium qui travaillait avec le colonel de Rochas écrivit au cours d'une séance ayant lieu à Paris :

«Je suis perdu dans le désert de salpêtre de la Cordillère des Andes. Si je ne suis pas secouru avant demain matin, notre caravane mourra de soif. Prévenez mon père, Miguel X..., Numéro ..., Calle Mayor à Rio de Janeiro.»

Les expérimentateurs écrivirent à l'adresse captée. La réponse revint, confirmant l'exactitude des faits. L'homme avait été sauvé par une caravane de secours.

Ainsi le message lancé inconsciemment par cet homme était parvenu à quinze mille kilomètres du lieu où il se trouvait en péril.

Les travaux du professeur Rhine et de son épouse au Laboratoire de Parapsychologie de l'Université de Duke sur l'E.P.S. (*Extra Sensory Perception*, perception extrasensorielle), sur la télépathie, la clair-audience, la prémonition sont assez concluants. Ils utilisent un jeu particulier de cartes figurant des dessins géométriques simples : cercles, rectangles, étoiles, lignes. De même sont bien connues les recherches du professeur Vassiliev, en Russie.

Le contrôle quantitatif assuré par Rhine, l'emploi du calcul des probabilités dans le traitement des résultats permettent déjà de dégager certaines lois intéressantes. Depuis 1934, les méthodes d'investigation n'ont cessé de se perfectionner.

La télépathie est un phénomène naturel. Certains milieux spiritualistes en savent plus long que les savants. René Sudre écrit :

*«Le jour où l'on admettra que deux individus peuvent communiquer autrement que par les sens, la télépathie sera classée comme un fait psychologique.»*

Ce fait est acquis depuis des millénaires par les Yoguis. Il reste à la psychologie classique de combler ses lacunes.

## La clairvoyance

La clairvoyance, ou métagnomie, comporte plusieurs formes.

- La métagnomie tactile : connaissance par le toucher des objets.
- La métagnomie cryploscopique : vision à travers les corps opaques.
- La métagnomie autoscopique : vision des organes internes de son propre corps.
- La métagnomie télésthésique : vision d'événements lointains.
- La métagnomie rhabdique : radiesthésie permettant la découverte des sources, des minerais, des objets perdus.

Signalons que le professeur Richet préférait au terme de métagnomie celui de cryptesthésie (de *crypton*, caché, et *aïsthésie*, sensation).

### Cas n° 4 :

Connaissant notre curiosité légitime dans la recherche et notre tendance à être comme saint Thomas, une relation nous parla d'une certaine M<sup>me</sup> X, douée d'aptitudes métagnomiques remarquables. C'était une époque où nous cherchions à nous faire une opinion dans ce domaine, mais à travers notre expérience.

Nous nous présentâmes chez cette personne. Elle nous regarda et dit : « Un ami s'appelant René viendra vous voir de la montagne dans peu de jours. » Nous passâmes en revue les René connus. Deux se détachèrent, un collègue de notre établissement d'enseignement et un très bon camarade de Faculté laissé à Bordeaux. Ils étaient tous deux d'un département non montagnoux.

Deux jours après, nous entendîmes sonner. C'était notre camarade de Faculté, de qui nous étions sans nouvelles depuis plusieurs mois. Comprenant notre surprise il nous dit : « J'avais été envoyé en Savoie à cause d'une primo. Sur le point de quitter le préventorium, j'ai voulu venir te voir à Paris avant d'aller chez mes parents. »

### Cas n° 5:

Une jeune femme souffrait de troubles abdominaux. Le médecin consulté envisageait l'opération. Nous souvenant qu'à la fin d'une conférence nous avons récemment fait la connaissance de M<sup>me</sup> Y, douée de pouvoirs métagnomiques, et sachant la jeune femme très sceptique, nous pensâmes l'aider à faire sérieusement le point en l'incitant à consulter M<sup>me</sup> Y. La personne souffrante accepte de tenter l'expérience. Elle sonne à la porte. M<sup>me</sup> Y entrebâille avec méfiance sa porte et, prenant aussitôt son air d'adjudant en colère, lui dit : «Je ne reçois que sur rendez-vous.» Devant le bredouillement désarmé de la jeune femme, la guérisseuse enchaîne : «Vous souffrez du ventre, vous avez ceci et cela qui ne vont pas... Je puis vous éviter l'opération ! Mais attention, vous fréquentez en ce moment un homme marié. Cet homme a x enfants. Je ne vous soignerais que si vous le laissiez tomber. Si vous êtes d'accord, et si vous faites ce je vous dis, revenez me voir dans x jours.»

La jeune femme a été suffoquée. Trouvant les conditions posées inacceptables, elle a préféré subir l'opération redoutée.

### Cas n° 6 : *vue à distance*

A la fin du siècle dernier, le docteur Ferroul disposait d'un sujet qui avait la faculté de lire les plis cachetés et voyait les événements lointains. Voici ce que rapporte René Sudre au sujet d'une expérience.

Le 28 octobre 1887, le professeur Grasset envoya de Montpellier au docteur un pli particulièrement scellé dont l'enveloppe intérieure était une feuille d'étain. « Le billet qui était inclus, plié en deux, portait deux vers français, un mot russe, un mot allemand et un mot grec, enfin la date. » Laisant l'enveloppe à la maison, M. Ferroul se rendit chez le somnambule, qui habitait à trois cents mètres de là, pour le prévenir. Mais il voulut faire l'expérience immédiatement. Endormi, il décrivit en une minute et demie la lettre au cachet noir, le papier d'étain, les deux vers, en oubliant le mot «trop» et la date. Ne comprenant pas les autres mots, il se borna à dire la forme. Le professeur Grasset constata que le pli lui était

revenu intact.

### **La psychométrie**

La psychométrie est une forme de métagnomie : le sujet place une lettre reçue, un objet appartenant à un tiers sur son front, ou simplement palpe cet objet puis se met à décrire le propriétaire de la chose ou le scripteur.

Il lui arrive de fournir des renseignements sur son caractère, sa santé, son entourage, ses problèmes.

### **Le thorybisme et les forces inconscientes**

On appelle thorybisme, ou *poltergeist*, la production spontanée de bruits anormaux et déplacements d'objets, de meubles, de chute de pierres, agitation de sonnettes, mise en branle insolite de sonneries, etc. Ces phénomènes ne supposent pas nécessairement une intervention des défunts.

J.E. de Mirville signale le phénomène suivant rapporté par R. Sudre.

#### *Cas n° 7 :*

Il y a de cela de nombreuses années, la maison d'un charbonnier, demeurant à la rue des Grès, à Paris, fut assaillie par des jets de pierres. Le mobilier fut saccagé, le charbonnier blessé. La police intervint avec des chiens de garde. «Malgré cette surveillance, les lapidations ne s'arrêtèrent pas pendant trois semaines.»

#### *Cas n° 8 :*

Lombroso, le célèbre criminaliste italien, observa un phénomène de télékinésie à Turin, dans la cave d'un cabaret.

Les bouteilles quittaient les rayons et venaient se briser sur le sol, aux pieds du savant. Un autre observateur vit, dans la même cave, les bouteilles qui, sans se déplacer, volaient en éclats après un craquement spécial. L'enquête permit d'établir qu'un jeune garçon de treize ans était l'auteur inconscient de cet acte.

Cas n° 9 :

René Sudre cite un cas dont il a eu à s'occuper en 1931.

Dans une famille modeste de l'Isère se trouvaient trois enfants dont une fille, Marguerite, alors âgée de treize ans et demi. Le ménage avait décidé d'élever des enfants en bas âge.

Dès que les nourrissons étaient arrivés, ils présentaient continuellement des égratignures saignantes, si bien qu'il fut question de les retirer. Alors la maison fut l'objet de phénomènes mystérieux : bruits, mouvements d'objets.

"Les casseroles sautaient du fourneau, les tiroirs se vidaient, les assiettes étaient projetées et se brisaient. On vit même une main fantôme qui saisissait le verre de Marguerite."

«Nous essayons — dit l'observateur — d'expliquer aux parents les causes de ces phénomènes qui les effrayaient. La fillette, qui en était manifestement l'auteur, ne s'en doutait nullement.»

Ces sévices inconscients étaient dus à la jalousie éprouvée par l'enfant à cause de la frustration ressentie quant à l'affection familiale.

Les observateurs des phénomènes de la parapsychologie ont noté que ces phénomènes apparaissent le plus souvent lors de la présence d'enfants traversant la période de la puberté. Un auteur a écrit à ce sujet :

*«L'irruption spontanée de ces phénomènes est associée avec l'éclosion de l'énergie sexuelle pendant cette période et cette curieuse forme d'extériorisation en est le résultat.»*

A notre avis, ceci ne suffit pas à tout expliquer. Nous pensons que les données du Yoga pourraient permettre de faciliter la compréhension approfondie du phénomène. Nous ne voulons pas nous engager dans des essais d'explication complémentaire. Cela nous mènerait trop loin.

### III. PHENOMENES EN RAPPORT AVEC LA SURVIVANCE DE L'AME

Certains phénomènes paranormaux semblent encore plus insolites par leurs caractères. Il ne semble plus s'agir, du moins pour l'observateur avisé et expérimenté, de faits dépendants d'un vivant ; les données de la psychanalyse n'expliquent pas leur mystère comme le thorybisme. Aussi se pose le problème de la survie. Parmi ces phénomènes, retenons :

- le spiritisme,
- et le phénomène de hantise.

#### **Le spiritisme**

Le terme de spiritisme sous-entend :

- d'une part, la croyance à la survivance d'un esprit après l'abandon du corps que constitue le phénomène naturel appelé mort ;
- d'autre part, les pratiques auxquelles se livrent ceux qui recherchent le contact avec les disparus, cela dans tel ou tel but.

Les religions enseignent en général l'immortalité de l'âme, mais condamnent le plus souvent les pratiques spiritiques à cause de leur incertitude et de leurs dangers.

Le spiritisme est considéré par certains comme une religion, par d'autres comme une pratique séparable de toute religion. Il admet la réincarnation et croit en la possibilité de communication avec les morts. Il rejette la notion d'enfer, bien que la morale des spiritiques occidentaux soit celle du christianisme.

Nous allons considérer, aussi brièvement que possible, ce courant qui contribue à inciter les savants à se pencher sur le phénomène spirite.

Le courant spirite a son point de départ aux U.S.A. en 1847. Il se propage de là en France, en Angleterre, en Allemagne. En 1857, Allan Kardec (M. Rivail) écrit *Le Livre des Esprits*, qui est le credo du spiritisme.

Chevreul, le célèbre chimiste français, publie, en 1854, une étude ayant pour titre : *De la baguette divinatoire, du pendule explorateur et des tables tournantes*. Ce livre est en somme le rapport fait à propos des mémoires présentés à l'Académie des Sciences une année plus tôt.

Le savant explique ces phénomènes par des «petits mouvements inconscients».

Mais il n'avait pas considéré, semble-t-il, le fait que les tables peuvent se soulever sans contact.

Des hommes éminents, tels que W. James, Charles Richet, William Crookes, Russel Wallace, Flammarion, Branly, Lombroso, Marie Curie, d'Arsonval, le colonel de Rochas, Boirac (ancien recteur des Académies de Grenoble et de Dijon), se sont intéressés sérieusement aux phénomènes spirites.

Cependant, le phénomène reste incertain à l'homme prudent. La ligne frontière séparant les phénomènes réputés tels et ceux qui ne le sont pas est délicate à préciser.

Il peut y avoir communication d'un subconscient à un autre entre personnes présentes. Un vivant peut également communiquer un message par un médium. Aussi le spiritisme a-t-il ses adversaires.

#### ARGUMENTS DES ADVERSAIRES

Il y a des réincarnationnistes qui sont contre la pratique du spiritisme, comme les théosophes et autres mouvements, et ils n'ont pas tort.

Il y a des adversaires du spiritisme qui croient aux interférences subconscientes, aux phénomènes paranormaux, mais rejettent toute idée de survivance.

Leurs arguments rejoignent ceux des spiritualistes quant aux interférences du subconscient. Mais ils pensent en plus que les désincarnés ne se manifestent pas aisément, qu'il y a des entités des plans inférieurs qui viennent profiter de la crédulité humaine, s'amuser à ses dépens en se nourrissant des émanations vibratoires du groupe et au détriment des corps subtils du médium.

Les adversaires du spiritisme ont beaucoup d'arguments en leur faveur :

- Les communications sont souvent d'une évidente médiocrité et pleines de détails mesquins.
- Les défunts évoqués, s'ils ont appartenu dans leur vie terrestre d'autrefois au monde savant notamment, ne fournissent généralement rien de valable.
- Les événements relatifs à un défunt mais connus de la personne intéressée ne constituent pas une preuve décisive en faveur de la survivance.
- L'information transmise par un médium ne provient pas forcément d'un décédé.

Nous avons appris que le docteur Gustave Geley, ancien directeur de l'Institut métapsychique international, fondé en 1919 par Jean Meyer, était arrivé à cette conclusion que : *«les neuf dixièmes des communications sont illusoires»*. Et il n'offrit aucun critérium pour le dixième restant. Si bien que, selon lui : *«Tout message de l'au-delà doit aujourd'hui être tenu pour suspect.»*

Son pessimisme n'est pas partagé par tous. Certains spiritualistes prudents militent en faveur du spiritisme comme source de preuve de la survivance après la mort.

#### ELEMENTS FAVORABLES A LA THESE DE LA SURVIVANCE

Cependant, certains faits peuvent étayer la thèse de la survivance :

- Révélation de secrets qui ne pouvaient être connus que du défunt : comme un trésor caché.
- Transport d'objets nécessitant la mise en œuvre d'une force supérieure à celle d'un homme fort, solide et vigoureux,
- Phénomènes déclenchés après la mort, lorsque telle ou telle condition n'était pas satisfaite.

*Cas n° 10 :*

Ce cas nous est signalé par André Dumas.

Le docteur Albert Brandon meurt à Sao-Paulo le 9 mai

1887. «Le lendemain soir, vers 9 heures 30, chez son gendre, le romancier Goethe Nelto, qui connaissait le décès, toucha un grand et lourd portrait du défunt. Vers 11 heures, un autre tableau tomba, en entraînant un autre dans sa chute et brisant quelques bibelots placés sur une console. Le cordon auquel était suspendu le tableau était intact et le clou qui le soutenait était à sa place. Parallèlement, d'autres manifestations de différentes natures se produisaient dans la maison.»

Le docteur Brandon était mort dans des conditions économiques fort difficiles et avait manifesté vivement le désir que son gendre accueillît ses deux filles encore à marier qui lui restaient.

«Les phénomènes cessèrent aussitôt que M. Nelto se fût décidé à exaucer le désir du défunt en accueillant chez lui les deux, jeunes filles.»

#### *Cas n° 11 :*

Un autre exemple relevé dans la littérature métapsychique :

La troublante communication qu'une entité, se déclarant être le commandant du dirigeable R 101, fit le 7 octobre 1930 à une séance qui avait lieu au Laboratoire national de Recherches psychiques de Londres. Le commandant indiqua les causes techniques de la catastrophe entraînant la perte de son aéronef. Ces détails, ne pouvant émaner que d'un spécialiste, furent reconnus exacts par la suite.

En effet, le 5 octobre 1930, le dirigeable en question, commandé par le lieutenant H. C. Irwin, s'enflammait et s'abîmait corps et biens sur le sol français, dans la Somme. Le Ministère de l'Air britannique affirma que le compte rendu fourni par le Centre de Recherches psychiques «l'avait considérablement aidé dans son enquête».

#### *Cas n° 12 :*

Voici un cas troublant retenu par René Sudre :

«Les docteurs Dusart et Broquet certifient avoir mis un crayon entre les mains d'une fillette de trois ans et demi, ignorant la moindre lettre de l'alphabet et avoir obtenu cette phrase : Je suis heureuse de me manifester avec un charmant petit médium qui promet beaucoup.»

Le problème spirite est complexe. Nous ne pouvons entrer dans plus de détails, ni fournir quelque théorie dans ce chapitre. Les adversaires matérialistes du spiritisme ont raison de se méfier à cause des interférences du subconscient du médium, de l'assistance et des truquages possibles.

La survivance ne doit pas être niée pour cela. Les spirites fournissent des arguments de poids, que des faits troublants semblent corroborer.

Les spiritualistes adversaires des pratiques spirites, comme ceux qui font du spiritisme une religion, trouvent dans la croyance à la réincarnation la réponse aux problèmes posés par :

- l'existence des enfants prodiges : Pascal, Mozart, Joseph Bertrand, Roberto Benzi ;
- la reconnaissance des lieux que l'on visite pour la première fois dans sa vie ;
- la régression des souvenirs dans l'hypnose : expériences du colonel de Rochas, expériences de l'hypnotiseur Dupil avec le sujet Denise ;
- les prédictions des incarnations à travers des médiums et qui se réalisent dans le sexe indiqué.

### **La hantise**

Dans chaque pays, chaque région possède une ou plusieurs maisons hantées.

Les phénomènes de hantise peuvent avoir différentes manifestations :

- *Visuelles* : apparition et disparition de fantômes plus ou moins indifférents, accomplissant tel dessein ; lumières.
- *Auditives* : des bruits de toute nature : craquements, pas mesurés qui parcourent un couloir, qui montent ou descendent les escaliers, froufrou de robes, coups

dans les murs, bruits de ferrailles, bris d'objets de ménage, objets lourds traînés sur le sol, écroulement d'ustensiles, bruits de portes ou de fenêtres qui s'ouvrent ou se ferment, rires, chants, paroles articulées, cris plaintifs, pleurs, gémissements déchirants, soupirs, murmures. Dans certains cas, on croit entendre des psalmodies liturgiques.

- *Tactiles* : contacts légers ou brutaux, sensations étranges de fraîcheur.
- *Olfactives* : odeurs diverses.

Les phénomènes de hantise sont persistants ; ils ne semblent pas requérir la présence d'un sujet ; ils sont en rapport avec une mort produite dans les lieux ou un attachement d'un disparu à un lieu où il aurait vécu antérieurement.

La forme fantomale est généralement impalpable. Elle traverse les murs et se dissout dans l'air.

Il est banal de constater que ces phénomènes sont mystérieux.

Certaines théories ont été élaborées pour les expliquer mais celles-ci sont souvent prises en défaut par l'hypothèse de la survivance de l'âme. Il y a en effet des coïncidences étranges. Parmi celles-ci, méditons sur ces concomitances :

- — Celle où le fantôme hanteur cesse de se manifester, lorsque ses vœux connus mystérieusement ou exprimés *a posteriori* par le moyen d'un médium sont exaucés.
- La coïncidence entre le déclenchement des manifestations et la profanation d'une tombe.
- L'apparition des manifestations lorsqu'un pacte conclu avant la mort, avec un membre de la famille ou un ami, se trouve violé.

## IV. PHÉNOMÈNES INTERMÉDIAIRES OU MIXTES

Parmi ces phénomènes, nous avons retenu la télékinésie et la lévitation.

*Concernant la télékinésie*, nous savons que le phénomène peut se produire par l'action de forces cachées en nous, suivant différentes modalités :

- inconsciemment, comme dans le cas du thorybisme ;
- consciemment, par entraînement sans recourir à l'assistance d'entités.

D'autre part, nous savons que les métapsychistes bénéficient soit de l'aide spontanée, soit de l'aide recherchée d'entités. Cela se produit aussi bien sur tous les continents.

*Au sujet de la lévitation :*

- Certains entraînements portant sur la respiration, la concentration y conduisent après un temps relativement long.
- La lévitation est parfois spontanée, dans le cas de certains saints.
- Des interventions d'entités la facilitent soit spontanément, soit à la suite de pratiques magiques blanches ou noires.

### **La télékinésie**

La télékinésie est l'action exercée sur les objets dans les sens du mouvement, du transfert.

Lorsque l'action mécanique se passe à une échelle très petite, comme la dissociation de la matière, ce phénomène s'appelle hyloclastie.

Les deux phénomènes de télékinésie et d'hyloclastie sont groupés sous le terme de télénergie. Nous savons que la télékinésie peut être due à l'action de forces cachées en nous, mais aussi à l'assistance d'entités.

*Cas n° 13 :*

Nous trouvant à Bombay, aux Indes, nous fîmes la connaissance d'un homme qui, malgré ses hautes fonctions sociales, s'adonnait à une ascèse ferme. En chercheur averti, il nous conduisit chez un Soufi, appelé Daskishan. Ce dernier avait été le disciple d'un autre Soufi, lui-même disciple direct du fameux Saïbaba.

Après avoir parlé de nous-même, comme s'il nous connaissait de très longue date, et fait des prédictions heureuses au sujet de notre mission et de notre devenir spirituel, il nous dit : «Je sais que vous avez certains doutes au sujet des phénomènes. J'aimerais faire une expérience devant vous afin de satisfaire votre saine curiosité.»

Il était assis sur une sorte de banquette, nous étions assis par terre avec notre ami, D. D. Patell. Le Soufi ajouta : «Tendez la main droite et gardez-la ouverte, et regardez bien.» Il répéta des mantras durant un certain temps. Cela dura peut-être vingt minutes, une demi-heure au plus !... Peu importe ! Soudain, alors qu'il était assis en lotus, les mains placées l'une sur l'autre, immobile, une petite pierre rosé prit forme dans notre main. Il nous conseilla de la monter sur une chevalière. Nous le fîmes, pour lui faire plaisir. Mais nous ne la portâmes jamais. De la méfiance, il y en avait sûrement du notre part. Celle-ci ne s'atténua que lorsque nous rencontrâmes un autre Upa-Guru appelé S. D.S. Yogui de Madras. En effet, celui-ci, ayant reconnu en nous un ami de plusieurs vies antérieures, s'offrit de nous enseigner bien des choses. Il nous, fit même l'honneur de nous donner une initiation qui se transmettait généralement de père en fils dans sa famille. Il n'avait pas de progéniture. Son neveu était trop jeune. Il savait qu'il ne lui restait pas longtemps à vivre. Il mourut deux ans après.

*Cas n° 14 :*

Le cas de Daniel Dunglas Home (1833-1886), le plus puissant et le plus fameux des médiums, a été étudié par l'illustre physicien William Crookes. Home aurait provoqué la

lévitation d'un piano. Ce médium provoquait des mouvements d'objets sans contact, des lévitations, des apparitions de mains, de fantômes. Il montra ses talents à Napoléon III et à l'impératrice Eugénie.

*Cas n° 15 :*

René Sudre précise que, dans sa phénoménologie d'Eusopia, Morselli a noté à l'article 29 : «l'apparition soudaine sur la table ou dans la chambre d'objets venus de loin à travers portes et murs, comme fleurs, branches, feuilles, clous, monnaie, pierre, etc.».

Eusopia Palladino aurait soulevé de terre une table avec un homme dessus.

*Cas n° 16 :*

Maria Volhart, sujet étudié par le docteur Schwab, étonne également par ses aptitudes. Au milieu de séances, des objets en rapport avec la conversation arrivaient d'une pièce voisine, soit d'endroits éloignés. C'est ainsi qu'arrivaient sur la table des pierres chaudes, des mottes de terre, des branches.

Nous devons reconnaître qu'il s'agit de cas exceptionnels. Dans la vie courante se produisent des phénomènes classiques qui passent inaperçus aux regards de beaucoup de gens.

**La lévitation**

La lévitation est une forme de télékinésie dans laquelle la force s'exerce sur une personne.

*Cas n° 17 :*

William Crookes, dans son livre *Recherches sur le spiritualisme*, porte un témoignage à propos de la lévitation de Daniel Dunglas Home.

«Les meilleurs cas de lévitation de Home eurent lieu chez moi. Une fois entre autres, il se plaça dans la partie la plus visible de la salle et, après une minute, il dit qu'il se sentait

soulevé. Je le vis s'élever lentement d'un mouvement continu et oblique, et rester pendant quelques secondes à six pouces environ du sol ; ensuite il redescendit lentement.

» Aucun des assistants n'avait bougé de sa place. Le pouvoir de s'élever ne s'est jamais communiqué aux voisins du médium ; cependant, une fois, ma femme fut enlevée avec sa chaise sur laquelle elle était assise.»

Maria Volhart, déjà citée, fut lévitée une douzaine de fois et photographiée par le docteur Schwab.

Le docteur Geley, alors président du Centre international de Métapsychique de Paris, fut témoin de la lévitation de Willy chez un médecin de Vienne. Il a été formel sur le caractère authentique du phénomène.

Le phénomène de lévitation n'est pas courant, mais toutes les traditions religieuses en parlent.

## V. POUVOIRS ET YOGA

Les Yoguis obtiennent différents pouvoirs au cours de leur ascèse. Certains naissent avec des facultés paranormales, d'autres assistent au développement sans les provoquer ; d'autres encore font ce qu'il faut pour l'obtention de tel ou tel Siddhi.

On appelle Siddhi les capacités dites surnaturelles, innées ou acquises.

Sri Sankaracharya anima le corps d'un roi. Shri Sadasiva Brahman pouvait se manifester en plusieurs lieux. Sri Dattatreya, né Siddha, accomplit des miracles spectaculaires.

Les littératures mystiques, chamaniques, tibétaines, hindoues, bouddhistes, tantriques sont riches en éléments relatifs aux exploits accomplis soit par des chamans, des lamas, Yoguis, etc.

M<sup>me</sup> Alexandra David-Neel a rencontré des «Loungompas», de véritables athlètes tibétains capables de couvrir

des étapes de centaines de kilomètres, sans boire ni manger ; cela à vive allure, grâce à une science respiratoire appropriée et d'autres secrets. Elle relate l'expérience de ces épreuves subies sous la direction d'un maître où le disciple sèche en peu de temps une couverture trempée dans l'eau glacée, grâce à la chaleur psychique dégagée par la pratique appelée «Toumo».

Par un entraînement spécial, certains chamans et lamas arrivent à objectiver les fantaisies de leur imagination, à tel point que des spectateurs croient avoir réellement vu tel ou tel phénomène bouleversant toutes les lois connues.

Ainsi les missionnaires français Hue et Gabet ont décrit la scène suivante rapportée par R. Blechsteiner, professeur à l'Université de Vienne :

«En écoutant les cantiques des prêtres, un "bothélama" fut saisi de mouvements spasmodiques, le chant précipitant toujours plus son allure. Ce lama se fit des incisions au ventre ; comme le sang coulait, il se mit à prophétiser. Puis il recueillit son sang, souffla dessus trois fois et le lança en l'air. Après quoi, il porta énergiquement la main au ventre blessé et fut guéri, mais resta épuisé par ces actes diaboliques.»

Des Lamas, experts en magie, savent éloigner ou attirer pluie ou grêle, provoquer des maladies, enchanter des armes pour nuire à tel ou tel ennemi.

Tout cela ne constitue pas en fait le vrai but des différents Yogas. Ces pratiques n'intéressent qu'une catégorie de gens. Il y a ceux qui n'évoluent que dans le sentier du bien, du service de l'humanité, du sacrifice de leur ego, du sacrifice d'eux-mêmes pour atteindre l'état de Bouddha.

Voici un relevé de différentes sortes de Siddhis puisés dans la littérature considérée : clairvoyance, clair-audience, art de l'exorcisme, acquisition de l'élixir de longue vie, don de découvrir les trésors cachés, l'entrée dans le monde souterrain, l'art de fabriquer de l'or, se rendre invisible, contrôle des bêtes féroces, pouvoir de se transporter en un instant où l'on veut.

A ceux-ci s'ajoutent les huit pouvoirs psychiques classiques parmi lesquels :

- 1° *Anima* : devenir aussi petit que l'on désire.
- 2° *Mahima* : augmenter sa taille à volonté.
- 3° *Laghima* : réduire son poids à volonté.
- 4° *Garima* : devenir aussi lourd qu'on le veut.
- 5° *Prâpti* : pouvoir atteindre toute chose quelle que soit la distance.
- 6° *Prâkamya* : absence de restriction.
- 7° *Ishatwa* : pouvoir de créer des choses.
- 8° *Vashitwa* : maîtrise et pouvoir de diriger.

Mais le Yogui se détourne de tout cela car il sait qu'il constitue le jeu de Maya.

Le Bouddha n'encourageait pas ses disciples à la recherche des Siddhis. Il leur proposait comme but la délivrance.

Certains moines ou Yoguis se limitent à l'étude des recettes magiques et font une paisible ascèse.

D'autres s'entraînent à la maîtrise d'eux-mêmes et au développement spirituel profond afin de connaître la libération spirituelle.

Ceux qui sont sur un plan réellement élevé respectent ce principe posé par le Yogatattva Upanishad :

*«Le roi des Yoguis ne devra pas exercer son pouvoir devant qui que ce soit. Il devra se conduire dans le monde comme s'il était un niais, un innocent, un sourd, afin de conserver ses pouvoirs cachés.»*

## **VI. FAKIRISME ET PHENOMENES PARANORMAUX**

Le mot *fakir* est d'origine arabe. Il signifie pauvre. Ce terme désignait l'ascète mendiant musulman. Avec les siècles, l'usage a consacré le terme de fakir à la désignation de celui qui est capable d'exploits surnaturels.

Les fakirs appartiennent à différentes religions : Islam, Shivaïsme, Vishnouisme, etc. Il y a un fakirisme tibétain, égyptien, indien, cingalais, etc.

Les fakirs s'adonnent à des mortifications variées, souvent dangereuses, plus ou moins discrètes, pour l'obtention des pouvoirs, ou pour atteindre la Sainteté.

Il faut distinguer les pseudo-fakirs des vrais fakirs religieux. Ceux-ci vivent cachés et ne sortent que pour les fêtes religieuses. Ils se torturent pour un but supérieur, sans chercher à tirer profit de leurs macérations.

Les pseudo-fakirs imitent les vrais et spéculent sur leur réputation justifiée. Ils émerveillent le spectateur par leur adresse, leur ruse, leurs tours de passe-passe. Mais certains ne sont pas dénués de pouvoirs réels.

A l'occasion de fêtes religieuses, notamment le pèlerinage d'Allahabad, les vrais et les faux se mêlent plus ou moins et il est difficile aux personnes très peu expérimentées de les distinguer. Toujours est-il que l'on en voit qui portent des semelles hérissées de clous, se percent la langue, portent des crochets, gardent la tête enfoncée dans le sable durant plusieurs heures.

Il y a ceux qui s'ingénient à garder leurs bras tendus au-dessus de leur tête ; ceux-ci s'ankylosent, s'atrophient, se dessèchent, cela s'appelle l'Ourda-bahous.

Ces macérations supposent en général une exaltation religieuse dynamisant la volonté.

Toute une auréole de légendes entoure le fakirisme. Nous n'allons pas en faire l'inventaire mais considérer quelques truquages utilisés par le pseudo-fakir pour abuser de la crédulité. Nous devons à une étude d'Yvon Yva ces éléments d'une mystification nécessaire.

#### *Dématérialisation et rematérialisation :*

Le fakir emprunte l'alliance d'un spectateur, l'enveloppe, la jette au fond d'un puits ou d'une rivière au grand émoi du propriétaire. Pour le « consoler », le pseudo-fakir lui offre une brioche, mais lui propose de la couper devant l'assistance, avant de la manger. O surprise ! L'alliance s'y trouve !

Le secret de ce tour est simple : l'alliance a été glissée discrètement dans la poche d'un assistant. Ce dernier s'est chargé de l'introduire dans la brioche à présenter.

*Epreuve d'incombustibilité ;*

Le pseudo-fakir verse du plomb en fusion dans sa main ouverte ou sur ses yeux.

Ceux qui sont dans le secret savent qu'il n'emploie pas en réalité du plomb, dont la température de fusion est de 327 degrés, mais un mélange d'étain, de plomb et de bismuth. Selon les pourcentages, il peut s'agir de l'alliage d'Aruf, comprenant 1/7 d'étain + 2/7 de plomb + 4/7 de bismuth, ou de l'alliage de Wood dans lequel entre de l'étain, du mercure, du bismuth. Cet alliage fond à 65 degrés.

*La marche sur le feu :*

Les anciens auteurs : Pline, Virgile, ont relaté la marche pieds nus, sur des charbons ardents, de prêtres ou vierges consacrées.

Ces mêmes faits peuvent être constatés dans ce monde moderne dans certains pays de l'Inde, Ceylan, la Polynésie, Formose, l'île Maurice. Les hommes et les femmes qui en sont capables sont appelés des pyrobates.

Plusieurs fakirs ont pratiqué la marche sur le feu avec succès devant des aréopages d'hommes de science munis d'appareils de contrôle.

Une démonstration de marche sur le feu a été faite le 17 septembre 1935 à Carshalton Surrey, en Angleterre, par Kuda Bux, un mahométan originaire du Cachemire, devant des membres de l'University of London Council for Psychological Research et d'autres hommes de science.

Kuda Bux fut soumis à un examen médical avant l'épreuve. Ses pieds furent lavés et l'eau de lavage analysée, mais l'usage d'aucun produit chimique n'a été décelé. La température de la plante des pieds se révéla pratiquement la même avant et après l'expérience.

Plus récemment, des reporters ont assisté à une marche sur le feu faite à Katogorama, un lieu saint situé à l'extrême-sud de Ceylan. Là, ils virent le Swâmi Gauribala, d'origine allemande, entamer une marche rythmée sur le feu, suivi d'une foule composée d'hommes, de femmes, d'enfants, estimée à près de quatre cents personnes, sans se brûler. Cela après une préparation religieuse et tout cela sans artifice, paraît-il.

D'autres fakirs dansent à pieds nus, paraît-il, sur des barres de fer rouge, manipulent des charbons ardents.

Divers procédés et des formules immunisantes sont employés pour obtenir l'incombustibilité apparente. Nous avons relevé dans une étude quelques indications sur les formules utilisées :

- Formule hindoue : blanc d'œuf + gomme arabique, savon, kaolin.
- Autre formule : esprit de soufre, sel d'ammoniaque, essence de romarin et suc d'oignon.
- Formules plus récentes :
- Acide sulfureux + alun + savon + sucre semoule.
- Sulfate de fer + sciure de bois + sel de cuisine.

Swâmi Sivananda a écrit que «boire de l'acide nitrique, avaler des clous, mordre et avaler des serpents, mâcher du verre, marcher sur le feu, tout cela ne fait pas partie des pouvoirs réels des Yoguis».

## VII. HATHA-YOGA ET PARAPSYCHOLOGIE

Il est incontestable que le Hatha-Yoga, par son action sur tous les organes, par le contrôle des énergies du corps qui entraîne la prise de conscience et la pratique régulière et convenable du Pranayama, mène à l'éveil des phénomènes paranormaux.

Le contrôle du souffle et l'absorption du Prâna ont une grande importance à cause des modifications physiologiques entraînées et leur incidence sur le sommeil et l'état de veille. Il y a éveil de l'activité infra-consciente, para-consciente et super-

consciente, l'ouverture des centres de force de l'anatomie occulte de l'homme et la libération d'énergie avec toutes ses incidences sur la production de phénomènes paranormaux plus ou moins contrôlés.

Les textes consacrés au Yoga et au Pranayama en particulier donnent la suite des phénomènes pouvant se produire :

- 1<sup>ère</sup> étape : Le Yogui se met à transpirer.
- 2<sup>e</sup> étape : Il commence à trembler.
- 3<sup>e</sup> étape : Il se met à sauter comme une grenouille.
- 4<sup>e</sup> étape : Le Yogui s'élève dans l'air.

D'autre part, les Yoguis savent qu'il existe une relation entre la respiration, les états mentaux et les phénomènes paranormaux.

En plus de tous les fruits connus du Hatha-Yoga sur le plan physique, des phénomènes se manifestent sur le plan psychique : clairvoyance, clair-audience, etc.

Le contrôle graduel des forces en soi, le perfectionnement poussé sous une direction éclairée, compétente, confère des pouvoirs au Siddhi groupés sous quatre-vingt-quatre rubriques.

Tout cela suppose une pratique prudente, sérieuse du vrai Hatha-Yoga dans l'esprit requis.

La condition physiologique et psychologique de l'homme ordinaire doit être dépassée.

Mais il convient de préciser que d'autres sortes de Yogas : Mantra-Yoga, Laya-Yoga, Raja-Yoga, etc., éveillent les forces cachées et entraînent ces manifestations paranormales non recherchées par ceux qui vont à l'essentiel.

## VIII. EVOLUTION SPIRITUELLE ET POUVOIRS

Le problème des rapports existant entre les manifestations de pouvoirs et le degré d'évolution spirituelle mérite toute notre attention.

Il importe de considérer d'une part les sujets produisant les phénomènes, ou doués d'aptitudes observées par les cercles d'études métapsychiques et les rapports, et d'autre part les véritables rapports existant entre la Vraie Sagesse et les Pouvoirs,

### **Sujets et phénomènes paranormaux**

Les phénomènes paranormaux sont le fait :

- soit de sujets normaux ou non qui naissent avec certaines aptitudes ;
- soit de sujets normaux au départ, ayant subi quelque traumatisme physique, quelque choc moral à un certain moment de leur existence ou simplement un changement physiologique au moment de la puberté ou de la ménopause ;
- soit de prêtres, moines, abbesses, nones, Yoguis, fakirs : sujets religieux divers qui les ont développés par des exercices spirituels, macérations, jeûnes, ingestion de breuvage avec conditionnement ;
- soit de sujets présentant par ailleurs des troubles psychiques.

Un parapsychologue a écrit :

«Les facultés ne dépendent pas plus du sexe, du degré d'intelligence que de l'âge ; mais elles se remarquent davantage chez les somnambules, les hystériques, les hypnotiques et, en général, les sujets atteints de psychose.»

Nous pensons que si certains troubles offrent un climat favorable à l'éclosion de certaines facultés, ces possibilités en elles-mêmes n'ont rien de pathologique. Elles sont naturelles à l'homme.

C'est l'éducation incomplète, le contexte familial et

social qui limitent les possibilités de l'homme. Il suffit de considérer l'animal : il utilise des aptitudes particulières et celles qu'il a en partage avec l'homme dans la mesure où celui-ci ne les contrarie pas.

Il est certain que, dans les pays dits évolués, l'on néglige beaucoup de développer les facultés naturelles à l'homme. Celles-ci s'endorment. Certains philosophes peu soucieux du classicisme, comme Rudolf Steiner notamment, se sont penchés sur la question.

Nous pensons que les progrès de la technique, l'organisation sociale, les commodités du monde évolué, en multipliant les moyens de correspondance entre les hommes, ont rendu inutile l'exercice des facultés de télépathie, de clairvoyance. Dans certaines sociétés, comme celles du Tibet d'autrefois et actuellement dans les derniers bastions de spiritualité encore peu perturbés par le modernisme, les aptitudes parapsychologiques sont plus épanouies.

Les phénomènes sont donc à la portée de tous les êtres vivants avancés dans l'échelle d'évolution, mais une loi mystérieuse préside à la répartition des aptitudes. Elle se dégagera dans d'autres chapitres de ce livre. En réalité, rien ne se produit au hasard. La théorie du karma et de la réincarnation peuvent permettre de tout expliquer. Il nous faut nous limiter.

### **Miracles, phénomènes paranormaux, évolution**

Les miracles peuvent être obtenus grâce à la prière sans macération. Mais l'ascèse accroît les possibilités de réalisation par la dynamisation des forces cachées en nous, cela aussi bien en magie blanche qu'en magie noire.

Les miracles ne surprennent que ceux qui ignorent qu'il existe des méthodes précises pour les produire. Celui qui connaît les techniques plus ou moins secrètes de l'Hindouisme, du Bouddhisme les considère sans emballerment, sachant qu'ils obéissent tout de même à des lois mises en œuvre consciemment ou inconsciemment — mais réelles, même si tout le monde ne les connaît pas.

Alexandra David Neel écrit :

«Ma première constatation fut que les Tibétains ne croient pas au surnaturel. Tout phénomène est pour eux le produit de la réunion de causes naturelles et, devant un fait que nous, Européens, qualifions de miraculeux, eux, disent simplement : *Habile est l'homme qui sait faire cela.*»

Ceux qui se livrent à une ascèse ferme voient toujours surgir des phénomènes durant leur existence ; mais ils n'éclatent pas toujours assez aux regards inattentifs pour retenir leur attention. Cette absence de prise de conscience est une sauvegarde. Mais le mystique avancé, conscient et qui reste rixé sur le but ultime : la Libération, ne s'émeut pas devant ces signes. Il s'applique à développer une forme de détachement intérieur.

Dans la société en général et dans les cercles philosophiques en particulier, on voit des personnes souvent fort intelligentes et instruites se méprendre à la fois sur l'interprétation de phénomènes paranormaux et sur ce qu'on appelle les miracles.

Dans les milieux spiritualistes peu avertis, on a tendance à croire que l'accomplissement de phénomènes téléurgiques du métagnomiques, etc., etc., ont un rapport avec l'évolution spirituelle et qu'ils sont souhaitables.

Il est incontestable que certains grands yoguis, des saints authentiques, peuvent accomplir des miracles.

Ces possibilités arrivent généralement comme fruits d'une profonde évolution :

*«Ils ont cherché le Royaume de Dieu et tout le reste est venu par surcroît.»*

Mais un magicien noir peut nous étonner également. Il se soumet pour cela à de très sévères austérités. Cette ascèse diffère de celle des magiciens blancs ou du Yogui par la nature de l'intention, les sentiments qui l'inspirent.

Un homme ordinaire peut, en choisissant une méthode appropriée, arriver à pratiquer la télékinésie, la lecture de pensée, sans avancer d'un pouce dans la voie de la Sagesse.

La littérature religieuse de l'Inde, notamment, abonde

en détails concernant les prodiges réalisés par des êtres suivant aussi bien le sentier des ténèbres que celui de la Lumière. Mais les Forces de Lumière ont et auront toujours le dernier mot.

Le Bouddha amena un ascète à une prise de conscience salutaire. Celui-ci avait passé vingt-cinq années de sa vie en exercices spéciaux et en austérités pour arriver à marcher sur les eaux. Le Bouddha lui demanda s'il croyait avoir atteint la Libération. Sur sa réponse négative, le Bouddha lui fit remarquer combien il avait perdu son temps. Le succès de cette manifestation thaumaturgique n'apportait rien de décisif quant à son évolution. Il aurait pu traverser n'importe quel fleuve à peu de frais sur une embarcation et consacrer le reste de son temps à l'Essentiel : son Salut.

Parfois, des phénomènes spectaculaires sont produits par d'« innocents » garçons et d'« innocentes » filles, comme nous l'avons vu à propos du thorybisme ; d'autres fois, par des simples d'esprit. Des alcooliques nous éclairent, là où échouent des hommes de sciences, des personnes normales, fières de leur intelligence, leur culture, leur équilibre.

#### *Cas n° 18 :*

Nous allons nous permettre de citer ce cas relevant de notre expérience :

Etant âgé d'environ neuf ans, nous nous sommes trouvé une fois, malade, gardant le lit : fièvre, asthénie, courbature, etc. Le médecin appelé à notre chevet ne trouvait pas la cause de notre état. Une amie de notre mère vint nous voir et insista auprès de celle-ci pour qu'elle fasse appel aux facultés métagnomiques d'une certaine dame. Notre mère, plutôt sceptique, refusa, attendant les effets des médicaments du docteur. Cette amie lui proposa d'aller consulter le médium à sa place et obtint d'emporter un sous-vêtement.

La guérisseuse lui dit ceci :

«Il s'agit d'un petit garçon. Je le vois dans la cour d'une école. Une pluie survient. Il se précipite comme tous ses

camarades dans le couloir de l'établissement pour se mettre à l'abri. Dans la mêlée, une tête le heurte violemment. Il a deux côtes enfoncées du côté gauche.»

Notre mère contrôle ces indications : le fait est exact. Nous nous souvînmes des circonstances. Le médium-guérisseur rebouteux vint nous faire des manipulations, nous appliqua sur la poitrine une préparation à base de blanc d'œuf, de brai et autres ingrédients... puis, avant de sortir, conseilla le repos et indiqua que cette préparation tomberait d'elle-même et progressivement une fois la guérison accomplie. Ce qui arriva !

Notre bienfaitrice était une alcoolique qui ne pouvait exercer ses talents qu'entre cinq heures et dix heures du matin. Elle passait le reste de sa journée «dans les vignes du Seigneur».

Ce fait nous avait bien étonné, malgré notre tout jeune âge, et nous priâmes plus tard notre amie de nous en reprendre le récit.

Certains sujets produisent leurs phénomènes : télékinésie, lévitation, etc., avec l'aide d'entités.

Ce fait est connu aussi bien aux Indes, en Chine, en Indonésie, au Japon qu'en Occident. Mais les méthodes, les circonstances varient.

La cause ne cesse pas pour autant d'être «naturelle pour celui qui sait parce que déconditionné par rapport à l'opinion généralement répandue. Les rayons ultra-violet, les infrarouges qui font partie du spectre de décomposition de la lumière ne cessent pas d'être naturels parce qu'ils ne sont pas visibles à l'œil nu et nécessitent une mise en évidence par d'autres moyens. Le langage conventionnel utilisé expose nécessairement à des contradictions apparentes quand il s'agit d'analyser les phénomènes parapsychologiques et de distinguer ce qui est naturel de ce qui ne l'est pas.

Nous avons rencontré à Madras un initié originaire du Bengale qui nous a raconté son initiation reçue en présence de cadavres, en pleine nuit, dans un lieu approprié. Si l'épreuve nécessite beaucoup de volonté et de courage, le succès remporté ne constitue pas un progrès dans l'évolution spirituelle. Bien au contraire, soumettre une entité à sa volonté

pour qu'elle serve les caprices et les ambitions crée un certain karma négatif.

Cet homme, un intellectuel brillant, avocat de son état, l'avait bien compris. Il a renoncé à ces pratiques pour rester dans une ligne théosophique orthodoxe.

Pour Swâmi Sivananda : «Les vrais yoguis accomplissent des miracles pour convaincre leurs disciples de l'existence de choses transcendantes et de celle de Dieu. Mais ils ne vont pas faire de miracles sur les scènes.»

Celui qui veut atteindre la libération de la roue du karma et des renaissances doit cultiver la plus grande indifférence vis-à-vis des pouvoirs qui se manifestent. Ils risquent de s'égarer à cause des sentiments parasites s'installant ou grandissant dans l'être : orgueil, vanité, satisfaction de soi.

Tout Yogui avancé a toujours quelque pouvoir en réserve. S'il ne le montre pas c'est qu'il préfère sa tranquillité. Il sait les risques encourus s'il développe son habileté à produire tel ou tel phénomène classique. C'est également une épreuve pour lui de connaître et de résister à la tentation d'utiliser les clefs qu'il détient.

L'on comprend pourquoi, avant d'accéder à de nouveaux échelons initiatiques, « ceux qui veillent » permettent qu'il soit soumis à l'épreuve de la médisance, de la calomnie, de la trahison de ceux qu'il aime.

Le yogui sérieux évite la distraction périlleuse de la recherche des pouvoirs car il est trop axé sur l'Essentiel.

## CONCLUSION

Dans cette étude, nous nous sommes borné à relever des faits sans nous lancer dans des théories toujours discutables et sans essayer de fournir des explications à la lumière des données de l'ésotérisme oriental d'ailleurs connu d'une faible minorité de gens.

Ne pas nier ce que l'on ne comprend pas est un signe d'honnêteté et de courage. Mais nous devons être très prudents dans notre attitude. Celle-ci ne doit refléter *ni la trop grande crédulité, ni le trop grand scepticisme*. Le juste milieu aide à cheminer dans la connaissance de la vérité, tout en évitant certains écueils.

Il est incontestable que l'étude des phénomènes présente des difficultés. Les interférences abondent.

Nous devons commencer par nous méfier de nous-mêmes.

Le docteur Martiny, parapsychologue bien connu, précise les éléments risquant de fausser les données.

1° La mythomanie camouflée.

2° L'autosuggestion due à l'attente expectante.

3° La complicité plus ou moins volontaire.

4° L'hypnose due aux mêmes causes. Cette hypnose mène aux hallucinations individuelles ou collectives.

Des chercheurs se sont appliqués à démasquer les fraudes, les supercheries risquant d'induire en erreur les observations. Il existe des charlatans dans tous les pays. La vigilance s'impose. En Occident, les porte-parole officiels de l'Eglise catholique ont toujours fait preuve de la plus grande prudence à l'égard des faits soumis à leur appréciation. Ceux-ci sont soigneusement dépouillés, les témoignages confrontés avant de conclure à la réalité d'un phénomène paranormal quel qu'il soit.

Nombreux sont les parapsychologues qui sont d'accord pour affirmer, dans le cadre des observations faites dans les Centres d'études métapsychiques, que : « beaucoup des individus qui produisent ces phénomènes sont des êtres ordinaires, parfois très inférieurs et mentalement tarés »

Nous pensons que la tendance de la parapsychologie a été pendant longtemps de considérer ces phénomènes sous l'angle pathologique et comme non naturels à l'homme.

Peut-être n'a-t-on pas assez tenu compte des phénomènes produits par d'authentiques chercheurs, équilibrés, ayant mis en œuvre des méthodes spéciales adéquates pour arriver à leurs fins. Il faut admettre que ceux-ci ne se font guère connaître, en dehors des fakirs plus ou moins soupçonnés de truquages.

Pour nous, ces phénomènes sont naturels à l'homme bien qu'ils *soient simplement peu habituels*.

La comète de Halley se signale tous les soixante-quinze ans ; son existence n'est mise en doute par personne.

D'autre part, afin qu'il n'y ait pas d'équivoque vis-à-vis de nos amis métagnomes, nous ne mettons pas en doute leur équilibre, nous ne sous-estimons pas leur niveau mental. Les généralisations sont souvent dangereuses. Nous leur rendons hommage, mais nous leur disons simplement : Ne vous endormez pas sur ces satisfactions apportées par les pouvoirs ! Voyez plus loin ! Pensez à votre devenir spirituel !

La science moderne devra se débarrasser de bien des préjugés encore, afin de ne pas fermer la porte à l'exploration de certains champs de phénomènes demeurés inexplicables.

Le docteur Martiny affirme : «Il est maintenant permis d'affirmer que la perception extra-sensorielle, le phénomène *psi*, comme on le désigne également, est une réalité.»

Considérant ces deux plans :

1° d'abord : celui du parapsychologue qui cherche à contrôler, comprendre les phénomènes du psychisme humain afin d'apporter sa contribution à la compréhension du psychisme complexe de l'homme ;

2° celui de l'homme ou de la femme engagé dans le sentier de la conquête de soi et de la Sagesse, nous disons au premier ce qui suit :

Nous pensons, avec Bertrand de Cressac, qu'il est nécessaire de «posséder le calme, la culture et l'esprit critique requis avant de vouloir même contrôler les phénomènes du

spiritisme et de l'écriture automatique si l'on ne veut pas connaître des désordres, des dégradations de la personnalité».

Le même auteur précise :

«La recherche métapsychique est une chose infiniment désirable. Pourtant, sa transposition sur le plan pratique de la vie ne peut qu'être déconseillé à quiconque n'est point averti et protégé par au moins dix ans de bonnes études méthodiques et sérieuses.»

Il faut être prudent en ce qui concerne le magnétisme et l'hypnotisme. On ne se livre pas comme cela entre les mains de n'importe qui. Il faut être sain de corps et d'esprit soi-même pour ne pas transmettre sa maladie aux autres. Il convient d'éviter également de prendre les maux de ceux que l'on voudrait soulager.

De toute façon, les progrès de la parapsychologie iront grandissant dans les années à venir. Elle pourra même s'intégrer dans la psychologie comme cela s'est déjà produit pour l'hypnose notamment.

La métapsychique étend l'horizon de la psychologie classique, en perpétuelle évolution. La parapsychologie est une psychologie de l'inconscient, nous dit R. Amadou. Nous le croyons et l'étude attentive, approfondie, du Yoga aidera à ses progrès.

Pierre James pense que «de tels travaux amèneront peu à peu la découverte de tout un monde de phénomènes nouveaux physiologiques et psychologiques».

Dans ce domaine, beaucoup de phénomènes encore mal connus en Occident seront éclairés grâce aux données orientales.

Cette étude est inspirée par un désir : celui de contribuer à apporter à l'homme matérialiste mais insatisfait certaines clartés et un espoir.

Des savants, des philosophes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

et du début du XX<sup>e</sup> avaient déjà admis, devant le caractère troublant des faits, qu'il pouvait y avoir :

- Pensée sans cerveau et action sans support à la conscience.
- Personnalité accomplissant des actes intelligents sans l'instrument : corps de chair.

Une hypothèse de travail est admise : celle que les phénomènes physiques ou métapsychiques «sont dus à une substance issue du corps vivant et sous la dépendance de l'Esprit».

Si la survivance n'est pas mathématiquement, électroniquement démontrée, certains phénomènes la rendent probable.

William Crookes (1829-1919), l'illustre physicien anglais, écrit :

«Dès le début de mes recherches, j'ai constaté que le pouvoir qui produisait ces phénomènes n'était pas simplement une force aveugle, mais qu'une intelligence le dirigeait ou du moins lui était associée.»

Le professeur César Lombroso (1836-1909), ce célèbre anthropologiste et criminaliste, écrit René Sudre, «après avoir vu un guéridon glisser sur le parquet et une soucoupe pleine de farine se renverser sur ce guéridon sans qu'un seul grain tombât, fut ébahi et convaincu». Celui-ci écrivit quelques mois après :

*«Je suis tout confus et au regret d'avoir combattu avec tant de persistance la possibilité de -faits dits spirites ; je dis "des faits", parce que je reste encore opposé à la théorie.»*

Les chercheurs de tous les pays confrontent leurs découvertes à des colloques remarquables.

La métapsychique mentale ou physique, ou parapsychologie, est en train de conquérir son droit de cité scientifique.

Tout ce chapitre a pour but d'attirer l'attention du chercheur de la Vérité sur le fait que l'Esprit humain est beaucoup plus vaste et plus puissant qu'il ne croit.

Un déconditionnement est cependant nécessaire pour faire avancer la connaissance individuelle.

Il s'agit de montrer que les manifestations de pouvoirs ne sont pas nécessairement liées à une grande évolution spirituelle ; que ceux qui les possèdent, qu'ils soient simples d'esprit ou déséquilibrés, ne sont pas pour cela des monstres.

Ces aptitudes sont plus ou moins enfouies en nous et peuvent être libérées par un choc émotionnel, un traumatisme, par un conditionnement bien orienté, par la drogue, cette voie dangereuse, par une ascèse déconditionnant des limitations imposées par la société : mais ascèse intelligente, équilibrée, qui seule conduit aux sommets.

En ce qui concerne alors le plan de l'être engagé dans le sentier de la conquête de soi et de la Sagesse, il n'y a pas d'ambiguïté. L'enseignement de tous les Sages de l'Inde met en garde contre les pouvoirs. Ceux-ci ralentissent la marche évolutive de l'homme vers sa Libération Spirituelle, la *self-réalisation*.

Certes, le miracle, au sens où l'entend le profane ou celui qui ne connaît pas les lois, existe, mais le plus grand des miracles, Swâmi Sivananda nous l'indique à travers ces propos :

*«Transformer l'eau en vin n'est pas difficile ; mais il est difficile de transformer les personnes hypnotisées par les illusions de l'existence en êtres divins et de les mettre dans le sentier du Yoga. Réaliser ceci serait le plus grand des miracles.»*

### CONSEILS DE SEDIR

Pour connaître les secrets, faire des miracles, diriger les événements :

1° *Voulez-vous connaître les choses secrètes ?*

«Commencez par tenir sous secret inviolable les fautes du prochain et ce qu'il vous a confié.»

2° *Voulez-vous accomplir des miracles ?*

«Commencez par vous rendre dignes des miracles que, vingt fois par jour, la Providence accomplit en votre faveur et que vous ne daignez pas remarquer.»

3° *Voulez-vous que les événements vous obéissent ?*

«Démontrez-leur, en renonçant aux avantages personnels de vos peines, qu'ils ne pourront jamais vous contraindre. Obéir au Père (Céleste), faire le bien, combattre ses propres vices : voilà la recette la plus juste, la plus saine, la plus active.»

Ces données, si elles sont mises en pratique, pour aussi simples et puérides qu'elles paraissent, sont une sauvegarde, un facteur d'évolution dont la signification apparaît plus clairement après la méditation des travaux de Patanjali durant plusieurs années.

## CHAPITRE II

### DROGUE OU YOGA

*«La drogue change seulement les perceptions et crée un état de dépression.*

*La Méditation change l'esprit et transforme les perspectives.»*

Swâmi Satyananda.

*«Combien il est plus facile, en effet, de subir des processus évoqués de l'extérieur plutôt que d'avoir à les conquérir par son effort.»*

Raymond de Becker.

*«La meilleure méthode d'acquérir la Sagesse est l'effort sans défaillance.»*

Yoga Tibétain.

Que l'on soit médecin, sociologue, psychologue, biologiste, directeur de conscience, philosophe ou simplement une personne attentive aux réalités du monde dans lequel elle vit, l'on ne saurait demeurer indifférent aux problèmes posés par l'usage de la drogue.

La recherche des «paradis artificiels», selon l'expression de Baudelaire, n'est pas un phénomène nouveau. Ce qui est nouveau, c'est son extension, correspondant à une époque de crise morale, de désarroi assez général.

Chez l'homme moderne, tenaillé par la peur sous toutes ses formes, il y a d'un côté une tendance au rejet des religions ; de l'autre, un désir d'explorer son propre univers

intérieur et de s'accrocher à une source d'espoir, un quelque chose de transcendant aux contours plus ou moins vagues, mais mystérieux — le mot de Dieu étant plus ou moins tabou pour beaucoup de gens — qui aiderait l'homme à échapper au déséquilibre qui le menace.

Cette crise morale est doublée d'une crise sociale. L'homme cherche ainsi dans l'ivresse psychédélique l'oubli de ses soucis majeurs ou simplement la planche de salut plus ou moins vacillante lui permettant paradoxalement de trouver un semblant de stabilité.

Des chercheurs pacifiques, souvent de bonne loi, expérimentent les nouvelles substances découvertes par la psycho-chimie moderne afin de trouver quelque moyen de résoudre les problèmes métaphysiques de leurs frères.

La jeunesse en révolte plus ou moins ouverte est décidée à expérimenter dans le sens de la connaissance des forces cachées et des ressources de l'âme. Malheureusement, cela s'effectue sans mesure. Les jeunes gens veulent briser les barrières limitant leur complète possibilité d'expression. Ils se tiennent aux premières lignes du combat, afin de hâter l'avènement d'une ère nouvelle. Les sentiments de cette jeunesse évoluent entre les deux pôles ci-dessous :

- celui de l'anarchisme négatif ;
- et celui d'une mise en commun des efforts avec les aînés pour une organisation sociale dynamique, mieux structurée, plus juste, en rapport avec les bouleversements entraînés par les découvertes, les inventions ; organisation où la participation de la jeunesse elle-même, force vive de chaque pays, soit acquise, mais de plus, efficace.

Elle veut être présente partout où l'avenir se prépare ; partout où s'opère un effort nouveau pour la connaissance profonde de l'homme et elle a bien raison.

Certains esprits, rebutés par l'effort, la patience, la prudence exigés pour le succès dans la pratique du Yoga, ont vu dans la drogue le moyen facile d'accéder à certains plans.

Le sujet est vaste. Nous devons nous borner à sérier les aspects du problème qui nous concerne dans les points suivants :

- I. *L'usage ancien et moderne de la drogue.*
- II. *Drogue et tragédie de la jeunesse.*
- III. *L'apport positif des hallucinogènes.*
- IV. *Incidences néfastes et dangers des drogues.*
- V. *Drogues ou exercices spirituels.*

## I. L'USAGE ANCIEN ET MODERNE DE LA DROGUE

L'usage de la drogue est répandu depuis les temps les plus anciens dans toutes les sociétés, des moins évolués aux plus évoluées. L'arsenal de la drogue est important. Des milliers de substances synthétiques sont venues s'ajouter aux quelques centaines de produits naturels.

Le sujet est d'importance. Comme il y aurait trop de choses à écrire, nous sommes obligés de nous limiter. Un choix a donc été fait. Beaucoup de produits volontairement négligés — au profit d'autres plus ou moins dangereux — et qui mériteraient d'être pris en considération ne sont que mentionnés, par exemple :

- l'usage des plantes à caféine : café, thé, cola, cacao,
- celui des excitants : tel le tabac, le bétel,
- et bien d'autres drogues comme le camphre, l'arsenic, le mercure.

Certaines substances sont anodines, d'autres plus dangereuses. L'excès dans la consommation des drogues en général délabre l'organisme, amenuise les facultés de l'homme.

Nous distinguerons historiquement la période ancienne de celle plus moderne. Celle-ci est marquée par les progrès de la psycho-chimie et les efforts tentés dans le domaine de l'exploration pharmacodynamique du subconscient et même la recherche d'une pseudo-extase religieuse.

## La drogue dans le monde ancien

Certaines légendes relatives à l'Amrita et au Soma nous sont parvenues. Il appartient au chercheur de trouver ce qu'elles cachent.

### *L'amrita :*

D'après la mythologie de l'Inde, Vishnou, métamorphosé en tortue, portant sur son dos une montagne cylindrique, s'enfonça dans la mer de lait. Aussitôt, Devas et Asouras (dieux et démons) unirent leurs efforts pour faire tourner la montagne sur elle-même et, barattant le lait, produisirent l'Amrita.

Sous l'effet du frottement, des poils arrachés de la carapace du Vishnou vinrent s'échouer sur le rivage des terres habitées où, le printemps venu, ils donnèrent naissance à de superbes plants de chanvre que les Indiens baptisèrent *vijohia* (source de vie) ou *ânanda* (source de félicité).

Selon Jean-Louis Brau, dans la mythologie hindoue, l'amrita, breuvage d'immortalité, ne serait autre chose qu'une décoction de hachisch.

Si l'on veut comparer les données mythologiques, l'amrita correspond à l'ambrosie des dieux de l'Olympe.

### *Le soma :*

A propos de soma, il y a plusieurs légendes se recoupant et appartenant aux traditions aryenne, grecque, à celle des Parsis et du Brahmanisme.

Le homa, apporté aux Indes par les Aryens, fut appelé soma. Son importance est attestée dans le Rigveda. La plupart des hymnes de celui-ci font allusion au soma, cette panacée rendant heureux et qui éveille des pouvoirs métagnomiques chez celui qui l'absorbe.

La plante utilisée pour la préparation s'appelle andhah ou amçu ; elle pousse, paraît-il, sur les montagnes ; mais il ne semble pas que les botanistes modernes l'aient identifiée. Seules des hypothèses ont cours à son sujet.

La préparation du soma est soumise à un rituel strict : cueillette de la plante à certaines heures et à des saisons où la sève est plus abondante et plus riche en principes actifs.

«Le brahmane écrase le soma sur une table en cuir de bœuf avec cinq pierres à pressurer, puis le sac est filtré dans un tamis en corne de brebis et versé dans des vases en bois.»

Les rites cérémoniaux chargent le soma des forces émises par les initiés, ajoutant à la vertu naturelle de la plante utilisée.

### *Champignon, hachisch, opium et autres :*

Dans les civilisations précolombiennes, les champignons hallucinogènes étaient utilisés à titre divinatoire, médical et pour communier sur un plan élevé. La tradition ésotérique se perpétue encore au Mexique notamment.

Chez les Arabes, l'usage du hachisch quant à l'exacerbation du fanatisme religieux est bien connu. L'aventure de l'ordre des Hachischins, dont les Fedawi (initiés au deuxième degré, exaltés par le hachisch) étaient chargés des missions les plus périlleuses, a été relatée par des historiens. Leur réputation de cruauté fut à l'origine du mot français «assassins».

Les récits de voyageurs, les textes moyenâgeux ou autres précisent l'usage fait de l'opium chez les Turcs, les Perses, les Egyptiens, les Chinois.

Le commerce de la drogue se répand en Europe vers le XVIII<sup>e</sup> siècle. L'opiomanie gagne l'aristocratie avant la classe ouvrière. Les marins contribuèrent à introduire ces habitudes exotiques en Occident.

Il existe une pharmacopée botanique utilisant des plantes divinatoires (datura, jusquiame, mandragore, coriandre, aconit, etc.) sur laquelle nous n'insisterons pas.

### **La drogue dans le monde moderne**

Grâce aux progrès de la chimie organique, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, les principes actifs des drogues seront découverts et bien des synthèses réalisées. Les alcaloïdes, notamment,

seront mis en évidence.

Au nombre important des produits naturels, la psychopharmacologie ajoute d'autres substances. Le nombre de stupéfiants placés sous contrôle international est passé de dix-sept en 1949 à quatre-vingt-six en 1963. Les découvertes et les synthèses se sont multipliées depuis.

En 1957, le professeur Jean Delay a proposé une classification inédite des drogues pour remplacer celles proposées antérieurement et présentant trop de points faibles.

Cette classification est fondée sur la notion de tonus psychologique (la résultante du niveau de vigilance et de l'état d'humeur) :

- les psycholeptiques, qui abaissent le tonus (hypnotiques, ou neuroleptiques selon qu'ils agissent sur la vigilance ou sur l'humeur) ;
- les psychoanaleptiques, qui élèvent le tonus ;
- les psychodysleptiques, qui le perturbent.

D'une manière générale — nous basant sur la classification proposée en 1928 par Ludwig Lewin — les effets de la drogue peuvent être les suivants : calmants de la vie affective, hallucinants ou onirogènes, enivrants, narcotiques, stimulants psychiques.

Les effets d'un même produit varient suivant la drogue, sa dose et la personne qui les absorbe.

Les termes savants employés suivent l'ordre respectif : *euphorica*, *phantastica*, *inebriontia*, *hypnotica*, *excitantia*.

L'opium contient une trentaine d'alcaloïdes, parmi lesquels la morphine, la codéine, la narcéine, la thébaïne, la papavérine, la narcotine. Chaque alcaloïde n'a pas le même effet soporifique, excitant ou toxique.

On trouve le cocaïer en Amérique du Sud, à Ceylan, aux Indes néerlandaises. Les feuilles de coca contiennent plusieurs alcaloïdes parmi lesquels le plus important : la cocaïne. Le coca est par lui-même un excitant.

Le chanvre indien, ou *cannabis india*, donne le hachisch, le kif, la marijuana, le bany ou ganja, le pot, le boo, l'herbe. Tous ces noms, utilisés selon les pays, correspondraient à des préparations plus ou moins voisines de la même substance.

D'après les travaux du docteur Moreau, cité par Pascal Bratteaux, l'action du hachisch consiste en huit phénomènes :

- 1° Un sentiment de bonheur, état d'euphorie.
- 2° Une exaltation intellectuelle, dissociation des idées et exagération des sentiments ; aussi les Orientaux «écartent d'eux tout ce qui pourrait tourner leur délire vers la mélancolie».
- 3° Erreur sur le temps et l'espace ; quelques minutes paraissent souvent des heures.
- 4° Influence sur la sensibilité auditive.
- 5° Constitution d'idées fixes ; celles-ci ont en général une origine suggestive due à l'influence du monde extérieur.
- 6° Surexcitation des sentiments, lésion des affections.
- 7° Impulsions irrésistibles, toujours d'origine suggestive.
- 8° Illusions et hallucinations ; celles-ci sont très nombreuses. Tout ce qu'on imagine vous apparaît nettement devant les yeux.

Dans le proche et le moyen Orient, on utilise le *madjoun* (mélange de hachisch, d'opium, de noix vomique et de datura).

Parmi les plantes magiques de l'Amérique du Sud, le yagé tient une bonne place à cause de ses propriétés métagnomiques. Les Indiens s'en servent pour la divination : recherche d'objets perdus ou cachés, de trésors, détection des voleurs, etc.

Du peyotl — que l'on trouve au Mexique et en Amérique du Nord — on extrait la mescaline, son alcaloïde principal. «La mescaline provoque une dissociation de la personnalité qui rappelle le syndrome dissociatif propre aux schizophrènes.»

La récolte du peyotl est soumise à des règles de

caractère magique pour les Indiens d'Amérique. La consommation est associée aux pratiques spirituelles et même à une sorte d'extase.

La psilocybine est extraite d'un champignon minuscule, *psilocybe mexicana*. Elle a des propriétés psychotropes bien étudiées. Les effets psychiques varient suivant les sujets. Elle produit une «illumination chaleureuse» disent certains expérimentateurs.

Selon les observations résumées du professeur Delay et de ses collaborateurs, cités par Jean-Louis Brau : «L'euphorie domine habituellement. Satisfaction profonde, contentement de soi, loquacité, fou rire, besoin de mouvement, des visions colorées et mouvantes peuvent apparaître ; visions kaléidoscopique fascinant le sujet et renforçant son bien-être...»

A ces troubles s'associent des perturbations de la conscience de type oniroïde, des altérations de la perception du temps vécu, une transformation de l'ambiance qui devient étrange et irréelle. Le sujet perçoit des modifications dans son propre corps. Il assiste perplexe à une sorte de jeu dont il reste l'auteur.

Grâce aux travaux de chercheurs de l'Ecole de Baie, les douze alcaloïdes de l'ergot de seigle sont découverts. Au nombre de ceux-ci se trouve l'acide lysergique. Il a été isolé en 1934, sa synthèse réalisée en 1938 par Albert Hofmann et W. A. Stoll. Mais ce n'est qu'en 1943 et par hasard que Hofmann en a découvert les propriétés psycho-tropiques. Nous en analyserons plus loin les effets.

«Le L.S.D., toute question de morale et de danger social mise à part — écrit Jean-Louis Brau —, a incontestablement fait progresser la connaissance de l'expérience mystique. Il a permis de mieux comprendre certaines pratiques rituelles, comme celles du Bardo Thodol tibétain, et il n'est pas exclu que l'expérience psychédélique permette d'établir une méthode d'analyse aussi rigoureuse que la méthode psychanalytique. »

Le D.M.T., diméthyltryptamine, est une drogue

synthétique semblable à la psilacybine, alcaloïde tiré d'un champignon mexicain. L'effet de cette drogue est court. Il dure une heure environ.

Le D.E.T., diethyltriptamine, a des effets assez brefs.

Le S.T.P. serait un produit chimique appelé : 5-methoxy-N.N. diméthyltriptamine. Cette drogue est, paraît-il, plus puissante que le L.S.D. Son effet peut se prolonger pendant trois ou quatre jours. Elle a été inventée par un jeune chimiste américain, Auguste Stanley III. D'après les observations, ses ravages sont encore plus grands que ceux du L.S.D. Elle est censée provoquer cette «lumière blanche aveuglante de l'Omni-conscience Hallucinatoire» que, paraît-il, beaucoup de hippies considèrent comme «la fin suprême de l'expérience de la drogue».

On prétend qu'«en cas de difficulté» il est inutile de recourir aux tranquillisants à base de chlorpromazine. Ceux-ci ne font qu'accentuer les symptômes. Ce n'est pas le cas pour le L.S.D.

Le champ de la psychochimie s'élargit de plus en plus. L'existence de bien des produits n'est certainement pas portée à la connaissance du public pour des raisons préventives, par les centres de recherches pas toujours préoccupés cependant de rendre l'homme meilleur...

## **II. DROGUE ET TRAGEDIE DE LA JEUNESSE**

Il est banal de constater la gravité des problèmes qui se posent pour le monde à la fin du deuxième millénaire.

### **Crise de la jeunesse et vogue des hallucinogènes**

La jeunesse a toujours été sensibilisée aux contradictions du monde, à ses injustices, à l'insécurité des lendemains. Le dépassement arrive vite, l'adaptation s'impose rapidement. Il faut bousculer les structures anciennes pour s'adapter aux transformations imposées par l'évolution du monde.

La jeunesse impatiente veut tout transformer. Se trouvant «dans le vent», sa colère s'exagère devant l'inertie apparente de ceux qui tiennent les leviers de commande du monde, s'en servent égoïstement ou très mal ou simplement se

dispensent de les actionner pour le bien de tous.

Mais cette jeunesse a pour elle la générosité du cœur et de l'esprit. Même si l'inexpérience et un enthousiasme mal contenu l'amènent à commettre des excès aux conséquences souvent aussi imprévisibles au départ que désastreuses dans leurs conséquences.

Peut-être que le sens de la mesure, le respect d'une certaine discipline librement consentie, le sens du devoir, le respect d'un code d'honneur n'ont pas été assez inculqués aux nouvelles générations.

Des parents, par réaction contre la discipline imposée par leurs propres parents, ont cru que la solution était dans le «laisser faire», la négligence de cette politesse et cette courtoisie aussi peu hypocrites que possible pourtant nécessaires à l'harmonie sociale, que tout cela n'était plus des critères valables dans un monde en évolution accélérée.

Une bonne partie de la jeunesse, d'ailleurs cataloguée, comprend malgré tout cette nécessité de l'amour fraternel, de la meilleure justice sociale, de l'esprit chevaleresque.

La maxime «Jeunesse sans discipline, maison sans toit» ne souffre pas de commentaire.

Nous avons déjà été plus explicite sur le problème d'éducation de la jeunesse dans notre livre *Le Yoga de la vie pratique*.

Les acquis de la psychologie des profondeurs enrichissent la compréhension de l'homme par lui-même. Encore qu'ils ne projettent leur clarté que sur une faible partie de «l'univers intérieur» de l'être humain.

Sachant que la psychologie classique a beaucoup à faire pour arriver à une véritable compréhension de l'homme et comment l'homme demeure dans la majorité des cas un inconnu pour lui-même, une partie de la jeunesse s'attaque à cette recherche servie par les circonstances :

- la découverte des nouvelles drogues ;
- la synthèse des anciennes, rendant les substances plus accessibles ;

- la vogue des hallucinogènes, créant un climat propice à l'expérimentation ;
- d'autre part, l'influence plus marquante de la philosophie orientale, si riche en perspectives quant au destin de l'homme.

Certes, l'exploration patiente par la voie d'une ascèse bien conduite s'impose à l'homme qui veut prendre en main son propre destin. Mais l'exploration pharmacodynamique sous le contrôle d'autorités qualifiées présente des dangers.

Toutes ces circonstances expliquent en partie le courant psychédélique qui déferle sur le monde en général et la jeunesse en particulier.

### **Les phénomènes Beatniks et Hippiés**

Notre but est de faire le point aussi brièvement que possible sur le sujet et de l'intégrer dans le courant en faveur de la connaissance de l'homme et l'ouverture sur d'autres plans quels que soient les moyens préconisés. Nous espérons que le lecteur nous pardonnera notre imprécision sur les mouvements de jeunesse en cause, qui sont d'ailleurs appelés à être dépassés et remplacés par d'autres.

Les mouvements Beatniks et Hippiés reflètent les graves problèmes, le drame même de la jeunesse américaine. Encore qu'ils ne sont pas les seuls, car il existe d'autres groupes inspirés par la haine de la société donnant libre cours à la violence.

L'historien bien connu Arnold Toynbee devait penser à ces courants opposés en les considérant comme «un feu rouge signalant les dangers du mode de vie américain».

De toute façon, cette jeunesse est en proie à la crainte de l'avenir : menace de fusées à ogives nucléaires, peur du lendemain. Elle se révolte devant les injustices. Son désespoir plus ou moins justifié devant l'incompréhension des aînés l'incline à s'écarter de la vie commune bien rangée des hommes.

Les choses vont encore plus loin : les jeunes veulent savoir. Comme l'a écrit Michel Lancelot :

*«La science n'est plus l'humble servante de la théologie comme au temps de Galilée. La cathédrale, désormais, c'est l'Université, et le catéchisme c'est la vie des campus.»*

Ce dernier terme symbolisant le Centre universitaire à la mode américaine.

Si les Hippies ont pris en quelque sorte la relève des Beatniks, ils ont des traits communs : liberté sexuelle, amour des déplacements, prédilection pour la drogue, attrait pour le mysticisme oriental, étude du Vedanta, du Bouddhisme, du Zen, etc.

Mais, dans l'évolution des Hippies, d'autres facteurs interviennent, des différences apparaissent.

En 1961, après des années de recherche, un jeune docteur en psychologie travaillant au Centre de recherche sur la personnalité, de l'Université de Harvard, fait absorber de la drogue à des étudiants volontaires.

Vers la fin de 1962, Timothy Leary, enthousiasmé par le succès de ses expériences et assuré du soutien de beaucoup d'intellectuels, de poètes, de philosophes de la génération Beat, des romanciers, des penseurs comme Huxley, fonde la I.F.I.F. : International Fédération for International Freedom (la Fédération internationale pour la liberté internationale). C'est de ce groupement, nous apprend-on, que sortiront les premiers Hippies.

Début 1964, Leary et un autre jeune universitaire, son disciple Richard Alpert, renvoyés tous deux du corps enseignant de leur Université l'année d'avant, fondent la *Revue psychédélique*.

En 1966 se forment les sept premières communautés hippies sous la direction de Leary.

Le phénomène s'étendra à différentes universités.

Malgré les persécutions et plusieurs arrestations,

Timothy Leary fonde à New York, en septembre 1966, une nouvelle religion, la Ligue de la Découverte Spirituelle, fondée sur l'usage du L.S.D., tandis qu'un de ses disciples et compagnons fonde en Floride une religion identique, la « New-American Church ».

Ainsi naquit le mouvement psychédélique, père du mouvement hippie des intoxiqués de Dieu.

Leur aspiration à une nouvelle notion de Dieu explique le succès de la drogue présentée comme un sacrement.

Michel Lancelot a noté l'interview accordée par Leary à la revue *Play Boy* :

«Pour tout le monde, l'expérience du L.S.D. est un face à face avec de nouvelles formes de sagesse et d'énergie qui ramènent l'esprit humain à de plus justes proportions et l'incitent à l'humilité ; cette expérience, faite de crainte et d'humilité, est souvent décrite en termes de religion.

» Je considère mon travail comme religieux à la base, car il vise à l'expression systématique de la conscience, et à la découverte d'énergies intérieures que les hommes qualifient de divines.

» Du point de vue psychédélique, presque toutes les religions sont des tentatives — parfois limitées à une époque ou un pays — pour découvrir les ressources intérieures.»

### **Les trois points de l'expérience psychédélique**

L'expérience psychédélique se résume en trois mots : s'ouvrir (*Turn on*), s'accorder (*Tune in*), s'évader (*Drop out*).

Pour Timothy Leary :

«S'ouvrir», c'est rejeter les tabous philosophiques ou religieux pour admettre par syncrétisme toute doctrine de Sagesse.

«S'accorder», c'est lier sa propre expérience intérieure à l'environnement, au monde concret.

«S'évader», c'est enfin se détacher de ce jeu tribal par un bond évolutif en avant, une évasion créative.

Leary définit le voyage — terme employé pour

désigner l'expérience psychédélique suivant la prise de drogue — comme «*la transcendance des concepts verbaux, des dimensions spatio-temporelles et de l'ego*».

Il considère la drogue comme une clé chimique» rendant possible l'extase esthétique ou religieuse.

Leary et ses collaborateurs ont senti néanmoins la nécessité d'une discipline spirituelle propice à rendre le voyage plus profitable ; aussi ils ont préparé un manuel fondé sur le «*Livre des morts Tibétain*» ayant pour titre *The Psychedelic Experience*.

### **Les bonnes leçons des Hippies**

Tous ceux qui se rangent sous une certaine bannière ne restent pas toujours fidèles à leur idéal. Il y a les vrais mais il y a comme partout les pseudos qui savent avec adresse se donner des apparences trompeuses. Mais soyons indulgents en pensant à la situation dramatique décrite par un des plus grands serviteurs de l'Eglise chrétienne : «Je ne fais pas ce que je devrais et je fais ce que je ne voudrais pas.»

Le phénomène hippie a un aspect positif qui intéresse tous les idéalistes, les mystiques, les occultistes, etc.

Ces jeunes gens donnent une sérieuse leçon au reste de l'humanité malgré tout ce qu'on pourrait leur reprocher à tort ou à raison ; malgré l'ironie, la désapprobation, la colère même, parfois suscitée en Amérique et dans d'autres pays.

Certains traits de générosité les rendent bien sympathiques et font oublier les écarts, les débordements de jeunes gens plus ou moins sincères ou déséquilibrés.

1° Ils voudraient voir grandir l'amour du prochain et l'entente universelle. Pour cela, ils le manifestent aux camarades, amis, aux indifférents, également aux ennemis. Ils soutiennent avec Tagore que «l'infinie personnalité de l'homme ne peut être accomplie que dans une grandiose harmonie de toutes les races humaines». Ils organisent «des réunions d'amour entre êtres humains».

2° La non-violence mise en action. C'est l'application des observances de l'enseignement du Raja-Yoga. Une

injonction comme celle écrite sur les murs de leurs lieux de réunions : «Matraquez-les tous par», est émouvante et ferme tout un programme digne de véritables héros spirituels.

3° La libération de la contrainte de l'opinion du monde ; l'indifférence vis-à-vis de l'approbation et de la désapprobation. Ils disent ceci : «Fais ce que tu as à faire ; ne te préoccupe pas de ce que les autres peuvent penser ou faire.»

4° La défense des malheureux, des opprimés. Quelle plus digne manifestation de la compassion !

5° La culture de l'humour et de l'état de joie.

6° Le désir de fusion des religions et leur étude attentive avec l'ouverture d'esprit requise.

Cette prise en considération — sauf peut-être le sixième point — a incité l'Evêque de Californie, Mgr Jones Pike, à écrire ces lignes citées par M. Lancelot :

*«Ces jeunes Hippies évoquent les premiers chrétiens... il y a chez eux une bonne humeur, une noblesse, une gentillesse, une tranquillité, bref quelque chose de bon.»*

- Toute médaille a son revers. On peut leur reprocher ;
- «Un certain dédain des mœurs sexuelles» de la société.
  - Leur passion du vagabondage. Ce reproche s'atténue si nous assimilons leur expérience à un apprentissage de la vie, si nous y voyons une occasion de connaître le monde autrement que par les livres, la télévision, le cinéma. Leur tour d'Amérique, de France, du monde leur offre l'occasion de se former le caractère, de comprendre les hommes pour mieux les aimer.
  - L'usage abusif des hallucinogènes, mettant en péril leur santé et leurs facultés. Cependant, sur ce point, s'opère une évolution. Certaines communautés hippies refusent de prendre de la drogue et mettent l'accent sur la vertu du travail accompli dans des conditions de vie saine et source de joie. Le travail devient de la sorte à leurs yeux une forme de « voyage » de remplacement, sans péril pour l'équilibre. Il y a aussi la Fraternité des hommes libres : *The*

*Brother-hood of Freeman*, appelés «Freebies» suivant l'enseignement du sage Indien Meher Baba et qui s'appliquent à suivre une voie initiatique sans usage de drogue.

### III. L'APPORT RELATIVEMENT POSITIF DES HALLUCINATIONS

Certaines drogues ont heureusement enrichi l'arsenal de la psychiatrie en permettant l'exploration pharmacodynamique du subconscient. Sur le plan policier et politique, les effets des drogues montrent que la violation de l'intégrité mentale des individus n'est pas un mythe. Mais les abus par les régimes totalitaires sont à redouter.

Les expériences psychédéliques ont eu une influence stimulante et libératrice dans l'expression artistique. Les enseignements tirés de l'emploi des hallucinogènes ont permis de comprendre certaines formes d'art, notamment celles que l'on appelait «art pathologique».

L'expérience psychédélique qui nous intéresse particulièrement a ouvert, peut-être brutalement, le chemin sur l'univers intérieur de l'homme.

Celui qui doutait de l'influence d'une substance chimique ou naturelle sur les modifications plus ou moins passagères du psychisme est obligé de se soumettre et de faire acte d'humilité en constatant la vulnérabilité de son psychisme et la complexité de sa structure psychique se révèle à lui-même.

La marijuana produit habituellement un sentiment d'euphorie et d'exaltation, nous dit-on : l'évaluation subjective du temps, de la distance, des perceptions visuelles et auditives est allongée».

Sous l'effet du L.S.D. 25, les couleurs sont perçues plus vives, les sons se chargent de significations surnaturelles, le « voyageur » a l'impression de voir ce qui se passe à l'intérieur de son organisme. Il lui arrive de connaître des états de conscience proches des états mystiques : expansion de conscience, etc.

Dans l'expérience psychédélique des sociétés initiatiques, le rite de préparation du breuvage importe autant que celui du conditionnement du récipiendaire. Celui-ci accède à des états de conscience qui dépendent de ses efforts préalables, et ce point est très important.

Le docteur Hubert Larcher affirme que *«la drogue est administrée à l'aspirant pour potentialiser un effort humain qui précède son action chimique»*.

Sur le plan initiatique, nous croyons avec d'autres observateurs que la drogue révèle à l'expérimentateur ce qui existe, en réalité, déjà en lui.

L'intoxication sert de condition biologique favorable à l'expression d'éléments intérieurs à l'homme — non libérée à cause du conditionnement intérieur — et aux potentialités développées par l'ascèse.

Nous comprenons pourquoi Timothy Leary préconise l'ascèse préalable aidant à tirer meilleur profit du voyage ou «Trip».

Mais le fond du problème est qu'en ce qui concerne la fusion avec le Divin, l'on ne doit pas se lancer dans la recherche des visions et autres phénomènes qui distraient l'homme et l'écartent de son but : la Libération Spirituelle.

#### **IV. INCIDENCES NEFASTES ET DANGERS DES DROGUES**

Si l'usage de la drogue n'apportait qu'euphorie, perception extra-sensorielle, transformation agréable de l'Univers, bonne humeur durable, la terre pourrait devenir, du jour au lendemain, le paradis attendu par tout le monde.

Hélas ! La drogue permettant de modifier favorablement, définitivement, irréversiblement, le psychisme de l'homme n'est pas encore sorti de l'éprouvette du psychichimiste.

Si l'humanité arrive à le mériter, cela se réalisera un jour ; le fantastique peut survenir à n'importe quel moment dans notre siècle de prodiges et, comme l'a dit le grand savant Niels

Bohr, «tout est possible à condition d'être suffisamment insensé».

En attendant ce miracle du génie de l'homme, considérons les incidences néfastes de quelques hallucinogènes connus :

#### *La morphine,*

principal alcaloïde de l'opium, est un des plus violents stupéfiants. Elle perturbe le fonctionnement de la thyroïde, du pancréas, des centres nerveux, gêne le métabolisme du sucre, atrophie les glandes sébacées, dessèche la peau et la crevasse, rend les femmes stériles.

#### *L'héroïne,*

ou chlorhydrate de morphine, a l'action plus intense et plus prolongée que la première, n'a pas d'effet hypnotique mais déclenche par contre des impulsions violentes.

#### *La cocaïne*

est un alcaloïde très nocif. Sur le plan somatique, elle génère des troubles cardiaques et circulatoires. Sur le plan physiologique et psychique, elle provoque un affaiblissement intellectuel, des changements d'humeur dans le sens de l'agressivité, de la méchanceté et mène à la déchéance morale si l'on ne tente pas de s'en sortir.

#### *Le hachisch :*

Les effets du hachisch varient selon les individus. Il provoque :

- des hallucinations visuelles et auditives, suggestibilité accrue ;
- l'hyperémotivité : le sujet est tour à tour euphorique et mélancolique.
- Tout cela peut être dangereux à cause des influences auxquelles exposent ces états :
- Des crises de violence peuvent surgir.

- L'intoxiqué souffre de troubles respiratoires, circulatoires, neuromusculaires.

Selon A. Parot : «La persistance des troubles psychiques s'accroît en des apparences de dissociation schizophrénique qui font penser à une démence précoce.»

*Le L.S.D. 25 :*

D'éminents médecins ont observé de nombreuses victimes de l'usage imprudent et abusif du L.S.D.

Des expériences ou «voyages» se sont soldés par des délires hallucinatoires prolongés, des tentatives de suicide, des états délirants chroniques.

Les changements d'humeur qu'il provoque peuvent aller des pleurs au rire, de la plus intense angoisse à la panique.

Notons que les médecins psychiatres et autres chercheurs ne sont pas d'accord quant aux effets sur les sujets sains et normaux, ni sur l'emploi thérapeutique du L.S.D.

Certains biologistes tirent la sonnette d'alarme au sujet des dangers de ce produit, sur les menaces pour le patrimoine héréditaire des expérimentateurs, des anomalies chromosomiques étant à craindre.

Des travaux et observations viendront confirmer ou infirmer ces «allégations», surtout avec le recul suffisant.

Souhaitons que tous ces produits connus à l'heure actuelle ne nuisent pas à la perfection des mécanismes de l'espèce humaine en accroissant le nombre des naissances d'enfants-monstres ou anormaux et ne causent la décadence de l'homme et sa déchéance morale.

## **V. DROGUES OU EXERCICES SPIRITUELS**

Nous savons que le mouvement psychédélique est né : d'une part de la nécessité de mettre au point une forme inédite d'investigation psychologique, d'autre part d'arriver par le biais de l'usage d'une drogue donnée aux résultats obtenus par les méthodes du Yoga.

Ce second objectif suppose des manifestations

immédiates, plutôt brutales, sans considérer la maturité psychique, ni l'aptitude à pouvoir dominer la situation dans le cas de dédoublement notamment.

*«Quelle que soit l'utilité momentanée de ces drogues en thérapeutique ou en initiatique, écrit Raymond de Becker, les révélations qu'elles permettent ne sont jamais que des points de départ et jamais des points d'arrivée.»*

L'auteur a parfaitement raison. Les visions des phénomènes paranormaux classiques se situent au début de la recherche ; ce n'est que quand on développe la forme d'indifférence nécessaire qu'ils cessent de se produire pour nous permettre d'aller au-delà.

### **Le problème spirituel mal posé**

Le problème de la recherche de l'Absolu ne se pose pas en terme de satisfaction à tirer de visions, d'états d'exaltation ou d'autres phénomènes. Le chercheur de l'Union mystique se méfie des phénomènes paranormaux, sources de distraction et pièges dans la voie.

Lorsque ces phénomènes interviennent dans une ascèse normale, ils doivent être considérés avec prudence, même si on y trouve une source provisoire d'encouragements. Visions, pouvoirs parapsychologiques sont tout au plus des tests d'un certain cheminement. Ils encouragent dans le sentier, stimulent la volonté de persévérer.

Saint Jean de la Croix conseillait de se détacher des « faveurs divines ». Il écrivait :

*«Dieu attache plus de prix à vous voir prêt à rester sec et à souffrir pour son amour qu'à vous voir jouir de toutes les consolations, visions spirituelles et méditations possibles.»*

Les mystiques valables et authentiques de l'Inde en particulier insistent sur la culture de l'indifférence à ce sujet.

### **Notre expérience personnelle du L.S.D. 25**

Il y a un proverbe indien qui dit ceci : *«Il ne faut jamais*

*parler de pomme dont vous n'avez pas goûté la saveur.»*

N'ayant jamais été qu'un théoricien pur et simple des choses spirituelles, nous avons souhaité faire une expérience. Un médecin de nos amis, mystique lui-même, nous proposa de nous assister — intrigué lui-même de savoir quelles seraient nos réactions sous l'effet du L.S.D. 25.

L'expérience débuta un matin. Elle se prolongea durant huit heures. Nous avons pu *a posteriori* la diviser en trois phases :

- une première, tantôt microscopique, tantôt mégaloscopique ;
- une seconde, de perception des plans plus subtils ;
- enfin une phase macroscopique.

*Première phase :*

Une vingtaine de minutes après avoir pris le L.S.D., étant assis dans un fauteuil face à une cheminée, le marbre de celle-ci commença de nous apparaître comme composé de petites sphères séparées par des espaces vides, les couleurs s'animèrent, nous devînmes plus sensible aux bruits et aux sons. Nous avons l'impression d'être devenu transparent, lacunaire, et nous pouvions suivre à travers notre corps le trajet de particules lumineuses. Précisons que nous tournions le dos à la fenêtre et que, la lumière étant tamisée, quelques rares faisceaux s'infiltraient aux rares espaces laissés par la jonction imparfaite des rideaux.

Notre ami se mit au piano. Les sons prirent alors un caractère surnaturel, les sons graves laissant l'impression de pénétrer dans des abîmes.

Nous primes conscience de l'existence d'un fluide établissant un lien entre toute chose, comme si nous étions immergé dans un gaz bleuté parcouru par des rayons de lumière blanche par endroits.

En examinant le visage et le corps de deux témoins, nous voyions des conduits plus ou moins lumineux de couleur : rouge, bleue, verte, et agences de façon à représenter les

circuits des méridiens décrits par l'acupuncture chinoise. Par une modification intérieure difficile à décrire, il nous était loisible de suivre ces conduits même à travers les vêtements dans certaines parties du corps, surtout les bras et les jambes.

Après avoir «exploré» ces petites sphères aperçues dans le marbre et nous être « promené » parmi les grains de couleurs différentes se mouvant à de très grandes vitesses, nous prîmes pour cible — sans conviction au début — le gros orteil de notre visiteur. Patanjali appelle ce pouvoir *anima*, «devenir aussi petit que possible». Comme un «aviateur» survolant des secteurs d'un pays étrange et inconnu — avec peu d'éléments de référence en rapport avec l'univers normal de l'homme — nous nous trouvâmes tantôt dans des tubes parcourus par des grains colorés, arrivant sur nous à grandes vitesses sans jamais nous atteindre, tantôt dans de grands espaces vides mais lumineux, tout un monde étrange se formant instantanément et disparaissant non moins rapidement.

Tout cela est difficile à décrire. Il nous semble ne pouvoir retenir qu'un dix-millième peut-être des transformations auxquelles nous sommes sensibilisé. Ce n'est pas seulement le talent qui nous manque pour décrire les perceptions. Nous sommes devant une impossibilité de garder le souvenir des images fugitives mais impressionnantes qui se désagrègent comme par enchantement devant ce regard intérieur s'avérant encore trop impuissant.

Nous nous mîmes à observer les modifications survenant dans le champ magnétique de notre ami durant son repas. Nous pûmes suivre par vision hétéroscopique le trajet des aliments en lui et surtout les modifications de couleur des conduits ou méridiens. Phénomènes dus à l'effet combiné de la réaction des aliments dans le corps et à l'émotion provoquée chez lui par la description des faits observés. Certainement, d'autres facteurs sont également en cause.

Nous eûmes alors l'idée d'explorer notre anatomie occulte. Cette expérience n'était pas nouvelle mais elle avait généralement lieu dans des conditions plus naturelles. En effet,

en travaillant sous la direction d'un vieux Yogui vivant dans l'Himalaya, comptant à son actif cinquante ans d'expérience, nous avons appris à nous servir du troisième œil pour explorer certaines zones du corps physique et du corps éthérique.

Sur le plan yoguiste pur, la perception des centres de force est détaillée mais plus globale. Sous l'influence du stimulant, le phénomène se trouva amplifié à un tel point que les détails empêchaient de considérer l'ensemble. L'anatomie des circuits d'écoulement d'énergie, les *nadis*, se présentait très agrandie avec les mêmes particules en mouvement déjà décrits, de telle sorte que ce qui se présentait au regard intérieur était à la fois très simplifié, mais également insaisissable.

Il y avait phénomène microscopique spontané mais la volonté de pénétrer au sein de la matière par le processus indiqué donnait, en fin de compte, une impression de rapetissement de soi pour entrer dans ce qui s'agrandissait ; un phénomène mégaloscopique s'adjoignant à la microscopie.

Nous profitâmes de cette phase pour explorer notre propre cerveau et celui de notre ami. Encore un univers curieux où les éléments anatomiques reconnus s'évanouissaient pour céder la place à une perception multiple, confuse, fantasmagorique. Nous observâmes le rayonnement de certaines formes géométriques : symboles, yantras, mandalas ; des objets : pyramides, statues, etc.

Notre conclusion a été que des symboles utilisés par les différentes traditions, des objets aux formes régulières, des statues, etc., émane un certain rayonnement, indépendamment de toute question de charge et de croyances. Les spécialistes des questions «d'ondes de formes» ont bien raison.

#### *Deuxième phase :*

Après une diminution des phénomènes microscopiques, vint une phase où la conscience du corps s'estompa ; la conscience d'être se retira dans un globe lumineux dans le centre correspondant sensiblement à notre

tête. Ce globe se trouvait dans un cadre aux détails estompés et même différent de ce qu'il était. Plusieurs avenues lumineuses se présentaient ou apparaissaient, d'abord des figures plus ou moins grimaçantes, des formes bizarres, vite balayées, puis des silhouettes, des visages souriants, des yeux, puis des contours lumineux axées zones concentriques avec prédominance du blanc, du bleu, du rosé, du violet, du jaune or. Nous sentions qu'une énergie intelligente les dégageait. Il y aurait beaucoup à tenter de décrire, mais il nous faut nous borner...

*Troisième phase :*

L'idée nous vint de vouloir considérer la Terre. Par un phénomène connu du Yoga appelé *mahima*, «devenir aussi grand que possible», nous pûmes faire corps avec le globe terrestre. Grâce à cette expansion, nous nous sentîmes à la fois fondus dans le globe terrestre mais en même temps «conscience planante» ayant la possibilité de le survoler.

Il y eut alors prise de conscience d'énergies telluriques puissantes interférant avec d'autres forces. Les pôles Nord et Sud nous apparurent comme des gouffres d'entrée et de sortie de courants colorés où se mouvaient des formes bizarroïdes en continuelle transformation, un chaos moins sympathique au pôle Sud faisant naître une répulsion. Toute la surface de la Terre n'était que couleurs multiples ; mouvements dans des couches en apparence superposées ; grains azurés, rouges, verts, orangés, dans une agitation sans fin, et pourtant des courants orientés que l'on peut suivre sans jamais savoir où ils aboutiront ; points lumineux immobiles en apparence, malgré d'autres mouvements rythmiques pulsatiles.

Tout en contemplant cette fantasmagorie, nous nous sentions envahi par une force si grande que sa puissance en était effrayante.

Au cours des expériences faites sous la direction du Guru Vias Dev, dans l'Himalaya, il nous est arrivé de centrer notre conscience sur le conduit traversant la colonne vertébrale de bas en haut, appelé *Soushoumma-nadi*, et de pouvoir l'examiner, dans la situation de celui qui explorerait un couloir

vertical en se servant d'un ascenseur. Expérience en rapport avec ce pouvoir parapsychologique appelé en sanscrit *anima*.

Dans l'expérience psychédélique, le phénomène s'est imposé à nous de façon fort désagréable durant environ deux heures.

Nous avons l'impression qu'on nous avait introduit un tube creux rigide, allant du cervelet à la base de la colonne vertébrale. Il nous a fallu lutter pour balayer ce sentiment de crainte.

Cela ne s'était jamais produit dans les expériences normales en vue de l'exploration de notre univers intérieur. Aussi nous fûmes soulagé de voir disparaître cette inquiétante sensation.

Durant plusieurs jours, notre sensibilité à la lumière resta accrue. Nous pouvions repérer une source lumineuse en plein jour, le dos tourné, pourvu qu'elle fût assez forte, les impressions venant par la nuque.

#### FAISONS LE POINT

En faisant le point sur l'expérience, celle-ci s'avère intéressante. Elle satisfait la curiosité. Mais elle n'apporte rien de déterminant quant à l'Essentiel. L'expérimentateur n'y a trouvé que ce qu'il portait déjà en lui. Les résultats dépendent des individus, de leurs antécédents. Il y a ceux qui ne supportent pas les visions terrifiantes qui leur arrivent, un narcotique y met fin. Il y a ceux qui subissent l'expérience passivement et la considèrent comme une chance d'évasion, une distraction à leurs problèmes. Il y a ceux qui, ayant beaucoup travaillé sur eux-mêmes, utilisent cette stimulation pour une recherche en rapport avec leur maturité physique et spirituelle.

### **Les phénomènes sans drogue**

Nos propres recherches nous permettent de conclure que, si l'on s'arme de patience, si l'on avance résolument et prudemment dans le sentier, ce que la drogue nous permet d'expérimenter est peu de chose.

Nous avons commencé notre travail initiatique dès l'âge de dix-sept ans et traversé de grandes périodes de sécheresse, comme tous les mystiques. Il n'y a pas d'exception dans ce domaine. La pratique de l'ascèse persévérante nous a conduit de façon plus ou moins éphémère, mais certaine, aux perceptions extra-sensorielles, aux visions microscopiques, mégascopiques, macroscopiques, à la bilocation et à bien d'autres phénomènes paranormaux.

Cependant, il y a une règle en haute initiation, celle de pouvoir «vivre de pain sec et d'eau fraîche» alors que l'on repose sur une mine de diamants.

Ceux qui se laissent séduire par ces «sucres d'orge» deviennent des Magiciens et retardent de beaucoup leur évolution. Ils sont trop contents des signes donnés comme des encouragements. Ils ont peur de les perdre. Ils les entretiennent. Ils en abusent et reculent dans le sentier.

Après avoir pratiqué le Hatha-Yoga et la méditation durant trois ans à l'époque, il nous est arrivé d'avoir soudainement des visions microscopiques notamment et de «voir» la structure interne des feuilles de pétales de fleurs avec autant de détails que si nous nous servions d'un puissant microscope. Malheureusement, cela ne nous est jamais arrivé durant les séances d'étude de la biologie végétale au laboratoire.

Ces facultés expliquent pourquoi, bien avant la naissance de Jésus, on pouvait trouver dans les écrits jaïnistes et bouddhistes des détails sur la structure non visible à l'œil nu des choses. Les Chinois connaissent depuis des millénaires en détail l'anatomie occulte de l'homme, la nature, les trajets des méridiens, etc. L'application qu'ils en font de nos jours et les résultats obtenus en acupuncture émerveillent les plus solides cartésiens.

Après avoir rédigé notre compte rendu, si incomplet, nous avons trouvé un texte de Jean-Louis Brau citant le cas d'un médecin qui, sous l'effet de la cocaïne, avait la faculté d'observer à l'œil nu la division cellulaire. Nous pouvons affirmer par expérience que cela peut effectivement arriver,

avec ou sans drogue.

Toute personne qui s'applique à éliminer l'orgueil, la jalousie, cultive la non-violence physique et mentale, développe son amour pour l'humanité, s'entraîne à la concentration, la méditation, développe son sentiment de l'Unité, s'identifie au Moi-Suprême en lui, crée les conditions l'aidant à connaître des états supérieurs de conscience appelés *Samadhi*. Dans ces étapes où la conscience subsiste, appelées *Savikalpa Samadhi*, se présentent des expériences inoubliables.

Mais le piège consistant à les rechercher pour s'y complaire demeure. Y tomber, c'est retarder ses progrès. Il faut s'appliquer à transcender même les plaisirs célestes pour atteindre l'Absolu.

L'indifférence cultivée avec vigilance devient la clef des sphères les plus hautes.

Alors les forces qui veulent ne manquent pas de nous encourager et nous lester en nous offrant par surprise certains fruits très appréciés.

C'est ainsi que chaque être sincère, bon, aimant, ayant le sens de l'Universalité, et qui goûte avec prudence aux techniques initiatiques du Yoga, connaît nécessairement dans sa vie spirituelle de ces dates inoubliables dont il se garde de tirer vanité.

D'ailleurs, loin de pouvoir en tirer, sentant croître ses devoirs vis-à-vis de ses frères et de l'Univers, il reste vigilant quant à l'humilité en considérant ses erreurs passées, dues à l'ignorance. Sa compassion devant les misères créées par ceux qui se refusent à suivre les lois d'amour et d'harmonie et vont jusqu'à s'en prendre à lui avec férocité au moment où précisément il fait un bond en avant n'est pas sans douleur.

Il comprend toute la signification de la pensée de Nietzsche :

*«Plus nous nous élevons, plus nous paraissions petits à ceux qui ne savent pas voler.»*

Lorsque Timothy Leary dit : «Le L.S.D. est le Yoga de l'Occident. Le but de toutes les religions orientales, de même que celui du L.S.D., est, à la base, de s'élever ; c'est-à-dire d'élargir le champ de sa conscience pour trouver l'extase et la recherche intérieure», nous disons nous-mêmes : Pensez aux perturbations de la conscience, aux altérations de la personnalité qui peuvent être la rançon de cette expérience facile.

On peut objecter que les méthodes du Yoga mal appliquées peuvent conduire également au déséquilibre. Reconnaissons-le honnêtement : c'est vrai.

### **Direction spirituelle et disciple**

La plus grande prudence et la direction spirituelle d'instructeurs qualifiés sont requises. Un sujet peut connaître un déséquilibre discret ignoré au départ de lui-même et de ses proches. On dira : «Le Yoga l'a détraqué.»

Un aspirant qui est l'objet de graves conflits intérieurs et qui a peur de se découvrir, parce qu'il tient à son personnage, peut être une cause de graves soucis pour l'instructeur spirituel et pour ses condisciples.

Un observateur superficiel, ou simplement mal intentionné, dira : «*C'est le Gourou qui est mauvais*» (sous-entendu : le disciple était parfait au départ ; le Gourou l'a détraqué par ses méthodes et procédés).

Le déconditionnement d'un aspirant demande de l'observation, du doigté, du temps, de la patience, une adaptation des méthodes selon les pays.

Un orgueilleux, mécontent de se voir mettre à nu, devient parfois violent. Il veut tout casser et se donne de bonnes raisons, assez pour convaincre des personnes manquant de discernement. Pourtant, ce qui se produit est étranger à l'action d'une drogue.

## **Pas de malentendu**

Nous tenons à préciser que nous ne proposons pas notre expérience psychédélique, notre « voyage », comme un modèle ni un exemple à suivre.

Nos conseils ne visent que ceux qui voudraient entendre le son de cloche d'un Yogui n'ayant que le souci de freiner l'imprudent, d'éclairer le chercheur sincère, de favoriser une prise de conscience bénéfique.

Mais nous n'avons pas la prétention d'arrêter des chevaux emballés qui courent au précipice. Pourtant, notre compassion les englobe et nous leur crions : Prudence ! Il y a des sentiers plus longs, pénibles, mais plus sûrs !

## **Meher Baba et Swâmi Satyananda ont bien raison**

**De** tous temps, on peut dire que tous les mystiques authentiques ont été contre le moyen d'accès artificiel et brutal aux expériences spirituelles que constitue la drogue.

Meher Baba, un Sage de l'Inde, affirme :

*«Les expériences où la drogue sert de guide sont aussi éloignées de la réalité que le mirage l'est de l'oasis,  
 » Rien ne vous empêche de poursuivre un mirage, mais vous n'apaisez jamais votre soif ; et votre recherche de la Vérité-Dieu, à travers les hallucinogènes, pourrait finir par une terrible désillusion.»*

Nous rappelons la pensée de Swâmi Satyananda :

*«La drogue change seulement les perceptions et crée un état de dépression.  
 » La méditation change l'esprit et transforme les perspectives.»*

## **CONCLUSION**

Soyons justes à l'égard du mouvement psychédélique

pour son effort afin de trouver des moyens d'investigation psychologiques, d'exploration pharmacodynamiques du subconscient.

L'expérience des hallucinogènes a pu influencer l'art, la musique, la peinture, la littérature. Certains y voient un moyen d'apporter au poète et à l'artiste une dimension nouvelle, de leur ouvrir une voie royale».

Les avis sont pourtant partagés. Théophile Gautier a écrit :

*«Le vrai littéraire n'a besoin que de ses rêves naturels et n'aime pas que sa pensée subisse l'influence d'un agent quelconque.»*

Baudelaire précise :

*«Les chercheurs de paradis artificiels font leur enfer, le préparent, le creusent, avec un succès dont la prévision les épouvanterait peut-être.»*

Que l'on attende de la drogue l'euphorie, le contentement de soi, des visions colorées, des perceptions extra-sensorielles, cela n'a rien à voir avec la conquête de l'Absolu.

La recherche de l'illumination rapide par tout ce qui peut se fumer, se boire, se manger n'a rien de compatible avec « le Sentier en lame de rasoir » dont parlent les Upanishads.

Le but des mystiques sérieux, valables, n'a jamais été de provoquer des visions.

Les pseudo-extases ne mènent pas loin car l'homme n'arrive pas à un sentiment plus grand de son Unité avec tous et avec le Tout.

La drogue altère la personnalité mais elle ne saurait, par sa seule vertu, faire d'un homme ordinaire un grand instructeur de l'Humanité.

La véritable illumination doit tomber comme un fruit mûr à celui qui s'est appliqué à se vaincre soi-même en se dépouillant de l'égoïsme afin d'aimer amis, ennemis, animaux, plantes, etc., et l'Univers entier.

L'oubli de soi, le pardon des offenses, la purification, le développement du sentiment de l'Unité en vue de l'expansion de conscience exigent des vertus héroïques forgées au cours d'un combat se poursuivant sans relâche.

La primauté de la pratique méthodique du Yoga sur un système utilisant la drogue afin d'atteindre le vrai but est certaine. L'homme ou la femme de bon sens doit s'en faire une raison. Nous lui souhaitons bon courage.

La Sagesse Tibétaine proclame :

*«La meilleure méthode d'acquérir la Sagesse est l'effort sans défaillance.»*

### FAITES CE TRAVAIL

1° Appliquez-vous à bien vous connaître.

2° Apprenez à maîtriser vos émotions, sentiments, passions.

3° Débarrassez-vous de l'égoïsme. Mais ne vous laissez pas trop exploiter par l'égoïsme d'autrui.

4° Aimez sincèrement l'Humanité : évitez la médisance ; transcendez les préjugés de classe, de race, de religion, de nationalité. Ne méprisez personne. Ne craignez pas de paraître naïf.

5° Appliquez-vous à être conscient ou consciente de vos pensées. Cela fait partie de la maîtrise. Votre avenir social et spirituel en dépendent.

## CHAPITRE III

### DE LA VIE A LA SURVIE

*«L'Amour de la vie est une illusion et la crainte de la mort une erreur.»*

Tchouang-Tseu, 300 avant J.-C.

*«Depuis des milliers d'années, nous avons appris une immense quantité de choses, excepté celles qui nous intéressent le plus.*

*» Il semble que la tendance actuelle de l'esprit humain soit enfin d'obéir à la maxime socratique.»*

Flammarion, 1891.

*«Comme l'âme passe physiquement à travers enfance, jeunesse et vieillesse, ainsi passe-t-elle à travers les changements du corps, cela ne saurait troubler ou aveugler l'homme qui trouve en soi la Paix.»*

Bhagavad gita.

*«Tout cet Univers visible n'est pas unique dans la matière et nous devons croire qu'il y a, dans d'autres régions de l'espace, d'autres terres, d'autres êtres et d'autres hommes.»*

Lucrèce, poète latin.

L'homme oublie d'apprendre l'art d'être heureux, il ne sait pas vivre harmonieusement. Il confond l'illusoire et le réel, et la mort l'effraie.

La peur hante son esprit dès qu'il constate l'impermanence de toute chose, la brièveté de la vie. Il a donc besoin de s'étourdir dans la recherche de satisfactions illusoires, de plaisirs passagers. Tôt ou tard, fa maladie, les soucis graves, les malheurs, la vieillesse, l'agonie, le placent au pied du mur.

La mort et la naissance dans leurs modalités obéissent à des lois connues depuis des milliers d'années par des Initiés et des Sages.

Dans le monde moderne, il y a encore une grande méconnaissance de la structure intégrale de l'homme. Ce qui constitue l'A.B.C. pour le théosophe sérieux, le mystique averti, l'occultiste éclairé, est ignoré de la majorité des personnes instruites, trop sûres d'elles-mêmes pour croire que des Yoguis, des saints, des clairvoyants ont fourni des éléments qui se rejoignent et complètent les données relatives au monde intérieur, très spécial, de l'homme et des Forces subtiles de l'Univers.

Les organes des sens sont déjà impuissants à permettre la connaissance du monde visible. Le rationalisme cartésien perd pied dans l'essai d'explication de certains phénomènes étudiés par la physique nucléaire.

Le paradoxe devient quotidien. Il ne faut pas croire que toute étoile qui brille dans le firmament existe encore obligatoirement. Par contre, nous sommes forcés d'admettre le caractère valable des investigations d'appareils électroniques ou autres, nous renseignant sur la réalité de phénomènes que nos sens ne sauraient percevoir.

Beaucoup de connaissances n'apportent rien à l'homme de positif quant à son meilleur devenir, à son élévation morale ; mais elles sont nécessaires, car elles renseignent sur une civilisation et montrent combien nous sommes tributaires de nos devanciers. Mais le choix, pour être équilibré, devrait tenir compte du fait que tout ce qui contribue à la connaissance intrinsèque de l'homme, qui aide à sa transformation, dans le sens d'une meilleure élévation du niveau spirituel de l'humanité, ne saurait être négligé.

Connaître pour connaître est bien ; mais connaître pour apprendre à Etre est mieux. C'est ainsi que la connaissance des corps subtils, celle des leviers profonds de commande du psychisme humain, en vue d'une meilleure évolution, s'intègrent dans le programme d'une personne soucieuse de déchirer le voile masquant en grande partie la Réalité.

Le mystère de la mort n'existe pas pour celui qui s'éveille sur les différents plans de conscience. Il appartient à tous de cesser d'être comme de petits enfants paralysés par l'émotion et la peur, devant le phénomène naturel, inévitable, de la mort, pour devenir au besoin efficace. Savoir aider les autres et soi-même, face à cet épouvantail, est un impérieux devoir.

Avec l'évolution du monde, le cercle des initiés s'élargit. Le moment arrive où l'essentiel de l'enseignement ésotérique antique, traditionnel, ne saurait rester le monopole de certains groupes fermés. La lumière se fait, en rapport avec l'accélération du processus évolutif, dans tous les domaines en général.

Il importe de faire comprendre le mécanisme de la mort, dès le début du sentier, pour aider à :

- aimer plus sainement la vie,
- se débarrasser de la peur de la mort,
- comprendre les détachements, le pourquoi de l'ascèse progressive, l'importance du pardon, de la bienveillance, la culture de l'idéal le plus haut, le plus noble.

Nous n'avons pas la prétention de révéler «toute la vérité» sur ce sujet dans ce chapitre. Tout ce que nous pourrons écrire, penser, dire, ne sera qu'une approche de la vérité ; cela malgré nos meilleures sources d'information ou d'inspiration. Dans ce domaine, les perceptions directes subissent plus ou moins de déformations. Il est difficile d'être neutre ; malgré le meilleur entraînement.

Le langage est impuissant à communiquer l'interprétation d'une expérience. Celle-ci demeure incommunicable dans sa pure nature.

Il s'agit pour nous de fournir aux chercheurs humbles,

sincères, équilibrés, des matériaux servant de fil conducteur pour leur propre expérimentation. Les facultés psychiques, l'intuition se développent méthodiquement, mais les garanties de sécurité sont plus grandes quand l'interrogation s'inscrit dans la recherche du royaume de Dieu et de sa», car tout le reste arrive par». C'est le moyen d'éviter les écueils.

Quoi qu'il en soit, l'étude de la tradition supplée, provisoirement, aux possibilités d'exploration.

En ce qui concerne ce chapitre, nous nous sommes surtout appuyé sur l'enseignement théosophique, bouddhiste, hindouiste. La tradition tibétaine est fort intéressante mais elle nous semble plus ardue, moins accessible à l'Occidental, non préparé à cause des particularités et de la complexité de cet enseignement. Ce n'est pas une question d'intelligence, d'instruction ou de culture, c'est une question de données spécifiques au contexte tibétain.

Dans l'affliction due à la perte d'un être cher intervient le facteur sevrage d'habitudes égoïstes. On croit pleurer la disparition de l'autre, alors que l'on pleure sur soi-même... La cause de la peur de la mort, pour soi, est en rapport avec l'incertitude qui pèse sur l'idée que l'on se fait du phénomène.

Ce changement est d'autant plus redoutable que des désirs et appétits exercent leur contrainte sur l'être :

- abandon de biens, de situation privilégiée ;
- réputation à soutenir, position sociale enviée, etc.

Si l'on considère la mort comme un changement de forme et d'état, un changement de vie, le phénomène perd de son terrible caractère.

Dans la réalité, il y a passage d'une forme corporelle grossière à une forme fluide. L'âme quitte sa prison de chair pour évoluer sur d'autres plans de conscience, mais pour revenir s'emprisonner de nouveau, tant que la perfection n'est pas atteinte.

Le Bouddhisme considère quatre causes de la mort :

1° L'épuisement de la force qui a produit ou déterminé cette vie.

2° L'expiration de la durée naturelle de la forme en rapport avec le Karma.

3° L'épuisement simultané de la *force du passé* et l'usure naturelle du corps (la suite du chapitre permettra de mieux comprendre ce point).

4° L'intervention d'une cause plus puissante que celle indiquée et qui les neutralise et tue l'être bien qu'il soit sain et souvent encore bien jeune.

La comparaison avec une lampe à huile aide à faire le point.

La lampe s'éteint pour les causes suivantes :

1° si la mèche est brûlée,

2° si l'huile est épuisée,

3° si la mèche et l'huile sont consommées,

4° si un fait étranger, un accident, comme un coup de vent, survient.

Mais, pour l'Univers comme pour l'homme, rien ne se produit par hasard. Tout obéit à une cause.

La mort est inévitable pour tout ce qui est né. Naissance et mort sont les transformations subies par certains aspects de notre nature pour un meilleur devenir et une glorification de l'immuable.

Il importe de :

- comprendre le mécanisme de la mort et de la renaissance,
- connaître le devenir de l'âme,
- savoir ce qu'il faut faire pour aider un mourant.
- apprendre l'art de mourir heureux soi-même,
- faire disparaître cette terreur si compréhensible provoquée chez la plupart des gens par l'idée de la mort.

C'est ainsi que ce chapitre qui aborde un sujet généralement tenu pour effrayant, triste, devient *celui de*

*l'Espoir* et de la préparation à la conquête de la grande sérénité.

## I. CONSTITUTION DE L'HOMME ET PLANS DE L'UNIVERS

De nombreuses contradictions et oppositions ont rendu difficile cette classification à présenter au lecteur. Nous avons dû faire un choix également en matière de terminologie.

Nous nous sommes appuyés sur les schémas présentés par Annie Basant et par les textes sacrés de l'Inde sur le Vedanta ; en faisant les ajustements qui nous ont paru nécessaires. Nous avons cherché le côté pratique, offrant des lignes directrices aussi nettes que possible au lecteur, peu habitué à jongler avec certains termes : sanscrits, palis ou théosophiques.

### Plans de l'Univers

Les traditions les plus diverses s'accordent à reconnaître dans le nombre sept la clef d'une loi fondamentale régnant l'homme et l'Univers.

Selon un Mystique : «L'Univers ayant été conçu dans son entière perfection par le septénaire, il sera également réintégré par ce nombre dans l'imagination de celui qui l'a conçu.»

Madame Blavatsky souligne :

*«Le nombre sept tend, par ses vertus occultes, à l'accomplissement de toutes choses, à être le dispensateur de la vie et la source de ses changements,»*

L'ésotérisme hindouiste enseigne que l'Univers est constitué par sept plans distincts qui peuvent être groupés en trois régions fondamentales, appelées Upadhis.

Ce sont ces sept plans ou sphères d'existence que nous indiquons ci-dessous avec leur signification.

1° Le plan de l'Absolu (Brahman)	{ Brahmaloka Satyaloka Satwaloka
2° Le plan des Energies créatrices	{ Tapaloka
3° Le Plan de l'Intuition spirituelle (Contemplation sans forme)	{ Janaloka ou Dhyanaloka
4° Le Plan mental supérieur (celui de L'intelligence abstraite)	{ Maharloka
5° Le Plan mental inférieur (celui de L'intelligence concrète)	{ Swargaloka
6° Le Plan astral (plan des sentiments Elémentaires)	{ Bhubarloka
7° le Plan terrestre (plan matériel)	{ Bhuloka

Notons que chaque plan est lui-même divisé en sept sous-plans et qu'après le plan astral commencent les plans célestes.

On a comparé ces plans aux sept étages d'une tour ou aux sept couches concentriques d'un oignon. La réalité est tout autre. Ces plans s'interpénètrent tout en gardant leur taux vibratoire et leurs caractères spécifiques.

De même que les diverses ondes aux fréquences multiples : radar, radio, télévision, rayons cosmiques, telluriques, etc., etc., traversent en même temps :

- les immeubles de millions de cités aux multiples appartements, où l'on fume, crie, actionne des appareils ménagers, des vaporisateurs, le téléphone, ouvre des robinets, etc., etc. ;
- des univers où chacun s'affaire devant sa machine-outil ;
- des champs de courses, des terrains de sports, des théâtres, des cinémas, etc. ;

- d'immenses bureaux où chaque employé est à ses fonctions particulières ;
- des places et des avenues des plus bruyantes, etc., etc.

Cela tout en demeurant imperceptibles, sauf le cas de mise en évidence par des appareils appropriés (comme le plus souvent le cas pour la radio et la télévision).

Comme on le comprend aisément, les vibrations sont de plus en plus rapides du plan terrestre à celui de l'Absolu.

Conformément aux principes d'Hermès édictés dans la *Table d'Emeraude* : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », la structure du microcosme est calquée sur celle du macrocosme. La constitution intégrale de l'homme rappelle celle de l'Univers.

### **Constitution intégrale de l'homme**

Lorsque l'on étudie l'anatomie et la physiologie du corps humain, on la trouve complexe. Beaucoup de mystères planent encore sur le rôle complet de glandes et sur certains mécanismes. Celui qui ignore la constitution intégrale de l'homme, aussi savant qu'il soit dans les disciplines indiquées précédemment, ne sait pas grand chose de l'homme. Il se trouve placé dans la condition de celui qui, ayant étudié en profondeur la structure de la pelure d'un fruit ou la carrosserie d'une voiture, penserait qu'il connaît bien le fruit ou la voiture. Or ce n'est pas vrai ! En ce qui concerne l'homme, connaître théoriquement ne suffit pas. Il faut savoir se servir de ses « instruments », orienter consciemment dans un but évolutif leurs vibrations par le choix des pensées et de l'Idéal élevé, contrôler ses émotions, ses sentiments, ses passions, les énergies vitales du corps.

En révélant à l'homme son essence divine cachée par le voile des « gaines » à sublimer, cette étude l'arme pour la conquête des sommets de son être déjà si complexe.

En ce qui concerne la constitution de l'homme, nous avons mis en parallèle :

- la classification védantique,
- et celle théosophique.

## CLASSIFICATION VEDANTIQUE

Pour le Vedanta, l'élément permanent, l'être absolu, l'*Atman*, Etincelle divine, est distinct des cinq enveloppes ou *Koshas*, qui recouvrent cependant cet *Atman*. De celui-ci part la lumière céleste qui filtre plus ou moins — selon les limitations de la personnalité — à travers les dites enveloppes.

Les cinq gaines du principe permanent de l'homme sont, par ordre de fréquence vibratoire décroissante :

1° Le corps bouddhique (corps de félicité) : *Anandamaya-Kosha*

2° Le corps causal (manas supérieur) : *Vijnanamaya-Kosha*.

3° Le corps mental inférieur (manas inférieur) — Le corps astral : *Manomaya-Kosha*,

4° Le corps éthérique : *Pranamaya-Kosha*,

5° Le corps grossier : *Annamaya-Kosha*.

L'Être absolu, nous dit un texte sacré de l'Inde (*Viveka-Cudâ-Mani*), le plus beau fleuron de la discrimination, l'*Atman* est au-delà de ces cinq gaines.

Comparons les deux classifications traditionnelles de l'Inde.

Nous remarquons que, concernant les plans de l'Univers, *Bhuvraloka* correspond au plan astral ; le texte sacré mentionné ci-dessus nous dit, au sujet de *Manomaya-Kosha* (gaine du mental) :

« Cette gaine est la cause de toutes les différences que nous créons entre les choses et la première d'entre elles s'exprime de la sorte : "C'est moi" ou "C'est le mien"... "La gaine mentale est le feu sacrificiel par la vertu duquel est produit tout cet univers empirique".

» Ce feu est, en effet, entretenu par les organes sensoriels qui jouent ici le rôle de prêtres officiants.

» Chacun d'eux lui apporte un aliment différent : celui de nombreux désirs.»

Or, nous savons que le corps astral est le corps des

désirs, c'est pourquoi nous l'avons associé dans notre tableau au *Manomaya-Kosha*.

Le même texte poursuit :

«*L'ignorance (avidya) n'a pas d'existence en dehors de notre mental.*

» *Le mental n'est rien d'autre que l'ignorance elle-même et c'est à l'ignorance que doit être attribué l'esclavage de la transmigration.*»

Ce point est capital, comme le remarque le lecteur.

#### CLASSIFICATION THEOSOPHIQUE

Afin d'intégrer le principe permanent, nous retiendrons une des classifications théosophiques qui reste cependant très proche de celle védantique, mais avec cette autre différence qui est de grouper corps éthérique et corps physique. Il s'agit surtout de nuances, car, en fin de compte, les conclusions se rejoignent. Voici donc ces éléments :

- Corps atmique,
- Corps bouddhique,
- Corps causal,
- Corps mental inférieur,
- Corps astral,
- Corps éthérique et physique.

Il importe maintenant de tenter de préciser la notion dame.

#### Esprit et âme dans l'Hindouisme

Pour l'Hindouisme, l'essence de l'homme est un fragment de l'Esprit divin appelé *Atman*. Celui-ci, descendu dans les plans inférieurs de la nature, prend le nom de *Jîva* ou *Jivatma*. Il y joue le rôle d'agent soumis au *Karma*.

- *L'Atman* est le *Soi*, le principe spirituel universel. Il est le *Moi éternel* de l'Homme.
- Le *Jîva* est l'âme particularisée ; l'âme individuelle.

Le *Viveka-Citda-Mani* nous dit :

«L'Atman est distinct du corps grossier, "il est le spectateur permanent".

» L'Atman, qui ne doit sa lumière qu'à lui seul — L'Atman qui est Intelligence pure —, resplendit dans la caverne du cœur au milieu même des pranas. Et bien qu'essentiellement immuable, l'Atman, au moyen de sa superimposition : la gaine de l'intellect, joue les rôles de l'agent et de l'expérimentateur.»

A propos du *Jivatma* le même texte sacré ajoute :

«Cette gaine de l'intellect (Vynânamaya-Kosha) n'a pas de commencement dans le temps. Il est caractérisé par le sens de l'ego. On lui donne le nom de Jiva, individualité vivante ; c'est elle qui exerce son activité dans le monde empirique.

» Les désirs qu'elle a précisément entretenus lui font accomplir de bonnes et de mauvaises actions et recueillir le fruit des uns et des autres. C'est elle qui en s'incarnant successivement en de nombreux corps vient ou s'en va...»

### **Pour la théosophe Annie Besant**

Annie Besant, dans son livre *La Sagesse antique*, établit une subtile distinction entre :

- l'esprit divin dans l'homme,
- l'âme, l'individualité humaine (le Penseur),
- et la personnalité inférieure.

Elle écrit :

« L'âme est l'individualité humaine, le lien entre l'Esprit Divin, dans l'homme et sa personnalité inférieure. C'est l'Ego, le « Je » qui se développe par l'évolution.

» En langage théosophique, c'est Manas, "le Penseur".»

Elle précise en outre :

*«L'intelligence, telle qu'on la conçoit d'ordinaire, n'est que l'énergie du manas opérant à travers les limitations du cerveau physique.»*

Notons qu'elle rejoint l'Hindouisme en assimilant le «Penseur» au *Jiva* ; mais elle apporte des précisions importantes :

*«Le Penseur — dit-elle — c'est le Soi fonctionnant dans le Vijnanamaya-Kosha ; l'étui du discernement selon la classification védantique.*

*» C'est le Soi divin limité ou individualisé par une forme subtile empruntée aux matériaux de la région "sans forme" du plan mental.»*

FAISONS LE POINT

1° Le «Penseur», ou *Jiva*, emprunte ses matériaux au corps causal (manas supérieur) et se revêt des enveloppes des plans :

- mental inférieur,
- astral,
- physique.

Le corps causal est le *seul corps permanent de ceux qu'il emploie durant son incarnation*. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point.

2° *L'esprit qui est le Soi, le Moi Suprême* utilise des matériaux des plans :

- causal,
- bouddhique,
- atmique.

*«Ce Soi est l'Unique, c'est pourquoi on le nomme la Monade (Atma).»*

Le fleuron de la discrimination nous dit que «*Sat - Chit - Ananda* » : Existence - Intelligence - Félicité absolue, sont les caractéristiques de Brahman ou de l'Atman».

## Caractéristiques des corps de l'homme

L'aspirant sur le sentier de la Sagesse doit bien connaître les caractéristiques des Plans de l'Univers et des corps correspondants de l'homme, afin de les transcender pour s'identifier à la Pure Conscience.

### LE CORPS PHYSIQUE

Nous savons que certains théosophes intègrent le corps éthérique au corps physique. En ce qui nous concerne, nous sommes tentés de les considérer comme faisant partie de deux plans distincts tout en tenant compte de leur proximité et de leur interaction.

La fonction du corps grossier est de servir de relais entre les manifestations phénoménales intéressant les organes des sens ordinaires et les instruments d'élaboration des données qui mènent à un certain degré de connaissance.

Un texte sacré nous rappelle :

*«Par la nourriture, il se maintient en vie ; faute de nourriture, il meurt.*

*» — C'est un assemblage de peau, de chair, de sang, d'os et de choses impures.*

*» — Avant notre naissance, ce corps n'existait pas ; après notre mort, il n'existera pas ; dans l'intervalle, il n'a qu'une brève durée.*

*» — Les qualités qu'il possède sont éphémères ; par nature, il est le siège des changements continuels.*

*» — Au même titre qu'une cruche d'argile, ce corps doit être rangé dans la catégorie des objets.*

*» — Ce corps pourrait-il jamais être notre propre Soi — l'indestructible terrain des modifications qui atteignent toutes choses ?»*

Toutefois, ce corps grossier est utile à notre évolution. Il sert de support à d'autres corps plus subtils dont le corps éthérique.

## LE CORPS ETHERIQUE

Le double éthérique est en réalité le détenteur de la vie. Il est l'agent transformateur de l'énergie vitale émanant des différentes sources : soleil, Prâna.

Il est le véhicule des différentes modalités du Prâna. Il absorbe les énergies, les transforme et les distribue selon les besoins du corps grossier.

La santé dépend des facteurs physiques, psychiques et moraux. La pensée positive, harmonieuse, la nourriture saine, équilibrée, les conditions d'hygiène physique et morale aident au bon fonctionnement du corps éthérique. Ce double transmue plus facilement les énergies et assure ce surcroît rayonnant autour de la personne en bonne santé. C'est cette énergie vitale qui est utilisée par le magnétiseur dans la guérison de son patient.

- Les fonctions du corps physique et du double éthérique sont coordonnées. Normalement, le support électromagnétique ne quitte pas le corps grossier, même pendant le sommeil naturel. Mais cela peut arriver, naturellement ou sous l'influence d'un agent extérieur.
- Chez les médiums, la séparation entre le corps physique et le corps éthérique se produit facilement. Cette anomalie est à la base de certains phénomènes étudiés en parapsychologie.
- L'influence des anesthésiques opère la dissociation provisoire du lien et reflue hors du corps, une partie du double
- éthérique. L'insensibilité apparaît.

Le texte sacré, «le plus beau fleuron de la discrimination», nous dit :

*«Mais cette gaine subtile, elle non plus n'est pas le Soi ; elle n'est qu'une modification de l'énergie vitale cosmique appelée : prâna-vâyû.»*

Le corps éthérique est intimement relié à la fois au corps grossier et au corps astral.

## LE CORPS ASTRAL ET PLAN

Le corps astral emprunte sa substance au plan du même nom. La connaissance de ce plan est indispensable pour comprendre les théories présentées par l'occultisme pour expliquer les phénomènes étranges qui nous étonnent et pour savoir à quoi correspondent le purgatoire et l'enfer préoccupant non sans anxiété les fidèles des différentes religions.

Celui qui veut réaliser une œuvre matérielle se crée une image aussi nette que possible, un moule «imaginaire». Parfois ce «moule» se matérialise en une maquette préalable à la construction définitive. Cette création primordiale s'avère en certaines circonstances si vivaces qu'elle résiste souvent à toute transformation. Ce moule est un intermédiaire entre l'idée et la matière.

Tout événement, avant de se matérialiser, connaît d'abord une existence sur le plan astral. C'est pourquoi un clairvoyant plus ou moins maître de son aptitude peut en prédire la réalisation.

Papus définit le plan astral :

*«Le Plan intermédiaire entre le principe des choses et les choses elles-mêmes.»*

Le plan astral est le plan de l'Univers dont les vibrations sont les plus proches du plan physique après le plan éthérique.

Son champ n'est pas localisé dans l'espace. Il pénètre tout. Il s'étend en nous et en dehors de nous. Il est soumis au principe du septénaire.

Plan du désir, des passions, des émotions, attractions ou répulsions, il est celui de l'épreuve purificatrice pour le désincarné retrouvant sa condition avec l'état d'ignorance et d'attachement le plus répandu.

Annie Besant nous dit que :

*«L'essentiel à saisir, c'est que les objets astraux sont des combinaisons de notre matière astrale, comme les objets*

*physiques sont des combinaisons de matière physique et que la mise en scène du monde astral ressemble en grande partie à celle de la Terre, étant constituée dans une large mesure par des doubles astraux des objets physiques.»*

Il importe également de noter, pour éviter les erreurs d'interprétation des visions normales surgissant en cours d'ascèse :

- Les objets astraux sont transparents, «l'envers et l'endroit, le dehors et le dedans sont en même temps visibles».
- Ils changent de contour avec une grande rapidité.
- Une entité astrale peut «modifier son aspect avec la plus étonnante rapidité, car la matière astrale prend forme sous chaque impulsion de la pensée».

Ce plan est sans cesse modifié, agité par des vibrations de la pensée dirigée par les sentiments, les désirs les plus contradictoires.

Ce qu'on appelle des formes-pensées créées par les vibrations humaines y voient le jour, disparaissent rapidement ou se maintiennent selon l'impulsion donnée, la fréquence des énergies qui les alimentent. La netteté, la répétition, la nature lui donnent forme, coloration, persistance.

Selon Annie Besant :

*«Les pensées de haine, de jalousie, de vengeance, d'amertume, de soupçon, de mécontentement sont produites par millions, en sorte que le plan astral pullule d'éléments artificiels dont la vie entière consiste en de tels sentiments.»*

Différentes entités s'y rencontrent :

- Les élémentals ; des esprits de la nature occupés à la construction des formes ; des entités ayant quitté leur véhicule de chair soit par suite de la mort, soit par simple projection momentanée pour des personnes vivantes ; des êtres sur le point de se réincarner.

Le corps astral élabore les impulsions reçues du corps

éthérique qui les a reçues lui-même des organes sensoriels du corps grossier et les transmet au corps mental.

Le corps du désir varie avec le caractère, les passions, les émotions, sentiments, la nature profonde, le degré d'évolution de l'homme.

Si la nature du corps astral dépend aussi des sentiments, attachements, défauts, il est facile de comprendre qu'un homme grossier habité par la haine, la jalousie, la mesquinerie emprunte des éléments aux matériaux les plus bas des sept divisions du plan astral.

Son corps astral est lourd et peu développé.

Chez un sujet moyennement développé, son corps astral est plus clair pour le clairvoyant. Il peut tirer profit de certaines expériences faites.

Pour un homme spirituellement au-dessus de la moyenne, le corps astral est plus lumineux ; ses matériaux correspondent aux subdivisions les plus élevées du plan astral. Ses centres de forces ou chakras sont éveillés.

Le véhicule astral d'une personne avancée ne lui crée pas d'obstacles, car les plans inférieurs lui sont étrangers. Il peut agir sur ce plan sans entrave, les qualités les plus élevées dominant en lui.

### **Intérêt pratique de cette connaissance**

Nos pensées, nos sentiments agissent sur nous dans le présent et influencent notre devenir. Le corps astral est une résultante de nos états intérieurs.

A chacun de nos instants, nous libérons des formes-pensées qui préparent notre bonheur ou notre malheur.

Nos pensées influencent de façon certaine notre entourage.

La nature et la force de nos pensées intéressent le sort même de la collectivité.

Nous sommes responsables des fléaux et cataclysmes qui s'abattent sur nous. Il y a eu rencontre de pensées inharmonieuses et le groupe en cause en récolte les fruits amers.

Les élémentaux artificiels créés par nous consciemment ou inconsciemment nous préparent des lendemains heureux ou malheureux.

Voilà pourquoi, dans notre enseignement oral, dans nos écrits, nous mettons tout l'accent sur l'émission des pensées de Paix, d'Amour, de Bonheur, d'Harmonie, de Santé, progrès spirituel pour tous.

Tous nos amis ne suivent pas nos conseils parce que la majorité n'en comprend pas la portée.

On les voit s'attarder dans la jalousie, l'égoïsme, la médisance, la haine.

Nous ne désespérons pas ; l'heure de compréhension viendra pour chacun.

Nous ne sommes pas assez vigilants à ce sujet. Si, dans les milieux mystiques ou occultistes, ces règles de contrôle des pensées, de culture de la bienveillance étaient respectées, il n'y aurait pas toutes ces divisions, ces jalousies, ces manifestations de haine.

Le cri d'alarme est jeté. Pensons-y, amis, afin d'y porter remède.

Veillons à perfectionner notre corps astral par la culture des bonnes pensées et de bons sentiments à l'égard de tous. C'est là notre premier devoir dans le sentier.

#### PLAN MENTAL ET CONSCIENCE DE L'HOMME

Le plan mental vient après le plan astral. Annie Besant le définit :

*«Celui qui reflète l'intelligence Universelle dans la nature, le plan qui dans notre petit système correspond à la grande Intelligence dans le Cosmos.»*

Ce plan correspond à manas. C'est le domaine propre de la conscience « travaillant comme pensée ». Le plan mental est encore plus plastique que le plan astral précédent. Ici il s'agit du manas inférieur, le plan des pensées concrètes.

Ses impulsions se transmettent au plan physique à travers le plan astral.

Dans ce plan, penser c'est agir, Son atmosphère est colorée par la personnalité. Il comporte une base septénaire. La division la plus subtile étant la plus élevée, comme dans le plan astral.

Le corps mental se manifeste par les vibrations émises au cerveau. Celui-ci ne réagit pas totalement aux impulsions reçues. Tout dépend de la réceptivité du cerveau. Plus il répond correctement aux impulsions données, plus sa puissance est grande.

Le mental inférieur permet l'exercice des facultés comme : la raison, le jugement, l'imagination, etc.

Les pensées sur ce plan concernent le concret.

Les mots sont des symboles d'images, «ils appartiennent aux opérations du mental inférieur dans le cerveau et sont exclusivement basés sur ces opérations».

#### LE CORPS CAUSAL

Le corps causal, selon la Sagesse antique, est le «seul corps permanent parmi tous ceux que l'homme emploie pendant son incarnation. Il rassemble en lui les résultats de toutes les expériences, et que ces résultats agissent *comme causes*, façonnent les existences futures.»

L'évolution de ce corps, sa croissance, est très lente, étant donnée la noblesse des éléments qui le composent. Pour l'aider, il faut à la fois développer les qualités du mental inférieur, entretenir les plus hautes aspirations, cultiver les pensées abstraites, travailler à l'harmonie intérieure, tendre vers la haute Sagesse. La concentration, la méditation vraie conduisent à la suppression des vagues de pensées et au meilleur déploiement des ailes de l'intuition.

Tout cela nourrit le mental supérieur. Cet effort, malgré sa lenteur, compte pour l'évolution de l'âme vers les plus hautes sphères.

#### LE CORPS BOUDDHIQUE

Le corps bouddhique correspond à la gaine de Félicité

ou Ananda-Maya-Kosha des Védantins. On l'appelle également corps de Béatitude.

*« Cette gaine intercepte un reflet de l'Atman, dit un texte sacré de l'Inde — lequel est, lui, Félicité absolue. Elle a pour attribut les différents degrés de bonheur.*

*» Et cette gaine de Félicité, elle non plus, ne peut être le Soi puisqu'elle ne possède que des attributs inconstants. »*

La culture de l'Amour pur, désintéressé, universel, contribue à son édification.

Cet effort vers la manifestation de la perfection développe le sens de l'Unité perçu en tant que réalité. L'aspect béatifique du Divin qui est déjà en potentiel en l'être s'épanouit.

Ce corps bouddhique est en réalité la suprême et dernière enveloppe de l'Atman, du Soi qui, lui, transcende le Tout.

#### LE PLAN ATMIQUE OU NIRVANIQUE

Le plan atmique correspond au « suprême aspect humain du Dieu qui est en nous ». Théosophes et védantins nomment cet aspect Atma ou le Soi.

*« C'est ici le plan de l'existence pure, des pouvoirs divins manifestés aussi complètement qu'ils peuvent l'être dans notre quintuple univers. »*

Selon le texte sacré :

*« Lorsque, l'une après l'autre, les gaines ont été rejetées par l'aspirant qui réfléchit sur certains passages des écritures, ce qui subsiste, au terme de l'analyse, c'est le témoin, le Connaissable — la Connaissance absolue — l'Atman. »*

Ce point capital permettra à nos amis de comprendre pourquoi nous insistons tant sur l'affirmation de ce que nous sommes par opposition à ce que nous ne sommes pas. Rien n'étant laissé au hasard dans nos travaux.

Le même texte ajoute :

*« Cet Atman qui ne doit sa lumière qu'à lui seul — qui*

*est distinct des cinq gaines — cet Atman qui est le témoin des trois états — l'Unique Réalité — l'Existence que le changement ne peut affecter, cet Atman est l'inconditionné — la Félicité Eternelle — cet Atman, le Sage doit le réaliser comme son propre Soi.»*

La Connaissance de l'Atma devient Atma-Jnana.

Il se trouve dans la condition du Jivanmukta, du libéré vivant, celui qui est libéré de la roue du Karma et des renaissances sans quitter l'enveloppe charnelle. Il baigne dans la Félicité, ce qui n'empêche sa compassion pour le monde devant le spectacle de sa souffrance.

Le Nivarna n'est pas l'annihilation. C'est l'existence élevée à la glorieuse vie de ceux qui ont échappé aux pièges de l'illusion pour réintégrer leur milieu divin. Ils peuvent en revenir afin de travailler sans contrainte extérieure à l'évolution spirituelle de l'Humanité.

Au-delà de ce plan se trouve le monde de Brahma, appelé Brahmaloaka ; ou encore, Satyaloka : plan de vérité.

Ce qui existe au-delà de certains plans n'est pas révélé à la conscience de l'homme.

D'autre part, les mots sont impuissants à exprimer les expériences de la conscience sur les plans ; surtout quand il s'agit de régions les plus élevées du plan mental.

que soient les plans considérés : astral, mental, causal, bouddhique, atmique, ils ne correspondent pas à des lieux ; mais ils nousinterpénètrent. C'est nous qui séparons les choses absolument connexes à cause des nécessités de l'analyse.

Plus nous développons nos qualités, cultivons l'intellect, accédons aux plus hautes abstractions, nous méditons au sens yogique du terme, plus nous développons nos corps subtils élevés et accédons aux plus hauts états de conscience.

## II. MECANISME DE LA MORT

«Ce que le public appelle mort — écrit Charles Lancelin — n'est que le début d'une série de phénomènes secondaires procédant les uns des autres et dont l'enchaînement peut durer plusieurs siècles. »

En effet, les recherches opérées par les mystiques, les religieux, les clairvoyants, les témoignages fournis et les expériences poursuivies depuis des millénaires, permettent de conclure que la mort comporte de multiples étapes.

Nous avons tendance à nous arrêter à l'aspect perceptible et contrôlable par nos sens et à nous reposer sur les signes admis par la médecine, qui n'est pas infaillible.

Mais il y a cet autre aspect du problème qui, éclairé par la Sagesse antique, mérite d'être connu afin de regarder la mort en face, sans angoisse.

Dans ce domaine, autant que dans celui de la science expérimentale, connaître sert pour agir : ici, il s'agit de se conquérir pour maîtriser son destin.

### **Les sept phases évolutives**

Les différentes phases se présentent de la manière suivante au moment de la mort.

1° Extériorisation du double éthérique et de l'âme individuelle ; puis rupture de la «corde d'argent» — ce lien qui relie les corps subtils au corps grossier.

2° L'âme se libère du corps éthérique qui revient dans le cadavre, tandis que l'âme l'éloigné.

3° La rupture du lien fluïdique avec l'âme entraîne la dissociation progressive du double éthérique et la libération de tous les principes vitaux.

Le Prâna et ses modalités reviennent au réservoir de la vie Universelle.

Parallèlement, la vie se retire également, par étapes, des cellules des organes du corps qui se désagrègent. Le double éthérique flottera souvent pendant un certain temps au-dessus du cadavre ou de la tombe.

4° L'âme passe en Kamaloka — cette partie du plan astral appelée «lieu du désir». C'est une résidence temporaire où l'âme expérimente ce que certaines religions appellent le purgatoire ou l'enfer.

Les théosophes pensent que l'être humain prêt à passer en Kamaloka subit un remaniement de son corps astral lui permettant d'être soumis aux transformations purificatrices que nécessite son accession ultérieure aux plans supérieurs.

Les matériaux des corps subtils sont séparés par degré de subtilité, autour du noyau constitué par le Manas. Les enveloppes se disposent de façon concentrique, la densité décroissant de l'extérieur vers l'intérieur.

5° Le corps astral se décompose à son tour. Les facultés astrales sont mises en réserve dans le corps causal, sous forme latente.

Les énergies du «Penseur» se ramènent à celles de son corps mental. Il s'agit du mental inférieur dont les facultés sont le jugement, l'imagination, etc. Il est constitué par les énergies les moins subtiles du mental supérieur.

6° L'expérience sur le plan inférieur terminée, les fruits de l'entité sont absorbés dans le plan causal.

Ce dernier est, nous le répétons, le seul corps permanent parmi tous ceux que l'homme emploie pendant son incarnation.

L'assimilation du travail accompli par le corps mental s'étant opérée, celui-ci se dégage à son tour.

Ces énergies de l'être devenues latentes lui donnent accès dans un plan supérieur du monde céleste.

7° L'être expérimente une forme supérieure de béatitude, avant la préparation au retour terrestre si elle n'a pas atteint la perfection.

## **Signification de l'agonie**

Avant de terminer ce paragraphe, il importe de considérer le problème de l'agonie.

Celui qui a eu l'occasion d'assister aux derniers instants de parents, d'amis, ou qui a fréquenté les hôpitaux, est généralement marqué par le souvenir d'agonies en apparence douloureuses.

En effet, différentes manifestations, plus ou moins spectaculaires, donnent à la mort son aspect effrayant. On a l'impression que le moribond souffre beaucoup physiquement.

Charles Lancelin, à la suite d'une étude très sérieuse échelonnée sur un grand nombre d'années, écrit : «Mais quand on sait que le double et l'âme s'extériorisent avant la rupture du lien fluïdique et que c'est l'âme qui détient la sensibilité, on comprend que les mouvements convulsifs du mourant ne sont que des réflexes purement mécaniques et inconscients.»

L'étude du mécanisme de la mort aide à comprendre que ce phénomène complexe est la porte ouverte sur un inonde d'âmes libérées de la prison de chair ; un monde qui laisse ouvertes les portes de l'infini.

## **III. QUE DEVIENT L'ÂME APRES LA MORT ?**

Le monde physique est un monde d'énergie en mouvement malgré les apparences. Ce fait était déjà connu depuis les temps les plus reculés. La physique moderne l'a prouvé.

Le monde dit de l'au-delà est lui aussi un vaste océan de fluides en perpétuelle agitation. 11 reste invisible à cause de l'imperfection de nos organes des sens ; nos instruments de perception extra-sensorielle sont les plus souvent à l'état embryonnaire. Certains privilégiés arrivent naturellement ou par entraînement à y pousser leurs investigations.

Il nous faudra considérer la vie de l'âme sur les différents plans et les notions d'enfer et de purgatoire afin de

mieux placer chacun devant ses responsabilités.

### **La vie de l'âme sur le plan astral eu Kamaloka**

Une fois le corps physique abandonné, l'âme se retrouve avec une enveloppe fluide en rapport avec son degré d'évolution.

Elle se retrouve avec ses qualités et ses défauts, mais sans les moyens de satisfaire ses désirs terrestres ni de se soustraire à ses souffrances.

### **Enfer et Purgatoire**

L'âme commence à éprouver ces états de conscience appelés enfer ou purgatoire, selon le degré d'enracinement de ses tendances illusoires mais entravantes.

Les êtres égoïstes ou cupides évoluent dans les plans les plus proches de la vie terrestre.

Les ivrognes, les avares endurent la souffrance de ceux qui n'ont pas les organes nécessaires pour satisfaire leur passion dévorante.

Cette période de souffrance, à cause des privations endurées, est leur enfer.

Les êtres les plus bas dans l'échelle de l'évolution forment autour de la terre un cercle obscur, appelé parfois «*cercle d'effroi*», très pénible à traverser pour celui à qui il manque la force ascensionnelle du détachement du monde.

Les décédés sont le plus souvent affolés de se trouver dans ce nouveau monde d'autant plus étrange qu'ils n'ont pas été préparés par les croyances religieuses, ou la connaissance aussi nette que possible de leur devenir.

Dans ce domaine, ce n'est pas seulement la mort naturelle qui mérite notre attention, mais aussi la mort accidentelle dans ses conséquences selon les croyances de la victime.

### **La mort naturelle**

Dans le cas de mort naturelle, où il y a épuisement des énergies vitales par perturbation naturelle, maladie ou vieillesse, il faut distinguer :

- la situation du matérialiste athée
- et celle du croyant.

Ceux qui ne croyaient pas à la survie ont du mal à admettre qu'ils ne sont plus dans le monde des vivants. Ils pensent qu'ils rêvent. Ils restent attachés à leur cadavre qu'ils essaient en vain d'animer. Leurs souffrances ne cessent qu'en se rendant compte de la réalité ; cela, soit directement, soit le plus souvent avec l'assistance d'autres aides, sur leur plan.

La condition du croyant dépend de son degré d'évolution, de son détachement, de la noblesse des sentiments cultivés durant sa vie terrestre. Il traverse les basses régions et ne s'attarde que durant le temps nécessaire dans les subdivisions les plus élevées du plan.

### **La mort accidentelle**

La mort accidentelle peut se présenter différemment : suicide, crime, accident proprement dit.

#### **LE SUICIDE**

Le suicide est une faute grave contre sa personne. L'auteur ne profite pas de la durée normale d'existence impartie par son Karma.

Certains mystiques pensent que l'être demeurera inconscient durant tout le temps qui lui resterait à vivre sur terre normalement. Il séjourne dans le plan astral au niveau correspondant à ses vibrations les moins élevées.

La vie normale sur le plan des désirs, ou Kamaloka, commence à l'expiration de ce terme.

C'est alors que commence l'épreuve. Il revivra les

états d'âme et les sentiments de désespoir ayant entraîné cet acte.

Il connaîtra son «enfer» qui est un état de conscience. C'est pourquoi Leadbeater dit que : *«L'enfer est une simple fiction, une création théologique.»*

Mais il profitera des prières et pensées bénéfiques de ceux qui l'ont assisté.

#### ACCIDENT OU CRIME

L'arrêt brutal de l'existence terrestre par fait d'accident ou de crime est en rapport avec un certain Karma.

Une faute sérieuse a été commise dans quelque vie passée. La condition de la victime dépend de ses croyances également.

S'il était spiritualiste, croyant à la survie, et menait une vie pure, son sommeil — jusqu'à l'expiration du temps qui lui serait resté à vivre sur terre normalement — sera paisible.

Les formes pensées de réconfort, d'aide générées à son intention, par ses parents ou amis avertis, le protégeront comme un bouclier.

D'ordinaire, ce brusque changement survenu crée tout de même une certaine torsion à cause des problèmes laissés en suspens, les projets, les attaches, etc., etc.

### **Les aspirations aux joies célestes et leurs pièges**

La théosophie nous enseigne que la première subdivision du plan astral correspond au plan infernal ; la deuxième est considérée comme la reproduction du monde physique, le plan des appétits actifs ; les troisième et quatrième régions diffèrent peu de la deuxième : les intérêts terrestres exercent leur attraction.

Par contre, la cinquième est celle où l'on trouve *tous les deux matérialisés qui jouent un rôle dans les religions du monde entier.*

«Les dévots étroits qui se sont attachés désespérément à la lettre qui tue » trouvent ici la satisfaction littérale de leurs désirs.

*«Par leur puissance Imaginative, nourrie de l'écorce stérile de leurs livres saints du monde, ils bâtissent inconsciemment en matière astrale des châteaux, en Espagne qu'ils ont rêvés.»*

C'est compte tenu de cette expérience que l'Hindouisme incite l'aspirant au Sannyasa à renoncer aux cadres limitants qui emprisonnent le mental et surtout au désir même des plaisirs célestes en rapport avec les jeux d'illusion du plan astral. *Pour s'en imprégner, il doit réciter tous les jours un mantra* lui rappelant sa promesse : Acceptation volontaire qui prend de plus en plus d'importance avec les progrès de son ascèse.

La sixième subdivision est l'apanage d'âmes évoluées. Annie Besant précise que la septième :

*«est occupée exclusivement par des intellectuels, hommes et femmes, qui ont été sur terre d'un matérialisme prononcé, ou se sont tellement attachés aux moyens par lesquels le mental inférieur acquiert des connaissances dans le corps physique, qu'ils continuent à poursuivre ces connaissances selon l'ancienne méthode quoique avec des - facultés accrues.»*

Lorsque la vie astrale est terminée, l'homme meurt à ce monde, abandonnant sa coque astrale composée des couches décrites. La coque flotte à la dérive dans les mondes astraux, se désagrège et se dissout.

L'être s'éveille alors au monde mental.

### **La vie sur le plan céleste ou Devakan**

Le plan céleste s'appelle Swarga dans l'Hindouisme.L'éveil sur ce plan s'accompagne d'un sentiment

de félicité intense.

La position de l'être dans le monde mental diffère considérablement de celle qu'il a dans les plans précédents.

Il avait l'habitude de se servir de son corps astral, mais pas de son corps mental. Néanmoins les pensées les plus nobles et généreuses, résidus de son travail antérieur, l'accompagnent, l'environnent, l'aident à s'harmoniser avec les vibrations du plan.

Leadbeater écrit :

*«Chaque homme, dans le monde céleste, vit entouré des amis dont il recherche la société ; les amis se montrent toujours à lui, sous leur meilleur jour, parce qu'il crée lui-même, à leur intention, la forme-pensée grâce à laquelle il sera possible de se manifester.»*

Comme le plan astral, le plan mental comprend sept subdivisions.

Annie Besant affirme" que l'existence sur le plan céleste comprend deux périodes :

*La première* «s'écoule dans les quatre subdivisions du plan mental», où le «Penseur» conserve son corps mental et reste conditionnel par lui tant que dure l'assimilation des matériaux rassemblés à l'aide de ce corps pendant la vie terrestre qui vient de s'achever.

*La deuxième* se déroule dans le monde «sans forme» où le Penseur, débarrassé de son corps mental inférieur, «jouit sans entraves de la vie qui lui est propre dans la pleine mesure de la soi-conscience et de la connaissance qu'il a atteinte».

Autrement dit l'être commence à vivre dans son corps causal.

Ce plan devakanique est celui où il récolte essentiellement les fruits de ses efforts moraux, intellectuels, et de tout ce qui est convertible en hautes facultés.

De sorte que la durée de son séjour sur ce plan dépend des fruits à tirer. Elle peut être brève ou longue selon le cas.

*«La plupart des hommes ne font qu'entrer dans cette région sublime pour en ressortir immédiatement.»*

Par contre, l'homme très évolué y passe un temps assez long. Mais il y a encore des pièges dans lesquels il ne doit pas tomber s'il veut parvenir à la libération totale ou revenir servir l'humanité pour avancer lui-même.

*«Les illusions terrestres ne sont pas abolies dans le ciel inférieur bien qu'elles s'y trouvent diminuées.»*

Chaque homme crée son propre ciel à la mesure de sa richesse intérieure. Le ciel d'une âme faible, mesquine, est étiqué. Celui d'un être évolué, intelligent, gagne en expansion.

Dans le monde céleste, l'être jouit de la Félicité. C'est en même temps un lieu d'assimilation des expériences. Celles-ci sont méditées, assimilées, transformées en facultés morales, mentales, spirituelles avec lesquelles il reprendra le cycle d'une nouvelle incarnation. En attendant, il profite de l'enseignement d'âmes plus avancées.

#### LA VIE SUR LE PLAN BOUDDHIQUE

Sur le plan bouddhique, l'âme connaît un sentiment d'unité difficile à concevoir dans les conditions habituelles de la vie humaine. A notre avis, seule la pénétration dans certains états supérieurs de conscience aide à connaître cet état béatifique décrit par la littérature théosophique, mais également par tous les grands mystiques, qu'ils soient chrétiens, soufis, taoïstes, Yoguis, etc.

*«Chaque fois que l'homme répand son Amour sur tous ceux qui en ont besoin — écrit Annie Besant — sans faire aucune différence, sans chercher aucun retour, dans la joie pure et spontanée de l'effusion, il développe l'esprit béatifique du Dieu qui est en lui et prépare ce corps de beauté et d'ineffable joie en lequel s'élèvera le Penseur, délivré des*

*limites de la séparativité pour se retrouver conscient de son identité propre, et en même temps, Un avec tout ce qui vit. C'est la demeure que nulle main n'a construite, la demeure éternelle dans les cieux.»*

#### LA VIE SUR LE PLAN NIRVANIQUE

Le plan nirvanique correspond au plan atmique atteint par celui qui s'est affranchi de l'ignorance ; qui a surmonté tous les obstacles et tous les pièges entretenus par l'illusion de la séparativité.

*«Le Sage, en se consacrant à la méditation sur le Réel (Brahman), s'est affranchi de l'ignorance, reçoit en partage la gloire éternelle de l'Atman.»*

Cette conscience atmique est celle déjà atteinte par les libérés vivants et ceux-ci retrouvent ce plan déjà connu, alors qu'ils disposaient de leur véhicule de chair.

Ainsi le même texte nous exhorte :

*«Réalise donc que tu es toi-même le soi de l'Univers : c'est ainsi que tu parviendras à te rendre libre.*

*» Il est supérieur à tout autre état où le Sage s'identifie à la totalité !*

*» C'est par l'élimination du inonde extérieur qu'on s'y élève et qu'on s'établit et demeure en l'immortel Atman. »*

Ce qui prolonge le séjour de l'âme sur le plan astral, ce sont :

- les désirs, les ambitions terrestres ;
- l'attachement sous toutes ses formes ;
- les passions, les vices ;
- l'absence de contrôle des tendances, émotions, attractions, répulsions ;
- le manque de choix de bonnes pensées : harmonieuses, bienveillantes, évolutives ;
- le désir de communiquer avec les vivants après la mort.

Les religions n'ont pas institué les rites funéraires par

hasard. Les cérémonies funèbres, les prières apaisent l'âme.

L'homme prépare son devenir dès sa vie terrestre. Son ciel dépend de ses perspectives, de sa réelle évolution. Il a le devoir de veiller à la formation de ses corps subtils, qui le situent automatiquement dans l'échelle évolutive.

L'homme est son propre dispensateur de satisfactions de tous ordres.

#### IV. POURQUOI ET COMMENT ON RENAÎT

La Bhagavad-Gita nous dit :

*«L'âme incarnée rejette les vieux corps et en revêt de nouveaux, comme un homme change un vêtement usé contre un neuf.»*

L'étoile de Salomon, l'hexagramme, nous donne la clef du mouvement ascendant et descendant ; évolution et involution effectuées par l'âme jusqu'à l'état de perfection intérieure.

Elle descend dans la matière pour faire ses expériences. Elle remonte dans les plans supérieurs qu'elle peut atteindre afin d'assimiler l'acquis se transformant en pouvoirs et facultés.

La vie, la survie, le retour sur la terre sont comparables à une école éternelle et sans limite ; aux classes multiples où les êtres font — avec plus ou moins de zèle — l'apprentissage de la vie glorieuse.

Ils prennent un véhicule de chair et pénètrent dans la classe qui leur est dévolue ; pour cet instant aux regards de l'éternité — qu'on appelle leur vie. Puis ils l'abandonnent pour aller se reposer, se préparer à revenir suivre le cours quitté au niveau où ils les avaient laissés.

C'est ainsi que l'on peut dire avec la Bhagavad-Gita :

*«Certaine est la mort pour qui est né, et certaine est la naissance pour qui est mort.»*

Cela reste valable tant que la perfection n'est pas atteinte.

Il importe de connaître : — les raisons plus profondes de ce retour dans la vallée des larmes ;

- le mécanisme propre de la réincarnation et les problèmes divers que cela suppose.

#### POURQUOI ON RENAIT

L'homme renaît à cause de ses propres désirs et des lois qui régissent l'Univers.

*Les désirs :*

A propos des désirs, le Bouddhisme enseigne que :

*«L'homme reste lié par ses désirs qui l'attachent aux trois mondes, sa vie ne peut franchir les bornes de cette triple région.»*

Ces trois mondes sont constitués par les plans physique, astral et mental. C'est dans ces trois régions que « tourne la roue de l'existence humaine ».

C'est à travers elles que s'accomplit son pèlerinage.

*Les deux lois :*

Parmi les lois évoquées, il y en a deux, notamment :

*La première* est la grande loi de *l'évolution*. Cette loi nous pousse à dépasser le petit moi, afin de permettre au Moi Suprême, au Soi, à l'Atman, sa libre expression.

Tous, nous devons parvenir à la perfection, et les circonstances nous amènent à des vitesses et des rythmes différents au but.

Notre paresse, nos craintes, notre ignorance nous exposent à d'affreuses souffrances.

Nous sommes libres d'affronter les risques du sentier immédiatement ou de différer ; mais, tôt ou tard, arrive le moment du choix décisif.

*La seconde loi* est la loi de *l'effet de la cause*. Toute cause a un effet ; tout effet a une cause. Cette loi du Karma régit tous les plans, les bonnes et les mauvaises actions portent leur fruit dans le même sens. Il ne s'agit pas d'un châtement.

Quand on met le doigt dans le feu, la brûlure qui en résulte n'est pas une punition de Dieu. Rien n'arrive au hasard.

Tous les événements survenant dans notre vie sont la conséquence d'actions accomplies par nous dans cette vie, ou dans une vie antérieure.

#### LE MECANISME DE LA REINCARNATION

Pour chaque «Penseur», quelque peu évolué qu'il puisse être, affirme Annie Besant, il vient un moment de claire vision lorsqu'arrive le temps de son retour à la vie des mondes inférieurs.

*«Pendant un instant, il voit son passé avec les causes qu'il renferme, grosses de l'avenir ; et le plan général de son incarnation prochaine se déroule devant lui.*

*» Puis les nuées de la nature inférieure surgissent autour de lui, et sa vision se perd dans tes ténèbres.*

*» Le cycle d'une incarnation nouvelle commence.*

Tandis que, dans le processus de ce que l'on appelle la mort, la survie sur les plans subtils s'opère par dépouillement progressif : des gaines de l'Atman en allant du grossier aux plans de plus en plus subtils, le processus de la réincarnation s'effectue en sens inverse.

L'ego s'entoure et s'emprisonne en procédant du subtil aux corps de plus en plus denses.

On peut soutenir que le processus du retour en incarnation est étroitement lié à celui de la mort mais en s'inversant.

1° L'âme émet des vibrations qui agissent sur les régions inférieures du plan mental. Les vibrations les plus rapides attirent les éléments les plus subtils du plan ; celles plus lentes, des combinaisons des subdivisions inférieures. Tout dépend du potentiel individuel de l'âme.

2° Les vibrations du Manas inférieur se répercutent sur le plan astral. Celui-ci se constitue, selon le même processus, en rapport avec le niveau atteint avant le rejet du dernier

véhicule de chair.

3° Des forces poussent l'âme vers la formule qui lui fournira l'enveloppe physique appropriée.

4° Durant la gestation, l'entité se tient près de la mère. Certains occultistes, comme Charles Lancelin, croient que :

*«c'est très probablement vers le septième mois de la gestation que Ventilé à incarner pénètre jusqu'au véhicule physique en formation.»*

5° A la naissance, avec le souffle, les éléments supérieurs du corps astral sont introduits dans le jeune corps de chair. Le corps mental reste en retrait. La partie du corps astral en question sert de relais entre la gaine mentale et le véhicule.

6° Ce n'est que petit à petit que le corps mental, reste en communication avec les sphères supérieures, va habituer les cellules cérébrales à réagir comme il se doit à ses vibrations.

### **Le choix des parents et du pays**

Le choix des parents et du pays d'Incarnation est conditionné à la fois par des vies antérieures et par les expériences qui sont nécessaires à l'évolution de l'âme.

Au cours des vies précédentes, l'être s'est créé des liens. Il a contracté des dettes d'amour, de service. Il a accompli de bonnes actions allant parfois jusqu'au sacrifice. Il se trouve créancier.

Les amours, les amitiés créent des liens. Il y a un pouvoir attractif de l'amour.

Il avait entretenu des tendances bonnes ou mauvaises, développé certaines facultés, entretenu certains désirs : celui de richesse, d'opulence, etc., etc. Il sera attiré par la famille pouvant lui procurer les avantages, mais aussi les inconvénients, les obstacles à vaincre, ceux nécessaires à son avancement, et lui permettre de développer ses qualités.

L'âme prend des véhicules de chair dans différentes races, différents pays, différents contextes religieux. Toutes les expériences, une fois assimilées, ont pour but de la libérer de l'esclavage des conventions, des petites limitations et surtout de développer le sens de l'universalité.

Les conditions de vie varient dans les pays. Les uns et les autres offrent des facilités ou des types d'obstacles dans tel ou tel domaine.

Des questions de Karma collectif se posent. Ce Karma collectif, dans son aspect négatif, éprouve en même temps des masses entières et place certains dans des conditions exceptionnelles les révélant à eux-mêmes, leur permettant de se dépasser. Les grands stimulants jouent leur rôle dans l'accélération de l'évolution. Ils forcent à l'interrogation par l'aiguillon de la souffrance.

*«Quel que soit le cas, dit Leadbater, la pression exercée d'après la loi de l'évolution tend toujours à diriger l'homme précisément vers celles des conditions qui peut le mieux, dans les circonstances actuelles de la vie, servir ses intérêts.»*

### **Des entités orientent notre choix**

La réincarnation pose de nombreux problèmes à l'âme prenant son nouveau départ.

L'être a un certain nombre de possibilités en lui. Certaines caractéristiques incompatibles rendent ces choix difficiles. Il lui est pratiquement impossible de trouver un corps susceptible d'exprimer à la fois toutes les facultés en potentiel. Il faudra donc se limiter dans son désir d'expression et faire un choix.

De Puissantes Entités tenant les archives du monde, les enregistrements karmiques, les Lipikas ou «Seigneurs du Karma» et les Régents les secondant dans l'exécution «des décrets», aident les âmes dans leur orientation.

Ces *Lipikas*, mentionnés par H. P. Blavatsky, dans la *Doctrine secrète*, et par Annie Besant dans *La Sagesse*

antique,

«tiennent les -fils de la destinée que chaque homme s'est tissée, et ils guident l'être en instance de réincarnation vers le milieu déterminé par son propre passé, vers l'entourage inconsciemment choisi par la nature même de ses vies précédentes.»

## V. LE SEPTENAIRE DE LA VIE

Quand on considère la vie de l'homme, quatre grandes périodes comparables aux saisons se dégagent : l'enfance, l'adolescence, la maturité, la vieillesse.

Mais une étude plus attentive de sa vie montre qu'il est soumis à un certain style de caractère septénaire, découvert déjà depuis des temps immémoriaux et enseigné par l'ésotérisme de l'antique Sagesse.

Dans la *Doctrine secrète*, M<sup>me</sup> Blavatsky écrit : «Les dents d'un enfant apparaissent durant le septième mois et il les perd à sept ans ; à deux fois sept commence la puberté ; à trois fois sept les facultés mentales et vitales sont développées ; à quatre fois sept il atteint la plénitude de sa force ; à cinq fois sept ses passions ont leur plus grand développement, etc.»

Continuant ce que nous avons déjà écrit dans le paragraphe antérieur, essayons de considérer à la lumière des données de la philosophie ésotérique ce qui se passe, en partie, dans la spirale d'évolution d'un être.

- Durant la première enfance, la «gaine» d'énergie vitale, Pranamaya-Kosha, par l'absorption du Prâna, renforce la vitalité de l'enfant afin de lui donner le potentiel de départ suffisant pour affronter l'existence terrestre. Son corps mental s'incarne progressivement ; sept ans marque le commencement de la responsabilité morale.
- Dans la période de sept à quatorze ans, les cellules du cerveau répondent de plus en plus aux vibrations du mental. Le mécanisme autorégulateur de la gaine d'énergie joue toujours dans le sens de la croissance

de la vitalité. Par contre, le corps astral prédomine : l'émotion, la sensibilité se développent. Cela a une incidence sur les modifications physiologiques et psychiques accompagnant la puberté.

- La troisième période, de quatorze à vingt et un ans, voit l'épanouissement du mental inférieur. De nouvelles tendances apparaissent : rejet des principes inculqués par l'éducation des parents ; l'esprit critique se développe ; parfois se fait sentir l'influence heureuse du mental supérieur.
- De vingt et un à vingt-huit ans, l'être avance vers son développement complet. Les idées généreuses cherchent à s'exprimer.
- De vingt-huit à trente-cinq ans, l'homme est tenaillé par l'ambition et le désir de faire face à ses obligations familiales et sociales.
- De trente-cinq à quarante-deux ans, c'est la période de la maturité. Il atteint normalement l'équilibre dans la mesure.
- De quarante-deux à quarante-neuf ans, ses corps subtils inférieurs ont été façonnés en fonction des expériences faites. Des changements s'opèrent dans les tissus de l'homme. Il s'interroge plus ou moins sur son devenir. Il est tenté par le service désintéressé.

Après le septième septénaire, la vie continue suivant les individus, avec une tendance à triturer les expériences passées pour en tirer une forme de Sagesse, inspirée par la compréhension de la psychologie sociale et individuelle mais toujours à la mesure de l'envergure de l'être. Si l'on n'y prend garde, la perte du dynamisme de l'esprit et du cœur, de l'enthousiasme, apparaît, entraînant avec eux la réduction de la capacité de s'enrichir. Un effort est nécessaire pour surmonter la période difficile.

Tous ces mouvements de l'âme obéissent au cycle du

septénaire aux effets davantage visibles chez ceux qui le subissent avec passivité.

Pour ceux qui travaillent avec intelligence et sagacité dans le Sentier de la Lumière, c'est le moment du grand bond dans le sentier du retour déjà évoqué dans notre livre *Le Yoga de la vie pratique*.

## VI. HEREDITE ET REINCARNATION

L'hérédité est un phénomène que l'on ne saurait nier sans se couvrir de ridicule, si l'on se place du point de *vue* du biologiste. Mais l'explication s'appuyant sur l'hérédité ne fournit pas une solution satisfaisante à tous les problèmes d'ordre psychique, intellectuel, parapsychologique se posant pour l'homme, cela à des degrés divers.

Certains humains se manifestent avec des aptitudes, des dons, que la transmission héréditaire ni l'étude génétique en matière de mutation ne sauraient expliquer.

Pour les yoguis, les théosophes et la majorité des occultistes sérieux :

- Il y a une réalité cachée, qui déborde le cadre étroit des phénomènes biologiques en matière d'hérédité. Ce que l'on prend pour la cause est déjà l'effet.
- La mutation est l'explication c.oxotérique fournie pour expliquer une cause plus profonde, demeurant malgré tout un effet de la grande loi d'Evolution.

Les nouvelles races annoncées se manifesteront probablement sans vagues spectaculaires.

Des êtres évolués, venant de planètes aux civilisations plus avancées, ayant pour mission de stimuler l'évolution des civilisations terrestres, prennent un corps de chair ayant des caractéristiques spéciales ; ou simplement, des âmes appartenant à la sphère terrestre, ayant accédé à un degré d'évolution donné, et voulant en faire profiter les terriens, suscitent des véhicules appropriés.

Dans tous les cas, la primauté revient au degré d'évolution de l'âme, aux expériences qui lui sont nécessaires en fonction de son passé.

Celui qui a cultivé tel art, nourri des aspirations dans telle direction, s'incarnera de préférence dans une famille lui fournissant le climat favorable.

Sur le plan négatif, les abus de boisson, de nourriture, de drogues, etc., etc., feront récolter au réincarné ce qu'il a semé, afin de l'inciter à la tempérance, à la frugalité, au contrôle : santé fragile, sensibilité de tel organe. Il subira l'incidence des tares qu'il s'est attribuées par son comportement antérieur.

Dans une même famille, la ressemblance milite en faveur de facteurs héréditaires, bien sûr ; mais au sein de ce cercle, les caractéristiques morphologiques n'empêchent pas la diversité des caractères, des aptitudes, des dons. Ceux-ci dépendent de la variété des expériences antérieures de chaque âme. Cette ressemblance plus accusée pendant l'enfance s'estompe. Les remontées du passé, les expériences individuelles ajoutent leur empreinte.

Les qualités morales et mentales ne se transmettent pas. L'enfant d'un génie peut naître idiot. D'ailleurs, les génies sont le plus souvent issus de parents aux qualités moyennes.

Le biologiste, se basant sur les faits, est en droit de dire : tel facteur héréditaire est la cause de telle situation.

Le Yogui, fort de la connaissance des lois du Karma, du mécanisme de la renaissance, peut affirmer que les conditions biologiques et, partant, le milieu familial ont été choisis en fonction des facultés latentes, des expériences à poursuivre et des conditions à supporter, dans le sens convenant à l'évolution de l'âme.

## **VII. PLURALITE DES MONDES HABITES**

La croyance en la pluralité des mondes habités est aussi ancienne que celle relative à la réincarnation.

Les *Vedas*, textes classiques fondamentaux de l'Hindouisme, enseignent que l'âme humaine, en se réincarnant, accomplit, après avoir habité des corps terrestres, des séjours dans les astres, suivant son degré d'évolution.

Les anciens Egyptiens, les Zoroastriens, les Grecs, les Druides, les philosophes de l'Antiquité : Anaximandre, Anaximène, Héraclite, Diogène d'Apollonie, Pythagore, Xénophon, Parménide, enseignaient la pluralité des mondes habités.

A des époques plus récentes, des figures comme Fontenelle, Condillac, Diderot, Joseph de Maistre, Flammarion, Papus (le docteur Gérard Encausse), le Maître Philippe de Lyon en étaient des partisans.

Le célèbre poète latin Lucrèce, auteur de *De N attira Rerum*, écrit :

*«Tout cet univers n'est pas unique dans la nature, et nous devons croire qu'il y a dans d'autres régions de l'espace d'autres terres, d'autres êtres et d'autres hommes.»*

Emmanuel Kant affirme :

*«Je suis d'avis qu'il n'est pas même besoin de soutenir que toutes les planètes sont habitées...*

*» Dans l'empire de la nature, les inondes et les systèmes ne sont que de la poussière de soleil vis-à-vis de la création entière. Une planète est beaucoup moins, par rapport à l'univers, qu'une île par rapport au globe terrestre. Au milieu de tant de sphères, il n'y a pas de parages déserts et inhabités, que ceux qui sont dans le but de la nature.»*

Le mystique Swedenborg, auteur des *Arcanes célestes*, nous communique ses expériences extra-sensorielles :

*«Qu'il y ait plusieurs terres et sur elles des hommes, et par conséquent des Esprits et des Anges, c'est ce qui est bien*

*connu dans l'autre vie ; car là il est accordé de parler avec les âmes des autres terres, et d'être par là instruit sur la pluralité des mondes et confirmé que le genre humain provient non seulement d'une terre, mais de terres innombrables; et en outre de quel génie et de quelle vie sont les habitants.»*

Alan Kardec, résumant les réponses fournies par les entités interrogées par l'intermédiaire de médiums, écrit :

*«Selon les Esprits, de tous les globes qui composent notre système planétaire, la terre est un de ceux dont les habitants sont les moins avancés physiquement et moralement.»*

Nous avons toujours cru, avec l'astronome Herschel :

*«que les étoiles, les planètes n'avaient pas été dispersées dans l'immensité de l'espace pour simplement éclairer nos nuits».*

Il y a dans l'Univers des mondes jeunes, des mondes avancés, des mondes décadents.

L'homme a tendance à juger des choses à partir de ce qui se passe sur la terre ; à imaginer la condition des extraterrestres à partir de ce qu'il a conscience d'être, de ses limitations ; c'est une erreur !

Que de surprises attendent nos frères qui prendront contact avec d'autres formes de vies !

La vie est diverse et spécifique dans l'Univers. Les extrapolations sont hasardeuses et dangereuses. Le champ des connaissances s'entend avec nos possibilités d'exploration. Il faut prévoir une biologie, une sociologie, une ethnologie, une logique... marsienne, vénusienne, etc., etc.

Pour le penseur André Chedel, «le point de vue chrétien qui, au nom du dogme, s'insurge contre la pluralité des mondes, sous prétexte que Dieu n'ayant qu'un Fils ne pouvait, par conséquent, l'envoyer que pour sauver la seule humanité

existante, c'est-à-dire la nôtre, est insoutenable aujourd'hui.»

Préparons notre intellect. Ne mettons pas de bornes à notre imagination. Le temps des surprises arrive.

L'exploration des planètes apportera des leçons de modestie, mais aussi des déceptions, durant la période d'adaptation, de formation de l'expérience.

*«Qui que nous soyons sur la terre — écrit Flammarion — à quelque degré de l'échelle que nous soyons placés, l'humanité à laquelle nous appartenons n'est qu'un chaînon dans l'immense chaîne ; le monde que nous habitons n'est qu'une station de l'archipel infini, et nous marchons tous, dans l'immensité des espaces, vers un but commun, et cette marche de tous vers sa destinée, c'est la création qui proclame partout la solidarité universelle.»*

L'âme peut revenir sur la terre durant plusieurs vies ; mais elle peut passer d'une planète à une autre suivant son évolution.

L'homme est responsable du présent et il prépare l'avenir. Tous ses efforts doivent tendre à prendre conscience de la solidarité de toutes les civilisations de l'Univers.

Il importe qu'il sache que, vivant ou «mort», nous sommes soumis à la grande loi d'Evolution œuvrant dans le sens de la Perfection.

Dépassons-nous par l'effort constant dans la plus grande vigilance. Elevons-nous au-dessus de toutes les mesquineries. Appliquons-nous à penser Universel.

## **VIII. ARMONS-NOUS CONTRE LES SURPRISES DE LA MORT**

Nul ne connaît le jour et l'instant de la mort, en dehors de certaines exceptions. Le moment de la transition arrive par surprise, que celle-ci soit naturelle ou provoquée par une cause violente.

Nous avons appris par nos lectures que dans l'Egypte antique, à la fin des banquets, des serviteurs entraient dans la salle du festin, portant sur leurs épaules une momie. Ils faisaient, paraît-il, le tour de la table où festoyaient les convives

en criant : «*Souvenez-vous de la mort*», pour rappeler à chacun que tout finit ici-bas. Cette brusque apparition provoquait le silence et la réflexion des assistants...

Un mystique a écrit :

*«Il y a un art de mourir, comme il y a un art de vivre. Mais les hommes et les femmes de notre époque semblent les avoir tous deux oubliés ; la vie se passe à courir de plus en plus vite et l'on arrive devant la tombe sans avoir le temps de vivre et sans s'être préparé à l'acte qui intéresse tous les êtres : le passage de la vie à la mort.»*

C'est parce que nous sommes conscients de ce double problème que pose la négligence de l'homme quant à l'art de vivre et de mourir que nous avons présenté aux lecteurs : *Naturopathie et Yoga* et *Le Yoga de la vie pratique*, avant d'aborder *Yoga et Sagesse*, ce dernier livre se trouvant à cheval sur les deux volets de l'existence en continuels devenir.

Quand nous avons compris le but de la vie et le mécanisme de la mort et des renaissances, l'abandon du véhicule de chair perd son aiguillon de souffrance.

Il ne reste plus qu'à ciseler le joyau de l'âme en vue de la Sérénité et de la Sagesse. L'Être, homme ou femme, qui a compris :

- ajuste sa vie physique dans le bon sens ;
- se détache des plaisirs vains ;
- apprend à vivre mieux, cultive le Silence ;
- se crée un idéal de beauté, de noblesse, d'harmonie ;
- cultive la bienveillance : «L'homme qui a cultivé la bienveillance, qui a médité sur la bienveillance, dort heureux, se réveille heureux, vit heureux, meurt heureux», nous dit un texte bouddhiste ;
- pardonne, aime avec désintéressement ;
- développe la compassion ;
- cherche l'Unité derrière la diversité apparente.
- 

Celui qui a compris :

- ne médite pas ; ne condamne pas ; il sait que chacun est lui-même ;
- prie, médite et désire la fusion avec le divin ;
- éclaire sa propre route, étudie les ouvrages lui apportant des éléments ayant surtout valeur indicative, car il comprend que l'expérience est incommunicable : seule, la connaissance intégrée, l'expérience personnelle est valable ;
- nourrit ses corps subtils élevés par ses hautes aspirations : l'Amour, la Méditation ;
- —• se détache à temps des biens, des vivants, des morts, afin de traverser la région du désir sans s'arrêter et accéder le plus vite possible aux plans supérieurs ;
- ne compte que sur son acquis terrestre : il sait que Brahman, le Christ Cosmique, l'Absolu, s'atteignent par les efforts dans le corps de chair ;
- sait que sa pureté intérieure détermine ses états de conscience et les Hautes Sphères qu'il atteindra.

Que chaque jour résonnent dans son cœur ces sages conseils de Charles Lancelin :

*« Sans être celui qui aime et non plus celui qui hait ; celui qui prie et non celui qui afflige ; celui qui soutient et non celui qui accable ; la victime peut être, mais jamais le bourreau. »*

## **IX. COMMENT AIDER UN MOURANT**

Les peuples de l'Antiquité, qu'ils soient Egyptiens, Tibétains, etc., avaient compris la nécessité d'aider les mourants à surmonter les obstacles pouvant surgir dans le monde invisible. Dans leur livre des morts, ils spécifient même la conduite à tenir devant chacun d'eux.

Nous n'envisageons pas d'aborder cet aspect du problème. Mais notre livre, conçu pour aider à voir clair dans le sentier de la Sagesse, ne s'arrête pas simplement à la théorie. Nous essayons de considérer le côté pratique des choses.

Nous espérons que le lecteur saura l'apprécier, il s'agit

de savoir comment aider un mourant.

Deux aspects du problème méritent considération :

- ce qu'enseigne la Sagesse antique et les Initiés ;
- ce qu'il faut faire pour aider. Quelle ambiance créer autour du moribond.

### **L'influence des dernières pensées**

La Sagesse antique et les Maîtres spirituels de l'Inde enseignent que les dernières pensées ont une influence très grande sur l'orientation de l'âme et sur sa future incarnation.

La Bhagavad-Gita dit ceci :

*«Celui qui, au moment de la mort, abandonne son corps, en pensant à Moi seul, vient à mon état d'être ; de cela il n'y a aucun doute »* (VIII, 5).

Ou encore :

*«A quel état d'être qu'il pense au moment de la mort, il parvient à cet être, ô Fils de Kuntî (Arjuna), toujours absorbé dans cette même pensée »* (VIII, 6).

Il précise :

*«Celui qui médite ainsi, au moment de son départ, ferme dans le mental, la dévotion et la force dit Yoga, et fixant sa force vitale au milieu des sourcils, parvient à cette Personne Suprême et Divine»* (VIII, 10).

Notons que Radha Krishnam, le traducteur du texte, ajoute en note à propos du verset 10 :

*«Cela n'est possible apparemment qu'à ceux qui choisissent, par le pouvoir de Yoga, le moment de leur mort.»*

Dans le Mahabharata, on trouve le texte suivant :

*«L'homme qui, tôt s que vient la fin, devient équanime, même pendant le court laps de temps que prend une respiration, atteint le véritable Moi et se qualifie pour l'immortalité.»*

Un autre texte est aussi affirmatif :

*«Comme le stipulent les Vedas, la forme, quelle qu'elle soit, à laquelle on pense au dernier instant, avant de quitter le corps, est celle que l'on atteint ; on n'en atteint pas d'autre.»*  
(Narada-paravrajaka) Upanishad.

Selon Ramakrishna :

*«La nouvelle incarnation d'un homme est déterminée par les pensées qu'il a eues au moment de sa mort.»*

Pour Sâradâ Dévi :

*«La pensée dominante qui occupe notre esprit juste avant que nous perdions connaissance détermine l'orientation que prend l'âme après la mort.»*

L'on comprend aisément pourquoi les Hindous s'entourent de bien des précautions pour que les dernières pensées du mourant aient un caractère religieux.

Les parents, parfois, sortent le mourant, pour que sa pensée se dégage de ses biens ou affaires terrestres. Ils l'emmènent sur la rive du fleuve sacré, quand ils vivent à proximité. Ils lui trempent les pieds dans l'eau et surtout ils chantent sans cesse, autour de lui, les noms de Dieu ou le lui murmurent à l'oreille.

### **Comment assister bénéfiquement un mourant**

Compte tenu de tous les éléments fournis par les instructeurs du monde, nous indiquons les dispositions à prendre pour favoriser la transition, permettre l'examen du passé à l'âme, l'aider à se maintenir sur un plan de conscience élevé :

- Peu de monde dans la chambre du mourant.
- Eviter les allées et venues bruyantes, les éclats de voix, les démonstrations maladroites et intempestives de chagrin.
- Pas de pleurs, pas de signes de détresse.
  
- Un silence solennel est de bon aloi.
- Rendre gaie la pièce, si possible avec des fleurs, des images correspondant à la tradition religieuse familiale ou les conceptions adoptées par le mourant.
  
- Un ami, un parent, un religieux, en qui le moribond, avait confiance, l'assiste. En tout cas, une personne capable de rester calme et sereine malgré les circonstances.
  
- Cette personne l'aidera à pardonner à tous ceux qui ont l'offensé, à solliciter mentalement le pardon pour les fautes commises. Elle le rassurera quand au sort de sa famille s'il y a lieu, sans s'éterniser, car le temps presse.
  
- L'assistant attirera l'attention du moribond sur la nécessité de penser à Dieu, de souhaiter sa fusion dans la conscience divine.
  
- L'inciter à suivre les prières, à répéter éventuellement, mentalement, un son mystique, comme le son *om*, un mantra chanté pour lui à voix basse.
  
- Bien entendu, employer le langage en rapport avec la culture, le degré d'évolution, la tradition religieuse de la personne.
  
- L'adaptation aux circonstances s'impose ; par exemple dans une salle d'hôpital, on ne peut pas faire ou dire ce que l'on veut. L'assistance mentale prend le pas. Elle est efficace,
- Le mot d'ordre est : *Bonne volonté, mais prudente adaptation. Tous les cas ne sont pas prévisibles.*

Toutes ces dispositions auront une incidence heureuse sur la vie dans l'invisible et sur la réincarnation de l'âme.

Le profit tiré sera fonction des préoccupations mystiques, de l'indifférence ou de la négation de toute transcendance.

De toute façon, cette assistance prend place parmi les plus beaux actes de compassion et de fraternité.

## **X. PRIERE POUR AIDER LES MOURANTS**

La pensée est créatrice de formes qui aident, entravent ou paralysent. Si l'action extérieure qui est visible nous fait condamner, lorsque la société la juge répréhensible, par contre, la mise en jeu de vibrations négatives nous laisse impunis, du point de vue social, mais les archives célestes enregistrent, pour nous faire payer nos méfaits.

Les amis, les parents égoïstes ou ignorants des lois occultes peuvent entraver durant quelque temps l'évolution d'une âme. Pareillement, si les pensées, les prières sont convenablement orientées, il est possible de venir en aide aux «disparus».

*«Toutes les religions qui ont conservé quelque trace de la Sagesse occulte de leurs fondateurs prescrivent l'emploi de prières pour les morts.»*

Des cérémonies funèbres sont prescrites, les vibrations dirigées vers l'entité agissent sur son corps astral, élèvent ses vibrations, aident en même temps à sa dissolution pour accéder au plan céleste.

*«Avec la décadence du savoir occulte, écrit Annie Besant, ces cérémonies sont devenues de moins en moins efficaces, jusqu'à être d'une utilité presque nulle.»*

Soyons vigilants, ne laissons pas se perdre ces valeurs. Tourné vers le monde extérieur, l'homme a transformé son cadre par la connaissance et l'application des lois de la nature.

Il a le devoir de s'intéresser avec enthousiasme aux lois qui régissent son monde intérieur. Celui-ci intéresse l'homme intégral et son évolution au-delà du visible.

Chacun de nous peut avoir l'occasion d'aider des mourants et des morts, en les soutenant par des prières en rapport avec les transformations s'opérant durant les phases du pèlerinage de l'âme et de son cycle.

Nous communiquons ci-dessous les quelques prières inspirées et composées dans le but d'aider. Elles rendront de grands services, car souvent les plus avertis, animés des meilleures intentions, perdent leurs moyens et ne savent pas se rendre efficaces dans ces moments pénibles.

D'autre part, si en Orient la tradition ésotérique concernant le phénomène de la mort est restée très vivace malgré certains reculs, dus à la poussée du matérialisme, en Occident les derniers vestiges du savoir occulte ont tendance à se perdre. Les cérémonies prennent le caractère d'une formalité à laquelle la plupart des gens assistent ; ne sachant même plus à quoi correspondent les phases ; tout en ayant hâte d'en finir pour revenir à ce qui presse — ce qui n'exclut d'ailleurs pas une sincère tristesse

Les occultistes eux-mêmes seront heureux de pouvoir être aidés, initiatiquement, par leurs parents ou amis qui connaîtront ce livre.

### **Pour un agonisant chrétien**

Dieu tout puissant, je vous remercie  
 De m'avoir accordé l'absolution  
 Pour tous les péchés commis sur cette terre !  
 Je confie à votre bienveillante protection  
 Mes parents, mes proches, mes amis.  
 Je sais que tous mes problèmes  
 Seront résolus par Votre grâce et l'assistance de Vos  
 serviteurs  
 Et selon Votre souveraine Justice !

*Je rejette tout fardeau sur le Christ,*

*J'avance libre dans le sentier du départ !  
Détendu, je connais enfin la Joie. !*

Je rends grâce à notre Seigneur Jésus-Christ  
De l'assistance accordée  
Par l'entremise de ses Saints Anges !  
Jésus mon Sauveur, aidez-moi !  
Jésus mon Sauveur, bénissez-moi !

*La lumière du Saint Esprit inonde mon troisième œil.  
Puisse-je ressusciter à la Vie éternelle !*

Et connaître dans ma vie future  
La Perfection, la Sagesse, la Sainteté !  
Gloire aux Puissances Célestes !  
OM JESUM CHRISTUM  
OM JESUS MON SAUVEUR  
OM JESUM CHRISTUM.  
Om Jésus mon Sauveur

*Je vous rends grâce de m'accueillir  
Dans votre sublime Lumière.*

OM JESUM. OM JESUM. OM JESUM.  
OM CHRISTUM. OM JESUM CHRISTUM.  
OM JESUM. JESUM. JESUM OM.

### **Pour un non pratiquant désirant être assisté**

OM. OM OM.  
Conscience Universelle, Forces Transcendantes,  
Je sais que par votre infinie bonté  
Je suis absout de toutes mes fautes terrestres  
Je me détache de toute attraction  
Des choses périssables, de tout bien,  
De tous mes parents et amis,  
De tout lien affectif  
OM. OM. OM.  
Je m'en remets à l'assistance  
De toutes les forces bonnes

De tous les guides des plans supérieurs,  
 Envoyés par votre infinie clémence,  
 Pour m'aider dans mon ascension  
 Vers les plus hautes sphères de lumière !

OM. OM. OM.

*Soulagé désormais de tout fardeau.*

OM. OM. OM.

*Confiant en Votre lumière qui m'inonde  
 Mon être s'élançe avec bonheur  
 Dans votre sublime Essence !  
 Je quitte l'irréel pour le Réel !*

OM. OM. OM.

*Je forme des vœux pour la libération spirituelle  
 Dans ma vie future !*

OM. OM. OM.

Je vous remercie de m'accueillir dans votre sein.  
*Votre voile de Lumière me protège  
 Je suis en vous ! Je suis parfaitement guidé !*

OM. OM. OM.

### **Complément pour un réincarnationniste convaincu**

Je veux ma libération spirituelle !  
 Je renonce par avance  
 Au bonheur céleste prolongé,  
 Afin de revenir sur terre  
 Reprendre mes efforts  
 En vue d'atteindre la perfection,  
 Dans ma prochaine incarnation.  
 Je rends grâce aux Puissances Célestes  
 Pour l'assistance accordée.

OM. OM. OM.

Pour l'instant je m'en remets à Vous Seigneur.  
*Je me plonge dans votre très Pure lumière.*

*Je nie concentre sur l'œil intérieur,  
Et mon âme s'élançe  
Dans les plus hautes sphères  
En répétant ce nom de l'Absolu  
Qui contient tous les autres :*

OM. OM. OM...

### **Pour celui qui vient de mourir**

OM. OM. OM.

Que l'Amour, la Paix, l'Harmonie, la Sagesse  
La Lumière, la meilleure évolution soient  
Pour tous les incarnés et désincarnés  
Dans toutes les directions de l'Espace !  
Dieu Tout Puissant  
Qui avez pouvoir sur le monde visible et invisible  
Forces Célestes qui veillez à l'harmonie du monde  
Je vous rends hommage,  
Pour l'assistance donnée à vos enfants.  
Je vous glorifie ! OM. OM. OM.  
Anges de lumière qui agissez  
Au nom du Très-Haut,  
Pour le bien des humains et des désincarnés.  
Je vous remercie pour l'assistance  
Accordée à X... OM. OM. OM.  
Afin qu'il se réveille aux réalités de l'autre monde.  
Voilé aux regards des vivants ;  
Cela, dans la *Paix* et la *Béatitude* !

OM. OM. OM.

Qu'il se *détache* du plan de la matière ;  
De ses enfants, ses parents, ses amis ;  
De tout bien terrestre et de toute ambition sociale,  
Afin que tout ceci,  
Cesse d'être des entraves pour lui.

OM. OM. OM.

*Aidez-le à progresser*

Dans les sphères les plus élevées.  
 Qu'il puisse se préparer  
 Par sa *sainte communion*  
 Avec votre sublime Essence,  
 A une *Glorieuse réincarnation*  
 Dans la plus haute Sagesse !

OM. OM. OM.

Qu'il trouve la force  
 De suivre correctement son plan d'évolution  
 Dans votre Divine Gloire.

OM. OM. OM.  
 OM TAT SAT. OM.

Dans le cas du mourant, la prière devra être répétée à voix basse, distinctement, avec calme, assurance, en insistant sur les mots-clefs. Incitez-le à se concentrer :

- au niveau du troisième œil ;
- sur les om prolongés, soutenus par la visualisation de la lumière.

Répétez les om aux endroits où ils sont placés dans le texte.

Même si le moribond ne paraît point participer, cela n'a pas d'importance, l'enregistrement se fait ; ou du moins les vibrations, les images, les sentiments nobles émis agissent directement.

Voici, ami lecteur, ce que les Forces bonnes m'ont inspiré d'écrire. Nous espérons que cela rendra service.

L'aide s'avère toujours nécessaire. L'être le plus axé sur la dévotion et la prière n'est pas sûr de pouvoir maintenir sa pensée sur Dieu au moment de la mort à cause de la souffrance physique qu'il pourrait éprouver : cas d'accident, de maladie grave et douloureuse.

Toutefois, le fait de prier constamment lui donne plus de chance de rester en unité avec la Conscience Divine. Cette attitude revêt un caractère exceptionnel dans le monde

moderne en dehors du cas de religieux.

Les textes de l'Inde citent cette prière d'un fervent :

*« Seigneur, laissez-moi rentrer dans l'ombre fraîche de vos pieds de lotus aujourd'hui même que mes sens sont forts, que ma mémoire est bonne. Lorsque le mental est troublé et perverti au moment de la mort, il peut fort bien être entraîné par les maladies du corps. »*

Il importe donc surtout de faire en sorte que le mourant oublie ses problèmes du monde et pense seulement à Dieu.

Le mystique devra graver dans son cœur ces paroles de la Bhagavad-Gita :

*« Celui qui quitte son enveloppe corporelle et continue de se souvenir de Moi seul, au moment de la mort parviendra à Moi, cela est absolu. »*

## **XI. EMBAUMEMENT — INCARNATION — CREMATION**

Nous n'avons pas l'intention de conseiller à ceux qui se trouvent devant le problème d'un parent décédé ce qu'ils doivent faire. Nous voulons analyser brièvement les problèmes posés par l'embaumement, l'incinération, la crémation ; tout en laissant à chacun la liberté d'agir selon sa conscience.

### **L'embaumement**

Jadis, les Egyptiens embaumaient leurs morts. Cette opération retardait la dissolution du corps éthérique et encourageait l'attachement au corps de l'âme individuelle.

Bien plus, le tombeau était aménagé en véritable demeure, contenant les objets, les souvenirs rappelant au disparu son passé. Ces pratiques avaient pour but d'utiliser le cadavre momifié pour mieux communiquer avec le mort.

*« L'âme jouant le rôle d'émetteur psychique, le tombeau de dispositif récepteur, celui-ci était chargé des fluides du décédé et ce dernier, par concentration, pouvait se rendre accessible aux sens des membres de sa famille. »*

Ces dispositions ne pouvaient être utiles à l'âme peu évoluée que durant une certaine période. Pour celles plus avancées, les évocations constituaient une entrave à leur passage dans les hautes sphères.

### **L'incinération rituelle**

Chez la plupart des peuples d'Orient, l'incinération est pratiquée comme un rite religieux. Cependant, et ce point est très important, un certain délai est respecté

L'incinération dissout le corps éthérique, brûle l'enveloppe grossière. Les liens fluidiques sont brisés assez vite entre l'âme et le corps.

Effectués prématurément, certains ajustements nécessaires — surtout pour l'âme peu avancée — n'ont pas le temps de se produire. Une souffrance due à l'attachement au corps en résulte. Le dégagement trop précipité perturbe l'âme.

C'est pour cette raison que, dans les pays orientaux, *le délai imparti, avant l'incinération, va de quelques jours à plusieurs semaines*. Il n'y a pas de durée fixe pour un dégagement, tout dépend de l'être en cause.

L'incinération s'accomplit sur un bûcher, en plein air, sous les influences atmosphériques, solaires, jouant un rôle de catalyseur, dans un climat de prière, de concentration de pensée, pour aider efficacement à l'évolution du disparu sur le plan physique.

### **Crémation au four**

La crémation se présente autrement, matériellement, spirituellement, initiatiquement.

Le corps est placé dans un four, la consommation violente, rapide, sans l'ambiance spirituelle requise. L'âme, encore attachée à son corps que les flammes dévorent, éprouve une torture indicible.

Le désarroi déjà causé par la mort s'accroît.

## **L'œuvre de la Nature**

A l'opposé de ce dernier procédé se situe l'œuvre de la Nature : la lente décomposition du corps.

En se dissociant progressivement :

- les éléments constitutifs du corps physique et du corps éthérique retournent au réservoir général de la nature sans violence ;
- ce que l'on appelle le fantôme de l'être se libère sans douleur ;
- l'âme attachée à son corps, et non encore résignée à sa mort, trouve un support naturel momentané ; elle finit par comprendre d'elle-même en suivant les transformations dues à la décomposition de son véhicule grossier ;
- mais entre plusieurs inconvénients — notamment les pratiques magiques dans certains pays — cela retarde le détachement de l'âme de son ambiance du monde.

## **La solution des Parsis**

Nous constatons que la crémation est violente et trop rapide. Il lui manque de cet élément naturel et initiatique que suppose l'incinération à l'air libre effectuée par certains Orientaux. Mais cette dernière n'est pas dans les mœurs en Occident.

Reconnaissons que la destruction quasi immédiate du corps simplifie les problèmes du monde soumis au rythme d'une vie pressée ; elle résout le problème de l'espace et du temps, mais prive l'âme de ce point d'appui terrestre auquel elle était peut-être longtemps accoutumée.

Si les Occidentaux ont juste le choix entre la crémation et l'ensevelissement ou la tombe, les Parsis, qui sont Zoroastriens, ont opté pour une autre solution :

*«Ne voulant "souiller" ni l'eau ni le feu, ni la terre», ils confient le corps des morts aux "Tours du Silence", où les vautours accomplissent « en un clin d'œil la tâche naturelle que les vers du sol traînent en longueur sous les tombes.»*

Avant de passer aux conseils destinés à aider nos frères et sœurs qui savent rester humbles durant leur cheminement dans le sentier, précisons que ces données fondamentales ne seront retenues que par ceux qui méritent d'avoir de telles connaissances.

Un des Gâthos zoroastriens dit :

*«Dieu donne la science à celui qui cherche le bien du monde dans la Sagesse de ses lois. Le créateur a montré quels actes sont utiles à la vie.»*

## **XII. CONSEILS**

- Prendre conscience du caractère impermanent des choses.
- Considérer la mort comme un phénomène naturel, ce qui élimine la peur.
- Se libérer de l'attachement aux êtres, aux objets, aux plaisirs des sens.
- Prendre conscience de la vanité de nos désirs et de nos prétentions.
- Considérer la brièveté d'une vie et de son caractère fragile.
- S'exprimer avec bonté... mais sans faiblesse.
- Développer son incapacité à nuire à son prochain ; même à un ennemi.
- Penser en termes d'Unité et d'Universalité.
- S'appliquer à suivre son élan vers l'Essentiel.
- Vouloir atteindre à la plus haute élévation spirituelle avant de quitter son véhicule de chair. S'y *efforcer*.

Retenons cette pensée exprimée par André Chedel dans *Réponse au Sphinx* :

*«Homme éternel, tu es prêt à t'affranchir toujours davantage, avec l'aide du pouvoir divin, des obstacles qui te lient à la Terre et à conquérir par la pensée un royaume toujours plus vaste, l'Infini.»*

## CHAPITRE IV

### VIES ANTÉRIEURES ET UNITÉS DE RELIGIONS

*«Ainsi qu'une personne rejette des vêtements usés et en revêt de neufs, ainsi l'âme incarnée rejette les corps usés et en revêt d'autres qui sont nouveaux.»*

Bhagavad gita, II, 22.

*«Se souvenir des existences passées deviendra de plus en plus pour l'homme un désir impérieux. Plus nous serons convaincus de la théorie réincarnationniste, plus notre soif de savoir sera grande. Et l'homme a assez montré avec quelle opiniâtreté il poursuivait malgré tous les obstacles la satisfaction de ses besoins.»*

Georges Simon Savigny, 1918.

*«Il y a derrière moi un homme qui regarde. Il semble avoir vu des choses en des temps, en des mondes au-delà du rivage de la mémoire.»*

Tagore.

*«La Connaissance mène à l'Unité comme l'ignorance mène à la diversité.»*

Ramakrishna.

Des philosophes, des penseurs, des mystiques, des poètes de toutes les époques ont admis la doctrine de la réincarnation, appelée dans l'hindouisme *Samsâra-Vâda*. Des Sages l'ont enseignée à leurs disciples.

Hypothèse pour ceux qui ont l'intuition ; loi pour ceux

qui ont des réminiscences de leurs vies passées et pour certains parapsychologues ayant contrôlé des expériences de «régression de la mémoire».

Cette croyance éclaire d'un jour lumineux notre vie présente, explique notre devenir, nous laisse l'espoir d'échapper à cette « vallée de larmes ».

En tout cas, elle nous aide à accepter les événements douloureux de l'existence, alors que nous serions tentés d'y voir des injustices.

Elle nous arme pour préparer l'avenir avec confiance, enthousiasme même. Léon Denis a écrit :

*«L'incarnation sur terre a un but, et ce but c'est le perfectionnement de l'être humain. Or étant donnée la variété infime des conditions de l'existence terrestre, soit dans sa durée, soit dans ses résultats, il est impossible d'admettre que tous les hommes puissent atteindre le même degré de perfection dans une seule vie. De là, l'obligation de retours successifs, permettant d'acquérir les qualités requises pour pénétrer sur des mondes plus avancés.»*

Le présent ne s'explique que par le passé. Il a fallu toute une série de renaissances terrestres pour gagner le point où l'homme est actuellement parvenu, et il n'est guère admissible que ce point d'évolution soit définitif pour notre sphère.

Tous ses habitants ne sont pas en mesure de transmigration après la mort avec des sociétés plus parfaites.

Tout, au contraire, indique l'imperfection de leur nature et la nécessité de nouveaux travaux, de nouvelles épreuves, pour parfaire leur éducation et leur permettre d'accéder à un degré supérieur de l'échelle des êtres.

Cette doctrine explique les inégalités sociales, les infirmités du corps, les tendances, les aptitudes du caractère et de l'intelligence.

C'est un principe de justice qui montre que le hasard

n'existe pas. Les épreuves qui nous sont infligées, comme les heureuses circonstances non justifiables en apparence, ne sont que les résultantes d'actes perpétrés dans des vies antérieures.

L'adhésion à cette doctrine suffit pour arrêter la personne qui l'admet sur la pente du laisser-aller et du désespoir, car elle comprend qu'il vaut mieux réparer que d'abandonner pour être contraint de se retrouver au point d'inachèvement de l'œuvre.

Aussi, cette croyance est pratiquement universelle tout en étant inégalement admise.

*«Dès que l'on a compris le mécanisme de la réincarnation et l'utilité des vies successives dans un corps de chair — nous dit le docteur Bertholet — on réalise également toute la Sagesse infinie de la justice divine qui a établi cette loi si équitable, si consolante, loi qui respecte notre libre-arbitre, nous laissant le choix et la possibilité de -faire notre évolution spirituelle plus ou moins vite au cours d'incarnations plus ou moins nombreuses et rapprochées.»*

Des expériences ont été poursuivies dans beaucoup de pays : il s'est agi de provoquer des états de réminiscence chez des sujets par hypnose et passes magnétiques.

Certaines personnes retrouvent spontanément le souvenir d'une ou de plusieurs vies antérieures.

D'autres croient à la réincarnation sans exiger de preuves. Elles se fient à leur intuition.

Des poètes, des écrivains expriment leur certitude en des termes assez éloquents.

Victor Hugo considère le passé vertigineux de l'homme :

*«Je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme  
Ouvre le firmament,  
Et que ce qu'ici-bas nous prenons pour le terme  
Est ce commencement.  
L'homme a des soi/s inassouvies*

*Dans son passé vertigineux  
Il sent revivre d'autres vies  
De son âme, il compte les nœuds.*

Nous avons relevé cet acte de foi du poète S. Helley :  
«*Semblable à un enfant qui sort du sein de sa mère  
Semblable à un fantôme qui s'échappe du tombeau Je  
m'enlève pour me reformer à nouveau.*»

Dans sa lettre à George Sand, Flaubert s'interroge sur sa généalogie :

*«Je n'éprouve pas, comme vous, ce sentiment d'une vie qui commence, satisfaction de l'existence fraîche éclos. Il me semble, au contraire, que j'ai toujours existé et je possède des souvenirs qui remontent aux pharaons.*

*» Je me vois à différents âges de l'histoire, très nettement, exerçant des métiers différents et dans des fortunes multiples.*

*» Mon individu actuel est le résultat de mes individualités disparues. Bien des choses s'expliqueraient si nous pouvions connaître notre généalogie véritable.»*

(Cité par le docteur Bertholet.)

Jean Lahor remonte la chaîne évolutive :

*«Je sens un monde en moi de confuses pensées Je sens obscurément que j'ai vécu toujours, Que j'ai longtemps erré dans les forêts passées. Et que la bête encor garde en moi des amours.»*

Tennyson considère le cycle des retours :

*«En fait, étant donné que ma mémoire est si imparfaite, Pourquoi, devrais-je admettre comme certain Que je suis incarné pour la première fois dans un corps humain,*

*Il est plus probable qu'aucune vie ne soit trouvée être attribuée à un seul corps, uniquement, Elle en sort pour rentrer dans les cycles de la ronde éternelle. »*

Tagore, qui a su «chanter la vie» sans négliger sa quête de l'âme, écrivait :

*«Dans le sombre chemin d'un rêve, j'ai cherché celle*

*que j'aimais dans une vie antérieure,»*

La croyance à des existences passées et futures soulève différents problèmes :

- les preuves de la Réincarnation,
- la connaissance des vies antérieures,
- pourquoi l'on n'en garde pas le souvenir,
- les amitiés des vies antérieures,
- la Réincarnation dans les différentes religions,
- comment retrouver le souvenir de ses vies antérieures.

## I. PREUVES DE LA REINCARNATION

Quand nous employons le terme de preuves en matière de réincarnation, il s'agit de considérer :

- les arguments favorables à la thèse,
- les faits troublants qui la rendent plausible, l'expérience malheureusement incommunicable...
- les témoignages dignes de foi qui étayent la thèse considérée par les partisans convaincus, pour qui elle devient véritable doctrine.

Dans l'Inde, on compare les migrations successives à un collier dont le fil symbolise la continuité d'essence de l'âme et les grains aux renaissances successives.

Les facteurs innés, les enfants prodiges, les témoignages, les contrôles d'expériences de personnes dignes de foi constituent le dossier plaidant favorablement et positivement la cause de la réincarnation.

### 1. Les facteurs innés

Il est banal de constater que nous apportons en naissant des idées, des vérités premières, non acquises par l'expérience sensorielle, les opérations de l'esprit, l'éducation, Socrate, Aristote, Cicéron, malgré des divergences par ailleurs, admettent l'innéité, la «première notion des choses».

Ce dernier écrit dans un de ses travaux :

*«L'esprit trouve sans enseignement de faibles notions de grandes choses.»*

Platon précise :

*«Toutes nos connaissances sont un souvenir de ce que nous avons connu avant de naître.» ... «Apprendre c'est se souvenir.»*

Pour Socrate :

*«Nous devons avoir reçu notre connaissance de la réalité avant que nous naissions. Nos âmes existaient déjà, séparées de nos corps et elles possédaient l'intelligence avant qu'elles revêtent une -forme humaine.»*

Quintilien dit à son tour :

*«L'âme a une certaine nature qui lui est innée... l'étude ne fait qu'é lui donner l'essor.»*

Si l'on admet qu'il n'y a pas d'effet sans cause, on peut admettre la persistance de traces laissées par les impressions reçues au cours d'incarnations antérieures.

## **2. Nous avons tous des réminiscences**

Les réminiscences ne font défaut à personne ; mais nous n'interprétons guère correctement les phénomènes survenant dans notre vie.

- Au cours de nos rêveries, nous percevons des mondes surgissant d'un mystérieux passé.
- Des visions nous assaillent, correspondant à des souvenirs enfouis.
- Nous nous voyons nous-même, menant différents modes d'existence, avec des habitudes les plus diverses, des visages étranges. Des tableaux se déroulent, que nous considérons comme jeu d'une imagination plutôt délirante.
- Dans notre vie de tous les jours, nous prenons des attitudes venant d'un autre nous-même. Nous nous découvrons par exemple un «sens médical» marqué, sans avoir fait de médecine dans cette vie, une aptitude pour la peinture, la sculpture, même avant d'avoir profité de quelque expérience dans ce domaine.

- D'autres fois, à la froideur du début dans une orientation fait place un grand enthousiasme devant la révélation de nos talents.

Ces éléments intrinsèques ont une origine que le principe de causalité nous amène à trouver dans la réincarnation.

Il importe donc d'être plus attentif à nous-mêmes.

### **3. Les enfants prodiges**

La grande diversité des capacités morales, intellectuelles et psychiques implique un passé d'évolution. Sans cette explication réincarnationniste, le caprice, l'injustice sembleraient présider au moment de la naissance des humains.

Le génie ne semble pas se transmettre héréditairement. Tel enfant prodige parle treize langues à l'âge de treize ans, tel autre lit et commente la Bible à quatre ans, tel autre étonne les musiciens et mélomanes dès l'âge de cinq ans, à dix ans, tel futur grand penseur émerveille des mathématiciens.

Comment expliquer cela sans s'appuyer sur la théorie réincarnationniste ?

### **4. Des pièges se présentent**

L'on ne doit pas se départir de sa vigilance, surtout dans le domaine de la parapsychologie.

Certaines personnes romanesques prétendent avoir été princes, princesses, évêques, rois, reines ; bien peu se «souviennent» de leur vie en tant que brigands, filles de joie, etc., etc. En l'espace de quelques années, nous avons rencontré plusieurs personnes, paraissant sincères, croyant qu'elles avaient été un même pharaon d'Egypte de grand renom.

A l'occasion d'expériences faites sous le contrôle d'hypnotiseurs-magnétiseurs, des sujets une fois endormis donnent des indications fantaisistes sur leurs prétendues incarnations antérieures. Celles-ci ne résistent évidemment pas aux contrôles possibles.

Il importe de faire attention à son imagination, aux aspirations secrètes plus ou moins refoulées, aux désirs de compensations.

### **5. Exemples de souvenirs retrouvés des vies passées**

Certaines personnes se souviennent d'une ou de plusieurs existences passées.

Cela se produit souvent au cours de l'enfance. En Occident, les parents n'y prêtent généralement guère attention. En Orient, aux Indes en particulier, les propos d'un enfant sur ce sujet sont considérés, analysés et si possible contrôlés.

Nous avons retenu trois exemples cités par Swâmi Sivananda, notre Gourou.

En 1937 : «A Baroda (Inde), un petit garçon a surpris sa mère en lui relatant des incidents de sa vie antérieure. Il lui a dit qu'il vivait auparavant à Poona et que ses parents étaient originaires de Patan. On le connaissait sous le nom de Kevalchand et il avait exercé le commerce de draps à Poona. Il avait été en relations commerciales avec divers marchands de Patan. Il avait eu six fils, dont un s'appelait Ramanlal. Toutes ses indications se révélèrent être exactes lorsque le petit garçon et sa mère visitèrent Patan.»

«Kamalesh Kumari, alias Gîta Murti, a commencé à prêcher la Bhagavad Gita à l'âge de deux ans et demi. Cette enfant est née le mardi 12 décembre 1939. Alors que la fillette avait deux ans et demi, son père, le Pandit Dévi Dutt Sarma, l'amena avec lui pour écouter le Swâmi Krishnananda prêcher sur la Gîta. Le Swâmi raconta l'histoire d'une fillette âgée de huit ans qui, à Allahabad, récita admirablement des versets de la Bhagavad Gita.

» En entendant cela, Kamalesh se mit à son tour à réciter devant le Swâmi et l'auditoire des fragments du texte sacré, provoquant l'étonnement de ceux qui l'écoutaient.

» Swâmi Krishnananda lui présenta d'autres livres hindous qu'elle lut couramment. Après cette première conférence sur la Gita, l'enfant fit de semblables causeries et conférences dans d'autres villes de l'Inde.»

«En 1933, une jeune fille hongroise de quinze ans, la fille d'un ingénieur, se trouvait sur son lit de mort à Budapest. Apparemment, elle mourut, mais revint un peu plus tard, oublia complètement sa langue maternelle hongroise et commença à parler uniquement l'espagnol. Elle ne pouvait même pas reconnaître ses parents dont elle parlait en disant : "*Ces personnes sont très aimables envers moi, mais elles ne sont pas mes parents comme elles prétendent.*" Elle déclara à un interprète espagnol : "Je suis madame Lucie Attarez de Salvio. J'étais la femme d'un ouvrier à Madrid et j'ai eu quatorze enfants. J'avais quarante ans et j'étais assez malade. Je pensais que j'étais morte. Maintenant je me retrouve dans cet étrange pays."

» Elle chanta des chansons espagnoles, prépara des mets espagnols et fit des descriptions exactes de Madrid. »

## II. CONNAISSANCES DES VIES ANTERIEURES

Toute personne qui trouve valable l'explication des faits de notre existence par la théorie des vies successives, désire savoir — et cela se comprend — quel personnage elle a été au moins dans la toute précédente incarnation et quel rôle elle a joué dans la société.

Les réminiscences peuvent être provoquées ou souvenues spontanément.

### 1. Réminiscences provoquées

Certaines préparations subies par une personne désireuse de connaître ses vies antérieures peuvent être couronnées de succès, cela plus ou moins rapidement. Nous reviendrons sur ce problème dans un autre paragraphe de ce chapitre.

Des chercheurs prudents et avertis ayant recours à l'hypnotisme associé au magnétisme sont arrivés, au cours

d'expériences dites de «régression de la mémoire», à libérer les sujets de leurs conditionnements limitants, et à soulever certains voiles, laissant surgir des souvenirs, souvent contrôlables, de vies antérieures.

Une fois le sujet endormi, l'opération l'aide à «remonter» dans son passé jusqu'aux souvenirs de la plus tendre enfance. Puis il l'aide à remonter encore jusqu'à ce que celui-ci puisse fournir des détails sur son nom, sa famille, le lieu où s'est déroulée son immédiate vie antérieure, son mode de vie.

Guidé prudemment, le sujet peut arriver à décrire de la sorte plusieurs existences.

Autant que possible, un contrôle suit la révélation. Le colonel de Rochas, dans une série d'expériences hypnotiques, a pu reporter la conscience de ses sujets à plusieurs incarnations en arrière.

Nous avons assisté à plusieurs expériences de ce genre faites à Paris dans un cercle fermé au sein duquel se trouvaient des parapsychologues, des médecins, des philosophes, des chercheurs venus d'horizons divers mais soigneusement sélectionnés. Elles ont été assez frappantes et concluantes en ce qui nous concerne.

## **2. Cas de remontées spontanées**

Au lieu de puiser dans L'expérience d'autrui, comptant sur la bienveillance du lecteur, nous puiserons dans la nôtre déjà assez riche, sans être guidé en cela par une quelconque vanité.

### **UNE VIE DE MOINE**

Cette expérience que nous allons décrire se présenta dans notre vie à une période où nous ignorions la doctrine de la réincarnation.

Mais, avant de l'aborder, nous allons nous permettre de décrire notre climat intérieur vis-à-vis des questions d'ordre spirituel.

Nous avions quinze à seize ans. Nous traversions une crise métaphysique. Nous nous interrogeons sur bien des problèmes religieux. Nous hésitions entre la négation pure et simple et l'acceptation non contrôlée d'affirmations parfois suspectes à notre entendement.

Cependant, l'incidence d'un phénomène nous retenait sur la pente du nihilisme même : nous avions déjà été surpris par le fait que plusieurs fois, entre treize et quatorze ans, alors qu'au bord du désespoir nous cherchions refuge dans la nature afin d'y trouver le réconfort que nous ne trouvions pas du côté des humains, distinctement une voix nous murmura : *« Sois patient, sois fort, tu verras, nous te préparons de grandes choses pour l'Avenir. »*

Nous avons été bouleversé par ces soudaines manifestations. Ayant mal interprété cette annonce, nous crûmes que l'invisible voulait que nous devenions un homme politique, ce en quoi nous nous trompions. Notons le fait que cette interprétation allait, dans l'avenir, nous inspirer dans l'orientation de nos études.

Ce n'était pas encore l'annonce d'une croyance en la réincarnation — il n'y avait aucun rapport — mais c'était le commencement de preuve de manifestations suprasensibles devant nous tenir en haleine en attendant l'expérience troublante qui suit.

Une nuit, nous trouvant dans un état intermédiaire entre la veille et le sommeil, nous nous vîmes debout, à l'extérieur de notre demeure, regardant avancer vers nous un moine, vêtu d'une robe sombre et portant une sorte de coiffure que nous rapprochâmes plus tard de celle des religieux chrétiens orthodoxes.

Nous savions que ce personnage était une manifestation de nous-même, que nous étions lui. Il passa devant nous, cheminant de la droite vers la gauche sans nous regarder.

Nous étions heureux, sans savoir pourquoi, de rencontrer cet autre nous-même.

Le souvenir de cette vision est resté très vivace. Il nous a fallu atteindre plusieurs années pour admettre l'explication correspondante que notre mental inférieur, trop conditionné par l'éducation incomplète reçue, tendait à rejeter.

#### DES REMINISCENCES DE VIE BELLIQUEUSES

Chaque Yogui avance sait qu'à différents paliers de son ascension s'opèrent des remontées en rapport avec les impressions laissées par ses activités d'un nombre variable d'incarnations.

Dès notre enfance, avant la crise, sans avoir une intuition assez nette de notre orientation, nous étions partagé entre trois tendances : être prêtre, guerrier ou médecin.

Nous étions, comme beaucoup de garçons, attiré par les épées et nous avons l'impression d'avoir été blessé au visage dans une « autre existence ». Mais cela restait très vague et n'osait prendre forme, personne n'abordant ce sujet dans notre entourage. Aussi nous n'osions point en parler, à telle enseigne que tout cela fut balayé dans notre esprit.

Une fois notre ascèse commencée, vint la période des visions en rapport avec des vies de guerrier. Duels, charges de cavalerie, combats pour échapper au massacre, commandements de groupes ou d'armées.

Une nuit, alors que nous étions dans l'état indiqué précédemment, nous vîmes un personnage qui était nous, se tenant dans un carrosse accompagné par des gentilshommes placés de chaque côté. En nous engageant sur un pont, nous fûmes brusquement attaqués par des spadassins. Tous nos compagnons étaient tués au fur et à mesure. Nous voyant acculé sous le nombre, nous pensâmes que nous n'avions qu'une chance de nous en tirer, c'était de sauter par-dessus le parapet, ce que nous fîmes. Mais au lieu de tomber dans l'eau nous connûmes le rude choc d'un chemin. Notre épée s'étant brisée, mais nos membres intacts, nous prîmes la fuite par un

clair obscur dans les ruelles d'une mystérieuse agglomération ; sur le point de trouver une cachette, nous sortîmes de notre état, le cœur battant à un rythme accéléré, regrettant de n'avoir rien retenu du nom des lieux, des armoiries, du carrosse, du pays, du personnage, etc.

Nous essayâmes en vain de retrouver «l'état» — dans notre inexpérience d'alors — mais bien inutilement. Précisons qu'il y eut toujours cette double conscience d'être spectateur et acteur, cette certitude intérieure d'avoir reçu une expérience de vie passée.

Nous avons déjà plusieurs précédents.

D'autres expériences de caractère belliqueux se présentèrent avant celle-ci et après, dans d'autres types de civilisations.

#### PLUSIEURS VIES DE YOGUI

Cette troisième expérience personnelle décrite eut lieu également spontanément, mais cependant après une longue pratique d'exercices spirituels.

Nous avons déjà effectué un travail dans le sens de la régression de la mémoire — sans assistance extérieure — et obtenu de nombreuses visions avec plus ou moins de détails sur nos vies antérieures et expérimenté différentes méthodes.

Nous étions encore à nous interroger sur nos choix définitifs du point de vue initiatique : ou bien la voie de la théurgie, ou bien celle de la pure tradition du Yoga.

Une nuit, nous nous vîmes comme émergeant de derrière une sorte de rideau pour contempler plusieurs Yoguis — une dizaine ou plus — assis en lotus et en file indienne, exécutant des postures, respirations, puis s'immobilisant enfin, dans une profonde méditation.

Il faut préciser que nous exécutions les mêmes actes qu'eux. Le premier de la file était vers notre gauche. Les quatre premiers semblaient particulièrement nous intéresser, mais

dans l'ensemble nous sentions qu'ils étaient chacun d'eux un autre nous-même. Le même être en plusieurs personnalités.

Une pensée prit naissance en nous parallèlement à la curiosité qui nous animait devant ces faciès hindous mais très divers : *«Contemple ce que tu as été et ce que tu as fait, poursuis ton chemin avec succès dans le sentier.»*

Une grande joie nous envahit puis notre vision s'estompa.

Au réveil, tout à notre bonheur, nous nous mîmes au Hatha-Yoga de bon matin et, gardant le souvenir précis de la vision, nous exécutâmes une posture difficile appelée Uttita-Padmasana (Asana du lotus élevé) que nous avions tenté vainement de réaliser antérieurement.

Avec la prudence qui nous caractérise, malgré tout nous hésitâmes à conclure par crainte d'interférence d'éléments trop personnels. Nous priâmes souvent et longuement pour demander la lumière sur cette vision, pourtant si nette et significative.

La réponse nous vint de façon spectaculaire, mais avec l'aiguillon nous incitant à porter nos pas dans l'Himalaya. Nous avions taquiné le Lion... Il fallait en subir les conséquences...

Une autre confirmation nous vint par notre regretté Upa-Gourou de Madras, S.D.S. Yogui, et par deux autres Hindous utilisant conjointement à l'astrologie une méthode typique appelée Naadi.

Ils nous parlèrent de plusieurs vies de yoguis et précisèrent certains éléments réalisés depuis, ou en cours de réalisation quant à notre devenir et notre mission.

Nous ne dirons rien de nos vies en Egypte, au Tibet. Nous pourrions écrire bien des choses encore et nous en serions encore à la périphérie... Mais il y a ce que l'on ne pourra jamais écrire. Comme il y a ce que l'on ne pourra jamais dire à la fois par discipline ou pour d'autres raisons occultes.

### III. POURQUOI L'ON NE SE SOUVIENT PAS DE SES VIES ANTERIEURES

Les adversaires de la Samsâra-Vâda pensent que l'absence apparente de souvenir prouve l'erreur de la doctrine.

Si l'on considère la difficulté qu'a l'homme de garder le souvenir des événements de cette vie, comment s'étonner que l'on oublie les faits du passé, même si cet oubli est nécessaire ?

Nous gardons généralement peu de souvenirs, non seulement des premières années de notre vie terrestre mais tout au long de notre existence nous oublions les expériences faites. Seules persistent une trame et quelques points de repère.

Cependant, rien n'est en réalité perdu. Les expériences classées nous ont permis de tirer des règles de conduite, de développer des tendances et des facultés.

Tous les événements, tous les désirs, toutes les pensées sont enregistrées dans la grande mémoire de la Nature.

Une conscience exercée peut retrouver des éléments la concernant et concernant d'autres êtres.

Mais l'oubli apparent est nécessaire pour ne pas gêner l'expérience terrestre en cours et pour assurer de meilleures acquisitions.

L'oubli concernant tant la vie présente que les existences passées n'est qu'apparent. Les éléments enregistrés ne font qu'échapper à notre conscience de veille.

Ils apparaissent spontanément au moment de la mort et dans les délires, soit sous l'influence de la drogue ou de l'hypnose.

#### 1. Les obstacles de la nouvelle personnalité

Si la personnalité porte l'empreinte des existences

antérieures, elle est en outre conditionnée par le milieu, l'éducation, le sexe, l'état du véhicule de chair, la nationalité, les expériences qui la marquent dans cette vie.

Celle qui s'interroge n'est pas exactement la même ayant accompli les actes :

*«Elle n'est ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre.»*

Les cellules du cerveau de ce corps, support de la mémoire, n'ont pas été influencées directement par les modes de vies et les événements, les mêmes vibrations.

Pour limiter les entraves à la perception des faits relatifs aux vies antérieures, une bonne préparation s'impose :

- Balayage des préjugés faussant les données du problème. Un Sage chinois aurait dit :

- 

*«A celui qui est en lui-même sans que les choses restent en lui, les choses se montrent telles qu'elles sont. Son mouvement est (apathique) comme l'est celui de l'eau, son immobilité est celle du miroir, sa réponse est celle de l'écho.»*

- Hygiène morale, physique et psychique.
- Le cerveau devient plus sensible aux vibrations indépendantes de la conscience physique ; les souvenirs des vies passées peuvent alors apparaître.

Les enfants remplissent de bonnes conditions pour se souvenir. Dans certains pays, il est davantage tenu compte de leurs impressions. Dans d'autres contrées, leurs propos sont considérés comme vains babillages, fantaisies de leur imagination.

Mais avec l'ouverture des esprits à ces réalités, certaines positions des parents modernes seront révisées.

Quand il nous sera possible d'unir notre conscience de veille à celle de l'Ego — qui persiste d'une vie à l'autre (l'Ego étant défini par les théosophes comme le mental supérieur uni à Atma-Boudhi) — nous pourrons accéder à cette mémoire qui

transcende tout et ramener le souvenir précis des existences passées.

## **2. Il n'y a pas d'oubli absolu**

Les «idées» signalées par des philosophes comme Platon, Descartes, Leibniz et qui existent en notre âme dès sa manifestation dans un corps de chair, seraient la conséquence des expériences faites antérieurement.

Celui qui reste disponible intérieurement et s'applique à une étude attentive et sérieuse de soi découvre en lui quelques rémanences d'impressions reçues antérieurement à cette vie.

Les vocations, les aptitudes naturelles, les facultés spéciales à l'être sont les résultantes d'impressions antérieures ancrées par la répétition de processus divers.

Nombreuses sont les personnes qui, en arrivant dans un pays, ont cette impression du déjà connu, du «déjà vu».

On se sent étrangement chez soi dans une ville, une région que l'on ne connaissait pas dans cette vie. On a l'impression d'y revenir après une longue absence. Il s'agit d'un véritable retour.

Certaines peurs sont difficilement explicables par la psychologie, la psychanalyse classique : peur de l'eau, peur du feu, peur de telle ou telle arme, etc.

On y cherche parfois quelque influence prénatale, exercée inconsciemment par la mère durant la période de gestation ou quelque trace laissée par un fait survenu durant la première enfance. Ces aspects doivent être considérés.

Mais la psychanalyse ésotérique conduite par un mystique sincère, doué d'une haute élévation spirituelle et morale, s'appuyant sur les théories réincarnationnistes, peut dégager une origine dans quelque événement tragique produit dans une vie antérieure, comme la mort par noyade, dans un incendie, par assassinat ou fait de guerre.

## **3. L'oubli relatif est nécessaire**

Il y a des souvenirs qui exaltent, il y a ceux qui dépriment. Il y a ceux qui aident et ceux qui entravent.

Si tous les souvenirs du passé nous étaient accessibles, notre image serait alourdie par trop d'images mentales.

L'oubli du passé aide à l'élimination des rancunes, dissipe les remords tenaces qui paralysent, nous prépare à des expériences sans la contrainte du poids d'un passé où fourmillent les erreurs.

Les liens se distendent et nous épargnent des retours de flammes de caractère intempestif avec leurs incidences héréditaires et, il faut le reconnaître, bien des drames.

Les haines s'estompent, aidant au rétablissement de l'harmonie.

Un auteur a écrit :

*«La terreur que la mort nous inspire est un sentiment que la nature nous impose dans l'intérêt de la conservation de notre espèce.*

*» De même, la nature supprime chez, l'homme le souvenir de ses existences passées, pour le laisser libre de parcourir sans entraves sa carrière nouvelle, pour ne point le gêner dans l'exercice de ses actions.»*

Le regretté docteur E. Bertholet, dans sa remarquable étude sur la réincarnation, nous indique pourquoi, selon lui, l'oubli des vies antérieures est nécessaire :

*«Cette amnésie nous permet de recommencer notre vie sans être handicapé par un trop lourd fardeau de haines, de désirs de vengeance et de remords, accumulés dans le passé, ainsi nous pouvons réparer plus facilement nos fautes et nos erreurs d'autrefois et liquider notre karma pour le grand bien de notre évolution spirituelle future.»*

#### **IV. LES AMITIES ET INIMITIES DES VIES ANTERIEURES**

Certaines amitiés, comme certaines inimitiés ne sont pas dues à des facteurs psychologiques nés dans cette

incarnation ou à des vibrations non concordantes. Nous savons en effet que sur le plan psychique les contraires se repoussent, à l'inverse de ce qui se passe dans les phénomènes d'aimantation physique.

Elles offrent des arguments en faveur d'expériences de vies antérieures.

### **1. Les inimitiés spontanées**

Il arrive à certaines personnes d'éprouver une sorte de répulsion pour des personnes rencontrées pour la première fois.

Une analyse attentive de cette situation doit nous permettre de savoir si le sentiment en question est inspiré par des motifs peu élevés en rapport avec nos limitations du moment, par exemple :

- une rivalité de sexe,
- un complexe d'infériorité par rapport à l'autre,
- la crainte d'être supplanté dans tel ou tel domaine,
- ou la perception de mauvais sentiments nourris par l'autre à votre égard.

Mis à part l'état intérieur de l'autre et même lorsque la personne paraît se trouver dans les meilleures dispositions, souvent le malaise persiste après cette courageuse ventilation. Il semble à ce moment que cette répulsion soit l'indice de traces négatives laissées par des expériences ayant eu lieu dans une autre vie.

Des pensées difficiles à contrôler renforcent l'impression : «Je n'aime pas cette personne.»

Si l'on a pris l'heureuse habitude de s'analyser, de s'appliquer à surmonter ses impulsions, de travailler sur soi dans le sens de l'harmonie intérieure, de la bienveillance malgré les situations pénibles, on peut malgré tout se rapprocher de la personne pour essayer de découvrir encore une cause échappant à l'analyse du moment. Celle-ci n'apparaissant pas aussitôt, le temps accomplit son œuvre. On oublie. On se surprend à aimer cette personne.

Mais, dès que survient un événement mettant en évidence l'hypocrisie, la malveillance de cette personne à notre égard, on reprend l'analyse. Il s'avère que la première impression était la bonne. On regrette ne n'être pas resté sur ses gardes.

La doctrine réincarnationniste peut expliquer ce fait. La rencontre avec cette personne a bien pu s'être opérée dans une vie antérieure. L'impact des vibrations sur la trace laissée crée le malaise alertant notre instinct de conservation, nous mettant ainsi sur nos gardes.

Mais soyons vigilants : un simple facteur psychologique, une ressemblance frappante avec une personne qui nous est désagréable, un complexe, etc., tout cela peut susciter plus ou moins consciemment l'animosité pour l'autre personne ; celle-ci le sentant, il y a processus cumulatif.

De toute façon, nous devons mettre en action notre force d'amour pour consumer toutes les barrières de haine.

Aimer ceux qui ne nous aiment pas et le montrent ne nécessite d'effort qu'au début du Sentier.

Pour l'aspirant avancé, le pardon, la bienveillance, sans attendre de réciprocité, jaillissent comme l'eau d'une puissante source. Rien ne l'arrête.

## **2. Les amitiés des vies antérieures**

*«Certaines rencontres — écrit Milosz — ne se font jamais pour une première fois et il est en ce monde des créatures et des objets qu'on jurerait connaître de toute éternité.»*

Deux personnes qui ne se sont jamais vues auparavant se rencontrent, leurs regards se croisent, une sympathie réciproque les porte l'une vers l'autre — qu'elles soient de sexe différent ou de même sexe —, une amitié ou un amour réciproque naît.

Ce climat de sympathie, de compréhension mutuelle aide à un tel dépassement qu'il peut conduire jusqu'au sacrifice ; le temps ni la séparation ne l'entament pas.

Le réincarnationniste convaincu est tenté d'admettre que cette attraction subite des deux âmes vient du fait qu'elles ne font que se retrouver.

La haine comme l'amour exercent leur pouvoir d'attraction au cours des incarnations.

Dans les cas heureux de l'amour, l'étincelle jaillit et redevient flamme, révélant des pèlerinages effectués ensemble dans des formes variables, des conditions différentes, dans des liens consolidés plusieurs fois par quelque profond amour.

Théophile Gautier s'exprime en ces termes :

*«De là naissent ces sympathies  
Aux impérieuses douceurs  
Par quoi les âmes averties  
Partout se reconnaissent sœurs.  
L'on se souvient des rêveries  
Sur le fronton ou dans la mer,  
Des conversations fleuries  
Près de la fontaine au flot clair  
L'Amour oublié se réveille  
Le Passé vaguement renaît...»*

Rabindranath Tagore, dont nous admirons la Sagesse et de qui l'on a dit en Inde :

*«Il est le premier de nos Saints qui n'ait pas refusé de vivre et qui ait chanté la vie»,*

révèle ainsi sa croyance :

*«Je tressaillirai sans doute, si jamais nous nous rencontrons dans une autre vie, dans la lumière d'un monde lointain. M'arrêtant, je reconnaîtrai tes yeux, sombres comme des étoiles du matin, je saurai qu'ils ont appartenu au crépuscule oublié d'une existence antérieure.*

*» Je dirai : le charme de ton visage ne vient pas de lui seul, il a dérobé la lumière ardente de mon regard lors d'une immémoriale rencontre, et doit à mon amour un mystère dont le*

*secret s'est perdu.»*

(Livre II, IX.)

### **3. L'attraction entre Maître et disciple**

Au cours des millénaires, les êtres avançant dans le sentier se regroupent pour évoluer ensemble.

De véritables équipes se réincarnent, attirées par leur affection réciproque et leur volonté de lutter et servir ensemble.

Le Maître spirituel attire, par sa force psychique, son rayonnement, son amour, sa compassion, le disciple prêt. Ce dernier, s'il n'est pas encore en incarnation, reprend corps afin de poursuivre le travail commencé. Très souvent, les membres de l'équipe se réincarnent dans la même période — les années d'intervalle n'ont pas d'importance — pour une même œuvre spirituelle. Il arrive cependant que certains aspirants réincarnés dans ces conditions s'égarent à cause des travers insuffisamment contrôlés par eux : égoïsme, orgueil, jalousie, insuffisance de discernement, manque de vigilance, et se détournent momentanément du Maître qui les a attirés.

Ceux-ci tombent parfois sous l'influence des Forces contraires, s'appuyant précisément sur les impuretés de leur nature. Ils subissent tôt ou tard les conséquences de leur manque d'humilité, de foi et de discernement ; s'ils comprennent, et s'il n'est pas trop tard, ils reprennent leur place dans le rang et tout rentre dans l'ordre.

Il arrive que l'aspirant, tout en se sentant attiré, ne reconnaisse pas encore le Gourou. Il faut attendre que le voile se déchire.

Quand le disciple masculin ou féminin « reconnaît » celui qui l'attend, le mouvement intérieur peut prendre l'allure d'« *un coup de foudre spirituel* ».

Le Gourou retrouve sa place sur le trône secret au centre du lotus du cœur.

Il se trouve comme l'amant au cœur de l'amante ou l'amante dans le cœur de l'amant. Ils sont Un ! Peu importe si les esprits malsains trouvent à redire ! C'est une forme d'expérience que ne saurait comprendre celui ou celle qui ne l'aurait pas vécue — à moins d'y suppléer par l'intuition !

Le disciple doit rester très vigilant pour que son instinct de possession, ses préjugés, son manque d'expérience, de clairvoyance ne fassent pas d'obstruction à la lumière et ne le limitent pas trop.

Aussi grand que soit le fleuve, le chercheur d'eau n'en profite qu'en fonction de la capacité des récipients dont il dispose... Dans beaucoup de cas, il y arrive avec les mains nues ou muni d'une cuiller à soupe. Pour justifier son impuissance à puiser ou sa lenteur, il déclarera que le lit du fleuve est à sec. Il est parfois sincère s'il ne sent pas la présence de lunettes colorées modifiant le paysage soumis en réalité à la pure lumière.

Il peut se faire également que les disciples, grâce aux mérites acquis, et après avoir préparé des voies pour la mission du Maître, favorisent son incarnation — quitte même à lui préparer le corps que celui-ci utilisera au bon moment.

Les amitiés exercent constamment leur attraction, nous retrouvons nos amis des vies antérieures.

## V LA REINCARNATION DANS LES DIFFERENTES RELIGIONS

Nous avons retenu dans ce paragraphe quelques citations intéressantes montrant la rencontre des différentes religions sur le problème de la réincarnation.

### **L'Hindouisme**

Selon la Bhagavad-Gita :

«De même que l'habitant du corps passe, tant qu'il est dans le corps, par l'enfance, la jeunesse, la vieillesse ; de même après, l'âme acquiert un autre corps ; et *le Sage n'en est pas troublé.*»

«*Comme l'on quitte des vêtements usés pour prendre de nouveaux, ainsi l'âme quitte les corps usés pour revêtir de nouveaux corps.*»

«J'ai eu bien des naissances et toi-même aussi, ô Arjuna : je les sais toutes ; mais toi, Héros, tu ne les connais pas.»

«Les Sages qui ont réalisé le détachement intérieur renoncent au fruit des actes et, libres de la chaîne des naissances, ils vont au séjour du salut.»

«Quoique sans commencement et sans fin, et Seigneur de tous les êtres vivants, maître de ma propre nature, je nais par mon propre pouvoir.»

«Quand la justice languit, ô Bhârata, quand l'injustice se relève, alors je me fais moi-même créature, et je nais d'âge en âge.»

«Pour la défense des bons, pour la ruine des méchants, pour le rétablissement de la justice, je renais de siècle en siècle.»

Le Devi Bhagavata (IV, XXI, 22-25) est assez explicite :

«Ayant abandonné le premier corps, l'Esprit incarné suivant la loi de karma obtient le ciel ou l'enfer suivant les actes. Et ayant obtenu un corps céleste, ou un corps de souffrance, né des objets de désir, il recueille le fruit de ses expériences variées, au ciel ou en enfer.

»A la fin de sa moisson, lorsque le temps de la renaissance arrive... alors le temps le réunit de nouveau aux activités, choisies parmi ses activités passées accumulées.»

### **Le Bouddhisme**

«Cherchant le constructeur de ce Tabernacle, j'ai parcouru sans le trouver un cycle de plusieurs vies, sans le trouver... et *pénibles sont les naissances répétées*. Mais maintenant, constructeur du Tabernacle, je t'ai vu, tu ne construiras plus ce Tabernacle.»

Dhammapâda, VII, 95.

«Adonnés au plaisir et récoltant le bonheur, les hommes subissent maintes et maintes fois la naissance et la mort.»

Dhammapâda, XXIV, 341.

Dans un de ses sermons, le Bouddha rappelle cette loi :

«L'âme émigre à travers toutes les formes, depuis la pierre en passant par les plantes et toutes les espèces de corps animaux, et dans les hommes de divers caractères jusqu'à ce qu'elle arrive à l'illumination parfaite dans le Bouddha.

» La nature raisonnable de l'homme est l'étincelle d'intelligence qui, une fois qu'il l'a acquise, reste sa possession durable. *Mais il faut de nouvelles naissances pour assurer la transmigration dans l'existence supérieure* où l'on acquiert la lumière incommensurable qui est la source de toute vérité.»

«Quelques gens naissent de nouveau, les méchants vont en enfer, les justes vont au ciel, ceux qui sont affranchis de tout désir terrestre atteignent le Nirvana.»

Dhammapâda, IX, 126.

### **Les Egyptiens**

Chez les anciens Egyptiens, dans « le livre des respirations », livre sacré par excellence, on trouve la phrase :

*«Ton âme respire à perpétuité  
Tu renouvelles ta forme parmi les vivants. »*

### **Le Zoroastrisme**

«Ceux qui, au temps de la prospérité, endurent le chagrin et la peine, les endurent à cause de leurs paroles ou de leurs actions dans un corps antérieur, et dont ils sont aujourd'hui punis par le Très-juste.»

Le Desatir : livre du prophète le Grand ; ABAD.

### **Le Judaïsme**

«Car j'étais un enfant ingénu, et j'avais un bon esprit, ou plutôt comme j'étais bon, je vins dans un corps pur. »

Sagesse de Salomon, IX, 15.

«Ne vous rappelez-vous pas que tous les Esprits purs

qui sont en conformité avec la Loi divine continuent à vivre dans le plus beau des cieux et sont, avec le temps, renvoyés sur terre dans des corps sans tache.

» Mais les âmes de ceux qui sont coupables de suicide sont condamnées à demeurer dans une région ténébreuse du monde inférieur.»

Discours de Josèphe aux soldats juifs.

*«Avant de t'avoir formé dans l'utérus, je t'ai connu, et je t'avais imposé la Science. Et avant que tu sois sorti du sein de ta mère je t'avais sanctifié.»*

Jérémie, I, 5.

*«Toutes les âmes sont soumises aux épreuves de la transmigration et les hommes ne connaissent pas les voies du Très-Haut vis-à-vis d'eux...»*

«Les âmes doivent s'immerger dans la substance (Absolue) d'où elles sont sorties, mais elles doivent auparavant avoir développé toutes les perspectives dont le germe est implanté en elles. Si elles n'ont pas rempli ces conditions durant une seule vie, elles doivent en commencer une autre, puis une troisième, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elles aient acquis les qualités qui les rendent propres à se réunir à Dieu.»

*Le Zohar.*

Le docteur Ed. Bertholet nous dit que «dans le Zohar il est enseigné également que l'âme d'un homme marié mort sans postérité se réincarne immédiatement dans le corps du fils de sa veuve qui a épousé en secondes noces le frère de son mari» :

*«Or, si cette femme, après avoir épousé le frère de son mari, vient à mettre au monde un fils, ce fils est animé par l'âme de son père, qui revient pour la seconde fois sur la terre.»*

*Le Zohar, I, 92.*

## **Christianisme**

«Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de

femmes, il n'en n'a point paru de plus grand que Jean-Baptiste... Et si vous voulez le comprendre, c'est lui qui est Elie qui devait venir. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.»

Saint Matthieu.

Jésus étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe demanda à ses disciples : «Qui dit-on que je suis, moi le Fils de l'homme ? » Ils répondirent :

*«Les uns disent que tu es Jean-Baptiste, les autres Elie, les autres Jérémie ou l'un des prophètes.»*

Saint Matthieu, XVI, 13-14.

«Mais je vous dis qu'Elie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu, et qu'ils l'ont traité comme ils l'ont voulu... »

Saint Matthieu, XVII, 9-13.

«En vérité, en vérité je te le dis, à moins de naître de nouveau, personne ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.»

Réponse de Jésus à Nicodème, Jean, III, 3-7.

*«D'autres ont été cruellement tourmentés, refusant la délivrance, afin d'obtenir une résurrection (réincarnation) meilleure.»*

Saint Paul aux Hébreux, XII, 10.

«Comme Levi était dans le sein d'Abraham, d'où il fut choisi.»

Saint Paul, aux Hébreux, VII, 9.

### **Islamisme et Soufisme**

«Dieu génère les êtres et les renvoie à maintes reprises jusqu'à ce qu'ils retournent à lui. »

*Coran*, XXX, 10.

«Pourquoi ne croyez-vous pas en Dieu ? Vous étiez mort il vous a donné la vie, il éteindra vos jours et il en rallumera le flambeau. Vous retournerez à lui.»

«Je mourus dans le minéral et devins plante.  
 Je mourus dans la plante et reparus dans un animal  
 Je mourus dans l'animal et devins homme.  
 Pourquoi donc craindrais-je ? Quand la mort m'a-t-elle  
 diminué ?

*La prochaine fois je mourrai à l'état humain  
 Pour pouvoir avoir les ailes de l'ange.  
 Je devrai aussi chercher à sortir de l'état angélique  
 Car tout périra sauf sa Face.  
 Alors je prendrai mon vol et relèverai au-dessus des  
 anges.*

*Je deviendrai ce que l'imagination ne saurait concevoir  
 Que je devienne donc rien, rien.  
 Car les cordes de la lyre me crient :  
 "En vérité nous retournerons à lui".»*

*Le Mesnavi, IV, Jailale-U-Roumi  
 (cité par Annie besant).*

### **La réincarnation dans le Lamaïsme tibétain**

M<sup>me</sup> A. David Neel confirme cette croyance : «La réincarnation des Tulkous n'a rien qui puisse sembler étrange à des gens qui croient à un ego qui transmigre périodiquement. Le "moi" incarné en notre forme présente a existé dans le passé en d'autres formes. La seule particularité qu'offrant les Tulkous, c'est qu'ils sont dits être les incarnations de personnalités remarquables, qu'ils *se souviennent parfois* de leurs existences passées et qu'il leur est possible, en certains cas, de choisir et de faire connaître leurs futurs parents et l'endroit où ils renaîtront.»

Cette rencontre des religions comporte des nuances : par exemple le bouddhisme originel dénie l'existence d'une âme permanente qui transmigre, mais certains courants bouddhistes admettent, comme les Hindous, la survivance d'un «moi spirituel» qui perdure de vies en vies.

Beaucoup de sectes chrétiennes passent sous silence la notion de réincarnation, en fournissant une interprétation bien

différente de l'acception réincarnationniste.

Certaines autorités de religions diverses feignent d'ignorer cet aspect du problème, limitant le devenir de l'homme à la vie infernale ou céleste, laissant aux éléments affranchis de l'orthodoxie ou plus évolués la responsabilité d'explicitier leurs croyances à un cycle d'existences, à partir des textes sacrés de base.

## **VI. METHODES PRATIQUES POUR CONNAITRE SES VIES ANTERIEURES**

Beaucoup de personnes ne savent pas garder la simplicité du petit enfant pour être en mesure d'apprendre ce qu'elles ignorent, notamment dans ce domaine fondamental de la connaissance profonde de l'homme.

Combien de fois n'avons-nous pas entendu nier, considérer comme impossible, voire absurde, la révélation de certaines clefs relatives à notre univers intérieur.

Simplement l'expérience de ces personnes, fort étendue dans d'autres domaines, n'avait pas encore eu d'ouverture dans ce champ qui nous préoccupe.

Elles nient l'existence «d'Amériques» depuis longtemps découvertes, explorées, mises en valeur.

Les Initiés bouddhistes, les Hindous, les Egyptiens, les Grecs, les Rose-Croix d'Occident n'ignoraient pas les techniques et les conditions d'expérimentation en rapport avec la connaissance à acquérir.

Le champ des connaissances humaines intéressant l'être intégral est souvent plus vaste que beaucoup ne le croient.

L'on ignore bien des secteurs auxquels on n'a pas encore été sensibilisé aussi grands que soient sa science ou son savoir. Il est difficile de tout apprendre ; la plus grande érudition suppose quand même un choix.

Chacun puise à la source pouvant mieux étancher sa soif du moment.

Il y a des phénomènes que l'on ne saurait ni penser, ni mesurer en l'état de nos moyens actuels — mais cependant contrôler. L'intuition soigneusement cultivée sert de révélatrice...

Malheureusement, seuls s'inscrivent définitivement à notre actif, comme éléments intégrés, les fruits récoltés, des expériences faites par nous-mêmes.

Une nouvelle occasion est donnée au lecteur de contrôler les données pratiques de la Sagesse antique et l'expérience des chercheurs courageux et sincères.

### **1. Régression expérimentale de la mémoire**

Le colonel de Rochas a pensé que par le moyen du sommeil provoqué par des passes magnétiques il serait possible de faciliter chez, des sujets sensibles une régression de la mémoire s'étendant même jusqu'aux vies antérieures.

Au cours de l'expérience, les sujets sont guidés des faits récents aux faits anciens en remontant par tranches successives de cinq en cinq ans jusqu'à la naissance.

Les sujets choisis, après avoir traversé la période entre deux vies, donnent des indications sur leur mort et remontent le cours de la vie considérée par le même processus. Ils retrouvent les détails de leur existence passée.

L'expérience peut se poursuivre de la sorte pour plusieurs incarnations.

Le colonel de Rochas a étudié ainsi dix-neuf cas de régression expérimentale de la mémoire sous influence magnétique.

De telles expériences ne sont pas sans danger pour l'équilibre et même pour la vie du sujet.

Elles ne doivent pas être tentées par des imprudents inexpérimentés.

## **2. Conditions préparatoires et favorables à l'expérience individuelle**

Toute expérience nécessite le respect de certaines conditions en favorisant le succès.

Les Yoguis conseillent de se tenir aussi près que possible de celles-ci :

- Un corps sain soumis à une hygiène stricte,
- Un esprit équilibré.
- Une alimentation non carnée de préférence.
- L'abstention d'alcool et de boissons alcoolisées.
- L'abstention de tabac et de stupéfiants.
- La maîtrise de la relaxation.
- Le contrôle du souffle et du Prâna.
- Le calme mental et physique : Vivekânanda pensait que *«sans le calme il est difficile d'arriver à la vision intérieure et de retrouver les clichés des vies antérieures»*.
- L'être doit être libéré de toute angoisse et de tout souci paralysant.
- Celui qui n'est pas débarrassé des préjugés de race, de credo, de classe, etc., n'est pas disponible pour un rappel correct de ses vies passées. N'ayant pas toujours vécu dans le même pays, et dans les mêmes conditions morphologiques, sexuelles, sociales, *ses préjugés feront obstacles aux réelles perceptions*. Celles-ci seront déformées par ceux-là.
- Un entraînement de la faculté de se remémorer les actes de sa vie présente est requis.

Cet entraînement fait partie des méthodes relatives à l'amélioration de la mémoire. Il ouvre également l'accès à une discrimination pure et juste entre les événements. C'est la raison pour laquelle il est recommandé par les Maîtres spirituels bouddhistes, hindous et certaines écoles ésotériques d'Occident.

M<sup>me</sup> A. David Neel décrit une pratique bouddhique consistant à exercer la faculté régressive de la mémoire de la sorte :

«A la fin de la journée, on se représente les actes que l'on a accomplis, les sentiments que l'on a éprouvés, les pensées que l'on a eues.

» L'examen s'opère à rebours, c'est-à-dire en commençant par la dernière sensation que l'on a éprouvée, le dernier acte que l'on a accompli, la dernière pensée que l'on a eue et en remontant successivement jusqu'aux premiers instants succédant au réveil.

» Les faits les plus insignifiants doivent être rappelés au même titre que les plus importants, car s'il est bon d'évaluer au passage la valeur des diverses péripéties intimes ou extérieures par où l'on a passé, le but de l'exercice est, simplement, de nous apprendre à ne rien laisser s'effacer des choses que nos sens ont perçues, ou des idées qui ont traversé notre esprit.»

L'auteur ajoute :

*«Le bouddhisme assigne un rôle de premier plan à la mémoire. L'un de ses préceptes est qu'il ne -faut jamais rien oublier.»*

### **3. Données du Raja-Yoga : Samyama et détachement**

Un aphorisme du Yoga de Patanjali s'exprime en ces termes :

*«Si l'on perçoit les impressions, survient la connaissance de la vie passée.»*

Vivekananda en fait le commentaire suivant :

«Toute expérience que nous acquérons survient sous la forme d'une vague dans le Chitta (contenu mental). La vague s'affaïsse et devient de plus en plus subtile, mais ne se perd

jamais.

» Elle y subsiste sous une forme minuscule et si nous pouvons la faire s'élever de nouveau, elle devient un souvenir.

» *Si donc le Yoguin peut faire Samyama sur ces impressions passées qui sont dans l'esprit, il commencera de se remémorer toutes ses vies passées.*»

Vivekananda précise ce qu'il entend par Samyama dans son commentaire d'un autre aphorisme.

«Lorsque le mental est parvenu à l'état où il s'identifie avec l'impression intérieure de l'objet et abandonne l'impression extérieure, lorsqu'après un long entraînement, cet état est conservé par l'esprit, et que l'esprit peut s'y mettre instantanément, c'est Samyama.»

Swâmi Prabhavananda, dans le commentaire de l'aphorisme 39 issu du chapitre relatif à la concentration du Yoga de Patanjali, attire notre attention sur un autre point :

«*L'attachement et l'anxiété qui l'accompagne sont des obstacles à la Connaissance.*

» *Aussi, Patanjali nous conseille de nous libérer de l'attachement pour atteindre la Connaissance relative aux migrations de l'âme dans le passé et dans l'avenir.*»

«*Une telle connaissance sera en elle-même et pour cause une preuve de la théorie de la Réincarnation.*»

#### **4. Exercice pour l'Aspirant déjà bien entraîné aux méthodes du Yoga**

Nous avons poursuivi la préparation conseillée ci-dessus et expérimenté cette méthode durant plusieurs années. Nous pouvons affirmer que les résultats ont correspondu à nos espérances positives. Nous avons pu retrouver des éléments d'une vingtaine de vies antérieures. Ce n'est pas beaucoup ! Mais, ajouté aux réminiscences spontanées, cela nous paraît suffisant.

L'essentiel de ce qu'il fallait se rappeler pour reprendre

confiance en nous-même et comprendre ce que les Forces supérieures attendent de nous est ainsi connu.

Les voiles se sont relevés progressivement : une vie, deux, plusieurs ; puis une succession...

Entrons maintenant dans le vif du sujet :

- Faire précéder l'expérience d'une longue période de végétarisme.
- Travailler sur soi dans le sens indiqué aux «conditions préparatoires».
- Choisir une lune favorable.
- Jeûner si possible plusieurs jours au préalable.
- Se coucher la veille assez tôt : prier, avant, son ange gardien et les anges de lumière de vous aider dans cette recherche sur vos vies antérieures.
- Se réveiller à quatre heures du matin.
- Se placer dans une orientation favorable devant un miroir purifié par l'eau et par l'encens.
- Répéter le son om...
- Bénir tous les êtres dans les six directions de l'espace : souhaiter le bonheur, la santé, la lumière pour tous...
- Respirer quelques instants par les deux narines.
- Faire la respiration alternée.
- Respirer de nouveau par les deux narines.
- Fixer le miroir en répétant le son om (en gardant à l'arrière-fond de vous-même le désir d'avoir des indications sur vos vies antérieures).
- Poursuivez jusqu'à ce que votre image disparaisse, laissant place à des images en rapport avec vos recherches.
- Si votre expérience est bien conduite, vous aurez ainsi
- les clichés anciens qui vous intéressent.
- En cas de fatigue, ou .si rien ne se forme, fermez les yeux un instant ; tâchez de garder l'esprit vide tout en entretenant le désir d'avoir les indications souhaitées.

- Si, malgré tout, rien ne se produit — ce qui nous étonnerait — ou même si le succès couronne vos efforts, considérez cet exercice comme une «amorce».
- Restez attentif la nuit qui suit et les jours et nuits suivants aux visions et aux manifestations qui se produiront. Les éléments les plus importants viendront aux moments où vous ne les attendez pas.
- Prenez soin, bien entendu, de ne pas regarder la télévision durant quelques jours. N'allez pas non plus au cinéma ou dans les lieux publics aux basses vibrations durant quelque temps !
- Recommencez l'expérience autant de fois que cela vous paraîtra nécessaire. Mais faites-le avec intelligence et prudence. Soyez persévérants, ayez de la suite dans les idées.

Vous voilà détenteurs d'éléments précis que nous n'avions pas au début de nos expériences. Vous profitez en quelques minutes des fruits d'années de recherches. Il y a d'autres méthodes. Si vous avez la chance de les connaître, choisissez celle qui semble le mieux convenir à vos aptitudes et aux circonstances.

Si vous en êtes dignes comme nous le pensons, cela grâce à votre préparation, votre sincérité, vous réussirez. Mais attention ! De même que l'on ne devient pas un champion de course à pied en lisant des ouvrages traitant de sports, ou simplement en faisant un tour de piste une fois par an, de même il va falloir agir avec patience, persévérance, recommencer souvent l'expérience jusqu'à ce que vous ayez pleine satisfaction...

La croyance en la doctrine du Samsara explique bien des choses. Elle élargit l'horizon de l'homme. Elle lui fait comprendre que le hasard n'existe pas. Elle lui donne le sentiment de l'Eternité et montre la voie vers l'Essentiel.

S'il est possible d'avoir des clichés relatifs à des vies antérieures, l'on ne doit pas se départir d'une certaine

prudence.

Ne prenez pas vos désirs pour des réalités. Ne cédez ni à la vanité, ni à la superstition. Restez aussi objectifs que possible. Appliquez-vous à déceler les interférences psychologiques avec perceptions réelles. C'est très difficile ; soyez vigilants pour limiter les causes d'erreurs.

Certaines personnes prétendent avoir accès «aux archives célestes», aux «Annales du passé». Soyez là encore prudents. Des investigateurs bien entraînés peuvent y puiser des informations intéressantes. Mais ces privilégiés sont excessivement rares.

*«Quoi qu'il en soit, écrit Annie Besant, bon nombre de personnes possèdent actuellement le souvenir de leurs existences passées. Leur organisme physique a atteint la sensibilité voulue, et pour de telles personnes, la réincarnation n'est évidemment plus une théorie mais est devenue un fait de connaissance personnelle.»*

La plupart des grandes religions se rejoignent sur la préexistence, en leur essence, et l'on comprend bien pourquoi Gandhi écrit :

*«Celui qui est parvenu au cœur de sa propre religion est parvenu au cœur des autres religions.»*

Des mystiques de tous les pays et de toutes les religions partagent la croyance en la réincarnation. L'on éprouve pour certains êtres une sympathie spontanée. On a l'impression de les connaître depuis toujours. Ceux que nous avons aimés dans d'autres vies seront attirés par nous.

Une enveloppe de chair peu favorisée peut cacher un authentique ami de nos vies antérieures.

Les amitiés exercent constamment leur attraction en vertu d'une loi psychique et spirituelle. Elles constituent un effort de l'Esprit Divin pour rapprocher et unifier les âmes.

Parmi les amis des vies antérieures, il en est un qui vous attend pour vous aider dans l'ascension des sommets de votre être, c'est le Gourou. Sachez le reconnaître !

En suivant les conseils donnés, vous retrouverez le souvenir de certaines vies antérieures si vous n'avez pas fait attention, au moment voulu, à vos réminiscences spontanées.

Il est certain que nous avons déjà en nous, en bas âge, des idées non acquises par l'éducation ou l'expérience :

*« L'esprit trouve son enseignement de faibles notions de grandes choses », a dit Cicéron.*

Swâmi Sivananda soutient et conseille :

*«Vous créez vous-même votre destinée, votre caractère et vos actes. Vos expériences sont illimitées ici-bas et dans l'au-delà. Vous continuerez à vivre et à revenir, à renaître sur cette terre. Essayez d'atteindre la perfection, cet état où il n'y a plus de naissance ni de mort, plus de maladie, plus de peine, plus de tribulation, ni souffrance.»*

Il poursuit :

«Prenez l'Eternel Atman comme sujet de méditation, votre *Moi* le plus secret. Ne vous identifiez pas avec ce corps périssable qui est une combinaison de cinq éléments :

» *Réalisez le Moi et soyez libre.*

» *Par la Connaissance de l'Impérissable, obtenez la paix parfaite, la félicité éternelle, la joie perpétuelle et l'immortalité.»*

## CHAPITRE V

### DISPONIBILITÉ INTÉRIEURE ET INTUITION SPIRITUELLE DANS L'ÈRE ATOMIQUE

«Dis-moi comment tu doutes, je te dirai si tu penses droit.»

*«Si lu veux tracer ton sillon droit attache ta charrue à une étoile.»*

Proverbe arabe.

«La Religion est un besoin absolu pour les hommes. Même les systèmes dits matérialistes, comme le marxisme, comprennent des aspects typiquement religieux, magiques, ésotériques.»

Sir Julian Huxley.

*«Une Révolution s'opère sous nos yeux et c'est le remariage inespéré de la raison, au sommet de ses conquêtes avec l'intuition spirituelle.»*

Pauwels et Borgier.

«Plongez-vous sans réserve dans ces profondeurs mystérieuses qui sont en vous et essayez de découvrir ces vérités cachées. Illuminez et vous-même et le monde avec la flamme de la vie intérieure.»

Ananda Mayi.

L'Humanité — quoi qu'on en dise — a toujours souffert d'une carence intérieure. C'est pourquoi la Bhagavad-Gita, bien avant l'ère chrétienne, dit :

*«Entre des milliers d'hommes, un à peine s'efforce vers la perfection ; et de ceux qui s'efforcent et réussissent un à peine Me connaît en réalité.»*

La situation s'est pourtant aggravée avec l'asservissement croissant de l'homme aux forces matérielles mises en œuvre par le progrès de la technique et l'essor en général de la civilisation industrielle. L'homme maîtrise certains éléments, qui à leur tour le conditionnent.

Une pression s'exerce avec plus de force sur les aspirations, l'incidence prend un tour dramatique parmi les jeunes générations voulant briser avec raison le corset des tabous, s'opposer aux entraves, à l'adaptation à cette échelle évolutive.

Le besoin de dépassement pousse à l'imprudence et quand ce n'est pas aux accès de désespoir.

Certains considèrent le dépassement de l'homme pour une condition supérieure, proposé par certaines écoles matérialistes, comme insuffisant. Ils aspirent à une condition surhumaine.

L'angoisse sommeille plus ou moins en chaque être. Celle-ci est entretenue par le manque de sagesse des hommes ; pour ne pas dire leurs égarements et leur redoutables folies,

Les religions qui ont longtemps été — dans une certaine mesure — le refuge dans la misère de l'homme et les misères de la civilisation, n'offrent à l'ère atomique qu'un soutien moral relatif mais combien fragile. Leurs enseignements sont plus ou moins grignotés, souvent contrecarrés par les découvertes scientifiques ; celles-ci faisant apparaître enfantines, désuètes certaines allégations religieuses.

Elles ont trop retardé leur adaptation à l'évolution du monde.

Littré définit la religion :

*«L'ensemble des doctrines et des pratiques qui*

*constituent le rapport de l'homme avec la puissance divine.»*

Pour Durkheim :

*«La religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées.»*

Nous aimons particulièrement la définition proposée par Millier dans son Introduction à la science de la Religion :

*«La religion est un effort pour concevoir l'inconcevable, pour exprimer l'inexprimable, une aspiration vers l'infini, un cri d'amour vers Dieu.»*

Les religions accusent, d'une manière générale, un net recul du zèle de ceux qui ont été bercés au sein de leurs traditions.

Un double mouvement se dessine cependant : d'une part, une croissance de l'athéisme ; d'autre part, un progrès de l'occultisme et du mysticisme avec ouverture sur les trésors de l'Orient demeurés trop longtemps méconnus.

La recherche n'est plus le monopole des personnes d'un certain âge. La jeunesse s'interroge et cherche avec frénésie. La croissance de l'athéisme est le signe que les religions, pour se survivre et satisfaire les aspirations humaines à toute période, doivent évoluer avec les hommes.

Le besoin religieux sommeille en tout être, malgré les apparences. La religion satisfait le désir :

1° de se prolonger au-delà de la précaire vie ;

2° de voir les sacrifices récompensés, au moins dans une existence non matérielle ;

3° de s'appuyer sur des principes qui satisfont sa soif de recherche de la perfection.

Sans négliger les nuances évidentes qui diversifient, on peut dire que la superstructure de toute religion se ramène à un certain nombre d'éléments, de croyances :

- Existence d'un Principe supérieur appelé Dieu.
- L'immortalité de l'âme ; parfois à la migration de ses principes.

- Croyance à une récompense ou châtement post-mortem.
- Un mécanisme lié à la loi de causalité.
- Cependant, un certain libre-arbitre dans le déterminisme.

La mise en parallèle, compte tenu de leur degré d'évolution, fait ressortir des écarts ou des coïncidences.

On ne saurait parler du «Principe Supérieur» sans embarras, sans faire aveu d'insuffisance.

Le silence et la contemplation dans le vide de l'esprit devraient être la seule attitude et la seule réponse à tout. Et pour avoir une « sombre clarté » au sujet de l'inexprimable, il faudrait suivre l'exemple de celui qui s'applique à entrer en communion.

Tout en reconnaissant que les dimensions de ce «Principe» dépassent toute capacité de description, les nécessités du langage ont conduit à des définitions et appellations variées :

- Le Moteur Immobile,
- Le Souverain Absolu,
- L'être Parfait,
- L'être Infini, etc., etc.

*«Dieu est pour moi — écrit Warren Weirer — la Grande Intelligence mystérieuse qui a créé l'Univers dans ses détails infinis et ses études colossales, y compris ces mystères supérieurs que nous sommes vous et moi comme tous les esprits humains. C'est lui qui a mis en tout cela de l'ordre et de la beauté. C'est lui qui nous a révélé que la Vérité, la Foi et l'Amour portent en eux, la solution de tous nos problèmes.»*

Il y a ceux qui, par insuffisance de science, de réflexion, par insensibilité, échappent à la déroute de l'esprit. Leur imagination ne se hasarde guère à considérer le mystère de l'insondable.

Parmi ceux-ci, les athées positifs nient ouvertement l'existence d'un Dieu créateur, régissant l'Univers. A un autre degré, l'agnostique prétend qu'il est impossible d'avoir la

certitude de la réalité. L'existence d'une Intelligence transcendante est pour lui incontrôlable même.

Un auteur au jugement sévère a pu définir l'agnosticisme :

*«Une orgueilleuse ignorance».*

Il y a bien sûr les indifférents du moment. Ils attendent l'épreuve physique : maladie, accident, ou morale : perte d'un être cher, de situation, ou catastrophe pour s'interroger.

Swâmi Sivananda, notre Vénéré Gourou, disait :

*«L'homme qui est content et satisfait ne s'occupe guère de religion et des questions transcendantes.*

*» Il ne pense pas à Dieu, à Yoga-Sâdhanâ, à l'âme immortelle.*

*» Il ne connaît bien que deux choses : remplir ses poches et son estomac. Il mange, il boit, il dort, il procrée.»*

Malgré ces sombres constatations, on est obligé de signaler que le matérialisme est battu en brèche.

La science moderne nous montre que la matière est de l'énergie condensée mais toujours en mouvement, donc force.

La matérialisation de l'énergie, phénomène commun dans le laboratoire de la Nature, a été prouvée expérimentalement.

Précisons par exemple — sans entrer dans les détails de l'examen «des derniers beaux fruits mûris sur l'arbre de la science» — qu'à partir de photons (particules d'énergie lumineuse) on peut produire des électrons.

Tout cela nous introduit, volontairement ou non, dans le royaume des Forces mystérieuses de l'Esprit.

L'opposition illusoire de l'Esprit et de la matière s'évanouit.

Les découvertes de la biologie, de la physique, de l'électronique, de l'astrophysique, amènent le savant à considérer l'Unité du monde annoncée par les philosophies égyptienne, indienne, grecque, etc.

Cependant, les phénomènes quantitatifs étant surtout considérés, les forces plus subtiles, voire transcendantes, échappent à l'analyse du savant.

Mais soyons reconnaissants aux savants et à la science de faire reculer les limites de notre ignorance.

L'apport de la tradition n'est pas négligeable. La Science et la Religion ne peuvent que s'enrichir mutuellement.

Le déclin des religions — au moins dans certains pays — est tel qu'avec l'accélération dans l'évolution des idées, des conditions de vie, peut-être vaudrait-il mieux souhaiter la naissance d'une religion qui repense et définisse mieux les rapports de l'homme avec le monde et l'Univers, tout en mobilisant les forces émotionnelles qui opèrent en l'être humain.

L'homme est un animal métaphysique, a-t-on dit. Il se trouve à un carrefour, et son avenir nécessite une meilleure compréhension des réalités spirituelles.

Notre but, en écrivant ce chapitre du premier tome de *Yoga et Sagesse*, est d'inciter à repenser certains problèmes de l'homme dans ses rapports avec la Science, la Religion et la Transcendance.

Nous désirons stimuler l'homme, dans son application à la synthèse ; le réconcilier avec les différents aspects de lui-même ; contribuer à préparer un avenir digne de ses aspirations plus ou moins secrètes.

Nous ne voulons convertir personne à quelque religion ni à quelque système mais présenter des vues au chercheur sincère.

Pythagore répétait souvent à ses disciples :

*«Le pire est de s'acharner à vouloir convertir des gens hostiles, en se laissant entraîner à discuter avec eux passionnément.*

*» La bonne semence que l'on jette en eux est destinée à périr,*

*» Ne jetez pas de nourriture dans un vaisseau impur.»*

Nous affirmons que pour approcher la Vérité, il faut que l'homme conserve une grande disponibilité intérieure. Il ne doit pas museler son intuition spirituelle.

Nous croyons bon d'insister sur les différents points suivants :

- Raison, Foi et Religion,
- Croyance et doute.
- Besoins scientifiques et religieux de l'homme.
- Dieu et les hommes.
- Régénérer la Religion par la science.
- Rencontre des Religions, leur ésotérisme et tolérance.
- Initiation de l'élite.
- Connaissance et Révélation de Dieu selon les Saints et les Sages.
- Les bases d'une Religion universelle.
- Comment écarter le doute.

La lumière doit nécessairement éclairer ceux qui sont intelligents, humbles, courageux, vigilants et sincères dans leur recherche, parce qu'ils ne refusent pas de voir et de s'ouvrir à la réalité du monde extérieur et intérieur.

## **I. RAISON, FOI ET RELIGION**

La pensée humaine en général et celle des Occidentaux en particulier évolue dans un champ délimité par quelques pôles, interférant plus ou moins, et sources de torsions et de conflits :

- Dualité de l'esprit et de la matière.
- Opposition du sujet et de l'objet.
- Identification à la personnalité et non à l'Essence divine en soi.

Il se crée ainsi une coupure qui barre la voie à la prise de conscience de l'Unité dans la diversité. Une vue plus juste des choses s'impose.

Mais, avant d'y parvenir, il faut que l'homme opère en lui le grand nettoyage des préjugés, de la superstition, de l'illusion due à l'imperfection des organes des sens et aux apparences, se perfectionne pour échapper aux limitations du mental inférieur, cela afin d'émerger.

Le désordre, la barbarie même, la possibilité d'échapper au désespoir ne prendront pas fin, tant que l'homme ne se sentira pas réintégrer le sein de l'Infini, la source de sa véritable demeure.

C'est le remède souverain à la véritable pacification.  
Un texte des Upanishads dit :

*«Parvenu 'à la perfection, plongé dans la paix profonde, le Sage s'unît avec le Tout et atteint l'Atman qui pénètre toute chose,»*

Les philosophes, les théologiens et tous ceux qui ont reçu une certaine instruction s'interrogent sur les problèmes posés par la raison, la foi, la religion. Cela soulève celui de la conception de Dieu et des rapports de la science et de la religion.

### **1. Foi et religion**

*«La religion est l'expérience du mystère, écrit R. Otto. Elle se réalise quand le sentiment s'ouvre aux, impressions de la réalité éternelle qui apparaît à travers le voile du temporel.*

*» Là est la vérité qui est au fond de toute exaltation et de toute imagination mystique. C'est ici le siège du mysticisme dans toute religion.»*

Certains croyants pensent que la Foi vient de Dieu et la religion des hommes. Ils considèrent que la religion dénature la Foi à cause des facteurs sociologiques : la primauté du culte notamment, etc., etc.

Le plus souvent, après la révélation, se constitue une Eglise qui élabore des institutions, des dogmes, des rites.

D'autres considèrent que la religion est nécessaire pour conserver le message divin révélé par le prophète ou la manifestation directe, pour approfondir le sens de la révélation afin de la rendre accessible à la masse.

*«La religion offre à l'homme le cadre dans lequel pourra s'épanouir la foi.»*

Nous croyons, pour notre part, qu'une religion rajeunie, éclairée par les découvertes de la science, adaptée au monde, faisant ressortir son ésotérisme, aidera à l'équilibre individuel ainsi qu'à la régénération de la société.

## 2. Foi et raison

La Foi apparaît comme un moyen direct de connaissance, bien supérieur aux longs détours de la raison, surtout quand elle repose sur l'intuition spirituelle réelle.

Dans ces conditions, elle transcende la raison discursive. Celle-ci, comme chacun le sait, classe et formule des apparences.

La raison, toutefois, ne perd pas ses lettres de noblesse, devant une croyance aveugle inspirée par quelque autorité extérieure à soi-même. Mais par le déclenchement des pouvoirs de l'âme, la foi même aveugle trouve une efficacité indiscutable. Elle produit ces miracles signalés dans tous les pays.

L'ignorance et la superstition orientées, pour avilissantes de l'intelligence qu'elles soient, mettent en œuvre des forces cachées, là où l'homme instruit et cultivé reste sceptique et impuissant.

La Foi puissante au départ n'a pas besoin de preuve ; encore que la preuve la renforce.

Il est bien connu que la Foi découvre la vérité en comparant les différents aspects d'une question.

La Foi établit une relation immédiate entre *«l'esprit qui croit et l'objet de l'intuition.»*

La Foi ne compare pas.

La conciliation a été tentée par saint Thomas d'Aquin :

*«La Foi qui a trait aux vérités surnaturelles vient d'elles ; et sans Foi nous n'aurions même pas eu connaissance de leur existence.*

*» Elle est donc plus apte à les comprendre que la raison. Mais comme la raison vient de Dieu, elle peut et doit être employée à la recherche de la nature des choses divines dont elle aura eu connaissance par la Foi. Donc il n'y aura pas de conflit véritable entre la raison et la Foi.*

*» La première conduit à l'Être suprême et Souverain Bien Absolu, la seconde au Dieu vivant révélé.»*

Pour le mystique et l'occultiste, il n'y a pas d'opposition entre raison et Foi.

- La raison étaye la Foi.
- La Foi se fortifie grâce à la connaissance des lois de la nature étudiées par la raison.
- La Foi se retrouve ainsi le flambeau de la raison.

Dans le conflit intérieur ayant des causes diverses, il faut jeter un pont entre Foi et raison ; ou le rajeunir, le consolider, si on ne l'avait supprimé.

Cet effort courageux, éclairé, fourni par chacun est de la plus grande importance. Il favorise une évolution harmonieuse de la société.

### 3. Intuition et raisonnement

Vouloir «construire» le monde sur des bases exclusivement rationnelles est une erreur.

L'irrationnel joue un rôle important dans la vie de l'homme. Le savant Jean Rostand écrit dans son *Carnet d'un biologiste* :

*«J'ai une aversion irrationnelle pour la rationalisation de l'irrationnel.»*

A. Binet, considérant le psychisme de l'homme, précise :

*«La vie psychique n'est nullement une vie rationnelle, mais un chaos d'ombres traversé d'éclairs, quelque chose de bizarre et surtout de discontinu, qui n'a paru continu et rationnel que parce qu'après coup on le raconte dans un langage qui met partout de l'ordre et de la clarté.»*

L'étude de la démarche de la raison dans le cadre de cette discipline appelée logique formelle montre que tout raisonnement doit se fonder sur une ou plusieurs intuitions.

Tout raisonnement est donc nécessairement le déroulement d'une *intuition fondamentale*.

Comme l'a écrit un philosophe :

*«L'intuition est l'Unité qui rassemble les diverses parties du raisonnement. Sans l'intuition qui unit, il ne serait pas possible de faire aucun raisonnement»*

La raison ne se suffit pas à elle-même. Celle-ci constitue le fondement de toutes les manifestations de notre vie psychique.

Dans son étude remarquable sur la «Mission de l'esprit dans une civilisation technique», E. Copart a écrit, à propos du rôle de l'intuition :

*«La philosophie rationaliste et pragmatique qui a déterminé la structure du monde moderne a voulu l'ignorer.*

*» C'est pourquoi seul le recours à l'intuition pourra rétablir l'équilibre rompu.*

*» Comme l'éclair illumine le ciel nocturne, l'intuition jette une clarté libératrice dans l'âme qu'elle pénètre. Mais les chemins de l'intuition sont multiples et mènent à des buts divers.*

*» Dans le sens le plus général du mot, l'intuition est une forme non rationnelle de la connaissance,»*

La raison a donc besoin de l'intuition ; comme l'irrationnel a besoin du contrôle du rationnel pour mieux approcher la Vérité.

#### **4. Intuition et science**

Les conclusions de l'étude du rôle de l'intuition dans le raisonnement laissent supposer l'importance de l'intuition dans la science.

*«Surprenante contradiction, écrit L. de Broglie dans «Les chemins de la science», la science humaine, essentiellement rationnelle dans son principe et dans ses méthodes, ne peut opérer ses plus remarquables conquêtes que par de brusques sauts périlleux de l'esprit où entrent en jeu ces facultés, affranchies de la lourde contrainte du raisonnement rigoureux, que l'on nomme imagination, intuition, esprit de finesse.»*

Dans l'histoire des découvertes scientifiques, les exemples abondent où l'on voit le rôle soudain de l'intuition fulgurante orientant le chercheur.

La raison cherche, l'intuition découvre. La réversibilité

apparaît car nous l'avons considéré : le raisonnement est souvent amorcé par l'intuition.

L'on doit reconnaître cependant que dans la recherche scientifique ces fameuses intuitions, ouvrant la voie aux grandes découvertes, ne surgissent guère dans des esprits paresseux.

A partir de lueurs intuitives, la raison élabore, ensemence souvent longuement, patiemment, avant que l'intuition ne découvre.

## 5. Religion et science

Nous pensons que l'objet du sentiment religieux se rapporte à ces éléments, notamment :

- le salut de l'homme,
- sa soif de perfection,
- un ensemble de croyances,
- une forme de pensée,
- intéressant le mystère du macrocosme et du microcosme.

La Science, elle, étudie la nature et les phénomènes s'y rapportant, pour établir le pouvoir de l'homme sur elle et garantir son bonheur.

L'égoïsme humain, malheureusement, fait souvent rater le but et conduit à des catastrophes. C'est le revers de la médaille.

La religion, elle aussi, vise au bonheur de l'homme.

Elle aspire à lui apporter :

- les plus hautes satisfactions,
- Connaissance de la vérité,
- apaisement,
- réconfort, etc.

«*La fonction spécifique des religions* — écrit Julian Huxley — *concerne la position de l'homme et son rôle dans l'Univers ; ses rapports avec le reste du cosmos et en particulier son attitude vis-à-vis des puissances et des forces cosmiques incluant celles de sa propre nature : en bref son attitude envers son destin.*»

La Science lancée dans la connaissance objective échappe à l'emprise des considérations par trop subjectives.

Elle s'attaque avec ses méthodes au mystère de la matière, de la vie de l'Univers. Elle s'efforce de donner à sa façon une image du cosmos.

L'élargissement de son champ d'investigation, ses succès et ses points d'interrogation, tout cela bouleverse les consciences et force à mettre en cause les dogmes religieux.

Les conséquences et les applications malheureuses des découvertes scientifiques font peser sur l'homme la crainte, l'angoisse et parfois la terreur.

Le progrès scientifique contribue à l'amélioration des conditions de vie et par cela accroît les besoins. L'homme moderne est écartelé entre la crainte et la tentation. Il doit, pour ne pas se laisser dépasser par les événements, se préparer à toutes les innovations et supporter sans douleur les mutations.

Il lui serait salutaire de ne pas entraver ses tendances religieuses afin de mieux s'équilibrer.

#### LE SCIENTISME

Rendre hommage à la science mais se garder du scientisme est de bon aloi.

Il arrive que des scientifiques, des gens instruits, enivrés par les découvertes dans le monde physique, défont la Science.

Celle-ci est certes en perpétuelle évolution. Elle explique de plus en plus les phénomènes. Elle fera reculer bien mieux encore les bornes de notre ignorance. Le champ à explorer lui-même s'élargit. Il y a des domaines en rapport avec l'Univers Intérieur et les mondes non matériels qui ne sont pas encore de son ressort et dont l'étude nécessite tout un changement de perspectives et de méthodes.

#### NON-REALITE DE LA MATIERE

Déjà la Science admet la non-réalité de la matière, annoncée par certains philosophes de l'Antiquité, et l'ésotérisme religieux.

Des savants comme Max Plank consolident le pont entre la Science et la Religion :

*«L'atome détruit complètement notre folle idée de la*

*réalité de la matière — déclare-t-il — en la transformant en mouvement, en énergie, ce qui conduit au royaume de toute force — celui de l'Esprit. Mais puisque la source de tout esprit est Dieu, nous, les savants, avons atteint notre limite et devons remettre notre savoir entre les mains de l'instance suivante — celle du philosophe,»*

Cette ouverture fait honneur à l'homme et au savant. Celui-ci rejoint ce philosophe qui considère la matière comme un «*état mineur de l'Esprit*».

#### FAIBLESSE DE LA SCIENCE

Le rationaliste attentif connaît les faiblesses de la Science malgré ses grandes victoires. Il devient plus humble. Il échappe au scientisme.

- La Science s'appuie sur des conventions.
- Elle se sert d'artifices, de mesures souvent incertaines.
- Elle vit d'hypothèses plus ou moins vérifiables.
- Parmi ses instruments, elle utilise les mathématiques, d'où les inexactitudes ne sont point absentes, au moins au point de départ.

*«Une équation — écrit Maeterlinck — n'est après tout qu'un raisonnement abrégé à l'extrême et souvent à l'excès, et les prémisses peuvent être aussi -fausses, aussi incertaines, aussi mal fondées que celle de n'importe quel raisonnement verbal.»*

Henri Poincaré souligne :

*«Une géométrie ne peut pas être plus vraie qu'une autre, elle peut seulement être plus commode.»*

La Science s'intéresse plutôt aux phénomènes apparents, susceptibles d'être mesurés et mis en équation. Les forces les plus subtiles relatives à l'expérience intérieure ou transcendante échappent à son investigation malgré les efforts des savants parapsychologues encore trop peu nombreux et pas assez écoutés.

## 6. Le rationalisme inhibiteur

La raison est une aide, un «instrument» indispensable ; mais le rationalisme, par ses excès, paralyse souvent une faculté non moins indispensable : l'intuition.

Les succès scientifiques, les progrès techniques ont enivré l'homme. Celui-ci exagère l'importance de la connaissance rationnelle et néglige trop le rôle de l'intuition. Nous savons que le sentiment religieux se fonde essentiellement sur l'intuition.

La tendance au refoulement de la religiosité en l'homme moderne a de malheureux effets.

L'inconscient se révolte. L'homme paie cette mise en veilleuse due à l'orgueil et à l'ignorance par l'apparition croissante de névroses.

Le Bouddha, dont l'enseignement exotérique conseillait la voie du juste milieu, enseignait :

*«Ne croyez rien de ce qui peut blesser votre raison ; mais ne rejetez rien comme irraisonnable sans un sérieux examen.»*

Cette pensée de E. Boutroux effectuée de façon curieuse mais idéale la synthèse à laquelle nous devons arriver :

*«La religion est précisément la revendication, à côté du point de vue de la science, du point de vue du sentiment et de la Foi.»*

## 7. Le Dieu conçu et l'Inconcevable

L'homme, placé devant certains spectacles grandioses de la nature, se sent envahir par un sentiment d'émerveillement, de sublime même. Une émotion intense l'assaille. Un frisson métaphysique le parcourt, entrouvrant la porte à l'intuition de l'existence d'un Régent de la terre et de l'Univers.

Ainsi, devant l'intuition de l'Infini et la constatation d'un certain ordonnancement des choses et du mystère, se pose le problème de Dieu.

Mais peut-on, avec nos limitations, décemment parler de Dieu ? Doit-on s'adonner à l'étude de la théologie pour le comprendre et pénétrer son Plan ? Doit-on simplement libérer son intuition pour communier et l'aimer malgré l'incertitude à travers ses manifestations supposées ?

#### L'INTUITION UT L'EXPERIENCE DE L'INFINI

Nous sommes placés devant une réalité, celle du moi-personnel fini. Il y a le monde et l'Univers infini. Une soi-conscience se trouve placée devant une multiplicité sous-jacente à l'Unité du Cosmos (l'auteur est bien obligé d'adopter une position dualiste, cependant dépassée, afin de s'exprimer sur le plan du relatif).

Une conscience cosmique fugitive, mais présente, tient à tout instant en éveil notre tendance à l'interrogation.

Pour ne pas y céder, nous recherchons le «divertissement» ; nous nous créons de faux problèmes. Avec un peu de force et de courage pour résister au vertige, nous nous trouvons placés devant nos responsabilités. Le vertige du néant n'est pas moins terrorisant pour l'être victime de l'illusion du monde et soumis au jeu de son ignorance. Pascal a bien décrit cet écrasement de la créature humaine entre deux infinis.

Le rationaliste, pour aussi athée qu'il soit, n'échappe pas au surnaturel.

*«Celui qui proclame l'existence de l'infini et personne ne peut y échapper — disait Pasteur — accumule dans cette affirmation plus de surnaturel qu'il n'y en a dans les miracles de toutes les religions.»*

De son côté, Shri Aurobindo a souligné le fait que :

*«Le problème du divin est avant tout le problème du rapport du moi personnel fini au Grand Moi cosmique, à la conscience infinie.»*

Le délicat problème de Dieu se pose avec acuité dans

une ère où l'homme a peur de certains mots considérés par lui comme désuets, où le scientisme sévit avec toutes ses limitations.

#### LE PROBLEME DE DIEU

L'on a beaucoup écrit au sujet de Dieu, de l'Absolu. L'auteur n'aime ni parler du Divin ni écrire au sujet de la Transcendance. Le livre le place au pied du grand mur. Saint Jean de la Croix écrit : «*Que dire de Dieu qui soit à sa taille ?*»

S'il y a expérience positive de communion, la langue n'aspire qu'à se taire, la plume trouve le chemin de la poubelle. S'il n'y a pas d'expérience réelle, parler de ce que l'on ignore devient un non-sens.

Seuls les Sages qualifiés ont conquis le droit de communiquer le fruit ultime de leur ascèse, de leurs efforts, de leur grâce. Cela devient un témoignage.

Si celui-ci parvient après leur mort, ceux qui le fournissent n'encourent plus la moquerie, les sarcasmes des proches, des sceptiques et des incroyants.

Pour ceux qui comprennent, ce sincère message entre avec sympathie dans la littérature religieuse. Mais elle reste avant tout l'expérience d'un autre plus ou moins dénaturée par les mots.

L'expérience intégrale est incommunicable.

Vous dire que l'eau est fraîche n'apaise pas votre soif. Préparez-vous à boire et buvez tout simplement le moment venu.

Nous allons, nous aussi, trahir à notre façon ce que l'on ne saurait exprimer par des mots. Là où le Bouddha lui-même a gardé «le noble silence». Il disait :

*«Toutes ces théories sur Dieu ne m'intéressent pas. A quoi bon discuter toutes ces doctrines subtiles de l'âme. Agissez bien ! Soyez bon ! Cela vous amènera à la liberté et aussi à la vérité quelle qu'elle puisse être.*

Suivant ce sage conseil, nous tâcherons de ne pas trop nous égarer dans les théories sur le Principe Recteur ni égarer le bien aimé lecteur.

## LE DIEU CONÇU ET L'ILLUSION ADOREE

Nous lisons dans la Bhagavad-Gita :

*«J'appelle. Dieu le principe neutre, suprême et indivisible.»*

L'idée que l'on se fait de la divinité varie. Chaque peuple a son ou ses dieux. Des nuances apparaissent même quand on vénère le même Dieu à cause des mentalités et du contexte social.

Dans l'Inde, le panthéon est immense ; mais il faut préciser que l'on distingue dans ce pays « l'Absolu neutre et indivisible » des dieux personnels, projections de hauts attributs de l'homme, que souligne la mythologie.

L'idée que l'on se t'ait de la divinité, tantôt s'appuie sur une forme, tantôt sur un centre de Conscience doué de Puissance échappant à toute représentation.

L'approche change avec l'évolution des êtres : la découverte du principe commence souvent à l'extérieur de l'homme pour se poursuivre à l'intérieur.

L'homme a toujours fait son Dieu à son image. Cette image est certes très idéalisée. Elle est une personnification des forces, lois, énergies qui constituent l'Univers mais qui l'émerveillent tout en l'écrasant.

Un philosophe parle « d'appauvrissement de l'homme pour enrichir son Dieu ».

Paul Brunton pense ce que le bon sens devrait inspirer à tout homme :

*«Dieu ne peut se trouver sous une forme particulière, mais sous toutes les formes, non pas en un lieu spécial mais partout, non pas dans un véhicule déterminé, foi, culte, religion, construit en homme, mais dans l'infini.»*

Dès lors que l'on se place sur le plan du mental inférieur, l'homme ne peut connaître de Dieu que ce que ses

facultés lui permettent d'imaginer, ou sa lumière, sa pureté, sa Sagesse profonde de pénétrer.

Il importe qu'il puisse s'évader de sa prison du mental et de ses projections, de sa tendance à l'anthropomorphisme.

La démarche de la pensée discursive ne suffit pas pour la connaissance de Dieu.

On ne peut se fondre en lui que dans le Vide plein de cette réalité non sensible de l'Amour vrai et du renoncement à soi-même.

Gabriel Marcel souligne le fait que :

*«Lorsque nous parlons de Dieu, sachons bien que ce n'est pas de Dieu que nous parlons.»*

Et pour Maître Eckhart :

*«Rien de ce que Von peut penser de Dieu n'est Dieu.»*

En tirant toutes les conséquences de ces deux vérités, il ne nous reste plus qu'à brûler les paragraphes consacrés à ce sujet car la voie du Vide mène au silence intérieur et extérieur, à l'anéantissement pour la gloire du Moi-Suprême.

Placé au pied du mur, faisons le point afin d'aider — comme nous le pouvons — l'homme encore trop limité par la raison discursive, mais qui aspire sincèrement au dépassement.

Ces penseurs ont en elfe L raison. Tout ce que l'homme imagine de Dieu est en réalité illusoire. Il adore *une illusion*. Dieu est une Réalité transcendante, tout ce que nous pouvons imaginer de ses attributs n'est qu'agitation du mental à partir de données apparentes et souvent projetées.

Cette Conscience omniprésente n'est comprise que par Elle-Même.

Cependant, les bases de nos saines croyances ne sont pas négligeables. Elles nous aident à gravir les sommets de nous-même.

LES APPARENTES BASES DE NOTRE FOI EN L'EXISTENCE D'UN PRINCIPE SUPERIEUR

L'homme qui est éveillé ne peut que s'interroger sur le microcosme qu'il représente et sur l'Univers, non pour se gargariser d'idées flatteuses à l'égard de lui-même et user de termes laudatifs à l'égard d'un principe «inventé» par commodité.

Il lui est difficile d'admettre que cette association de cellules n'est pas conçue selon un plan ; que les lois qui régissent la Terre, les planètes, le Cosmos ne sont pas également inspirées par le Plan de l'Intelligence transcendante d'un Grand Architecte.

Un penseur, s'interrogeant devant ce mystère, a écrit :

*«Si les hommes savaient à quel point de perfection ont atteint la Sagesse, l'Intelligence, l'Ordre dans le Cosmos, ils tomberaient tous à genoux en profonde adoration de la Puissance qui se trouve derrière lui.»*

*«Tirons de chaque fait révélé par l'intuition, la ferme assurance qu'une loi divine tient en son pouvoir tous les mécanismes de l'Univers, qu'une pensée divine existe derrière toutes les innombrables pensées humaines et qu'elle est leur source et leur but.»*

La racine de l'homme même est dans l'Unique Essence. Tous les mécanismes de l'Univers sont régis par une Loi divine.

Tout a sa place dans l'économie de l'Univers. Il y a une Force ultime animant toute chose.

Les tragédies de la vie, elles-mêmes, ont un sens que l'homme qui s'est donné la peine d'étudier les lois, de se pencher avec respect sur certains aspects de la Sagesse antique, connaît.

Nous pensons tout d'abord que :

*«Le matérialiste n'est pas à blâmer pour son ignorance des vérités ultimes, mais pour son refus de les chercher.»*

Nous croyons d'autre part que *«l'ignorance est excusable, non la volonté de demeurer ignorant».*

Nous avons un peu honte d'exprimer en formules maladroites ce sentiment de la Transcendance éprouvé mais

sur lequel nous nous sommes toujours refusé à trop nous appesantir, craignant de trouver des excuses à l'inefficacité de notre élan vers la perfection.

Dans la voie des héros spirituels, il ne faut compter ni sur une intervention extérieure, ni sur la Grâce. Cela ramollit. Lutter avec la ferme volonté de persévérer jusqu'au but final, en brisant tous les obstacles, donne plus d'énergie pour fournir le sur-effort, facteur de succès des champions de toute cause juste s'inscrivant dans la ligne évolutive.

Ce qui arrive en cours de route et au milieu de la bataille sert les progrès. Les chutes lors des tentations forcent la culture de l'humilité. L'Aide qui nous vient parce que nous nous aidons nous-même ôtera le désir de nous attribuer tous les mérites.

Nous nous rendons compte que nos efforts eux-mêmes étaient voulus par une Volonté supérieure à la nôtre, que notre victoire est le triomphe de l'humanité.

#### LA PEUR DU MOT «DIEU»

La peur du mot «Dieu» comme la négation de l'Intelligence qu'il désigne ne change rien à ce qui est. L'aveugle qui nie l'existence du soleil et refuse de le désigner ne modifie rien à notre Univers.

Il y a ceux qui pensent que les anciens dogmes qui ont bercé les générations passées ne conviennent pas à ce monde moderne. Nous partageons cet avis ; cela, sous réserve de considérer, retenir un certain enseignement ésotérique des religions corroborées par la science moderne et contrôlables par des techniques initiatiques.

Il y a ceux qui, tout en ressentant plus ou moins confusément ce besoin de dépassement, ont peur du mystère que cachent les apparences du monde, n'aiment pas nommer Dieu, le Principe transcendant.

Ce mot joue même pour certains le rôle d'un épouvantail. Il a pour beaucoup une vertu «réfrigérante». Nous comprenons cela, car nous avons connu des impressions assez

proches durant la crise métaphysique de notre adolescence. Mais plus tard, avec un courage de héros, nous avons entrepris de triturer nos préjugés, de nous libérer des préventions, des obstacles à la connaissance intégrale.

Des années d'enseignement dans le cadre d'Ashrams et dans des groupes plus ou moins fermés nous portent à penser que cette peur revêt plusieurs formes.

La première force se retrouve chez les personnes des deux sexes. Le mot «Dieu» est associé à la religion comme nous le savons ; or, celle-ci connaît une certaine défaveur dans le monde moderne. Laisser soupçonner ses sentiments religieux (ce qui est pourtant différent de l'attrait pour une religion) reviendrait à être inclus — contre son gré — parmi les «attardés» qui se «laissent encore prendre à quelque système fait d'éléments mythologiques et anthropomorphiques dépassés».

Dans le sexe masculin particulièrement, il arrive que l'on ne veuille pas «déchoir» en paraissant croire à une «fable», de Dieu et de religion, n'intéressant que les femmes refoulées, insatisfaites et imaginatives, et cherchant un dérivatif à leurs problèmes et un baume à une sensibilité mal équilibrée.

La plus sérieuse des causes de cette peur relève d'autres motifs :

Ce n'est pas tellement la peur de la chose en elle-même, mais celle de son incidence : on redoute les conséquences que pourrait avoir l'acceptation d'un Principe Transcendant, Foyer de Pure Sagesse, de Pur Amour, d'Infinie Compassion sur la décision d'échapper aux pièges de Maya ; donc sur la conduite et le changement de perspectives.

On craint une sorte de face à face avec sa propre conscience et avec celle qui transcende les consciences individuelles.

On redoute d'être ébloui, aveuglé, perdu pour le monde et ses conceptions prosaïques.

On résiste à l'effacement du petit moi, seul moyen de permettre l'expansion de conscience ; à la force ascensionnelle qui voudrait nous élever au-dessus de nos petites misères, des médiocrités de la personnalité ; pour laisser à l'Atman sa libre

expression.

Il y a enfin ceux qui disent «Les dieux sont déjà morts» et ceux qui pensent que «les dieux sont destinés à disparaître». Ceux-là se recrutent dans différentes catégories. Ils emploient des moyens radicaux pour se donner meilleure conscience, en étouffant, croient-ils, les traces de remords laissées par une exécution hâtive, malgré les raisons apparentes, mais commodes parce que tranquillisantes, dans sa première phase.

Julian Huxley, dans *Religions sans révélation*, soutient l'opinion que :

*«La notion de Dieu est une hypothèse qui aujourd'hui ne tient plus scientifiquement. Elle n'a plus d'explication valable et est devenue un poids intellectuellement et moralement,*

*» Elle ne convainc ni ne reconforte.*

*» L'abandonner procure le plus souvent un profond sentiment de soulagement.»*

Il pense que l'abandon de la notion de Dieu n'équivaut pas à l'abandon de toute religion et de toutes les morales admises, mais que cela signifierait «qu'il faut la délester d'un facteur idéologique dépassé».

Il ajoute un correctif fort intéressant :

*«Si les dieux et Dieu, au sens le plus plein, semblent être destinés à disparaître, la substance divine de laquelle ils ont surgi et se sont développés, elle, demeure.»*

#### LA CONSCIENCE COSMIQUE

Cela ne nous gêne en rien que l'on désigne Dieu autrement, par exemple : le Principe Supérieur, l'Intelligence Universelle, la Grande Conscience, le Seigneur des Mondes, la Conscience Cosmique, etc., etc.

Nous utilisons depuis bien des années cette dernière appellation quand tel ou tel interlocuteur est « allergique » au mot « Dieu ».

Nous l'avons défini — pour les besoins de la cause —

cette conscience cosmique, «*comme semblable à un grand silence qui parle au cœur de tous*».

Ne perdons pas notre temps à chercher des définitions qui nous plaisent en nous anesthésiant.

Trouvons en nous-même le chemin de l'Essence qui est l'Amour s'exprimant pour ce que l'on voit et fait partie de nous : la nature et l'humanité.

Hegel explique comment il comprend l'amour de cette Conscience Transcendante :

*«Aimer Dieu, c'est se sentir vivre en union avec le Tout, se sentir vivre dans la vie sans borne de l'Infini.»*

Pour nous, peu importe le nom générique que l'on donne à l'Intelligence Transcendante.

Elle demeure «l'éternel géomètre *qui porte le nombre, le poids et la mesure*» dans toutes les parties d'un univers en perpétuelle création.

Un point mérite d'être souligné et nous y reviendrons plus loin dans ce livre. Le mystique avancé, l'occultiste averti, le kabbaliste, etc., ne sauraient sans hypocrisie tenir, à propos de Dieu, le langage d'un philosophe spéculatif ne faisant aucun travail en vue de la réalisation. Il existe des lois et des règles initiatiques précises. Le Nom sacré a une vertu propre et en rapport avec la force radiante de l'égrégoire d'une religion donnée. Il peut servir de support dynamique, efficace, à une ascèse spirituelle et donner des résultats contrôlables par l'homme de bonne volonté.

Le fait paradoxal pour l'homme en tant qu'être fini de vouloir intégrer l'Absolu et son infinie grandeur milite en faveur d'une impulsion prenant son origine dans la conscience cosmique.

Si la Science ne nous offre pas encore — si tant est qu'elle y arrive — la preuve mathématique et expérimentale de l'existence de Dieu, basons-nous sur notre intuition et le témoignage des grands mystiques de toutes les religions, de tous les temps, sur leur ineffable expérience de l'Union avec le Principe Supérieur régissant le grand TOUT.

## II. CROYANCE ET DOUTE

Admettre n'importe quelle théorie ou système aveuglément ne fait pas honneur à la dignité de l'homme. Croire que la Science parviendra, grâce à ses méthodes actuelles, à expliquer tous les mystères et satisfaire les principales aspirations de l'homme est absurde.

Ne croire ni à l'existence d'un Dieu, ni à celle de l'âme reste un droit de l'homme. Mais il coûte cher car l'incidence d'une telle position enlève à l'homme le feu salutaire pouvant aider l'humanité à sortir de l'impasse où le positivisme, le scepticisme, les côtes négatifs du rationalisme l'ont conduite.

Il nous faudra considérer l'athéisme moderne et les différents facteurs du malaise de l'homme : le doute, l'acceptation d'évidences erronées, le matérialisme destructeur, afin d'inciter à une plus grande vigilance le chercheur écartelé entre les tendances opposées.

### 1. L'athéisme

Dans ce monde presse, aux besoins accrus artificiellement par les méthodes publicitaires et l'appétit de jouissances suscité, l'homme et la femme ont des centres d'intérêt polarisant leur dynamisme, occupant leurs loisirs, ne leur laissant pas le temps de s'interroger sur le but de leur existence et leur devenir et sur Dieu.

Il y a, cependant, un certain nombre de courageux comme nos lecteurs pour tenter de considérer le problème, s'ils ne sont pas encore très engagés.

Le mythe de la «mort de Dieu» est propagé par différents penseurs. S'il y a un clan au sein de la jeunesse pour échapper aux absurdités du monde et pénétrer les mystères de leur monde intérieur et les sphères supérieures, il se trouve dans la société un nombre croissant de personnes se disant athées.

Comme nous l'avons fait ressortir, *l'athée pratique vit*

sans se soucier de Dieu, *l'athée positif* convaincu nie ouvertement l'existence d'un Dieu.

Il existe un *crypto-athéisme* assez répandu et signalé par J.-V. Linden à propos de Pearl Buck. La position de l'écrivain incriminé est la suivante :

*«Je n'ai pas besoin d'une autre foi que ma foi dans les êtres humains. Comme le vieux Confucius, je suis si absorbé dans le prodige de la Terre et de la vie que je ne puis penser au ciel et aux anges.»*

Cette classification n'est pas exhaustive. Il nous a fallu choisir et nous limiter.

## **2. Rareté de l'athée véritable**

De nombreux penseurs et religieux, ou simplement des observateurs attentifs, affirment que les athées vrais sont rares.

Bien des gens, après avoir affirmé toute leur vie ne pas croire en Dieu, ont changé d'avis au moment de mourir. Avec beaucoup de sévérité, J.-V. Linden, auteur du *Fondement de la religion*, analyse ce que, selon lui, cette apparente négation d'un Principe transcendant peut cacher. Il écrit :

*«Un homme jouissant de bon sens ne peut nier Dieu. C'est seulement quand son cœur est corrompu, quand la passion aveugle sa raison ou quand il désire étouffer la voix de la conscience en se promettant à lui-même une liberté illimitée de violer la loi morale, sans craindre de châtement, qu'il déclare qu'il n'y a pas de Dieu. Pour lui, le désir engendre la pensée.*

*» Désirant vivre comme s'il n'y avait pas de Dieu, il essaie de se persuader qu'il n'y a pas de Dieu.*

*» Et il semble que s'il le dit assez souvent et assez fort, il contrebalancera le cri de son cœur, la voix de sa raison et le témoignage de ceux qui proclament l'existence et la gloire de Dieu.»*

Nous devons mentionner encore une forme de l'athéisme contemporain qui — selon l'expression d'Henri de Lubac — «*se veut positif, organique, constructif*», athéisme représenté par les quatre figures d'Auguste Comte, Ludwig

Feuerbach,

Karl Marx, Frédéric Nietzsche. Leurs idées ou doctrines, plus ou moins interprétées, ont influencé un humanisme de caractère plutôt anti-théiste qu'athéiste. Ces formes d'humanisme sont connues sous le vocable de positiviste, marxiste nietzschéen.

La pensée philosophique et la société moderne ont subi leur influence.

Voici un exemple remarquable d'antithéisme, celui d'un savant du XIX<sup>e</sup> siècle. Celui-ci pensait que :

*«Le pire ennemi de l'homme était Dieu et que la haine de Dieu était le commencement de la Sagesse.»*

Souvent l'on classe parmi les athées des personnes sincères ayant un sentiment religieux plus ou moins refoulé, mais qui refusent d'admettre le Dieu anthropomorphe prôné par une certaine théologie.

*«Le véritable athée, pour Feuerbach, n'est pas celui qui nie Dieu le sujet ; c'est celui pour qui les attributs de la divinité, tels que l'amour, la sagesse, la justice ne sont rien.»*

Cette affirmation très instructive nous ouvre des horizons sur ses sympathiques conceptions.

Il y a des personnes qui estiment plus estimable l'athéisme sincère et non vulgaire que l'indifférence mondaine si fréquente.

Il serait bon de considérer les causes de l'athéisme.

### **3. Les causes de l'athéisme**

Nous n'avons pas l'intention de nous étendre sur ce sujet. Nous procéderons comme nous le faisons si souvent dans nos travaux par souci d'être clair et précis sans chercher à diluer l'essentiel.

Parmi les causes de l'athéisme, nous avons retenu celles qui suivent, présentées dans leur caractère schématique.

- *Le dégoût de sa religion d'origine* : des dogmes dépassés oppressent le sujet ; les contradictions entre les données scientifiques et la révélation déçoivent.

C'est en faisant cette constatation que Teilhard de Chardin a écrit :

*« Quelque chose ne va plus de notre temps entre l'homme et Dieu tel qu'on le présente à l'homme d'aujourd'hui. »*

- L'éducation dans un milieu hostile ou indifférent aux idées et pratiques religieuses, ou simplement l'absence d'éducation religieuse non suivie de recherches personnelles.
- Le refus de se livrer à une investigation.
- Blocage dû à l'interdiction faite à la raison de considérer la place de l'homme dans l'Univers et muselage de l'intuition.
- La négation de tout principe de Sagesse à cause d'une épreuve subie et considérée comme une injustice.
- *Insuffisance d'instruction*, d'esprit d'analyse et de synthèse aidant à comprendre le monde, les lois qui le régissent et à saisir la coordination des lois semblant obéir à un plan.
- Croyance hâtive que la démarche scientifique actuelle suffit à résoudre toutes les énigmes.
- La peur du face à face avec sa conscience et avec un Principe Supérieur à celle-ci. On préfère nier pour ne pas se voir obligé de modifier ses habitudes.
- L'étouffement de tout appel intérieur au - dépassement.
- L'homme sait que sa vie est éphémère mais il ne se rend pas compte à temps de sa fragilité.
- Enfin, le poison de l'orgueil, qui freine l'épanouissement.

#### **4. Pour un retour à l'humilité**

Nous avons cru bon de faire connaître un extrait d'un poème d'Edouard Saby en rapport avec l'orgueil de l'homme :

*« Mais l'homme quel qu'il soit, si puissant qu'il croit être  
Est un vase d'argile, une ombre — moins peut-être !*

*Car si vous le cherchez, de sa gloire éblouie Sans  
qu'on sache comment, il s'est évanoui...*

*Or ce rien se croit tout ! Contre Dieu qui l'anime Il s'insurge... crachat terrible de l'abîme !*

*Contre le Dieu sacré, splendide, radieux Il jette le sarcasme et blasphème odieux,*

*Désespéré, perdu par son inexorable Orgueil, il se prétend martyr, ce misérable !*

*Il préfère haïr, souffrir et blasphémer Plutôt que de servir, de prier et d'Aimer.»*

*(Espérance, Chants de l'âme, Paris, mars 1923.)*

Shri Aurobindo n'est pas moins éloquent pour favoriser la prise de conscience salutaire et nous amener à plus d'humilité :

*«Quand le moi humain reconnaît que sa volonté est un outil, sa sagesse une ignorance et un enfantillage, sa puissance un tâtonnement, sa vertu une prétentieuse impureté et qu'il apprend à se confier à ce qui le dépasse.*

*» C'est pour lui le Salut.*

*» Dans son abdication envers le divin, l'ego trouve son accomplissement ; dans sa soumission à la divine transcendance il s'affranchit de tout esclavage et de toute limite et obtient la parfaite liberté.»*

Pourtant, l'éternelle question demeure chez celui qui n'est pas arrivé à la certitude intérieure :

- Le monde et l'Univers sont-ils soumis au hasard aveugle ?
- Le principe de causalité admis, peut-on rejeter l'acceptation d'une cause première ?

## **5. Faiblesses et côtés positifs de l'athéisme**

L'athéisme a certes des faiblesses, mais il comporte aussi ses côtés positifs.

L'athéisme enlève à l'homme le réconfort d'une survie et, si nécessaire, le refuge en cas de crise morale, en une Force qui transcende l'homme et l'Univers.

Les courants d'athéisme forcent à la régénération de la notion de divinité et même de la religion.

Certains anthropomorphismes sont dépassés et l'on comprend que Nietzsche a pu déclarer *«la mort de Dieu»*.

L'athéisme, par réaction, entretient le dynamisme des religions, empêchant leur sommeil, la léthargie et l'ossification des cadres et institutions du même ordre.

*«Le rôle de l'athée, écrit Georges Barbarin, est d'empêcher les religions de se scléroser et de les contraindre à suivre les progrès de l'évolution humaine.»*

## **6. Le matérialisme outrancier et le ravalement de l'homme**

La pensée matérialiste, en affirmant la primauté de la matière sur l'esprit, a causé un préjudice à l'homme en étouffant ses hautes aspirations.

Le matérialisme soutient *«que la matière est existante par elle-même et qu'elle consiste en atomes doués de mouvements ; que rien en dehors de la matière ne possède d'existence et que tout ce qui existe est nécessairement issu de la matière»*,

Cette proposition renferme implicitement la négation de l'âme et de toute intelligence transcendante.

Les problèmes posés par l'ordre apparent de l'Univers, l'enchaînement de l'évolution, les miracles de l'instinct, de l'intelligence, certains phénomènes parapsychologiques n'émeuvent pas le matérialiste convaincu.

En termes très images, Charles Wagner donne son opinion sur le sujet :

*«Le matérialisme pratique est une dépréciation des valeurs humaines au profit des choses. La chose prime l'homme, la forme prime le fond, l'enveloppe prime le contenu, la lettre prime le sens, la façade prime la maison, l'intérieur est sacrifié à l'extérieur, la liqueur au flacon, le pied au soulier, le tableau au cadre, la réalité à l'apparence, l'essentiel à l'accessoire.»*

Comme nous le voyons, les conséquences de la position matérialiste sont exploitées jusqu'aux positions les plus

ridicules.

## 7. La dualité source de conflits

Pour aller vers sa grandiose destinée, l'homme doit lutter. Il lui faut compter avec l'ambivalence de sa nature. Il y a les besoins du corps et les aspirations de l'esprit. En l'homme se trouve un champ de bataille où s'affrontent l'appétit de jouissances terrestres et la poussée vers la transcendance.

Une mystérieuse raison l'incite à se dégager de l'emprise de ce qui l'avilit, freine ses élans vers les cimes, elles aussi mystérieuses.

Il se sent comme enchaîné malgré lui. La pression des nécessités de l'existence, celle des obligations, le ramènent à d'autres réalités.

Le poète Edouard Saby en est conscient :

*«L'esprit humain est lourd ; en vain prend-il son vol, ses semelles de plomb le retiennent au sol.»*

Gœthe, dans *Faust*, dépeint de façon merveilleuse ce drame qui se joue en chaque être :

*«Deux âmes, hélas.' sont conscientes dans ma poitrine, l'une cherche à se séparer de l'autre ; l'une s'attache à la Terre où toute sa vie est enracinée. L'autre s'élève vers le séjour des dieux.»*

Même celui qui a la foi n'est pas toujours cuirassé contre une certaine forme de doute. Il se demande pourquoi le Grand Architecte a travaillé d'une façon si déroutante qu'il comprend si mal. A l'extrême limite, il lui arrive même de se demander s'il ne s'illusionne pas en admettant l'existence d'un Plan inspiré par une Intelligence Supérieure.

## 8. Le doute

Douter, c'est être partagé entre les deux membres d'une alternative. Le doute reflète *«l'état d'esprit qui se demande si un fait est réel ou non, si une proposition est vraie ou fausse»*.

Classiquement, on distingue le doute méthodique du doute sceptique. Nous avons cru bon d'introduire dans le cadre de notre travail : le doute de légèreté et le doute d'ignorance.

#### LE DOUTE DE LEGERETE

Le doute de légèreté est très répandu. Un sujet jeune, comblé, n'ayant jamais souffert et possédé par l'appétit de jouissance plus ou moins fort, se réfugie souvent dans cette forme de doute. Il y trouve une illusoire sécurité contre l'effort de penser. N'accusons pas seulement les éléments jeunes. «*La plupart des hommes n'aiment pas penser*», disait H. Poincaré.

Certaines personnes se contentent d'adopter une sorte d'indifférence pleine de tolérance à l'égard de ceux qui s'engagent dans la recherche de l'Absolu.

D'autres ont une attitude moqueuse intolérante vis-à-vis des «originaux» de cette sorte.

On se complaît dans ce silence intérieur vis-à-vis de l'Essentiel, mais l'on fait preuve d'incompréhension à l'égard d'autrui. On attend d'être vieux, perclus, ou même sur le point de mourir pour s'interroger. C'est à ces personnes que pensait François de la Ne en écrivant cette pensée :

*«En devenant généralement pieux, généralement aux jours de leur vieillesse ou au plus tard à l'heure de la mort, les hommes témoignent davantage de la sincérité de leurs craintes que de la loyauté de leur doute.»*

Ce doute de légèreté dénote :

- Une certaine inconscience face au problème du devenir.
- La peur de l'effort et la crainte de changer ses habitudes.
- La non-discrimination entre le relatif et l'Essentiel.
- En tout cas un manque de discernement.

#### LE DOUTE D'IGNORANCE

Le doute de l'ignorance est la prison de celui qui s'est enfermé dans une sphère limitée en tous points par les petits problèmes de son existence : situation, famille, deuil, chagrins, maladie, etc. L'homme ou la femme est si écrasé par ses

problèmes ou simplement hypnotisé par eux que sa pensée n'a pas le temps de s'élever au-dessus des contingences matérielles. L'égoïsme a une bonne place, comme dans le cas précédent. Il est renforcé par une absence de prise de conscience des réalités.

Le choc réveille parfois et bouleverse les perspectives. La rencontre salutaire d'une personne éveillée aux réalités spirituelles offrira au sujet la bouée de sauvetage à laquelle s'agripper.

#### LE DOUTE SCEPTIQUE

Le doute sceptique suppose que l'on s'établit dans un état définitif. On ne s'interroge plus. Le problème est classé. Il y a cristallisation. Nous connaissons des personnes charmantes par ailleurs, mais qui paraissent comme amputées d'une faculté d'enrichissement et qui ne s'en rendent pas compte. Elles se sont installées dans un champ étroit et bien clôturé. Elles ne souffrent pas de ces limitations. Leur Univers s'est figé. Elles sont contentes d'elles-mêmes. L'une d'elles nous a tenu un langage similaire : «Je suis ingénieur, je gagne bien ma vie ; je ne crois que ce que je vois. Dieu ne m'intéresse pas. Tant que l'on ne me prouvera pas scientifiquement que Dieu existe, je n'aurai pas à m'émouvoir...»

Les personnes ayant une telle attitude sont contentes d'elles-mêmes. Elles considèrent avec condescendance ces malheureux philosophes, penseurs, poètes, savants, intelligents humains à l'esprit faible qui «croient à ces choses d'un autre temps ne devant intéresser que les femmes et les sous-développés de l'intelligence».

#### LE DOUTE SCIENTIFIQUE

Le doute scientifique est un doute méthodique. C'est un doute dynamique, facteur de progrès, et qui conduit plus tard à de grandes certitudes au moins sur le plan du relatif.

C'est dans ce sens que Claude Bernard a écrit :

*«Le doute est le vrai savant, il ne doute que de lui-même et de ses interprétations, mais il croit à la science.»*

C'est le doute du courage, de la probité, l'attitude prudente, préventive de conclusions prématurées de positions sclérosantes,

#### LE DOUTE POSITIF DU MYSTIQUE AVERTI

Ce doute sera la dernière forme que nous envisagerons dans ce chapitre. C'est à propos de ce doute analysé dans les traditions de l'Orient qu'un auteur a écrit :

*«Ce doute tend à se conquérir lui-même grâce à de fortes aspirations et à une ardeur incessante.»*

C'est une forme de doute méthodique et positif appliquée à la découverte de soi et de la Vérité. Nous considérons ce doute comme indispensable à la poursuite d'une bonne recherche intérieure. C'est celui qui mène aux plus hautes réalisations, à la voie des Héros spirituels.

Mais le doute, en général, doit être distingué de la négation ordinaire.

### **9. Pas de négation systématique**

Le doute, même ordinaire, est différent de la négation systématique de certains phénomènes non mesurables considérés par l'intuition.

Les négateurs bornés freinent l'essor de l'intelligence de ceux qu'ils influencent malheureusement. Ils se font également du tort à eux-mêmes.

Le savant d'un autre siècle Karl Von Eckartshausen conseillait la plus grande prudence dans les jugements ou conclusions.

Il pensait qu'un savant prudent et modeste devrait s'exprimer de la sorte :

*«D'après les connaissances actuelles, il ne semble pas possible... Peut-être nous manque-t-il une plus haute connaissance...»*

Sur le plan spirituel, le problème de la négation intéresse un fort pourcentage de gens.

Nous avons rencontré au cours de nos voyages des personnes, fort instruites par ailleurs, mais qui s'étaient placées dans une véritable coque psychologique et psychique, ne leur permettant plus d'aborder aucun sujet touchant les phénomènes parapsychologiques et la Transcendance.

Nous en connaissons qui ont élevé un mur, presque palpable pour un sensitif, entre eux et ceux qui cherchent à explorer leur Univers intérieur.

Elles appuient leurs thèses sur les incertitudes des témoignages sensoriels et nient ce que les moyens scientifiques actuels ne permettent pas encore d'investiguer.

### **10. Les évidences erronées**

Celui qui veut avancer dans le sentier de la connaissance vraie doit faire preuve de courage, d'ouverture d'esprit, exercer son sens critique, savoir douter quand il le faut, mettre en cause même les données les plus apparemment évidentes.

Un penseur a fait cette juste remarque :

*«Nous acceptons en effet, dans l'Univers, une infinité de notions comme intangibles et définitivement établies après un examen superficiel.»*

Ce que l'on voit n'est pas forcément juste et ce qui est juste s'oppose parfois aux apparences et aux évidences quant aux messages des sens.

Nous voyons le soleil se lever à l'Est, monter au zénith puis disparaître à l'Ouest. Si, nous basant sur cette évidence, nous affirmons que le soleil tourne autour de la terre, notre conclusion sera fautive malgré les apparences.

Brandissant la barrière du cartésianisme, du positivisme, allez-vous affirmer, comme nous l'avons si souvent entendu :

*«Nous ne croyons que ce que nous voyons» ?*

A côté des évidences positives, il existe des évidences négatives.

A propos de ces dernières, B. de Cressac, dans *Problème crucial de la métaphysique*, rappelle ces propos

ironiques de Lavoisier :

*« On ne voit pas de pierres dans le ciel, il ne peut donc pas en tomber sur la terre, »*

Le terrain du savoir et de la connaissance est mouvant et périlleux.

L'approche scientifique comme celle spirituelle comportent leurs embûches.

Le témoignage et les messages d'autorités, l'expérience d'autrui ne devraient pas être négligée, en tant que première étape, au moins, dans un domaine comme dans l'autre.

Dans le domaine scientifique en particulier, personne ne peut contrôler tout ce qui nous est enseigné, cela des classes primaires aux universités.

Le spécialiste lui-même ne vérifie que quelques lois dans son secteur. Il apprend à se servir de ce qu'enseignent les autres, à profiter des recherches de tous ses devanciers. Toute découverte ne se fait que sur des bases mathématiques techniques existantes et à partir de certaines conquêtes. On va plus loin, sans avoir à réinventer, le crayon, le papier, le microscope, le thermomètre, la clef à « molettes », les rayons X, les dynamos, les colorants, les piles chimiques ou thermoélectriques, les moteurs à combustion interne, etc., etc.

Toutes ces disciplines sont liées. Nul ne peut devenir savant sans faire confiance à la lignée des chercheurs quitte à mettre en cause certaines théories à la suite de longs travaux.

### **11. Parole de Gourou : Dieu existe**

Lorsqu'un physicien nucléaire vous apprend, soit de vive voix, soit par écrit, *« qu'un proton est formé de trois quarks, mais qu'un quark est égal à vingt protons »*, qu'en pensez-vous ?

Précisons que le quark serait, selon la théorie de Murray Gell-Mann (Prix Nobel de Science), élaborée en 1962, l'élément de base de l'Univers : l'entité à partir de laquelle toute matière est constituée.

Cette proposition vous surprend, parce que cela vous paraît insolite, bizarre, étrange. Votre esprit s'égare en pensant *«qu'un proton puisse contenir trois de ces particules ambiguës appelées quarks ; alors que chaque quark a une masse de dix à vingt fois supérieure à celle d'un proton»*.

Pourtant, vous faites confiance à ce savant ou à ses écrits, aussi cartésien que vous soyez.

Si un Sage ou son message se présente à vous affirmant l'existence de Dieu, quelle sera votre attitude ?

Il vous appartient, si vous êtes encore incroyant, de le vérifier.

La Bhagavad-Gita nous dit :

*«Tu portes en toi-même un ami sublime que tu ne connais pas, car Dieu réside dans l'intérieur de tout homme mais peu savent le trouver.»*

Une des Upanishads soutient de même :

*«Le Soi est caché en chaque être mais son caractère subtil -fait qu'il n'est pas découvert par tous. Il se révèle à ceux qui ont un intellect subtil.»*

(Katha-Oup, 13-12.)

Notre Gourou Swâmi Sivananda — scientifique lui-même — disait que

*«L'existence de Dieu ne peut être prouvée par des expériences scientifiques. C'est purement une question de Foi et réclame le côté intuitif de l'homme».*

Il affirmait sa Foi de la sorte :

*«Chaque aspiration de l'air vital,  
Chaque battement de votre cœur,  
Chaque pulsation des artères dans le corps,  
Chaque pensée s'élevant dans le mental,  
Vous dit que Dieu est proche.  
Chaque fleur répandant son parfum,  
Chaque fruit qui vous attire,  
Chaque brise qui souffle gentiment,*

*Chaque rivière, coulant paisiblement,  
 Parle de Dieu et de Sa grâce.  
 Le vaste océan avec ses vagues puissantes,  
 L'immense Himalaya avec ses glaciers,  
 Le soleil et les étoiles qui brillent dans le ciel,  
 Les arbres immenses avec leurs branches  
 Les sources fraîches dans les collines et les vallons,  
 Me racontent son Omnipotence.  
 La douce mélodie dans la musique,  
 La harangue des puissants orateurs,  
 La poésie des poètes réputés,  
 Les inventions de savants capables,  
 Les opérations de chirurgiens adroits,  
 Les paroles des Saints,  
 Les pensées dans la Bhagavad-Gita,  
 Les révélations des Upanishads  
 Parlent de Dieu et de Sa Sagesse.»*

Pour lui comme pour nous, Dieu est la Puissance gouvernant l'Univers et le maintenant en un ordre parfait. Il est Etre, Conscience, Félicité absolus.

## **12. Raisonnements et progrès spirituels**

Les raisonnements les mieux étayés ne concernent que le plan intellectuel. Nous savons combien celui-ci est conditionné par l'environnement, nos organes sensoriels, et limité.

Nos raisonnements sont heureusement sujets à révision. Ils peuvent toujours être mis en cause par la contradiction bien menée.

Nous devons en comprendre les limites, ne pas étouffer l'intuition, éviter de mettre des barrières systématiques.

La voie qui mène à la grande Fusion passe par le silence du mental.

Il faut préparer le terrain par la purification, l'élimination de l'égoïsme, l'apaisement des désirs, l'introspection, l'amour vrai, la concentration sur le but.

Tout notre progrès spirituel dépend du savant usage de l'intuition et de la raison.

### 13. Ramakrishna et la croyance en Dieu

Ramakrishna disait à ses disciples :

*«Ceux qui vivent dans ce monde en ignorant Dieu sont comme les habitants d'une hutte en terre sèche sans autre ouverture sur le monde extérieur qu'une étroite fenêtre.*

*» Ils s'y meuvent dans un clair obscur qui leur permet à peine de distinguer le contour des choses. Mais ceux qui ont réalisé Dieu dans cette vie et se sont approchés de lui sont les habitants d'une maison de verre où le soleil entre de toute part et illumine leur âme, leur permettant de discerner le mal du bien et le passager de l'éternel.»*

Gardons les yeux ouverts. Ne nions rien *a priori*. Ne rejetons rien. Si le doute nous envahit, cherchons-en la racine, pour ne garder que le doute positif en attendant la certitude. Même dans la certitude, conservons une attitude expectante, laissant la porte ouverte à un nouvel enrichissement.

### III. INTERROGATION

*«La vie comble certains,  
D'autres sont dans la misère.  
An milieu des faveurs,  
Règne pourtant la souffrance.  
Nul n'est durablement comblé.  
Tôt ou tard le malheur  
Sonne à notre porte.  
L'épreuve survient,  
Avec toutes ses douleurs.  
La plus grande misère  
Nous force à l'interrogation.  
Pour se dépasser,  
Il faut un peu souffrir.»*

G. Bourdin.

Ramakrishna montre une fois de plus le chemin en conseillant :

*«Même lorsque nous sommes aveuglés par l'assouvissement de tous nos désirs terrestres, une question peut s'élever en nous.*

*» Qui suis-je, moi qui jouis de tout cela ?*

*»Ce peut être l'instant où le secret commence à se*

*révéler à notre cœur.»*

Puissiez-vous un jour penser comme Tagore :

*«Je crois en un monde spirituel non pas en dehors de ce monde, mais qui en est la signification. A chaque reprise d'haleine nous devons avoir conscience que nous vivons en Dieu.»*

Secouez l'inertie avec l'harmonieux soufflet de Kabir :

*«Tu as dormi pendant des siècles innombrables ; ce matin ne veux-tu pas te réveiller ?»*

*(Poème)*

#### **IV. BESOINS SCIENTIFIQUES ET RELIGIEUX DU MONDE MODERNE**

La connaissance scientifique comme celle d'ordre mystique sont toutes deux des manifestations plus ou moins conscientes de la recherche de l'Unité par l'homme.

Les multiples besoins et mode d'expression de l'Etre évolué : la religion, le mysticisme, l'art, les lettres, les sciences, la création sous toutes ses formes, sont des champs privilégiés, ouverts à ses activités

Leur dosage, leur orientation, leur degré d'épanouissement donnent de précieuses indications sur le niveau d'une civilisation.

*«La Science est un effort vers la Création, écrit le savant E. Branly. La Religion est un effort vers le Créateur.»*

La conscience tend à vouloir embrasser les différentes manifestations de la réalité pour en faire la synthèse unitive. Cette démarche, pour qu'elle soit complète, passe nécessairement par l'expérience mystique.

Le besoin scientifique a tendance à supplanter le besoin religieux dans le cœur des hommes. C'est une maladie léguée par le matérialisme et le scientisme.

Le besoin scientifique est une réalité avec laquelle on doit compter dans les sociétés industrielles. Il est une réalité au point de départ dans un passé encore relativement récent, le

fruit d'une accélération dans les progrès de la science.

Le besoin religieux, aussi vieux que l'apparition de l'homme sur la terre, tient à s'accommoder au premier besoin, mais sans perdre de ses privilèges.

### **1. Besoin scientifique**

Le besoin scientifique exprime «l'effort vers la création».

Avant de chercher à mieux se connaître, l'homme a voulu comprendre le monde extérieur. Il s'est trouvé, dès son apparition sur terre, confronté avec les réalités du monde sensible. Il s'est appliqué à étudier les lois de la nature, à lui dérober ses secrets afin de s'en servir. Il lui fallait survivre, prospérer et enfin dominer. Ne s'agissant pas encore de connaissance organisée, cette connaissance a longtemps conservé un caractère empirique. Il a fallu attendre des siècles pour que, des tâtonnements de chercheurs, sorte une science au sens moderne du terme. En dehors d'un pourcentage croissant de personnes éclairées, la majorité des hommes n'était pas incommodée par son ignorance de la science. Le besoin scientifique s'est accru avant la grande guerre de 1939-1945 pour s'accélérer de façon extraordinaire au lendemain de cette guerre. Le mouvement nous semble désormais irréversible.

Les conditions du monde moderne sont telles que c'est à la qualité de sa recherche scientifique qu'une civilisation se juge.

Les progrès de la science et les applications qui sont faites retentissent sur les conditions d'existence de l'humanité.

La recherche appliquée suivant la recherche fondamentale, «l'appétit de découvrir vient en découvrant». Le dynamisme et l'accélération sont partout. Les données de la physique, de la biologie, de l'astronomie, de l'astrobiologie, de la radioastronomie, de l'électronique bouleversent le monde.

Les progrès de la physique ont particulièrement contribué à la prise de conscience de l'Unité dans le Tout.

La physique des particules élémentaires, par ses

découvertes, nous amène à l'orée d'une série de constructions de plus en plus proches de la réalité.

Les théories les plus révolutionnaires, que ce soient celles de la relativité, la théorie quantique, relativiste ou non relativiste, laissent encore les plus grands savants sur leur faim de savoir, sur leur insatisfaction, car elles sont prises en défaut si l'on considère les hautes énergies et les petites masses.

Tous ceux qui pensent savent que les limites de la science sont infinies. Nous sommes loin de ceux qui — à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle — croyaient que la science avait presque tout découvert.

Les physiciens modernes attendent même une révolution fondamentale dans le domaine de la théorie. Cette révolution, qui se produira de façon spectaculaire, entraînera la révision des concepts fondamentaux et des idées en cours.

*L'ordinateur*, avec sa rapidité d'action, s'immisce partout. Il bouleverse les structures économiques des entreprises, les méthodes de travail. Il guide l'homme, construit, appuie l'exploration de la nature et de l'Univers. Il règne sur la science et sur l'homme, son créateur.

*L'informatique*, qui est la technique de réalisation et d'emploi des calculateurs électroniques, est également un instrument de cette révolution à laquelle nous assistons.

*La recherche opérationnelle*, fille aînée de l'informatique, est un des leviers du monde moderne. Elle se définit : «l'ensemble des méthodes et techniques rationnelles d'analyse et de synthèse des activités humaines en vue de la préparation des meilleures décisions».

Le progrès de la connaissance scientifique est tel que pour employer les termes de Georges Elgozy dans son livre *Automation et humanisme* :

«Les hommes ne terminent plus leurs études depuis qu'ils ont inventé l'art de l'invention.»

L'épidémie mondiale des recherches entraîne nécessairement un vieillissement précoce des choses.

«*La science, dit le même auteur, enterre à mesure qu'elle innove. Le vrai même se périme...*»

Les décisions de l'homme sont plus que jamais liées à l'usage de machines inventées grâce à ses efforts. C'est un devoir pour l'homme d'accroître ses connaissances scientifiques, afin de ne pas être brisé sur les écueils du lit du torrent qui l'entraîne.

## **2. Une crise de civilisation**

De nombreux penseurs et philosophes s'interrogent. Le processus du progrès scientifique et technique accéléré actuel, ces limites du savoir sans cesse reculées, tout cela ne risque-t-il pas de conduire à une crise de civilisation ?

Le malaise est certain. La société humaine connaît des changements si brusques et le plus souvent anarchiques. L'avenir lui paraît incertain, la période de son enfance déjà d'un autre monde. Le présent le voue à l'écartèlement, au déséquilibre.

«Accroître sa science, c'est, dit-on, accroître ses douleurs.» Mais ne soyons pas pessimistes. Considérons l'homme dans son intégralité avec ses besoins qui se complètent : besoin scientifique au libre jeu apparent du rationnel et besoins religieux.

## **3. Besoin religieux**

Les hommes de tous les temps ont été religieux. La religion a été le plus souvent un facteur d'élévation de l'homme en lui proposant un idéal élevé et lui fournissant des raisons d'espérer, de se prolonger, de durer même au-delà de la mort.

Certes, l'enseignement exotérique de certaines religions, par la perspective d'un enfer destiné à accueillir les méchants et les égarés, a servi de frein aux mauvaises impulsions, sans libérer l'homme de la crainte d'une sanction éternelle. Il est également juste de relever que, dans certains

contextes, telle ou telle religion a pu retarder l'évolution sociale.

Il importe que nous fassions la différence entre le besoin de religion et le besoin religieux, qui sont tous deux «*un effort vers le Créateur*».

Dans ce monde moderne, il est banal de constater une désaffection pour les religions. Par contre, le sentiment religieux, lui, demeure inexpugnable en l'homme. Ce sentiment fait partie de sa nature profonde. C'est pourquoi Julian Huxley constate ceci :

*«Même des systèmes dits matérialistes, comme le marxisme, comprennent des aspects typiquement religieux, magiques, ésotériques.»*

L'on constate ainsi, parallèlement à ce recul des religions, un progrès dans le mysticisme et la recherche ésotérique.

La poussée du sentiment religieux, si elle est le signe de la recherche d'un remède à l'angoisse normale de l'homme dans son conflit entre les exigences de la vie en perpétuelle transformation et les aspirations plus ou moins diffuses de son psychisme, n'est pas nécessairement liée à une religion traditionnelle.

Celle-ci est aujourd'hui prise en relais par une forme plus ou moins avancée du mysticisme afin de combler un certain vide et satisfaire des besoins importants :

- Sécurité et protection devant la lucide estimation de la fragilité de l'existence.
- Compensation contre les outrances de la technique.
- Assurance intérieure, confiance.
- Espérances de conciliation des Forces bonnes contre celles du mal ; malgré la peur des Puissances invoquées.
- Besoin d'un dialogue avec une Intelligence qui transcende pour échapper à la solitude intérieure.
- Soif de communion pour se sentir plus fort contre l'adversité et pour lutter contre les tendances réprouvées.

- Besoin de dépassement face au débordement des passions, à l'ennui, au désespoir dans la misère et la souffrance, etc.

«*Si l'homme n'avait pas de désirs, il n'aurait pas de*

*Dieu*

- écrit le docteur D.-F. Strauss — ; ce que l'homme voudrait être et ce qu'il n'est pas, il le demande à son Dieu ; ce qu'il voudrait avoir et ce qu'il ne sait pas se procurer lui-même, il charge son Dieu de le lui donner.»

Mais le détachement de la religion traditionnelle, s'il suppose parfois la défaillance momentanée du sentiment religieux, peut signifier le rejet des cadres, des dogmes, des pratiques incomprises, ou estimées dépassées, des éléments considérés comme rétrogrades.

Cependant, malgré tout, l'interrogation, la soif de perfection, l'angoisse même demeurent, malgré l'indifférence apparente.

Si le sentiment religieux ne s'exprime pas librement, si le sens de la vie disparaît, alors la névrose guette non seulement les déshérités, mais également ceux qui sont des privilégiés de la fortune.

C.-G. Jung nous fait part de ses observations. Des malades lui ont souvent dit : «Si je connaissais le sens et le but de mon existence, je n'aurais que faire de ces troubles nerveux.»

Il faut donc que l'homme retrouve ce qui :

- compense l'effet inhibiteur du rationalisme,
- l'aide à s'évader de son asservissement à la technique,
- à surmonter son désarroi,
- à trouver la source de joie profonde née de l'Union avec ce dont il s'est séparé par inconscience ou ignorance.

S'il se rend compte que plus ou moins librement, comme le dit le psaume 84 : Son «*âme soupire après le parvis de l'Eternel*», il cherche alors à lui fournir un aliment réclamé.

Se tourner vers d'autres traditions aide à découvrir l'Unité des religions.

Le chrétien refroidi découvre avec surprise que l'enseignement direct de Jésus est confirmé par d'autres textes sacrés ; que les évangiles libèrent leur quintessence à l'esprit purifié par l'ascèse et la prière.

Jésus comme les Upanishads incitent l'homme à renoncer à tout ce qui freine l'élan intérieur pour mieux se fondre dans le Père ou le Grand Tout.

Celui qui sait que le Royaume de Dieu est en lui et s'identifie à l'Essence ne redoute plus rien. Celui qui sait que le monde apparent est illusoire mais qu'il y a une réalité à laquelle on accède en dissipant le voile de l'illusion met chaque chose à sa place et conquiert sa sérénité.

Celui qui sait qu'avant d'être, nous fûmes et qu'après nous serons ce que nous nous préparons à devenir, non seulement il ne redoute plus la mort, mais, s'il est assez éveillé, il s'applique à dégrossir la pierre brute et cisèle son joyau.

L'affirmation constante de ce qu'il est dans la réalité profonde, selon la méthode positive du Vedanta, l'aide à exprimer la plénitude de l'Atman.

Les forces inconscientes apprennent à travailler dans le sens de la lumière du Moi Suprême. En écartant la poussière de la vitre, le soleil inonde mieux l'intérieur.

*« Le besoin le plus profond, écrit Swâmi Sivananda, le désir le plus profond de l'homme sont : le bonheur éternel, une connaissance éternelle et la vérité éternelle.*

*» L'homme devrait rechercher cette entité surnaturelle capable de répondre à ses besoins les plus profonds.»*

#### **4. L'expérience spirituelle**

L'observation de soi montre bien la coexistence des éléments intellectuels et affectifs. S'arrêter aux concepts abstraits est desséchant. Le sentiment enrichit, humanise, laisse le libre jeu à l'intuition.

*«La religion, écrit Adler, est ce qui met l'homme en contact avec l'infini.»*

Le sentiment religieux traduit la sensibilisation au mystère. Il est déjà l'expérience du mystère.

L'expérience spirituelle commence avec l'interrogation : qui suis-je ? C'est le commencement de l'éveil. Celui-ci devra se poursuivre par une exploration méthodique de son univers intérieur.

Levez-vous et avancez dans la voie !

La recherche de *VA.tm.an*, l'âme de notre âme, se ramène à la conquête de l'Absolu ; cet effort nous mène à la Béatitude infinie. La goutte d'eau se perd dans le lac.

Conquiers-toi toi-même et tu connaîtras l'Ultime Réalité.

Les périodes de sécheresse alternent avec les grâces d'encouragement.

Tout mystique connaît à un certain moment de ces expériences qui transforment sa vision.

L'étude de la vie du Bouddha, de Jésus, de Mahavir, de Mahomet, de Ramakrishna, de Swâmi Sivananda nous renseigne sur celles qu'ils ont connues à des degrés divers.

*«L'expérience mystique, a dit Swami Ritajananda, est un élargissement de la conscience, une acceptation du Pouvoir que manifeste l'Univers et qui l'imprègne,»*

De son côté, Louis Pauwels écrit :

*«Au moment où, l'exploration des abîmes et de l'espace comme des structures ultimes voit s'élargir leurs champs à l'infini, il n'est pas impossible de prévoir que l'exploration de la machine humaine risque de révéler l'existence de possibilités elles aussi infinies.»*

Cette exploration nécessaire du microcosme devra être cependant guidée par le désir d'intégration dans l'Ultime Réalité, appelée Brahman par la philosophie védantique. Sinon, l'on risque de s'égarer à la recherche de pouvoirs psychiques, véritables obstacles sur la voie de la recherche de l'Essentiel.

Les sociétés sont à des stades différents d'évolution. Le niveau industriel et technique n'est pas le même partout. Le besoin scientifique, né des nécessités, fait évoluer la société ; et dans une société en pleine évolution ces besoins grandissent.

On peut dire que, dans les pays très industrialisés, le besoin scientifique atteint un haut niveau qui tendra à se généraliser avec le rattrapage du retard technique des autres peuples.

Le besoin religieux sommeille au cœur de tout homme ; seul son mode d'expression subit des limitations.

L'éminent psychologue C.-G. Jung a parlé de « *nécessité irrationnelle d'une vie spirituelle* » de l'homme.

Le *Katha Upanishad* nous explique par la négative comment trouver l'*Atman*.

*«Celui qui ne s'est pas départi de ses mauvaises actions, qui n'est pas calme, qui n'est pas concentré, dont le mental n'est pas pacifié, celui-là ne saurait trouver l'Atman par la juste connaissance.»*

Nous ne craignons pas l'ironie des sceptiques en affirmant qu'il n'est pas rétrograde d'être religieux à l'ère atomique ni amenuisant de donner libre cours à son élan mystique même en dehors de toute chapelle ou Eglise.

L'art, la musique, la poésie, etc., etc., sont des voies d'expression du bouillonnement intérieur, du cri de l'âme. S'hypnotiser soi-même sur l'écho de ses mouvements intérieurs ne sert pas le progrès vers les sommets de notre être. Le héros qui avance sur le champ de bataille ne fait pas attention aux craquements de ses articulations. Il pense à la victoire. Pensons, nous aussi, à la Libération de la roue du Karma et des renaissances, à l'Union avec la Conscience Divine.

## V. DIEU ET LES HOMMES

Les problèmes de la société reflètent les conflits intérieurs et les imperfections de l'homme. Les appétits égoïstes, l'orgueil, la jalousie, l'envie sommeillent en l'homme. Les cataclysmes n'affectent pas le genre humain par un simple caprice du destin, les émotions sont contagieuses. La pensée est créatrice. La société a les malheurs qu'elle s'est attirés.

L'amélioration de la condition sociale dépend aussi bien d'une politique économique et sociale, des transformations des structures, de la résolution de multiples problèmes pratiques, que du travail de l'homme sur lui-même. Contenir sa nature inférieure, s'améliorer, sert pour exprimer les merveilleuses caractéristiques de sa nature supérieure.

Un meilleur ordre dans le monde ne saurait s'obtenir et durer sans une transformation de l'individu. Ce travail se situe, cependant, dans la phase préparatoire à une véritable découverte du Royaume de la Grande Présence en son Etre.

La découverte du Dieu en soi ressort de l'intuition. Beaucoup de science ouvre également les portes à la prise de conscience du Mystère de l'existence d'une Intelligence régissant l'Univers.

### **1. La découverte du Dieu intérieur**

L'homme de notre société passe la majeure partie de ses jours à poursuivre des choses transitoires et mineures. Il se soumet à une ronde d'activités. Il se complaît dans le tumulte et l'agitation éprouvant ses nerfs. Il ne sait pas se détendre physiquement et psychologiquement.

Notre vie moderne lui offre une multitude de distractions en dehors de chez lui. Dans son foyer, la télévision, par ses programmes alléchants et captivants, lui ôte le courage de faire ce qui exige un effort sur lui-même. Il perd toute aspiration au recueillement, au silence intérieur.

Son monde intime est imprégné par la musique moderne, traversé sans cesse par les paroles de chansons qui, loin de l'enrichir, l'anesthésient.

Un mouvement s'est esquissé depuis un certain nombre d'années en faveur du retour à la nature. Malheureusement, une source d'informations et d'évasion : le transistor, perturbe le calme des campagnes attrayantes et ouvertes à l'accès du public.

Les vaches elles-mêmes s'égaient à la musique des récepteurs de radio miniaturisés.

Les personnes tenaces cherchent malgré tout des zones de silence afin de protéger leur culture du calme et du recueillement.

Peu de gens se hasardent encore à vouloir découvrir le Dieu intérieur en eux-mêmes.

Un texte des Upanishads, cité par le *Lotus bleu*, nous dit :

*«Il est une lumière qui brille au-delà de toutes sur terre, au-delà de nous tous, au-delà des deux vraiment les plus hauts.*

*» C'est une lumière qui brille dans nos cœurs. Il y a un pont entre le temps et l'Eternité, et ce pont est l'Esprit de l'homme.*

*» Ni le jour, ni la nuit ne traversent ce pont, ni la vieillesse, ni la mort, ni le chagrin.*

*» Quand on a trouvé ce pont, les yeux de l'avenir peuvent voir, les blessures du blessé guérissent et le malade guérit de sa maladie.*

*» Pour celui qui franchit ce pont, la nuit devient comme le jour, parce que, dans le monde de l'Esprit, il y a une lumière qui est Eternelle.»*

Un autre texte des Upanishads précise :

*«Le Seigneur, seul et unique, se cache dans le cœur de tout être vivant ; il est le Soi omni-pénétrant, l'Essence intime de chaque créature ; il observe toutes les actions et les êtres demeurent en lui ; il est le témoin universel : il est la pure connaissance qui n'affecte aucun des trois Gunas.»*

Pour trouver le Dieu intérieur en nous, il nous faut retrouver la disponibilité intérieure de l'enfant. Celui-ci n'est pas gêné par le fardeau des expériences, non digérées et non déterminantes. Il est réceptif aux messages du monde. Il ne s'agit point d'aborder l'aventure spirituelle en naïf.

La vigilance est une faculté à tenir constamment en éveil ; sans pour cela perdre sa simplicité.

*«Rappelez-vous, dit Ananda Moyi, que si vous n'êtes pas simples et sincères, vous ne pourrez pas le trouver.»*

La révélation du divin se poursuit à tout instant et les découvertes scientifiques nous mènent au seuil du Mystère que l'intuition a des chances d'explorer, si elle est guidée par des

forces élevées.

## 2. Les savants et la croyance en Dieu

La science analyse les mécanismes de la nature, le comportement des choses, des animaux, sans considérer la valeur morale des actes, sans remonter à la cause première.

Son domaine est la compréhension des lois de l'Univers. Elle observe avec patience, expérimente, élabore des hypothèses, tente de vérifier ces dernières.

La science est sujette à erreur comme toute entreprise humaine. Le réel esprit scientifique est fait d'honnêteté. Peu importe s'il est parfois dénaturé, travesti par les préjugés, et que les théories scientifiques se comportent souvent «en animaux ayant un territoire qu'ils défendent, d'où ils chassent les intrus».

Le réel esprit scientifique sait qu'aucune vérité scientifique n'est définitive, que l'inexplicable d'aujourd'hui ouvrira demain la voie à une connaissance honorant les chercheurs et enrichissant la science.

*«La science est l'effort continu vers une connaissance plus parfaite de la nature, ou encore vers l'affinement des conceptions de la pure raison.»*

Mais l'éternel problème du pourquoi nous hante ; notre seule raison ne saurait donner de réponse. La logique formelle, nous l'avons dit, n'est pas le fin mot de tout. Le rationalisme du XIX<sup>e</sup> siècle est depuis longtemps dépassé ; beaucoup d'esprits ne s'en rendent pas encore compte.

Le physicien moderne — en particulier, celui qui étudie les particules élémentaires — rencontre l'insolite, l'étrange, le bizarre, l'illogique même, au sein de sa discipline heureusement servie par des calculateurs électroniques, aux résultats prodigieux,

Le cartésianisme originel tremble sur ses assises et se fait plus humble.

L'interrogation devant les énigmes du Cosmos entraîne un malaise qui déroute l'esprit du scientifique le plus

convaincu.

Il s'agit souvent de concilier l'inconciliable en apparence et aux regards de la logique classique et même du bon sens, pour arriver à des conclusions anticipatrices de toute vérification, mais ayant un sens dans le déroulement du phénomène.

*«Plus la science progresse, a dit un savant, plus complètement nous connaissons l'Univers et en particulier l'homme et les merveilles de leur structure ; plus nous sommes tentés de reconnaître une main toute-puissante et infiniment intelligente et par conséquent Dieu, objet suprême de la Religion.»*

De nombreux savants, non seulement n'ont pas muselé le sentiment religieux en eux, mais ils ont donné le témoignage d'une foi ardente et sincère.

Nous avons relevé quelques pensées pouvant alimenter les réflexions de ceux qui, ayant subi l'influence de courants dits matérialistes, s'aperçoivent que la réalité est plus complexe et ont besoin de stimulant pour laisser s'épanouir en eux le sentiment religieux.

*«Plus j'observe, plus je vois cette intelligence qui rayonne derrière le mystère des choses.»*

H. Fabre.

*«Cette géométrie universelle (de l'araignée qui sans aucun instrument tisse seule une courbe logarithmique), nous parle d'un Universel Géomètre dont le divin compas a tout mesuré.»*

H. Fabre.

*«Je crois en Dieu qui se révèle dans l'harmonie ordonnée de l'Univers... Je crois qu'il y a une intelligence manifestée dans la Nature... La base de l'œuvre scientifique est la conviction que le monde est une entité ordonnée et non pas due à la chance. »*

Einstein.

*«Tout se passe comme si un quelque chose guidait la matière.»*

Louis de Broglie.

*«L'Univers commence à ressembler à une grande pensée plutôt qu'à une machine. L'esprit n'apparaît plus comme un intrus accidentel dans le royaume de la matière. Nous*

commençons à soupçonner que nous devons le saluer comme le créateur et le gouverneur de ce royaume.»

James Jeans.

*«L'Univers est comme une pensée qui ne pense pas, suspendue à une pensée qui pense.»*

Lochelier.

«Il existe de l'intelligence dans le monde (même) en dehors des êtres vivants, dans l'harmonie et dans les lois de l'Univers.»

Claude Bernard.

«La Science rapproche l'homme de Dieu.»

Pasteur.

*«Toute Science conduit à Dieu, car toute Science éveille chez l'homme l'idée de l'Infini et donne à l'homme le sens du mystère.»*

Termier.

«Je viens de vous surprendre en prononçant le nom de Dieu. Si cela ne m'est pas encore arrivé, c'est que je suis, dans mes leçons, un représentant de la science expérimentale. *Mais la notion et le respect de Dieu arrivent à mon esprit par des voies aussi sûres que celles qui nous conduisent à des vérités de l'ordre physique.»*

Faraday.

Ces propos, cités par Dom A.-M. Achard, ont été tenus par l'illustre physicien anglais après qu'il eut, dans un de ses cours, laissé échapper le nom de Dieu...

*«Il paraît donc certain — écrit Paul Verlle, et nous partageons son avis — que l'esprit religieux est compatible avec l'esprit scientifique le plus pénétrant, et que ces deux formes de l'esprit ont guidé -fraternellement la pensée de nombreux savants illustres, auxquels la Science doit d'admirables conquêtes.»*

Le ciel est déjà sur la terre, la terre est le purgatoire de l'homme. Le ciel comme l'enfer sont dans l'homme. Ils sont des états de conscience. En purifiant son cœur, l'être humain entendra la Voix intérieure, reflet de l'Ultime Réalité. Il découvrira le joyau siégeant sur le trône du lotus de son cœur.

Cette réalisation est à la portée de tous. Elle s'inscrit même dans la destinée de toute femme, de tout homme, sans

aucun privilège non justifié par l'effort individuel fourni durant plusieurs vies.

### 3. Le message de Swâmi Jyotirmayananda

Le Swâmi Jyotirmayananda est un disciple de Swâmi Sivananda, feu notre Gourou. Il est originaire de l'Inde.

Nous l'avons rencontré dans cette incarnation à Rishikesh, dans l'Himalaya. De son Ashram de Puerto-Rico, il transmet ce message à ceux qui sortent de leur sommeil :

*«Regarde en toi-même.»*

*«O Artiste*

*En toi se trouve la beauté*

*Que tu cherches à exprimer*

*Regarde en toi.*

*Tu es l'océan de beauté*

*La perfection de l'art*

*La matière que tu explores*

*Ô, Homme de Science !*

*La matière que tu explores*

*Est la projection de toi-même*

*Regarde en toi*

*Tu es tout ce qui existe*

*Ô Philosophe !*

*La Vérité que tu cherches*

*Est ta propre essence*

*Rentre en toi-même*

*Tu es la Vérité*

*Ô Yogui!*

*L'Union que tu cherches*

*Est la brillante vérité du cœur*

*Tourne ton regard au fond de toi*

*Tu es cela !»*

Le Divin est partout, mais en essence. Maître Eckhart disait :

*«Plus Dieu est en toutes choses, plus il est en dehors d'elles. Plus Il est au dedans, plus Il est au dehors.»*

Cependant, les degrés de sa manifestations varient des choses aux êtres en passant par les animaux. La simplicité, la disponibilité intérieure, l'épanouissement de l'intuition aident à sentir sa présence.

Nous croyons également *«que toute découverte scientifique nous conduit plus avant dans la révélation de cet ordre que Dieu a introduit dans l'Univers.»*

Mais la complète révélation doit s'appuyer sur l'exploration du monde intérieur.

La connaissance de la Vérité libère. Nous croyons généralement que notre moi est séparé du Moi-Suprême.

Regarde en Toi. Tu es cela ! «Taat TWAM ASI !» comme disent les textes sacrés de l'Inde.

Tu es l'immortel ATMAN.

Ton domaine est en toi et partout à la fois.

Tu es la manifestation de l'Universel, l'Inexprimable.

*«La connaissance de l'Atman — disait Swâmi Sivananda — n'est ni un concept intellectuel, ni une philosophie. Elle est une réalisation, une communion avec l'Eternel. Cette communion s'appelle Jnana, "Sagesse Eternelle".»*

## VI. REGENERER LA RELIGION PAR LA SCIENCE

Le domaine de la religion est séparé de la science, au moins depuis une certaine période de la vie de l'humanité.

Les découvertes les plus spectaculaires ont souvent leurs germes dans la pensée antique. La religion, de son côté, loin de redouter les découvertes scientifiques, devrait s'en féliciter. Elles ne font que célébrer la gloire d'une Intelligence régissant l'Univers.

### 1. Science et Tradition

La science, faite d'observations impersonnelles et de théories liant les faits, s'est dégagée des brouillards au XVII<sup>e</sup> siècle pour la physique scientifique, au XVIII<sup>e</sup> pour la chimie, au XIX<sup>e</sup> pour la biologie.

La maturité scientifique a été longue à acquérir mais une fois pris le départ, la connaissance scientifique s'est développée progressivement jusqu'à l'accélération intervenue

au XX<sup>e</sup> siècle.

Les traditions ont à leur origine des observations empiriques ou une connaissance spontanée, survenant comme un jaillissement au cours d'une communion avec un fragment de la réalité. Ce processus est connu dans les méthodes du Yoga, où, par le Samyama, on peut arriver à une connaissance intégrale d'une chose, d'une personne ou d'un phénomène.

Mais la transmission de cette expérience, difficilement communicable dans sa pureté, s'est effectuée le plus souvent par le biais de mythes ou de contes, de symboles, de textes sibyllins destinés à dérouter les personnes non préparées à la possession et l'usage de telles clefs. L'occultiste, très averti, le Maître spirituel hautement valable, par son élévation, sa science, sa connaissance de secrets relatifs à la nature et aux mondes non matériels savent quelles responsabilités on encourt et les chocs subis à l'occasion de révélations imprudentes et non méritées. Une étude attentive des traditions montre qu'elles ont transmis, dans bien des cas, des vues que les découvertes scientifiques actuelles ne contredisent pas.

L'illustre savant J.-R. Oppenheimer, qui a étudié les données de la philosophie orientale, dit que les découvertes de la physique atomique donnent *«la confirmation du raffinement de la Sagesse antique»*.

Tout ce qui a été dit sur les facultés de l'âme depuis l'Antiquité, les expériences des mystiques et prophètes devient en grande partie contrôlable par les travaux sérieux des parapsychologues disponibles intérieurement et les véritables Yoguis.

Le docteur Martiny, président de l'Institut métapsychique international, affirme que :

*«L'esprit humain est beaucoup plus vaste et beaucoup plus puissant qu'il ne le croit et ne le sait, qu'il possède des pouvoirs et des -facultés qui dépassent le cadre des capacités organiques et sensorielles habituelles et par conséquent qu'il représente une certaine indépendance à l'égard de la matière et peut-être aussi de la vie.»*

L'opinion des scientifiques qui ont étudié les facultés

mystérieuses de l'âme est très importante pour toutes les religions.

Un professeur de Faculté, Antoine Rougier, écrit :

*«Quelle confirmation les découvertes modernes n'apportent-elles pas aux hypothèses cosmogoniques des anciens initiés !*

*» La physique découvre que la matière est une trompeuse illusion, un voile qui nous cache la condensation de certaines énergies et que toutes les formes mêmes de l'énergie doivent dériver d'une source plus haute encore inconnue.»*

Nous connaissons l'assertion du savant Max Plank :

*» L'atome détruit complètement notre folle idée de la réalité de la matière en la transformant en mouvement, en énergie, ce qui nous conduit au royaume de toute force, celui de l'Esprit.»*

La philosophie de l'Inde nous apprend que l'Univers tout entier est composé de deux substances ; l'Akasha et le Prâna.

*«L'Akasha, nous dit Swâmi Vivekânanda, c'est l'existence omniprésente qui imprègne tout. Tout ce qui a forme, tout ce qui est le produit d'une combinaison provient de l'Akasha.»*

C'est l'Akasha qui devient l'air, les liquides, les solides, le soleil, la terre, la lune, les étoiles, les animaux, les plantes, etc. Il est si subtil dans sa structure intime que nos sens ne nous permettent pas de le percevoir. On ne peut le voir que lorsqu'il a pris forme.

*«Quelle est la force, poursuit le Swâmi, qui de cet Akasha, confectionne l'Univers ?*

*» La Puissance de Prâna.*

*» Tout comme l'Akasha est la substance infinie et omniprésente de cet Univers, de même le Prâna est la force infinie et omniprésente qui s'y manifeste. Au début et à la fin d'un cycle, tout devient Akasha et toutes les forces qui sont dans l'Univers se résolvent à nouveau en Prâna.»*

Teilhard de Chardin, comme savant et religieux, nous dit :

*«Sans doute, par quelque chose, énergie matérielle et énergie spirituelle se tiennent et se prolongent.*

» *Tout au fond, en quelque manière, il ne doit y avoir, jouant dans le monda, qu'une énergie unique.*»

La chimie moderne admet que la substance est unique, que ses formes son innombrables. Les expériences faites dans les laboratoires avec les accélérateurs de particules et les bombardements de noyaux ont réalisé le rêve de transmutation des alchimistes.

Une substance se transforme en une autre, mais l'énergie est la «substance» de base.

Certains physiciens croient avoir trouvé :

«*le matériau de base de la matière, celui à partir duquel le Cosmos entier était formé*».

Einstein, en exprimant mathématiquement l'équivalence de la matière et de l'énergie :  $E = mc^2$ , démontre que matière et énergie sont des valeurs réversibles.

Cette formulation théorique nous a conduits à la bombe atomique, comme elle permettra d'améliorer de plus en plus les conditions matérielles de l'humanité et d'explorer le cosmos par son application pacifique.

Ainsi le problème de la transmutation, comme celui de la création à partir d'une substance unique, est résolu.

Il ne reste plus qu'à trouver l'Intelligence qui inspire cette création perpétuelle.

«*En fait, la physique actuelle est arrivée à ne plus concevoir qu'une seule réalité*, écrit Werner Heisenberg.

» *Dans révolution la plus récente de la physique moderne, cette distinction entre Matière et Force a complètement disparu, car tout champ de force contient de l'énergie et, de ce fait, constitue la matière.* »

(Physique et philosophie.)

Une discipline qui étudie l'origine de la matière ; l'astrophysique, enseigne par ailleurs «*la formation progressive des atomes à partir de l'atome d'hydrogène*», lui-même fourni à partir d'un autre «état gazeux composé d'électrons, positons, protons et neutrons».

Un homme de science nous apprend que, grâce à la géochimie, nous tenons «*la preuve certaine que la matière*

*inorganique peut donner naissance à des produits de la série organique et qu'elle l'a fait.*

Cela ne fait-il pas penser à certaines théories magiques et à l'enseignement de traditions religieuses ? Il est question d'antimatière formée par des particules symétriques des éléments constitutifs de la matière : protons et neutrons, donc d'antiprotons, d'antineutrons, etc. La porte est ainsi ouverte à l'imagination, aux interpolations et extrapolations.

Les théoriciens de la physique moderne se demandent s'il n'existe pas un anti-Univers, Mais cet univers antimatière «ne se manifesterait *pas par une lumière semblable à celle de notre Univers*».

Nous ne pouvons nous lancer dans plus de considérations sur les points de rencontre entre les données de la Sagesse antique et les découvertes de la Science.

## **2. La Science et l'omniprésence de la Conscience**

Dans son étude ayant pour titre *De l'âme à l'esprit*, l'éminent orientaliste Jacques de Marquette écrit :

*«Nos physiciens ont été amenés à admettre l'ubilation de lotis les corps considérés en leur essence.*

*» Si cette unité intrinsèque et transpatiale des objets matériels est mise en lumière par la physique moderne, il n'est pas exorbitant d'admettre que, dans leurs virtualités, les consciences humaines sont également "étalées" sur tout l'Univers.*

*» En conséquence, il n'est pas impossible que la conscience étant omniprésente, en puissance tout au moins, elle puisse, sous certaines conditions, devenir consciente en un lieu quelconque d'un état de fait le concernant.»*

D'autres théories plus récentes vont dans le même sens. Le savant français Jean E. Charon écrit cette pensée :

*«La physique actuelle apprend... que chaque particule élémentaire, proton, neutron ou électron, qui constitue ce qu'on nomme communément matière, ne doit plus être considérée comme une petite individualité séparée ou séparable de l'Univers : cette particule possède autour d'elle-même un champ (électromagnétique gravitationnel) qui s'étend à l'infini ;*

*l'aspect particularisé n'est lui-même qu'une région particulière où le champ est plus intense,»*

En tout cas, pour l'occultiste, le parapsychologue, le Yogui, le vedantin, le bouddhiste, le mystique chrétien, il n'y a pas de surprise, l'expansion de conscience est aussi réelle que le lecteur qui lit ces lignes. Les personnes équilibrées et suffisamment purifiées de la jalousie, de l'égoïsme, de la haine, l'expérimentent en suivant nos méthodes initiatiques. Mais peu sont vraiment prêtes.

Si la demi-science est limitante, la science profonde et bien comprise ne peut que servir la cause de la religion dans le sens de «ce qui relie» et du mysticisme débarrassé de la vaine superstition.

Les religions, pour garder leur dynamisme, devraient s'appliquer à utiliser les découvertes de la science. C'est «en prenant le taureau par les cornes» que la science pourra régénérer la religion.

*«L'esprit et la matière — écrit Julian Huxley — se manifestent comme les deux aspects de notre unité pensée-corps. Il n'existe pas de domaine surnaturel séparé.*

*» Tous les phénomènes font partie d'un processus naturel d'évolution.*

*» Il n'y a pas de séparation fondamentale entre la science et la religion.*

*» Tous deux sont des instruments d'une humanité en devenir.»*

Il importe que les hommes et les femmes, qu'ils soient laïcs ou religieux, s'en imprègnent.

## **VII LA RENCONTRE DES RELIGIONS**

Toutes les grandes religions se rejoignent en ce sens que leur but est d'inciter l'homme à se dégager de la matière, à diriger son regard vers l'Absolu qui porte des noms divers, à s'élever.

Toutes les religions ont une morale, une forme exotérique et un enseignement ésotérique.

*«les grandes religions, écrit Shuré, ont une histoire extérieure et une -histoire intérieure. La première, l'histoire officielle, est entièrement contenue dans les dogmes et les enseignements, cultes et superstitions qui constituent le fond visible des religions. La seconde est la science profonde, la doctrine sacrée, l'action occulte des grands initiés, prophètes ou réformateurs qui ont créé, soutenu et propagé ces mêmes religions. C'est la doctrine des mystères ou la tradition ésotérique.»*

La religion contribue puissamment à développer la vie morale. Cependant, la religion ne se confond pas avec la morale. Celle-là est autre chose, car elle comporte des croyances, des rites propres à frapper l'imagination, émouvoir les cœurs.

La religion exotérique est accessible à la foule par ses cadres, institutions, règles proposées, s'adressant plus au sentiment qu'à la raison et disposant de l'effort héroïque réservé à un nombre très restreint de gens.

L'enseignement ésotérique concerne les êtres plus armés par leurs aptitudes, leur discipline, leur compréhension, leur maturité intérieure, qui n'a rien à voir avec l'instruction poussée, voire la culture intellectuelle.

L'accélération concerne également ce domaine. Le cercle s'élargit, l'esprit est plus critique en ce qui concerne les dogmes, cadres, institutions. La recherche profonde intéresse jusqu'à un certain point plus de monde qu'autrefois ; mais les profondément assoiffés de lumière sont encore trop peu nombreux. Le nombre d'élus respecte les proportions connues depuis des temps immémoriaux. Le temps presse. Il faudrait plus d'âmes armées pour instruire les attardés.

Les êtres engourdis dans leur sommeil de l'âme — malgré une grande activité extérieure pour gagner de l'argent, s'occuper du bien-être social — ne s'en rendent pas compte.

La tolérance, elle aussi, devra grandir avec l'élargissement de vision si nécessaire à la préparation de l'avenir matériel et spirituel.

### 1. La rencontre

Les points de rencontre se situent généralement au niveau de l'enseignement de la morale et quant à l'essence.

Nous nous permettons de proposer quelques bijoux de cette rencontre.

VERITE CACHEE

*«Il n'est guère possible d'expliquer pourquoi un mystère ténébreux enveloppe aussi des choses qui intéressent l'homme directement. Celui-ci était-il condamné à découvrir laborieusement sa nourriture spirituelle, comme il l'avait été à "manger son pain à la sueur de son visage".»*

Genèse, III, 19.

*«La vérité demeure cachée pour celui qu'emplissent le désir et la haine. Cette chose qui coûte de la peine pleine de mystère, profonde, cachée à l'esprit grossier ; il ne peut la voir, celui dont les terrestres désirs enveloppent l'esprit des ténèbres.*

Le Bouddha.

*«Celui qui connaît toutes choses et qui est sage absolument, dont la pensée concentrée est connaissance pure, de lui procèdent à la fois Brahma et le nom, la forme et la substance.»*

Mundakapanishad.

*«Il crée la Terre par sa puissance, Il a fondé le monde par sa sagesse, Il a étendu les deux par son intelligence.»*

Jérémie, L. I, 15.

*«De ces pierres, Dieu peut susciter des enfants à Abraham.»*

Saint Matthieu, III, 9.

*«Il y a une spiritualité dans toute existence et l'argile même que foulent nos pieds peut être transformée en enfants de Vérité. »*

Le Bouddha.

## LA SOURCE UNIVERSELLE DE VIE

Le corps du Christ, source de vie, est présenté par Jésus comme :

«Le pain vivant qui est descendu du ciel et donne la vie au monde.»

Saint Jean, VI, 33.

*«Je suis le pain de vie, si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement... Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle.»*

Paroles de Jésus, saint Jean, VI, 35-55.

«La nourriture est Brahman. C'est de la nourriture en vérité que naissent ces créatures. C'est par la nourriture qu'elles subsistent quand elles sont nées, à la nourriture qu'elles vont, qu'elles retournent.»

Tori Hiriyapanishad, II, 1.

*«Celui qui mange de ce pain et boit de cette coupe sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit sa propre condamnation.»*

Saint Paul, I Corinthiens, XI, 29.

«En vérité, celui qui voit toutes choses dans ce soi (*Atman*) et le Soi en toutes choses ; de *Cela* ne sera séparé jamais.»

Ishopanishad, I, 6.

IGNORANCE, ABANDON ET RETOUR SUR TERRE. CONNAISSANCE ET IMMORTALITE

*«Ceux qui se détournent de moi seront inscrits sur la terre, car ils abandonnent la source de vie.»*

Jérémie, XVII, 13.

«Si l'on ne peut savoir ici-bas, avant de rejeter son corps, alors on est compte dans les mondes de création pour être réincarné.»

Kathapanishad, VI, 4.

*«Tu nous as fait éprouver bien des malheurs et des détresses ; mais tu nous redonneras la vie. Tu nous feras remonter des abîmes de la terre.»*

Psaume LXXI. 20.

*«Tu ne livreras pas mon âme au seigneur des morts ; tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption. Tu me feras connaître les sentiers de la vie.»*

Psaume XVI, 10.

*«Si ici-bas, un homme connaît (Cela), alors la vérité est ; si ici-bas il ne le connaît pas, alors c'est la grande destruction. Voyant (le Sot) en toute chose, lorsqu'il quitte ce monde, le sage devient immortel.»*

Kenopanishad, II, 5.

#### RENDRE LE BIEN POUR LE MAL

*«Armez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin que vous soyez les fils de votre Père qui est dans les deux.»*

Jésus, en saint Matthieu, V, 43-45.

*«Si un sot me fait du tort, je lui donnerai en retour la protection de mon amour cordial. Puis il m'arrivera de mal par lui, plus je lui ferai de bien... Car ce n'est pas par la haine que l'homme s'apaise ; la haine est apaisée par l'Amour. C'est une loi éternelle.»*

Le Bouddha.

*«Tout homme devrait traiter les autres êtres comme il voudrait l'être lui-même. Dans la joie comme la douleur, nous devrions considérer toutes les créatures comme nous-même et nous défendre de leur faire le mal qu'il nous semblerait indésirable de nous infliger à nous-même.»*

Jainisme.

#### AMOUR

*«Tu aimeras ton prochain comme toi-même.»*

Lévitique.

«Aimez votre Frère.»

Hindouisme.

*«Considérez le gain de votre prochain comme si c'était le vôtre et la perte de votre prochain comme si c'était la vôtre.»*

Taoïsme.

«Par les hasards d'un heureux destin, un homme peut régir temporairement le monde. Par la vertu de l'amour, il peut y régner pour toujours.»

Lao Tseu.

*«Si quelqu'un dit ; "J'aime Dieu", mais qu'il haïsse son frère, il est un menteur, car quiconque n'aime pas son frère qu'il voit ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas.»*

Jésus.

## 2. Tolérance

Les hommes ne connaîtront pas la paix et l'harmonie tant qu'ils n'auront pas développé plus de respect de la valeur humaine en leur prochain.

Ce respect devra se traduire par la tolérance. Des penseurs mystiques, religieux, nous ont montré la voie ou donné l'exemple.

L'homme de bon sens, plein de bienveillance comme le sage, accepte l'essence des différentes Ecritures sacrées et considère l'apport positif des différentes religions ou patrimoine spirituel de l'humanité.

Cette attitude doit être active. Il faut que l'on ait au moins la curiosité et le courage d'étudier les différentes religions. C'est le seul moyen d'élargir réellement son horizon, de donner une base solide à ses positions compréhensives.

*«Ne laissez personne, disait Gandhi, même pour un instant, nourrir la crainte qu'une étude respectueuse des autres religions puisse affaiblir ou ébranler sa foi ou sa propre religion.»*

L'Hindouisme considère que toutes les religions apportent leur contribution à la vérité.

Il incite à la reconnaissance sincère de leur valeur et de leur rôle.

Le Vedanta enseigne que :

*«La Vérité est Une, les sages lui donnent des Noms différents.»*

La Bhagavad-Gita nous dit :

*«Même les adorateurs d'autres dieux qui les adorent avec foi, eux aussi sacrifient à Moi seul, ô Fils de Kunti (Arjuna) bien qu'infidèle à la loi antique.»*

IX, 23.

Elle précise en outre :

*«Je suis le même pour tous les êtres. Nul ne m'est haïssable ou cher. Mais ceux, qui m'adorent avec dévotion sont en Moi et Moi en eux.»*

Bhagavad-Gita, IX, 29.

Si l'on n'a pas de doute secret sur la véracité de ses propres croyances, si l'on a le sentiment de l'Unité, l'on ne saurait être intolérant.

Les hommes sincères, courageux, reliés à l'Essentiel, n'ont jamais peur de confronter leurs croyances avec celles des autres.

Si elles pèchent sur tel ou tel point, une occasion leur est offerte de mieux approcher la vérité.

Si le fondement de leurs croyances se rattache au plus haut idéal, à la plus haute connaissance, dégagée autant que possible de misérables anthropomorphismes, d'éléments dogmatiques, mis en doute par l'évolution de la science, ou les puissantes et subtiles intuitions, que peuvent-elles alors redouter ?

Ramakrishna nous explique sa démarche pour conquérir l'Absolu. Cet enseignement est une exhortation pour fortifier ce sentiment de l'Unité et à suivre son exemple :

*«J'ai pratiqué toutes les religions : hindouisme, islam, christianisme, et j'ai suivi aussi les voies de différentes sectes de l'hindouisme... Et j'ai trouvé que c'est le même Dieu vers qui toutes se dirigent par des voies différentes.*

*» Il vous faut pratiquer une fois toutes les croyances et passer par des voies diverses... Je vois que tous les hommes se querellent, au nom de la religion : Hindous, Mahométans, Brahmis, Vaïshnavites, etc. Et qu'ils ne réfléchissent pas que celui qui est appelé Krishna est aussi appelé Çiva, qu'il a nom Energie Primitive, Jésus, Allah ! Un seul Rama qui possède mille noms !»*

Il poursuit en comparant l'Essence Une à l'eau appelée différemment dans des contrées diverses. Peu importe le climat, le tempérament des hommes, c'est la même substance nécessaire à la vie qu'ils recherchent.

Le brillant disciple du Maître, Vivekânanda, suivant la voie tracée, propose un exemple si rarement suivi :

*«J'accepte toutes les religions qui ont existé dans le passé et j'adore Dieu avec chacune d'elles, quelle que soit la forme sous laquelle elles l'adorent.*

*» J'irai à la mosquée du mahométan. J'entrerai dans l'église du chrétien et je m'agenouillerai devant le crucifix ; j'entrerai dans le temple bouddhiste et j'y prendrai refuge dans le Bouddha et dans sa loi.*

*» J'irai dans la forêt et je m'assoierai pour méditer aux côtés de l'Hindou, quand il cherche à voir la lumière qui illumine tous les cœurs.»*

L'auteur avoue que cet enseignement de Ramakrishna, de Vivekânanda et de son Gourou Swâmi Sivananda a trouvé en lui au départ dans le sentier un écho très favorable. Cela correspondait à ses tendances natives dans cette incarnation. Lors de ses voyages initiatiques dans les pays aussi divers que ceux d'Occident, de l'Egypte, de Syrie, du Liban, de Jordanie, d'Israël, de l'Inde, du Maroc, etc., etc., il s'est trouvé à l'aise dans tous les lieux saints : édifices religieux ou lieux de pèlerinage.

Notons que, dès son adolescence, il s'est appliqué avec bien des tâtonnements à l'étude de l'ésotérisme des religions.

Il est obligé de signaler que des dispositions lui ont valu plusieurs lois des manifestations d'incompréhension de la part de personnes tenant aux barrières.

### **3. L'ésotérisme des religions**

L'exotérisme religieux concerne un certain nombre d'éléments extérieurs : le culte, les dogmes, les rites, les devoirs religieux, etc., etc., et un aspect individuel, la recherche du Salut.

Les moyens spirituels présentés n'exigent relativement pas une spéciale intellectualité pour être accessibles, ni des qualités exceptionnelles. Les textes sacrés sont commentés de telle sorte que les mœurs, les règles morales et sociales en cours ne soient pas heurtées. Les adaptations s'imposent avec les siècles.

L'aspect exotérique considéré en lui-même est un support nécessaire à l'orientation des efforts vers le salut. La notion de salut, pour honorable qu'elle soit, comporte des limitations, surtout si elle s'associe à l'idée d'un Paradis conçu d'après nos limitations et fruit de l'imagination de l'homme, projetant ses conceptions élaborées sur le plan tridimensionnel sur d'autres plans.

Le monde et l'Univers se présentent différemment à un désincarné ou à l'homme qui vit une expérience en dehors de son corps de chair, encore vivant.

L'ésotérisme d'une tradition religieuse et mystique ne saurait concerner qu'une minorité. La majorité des humains qui suivent telle ou telle religion s'arrêtent à son exotérisme, à l'aspect extérieur de ladite tradition.

L'ésotérisme est nié par des laïcs, souvent rejeté par des prêtres qui eux devraient en être imprégnés. Dans une certaine mesure, l'on comprend les réticences de ceux qui, « ayant des yeux pour voir et des oreilles pour entendre », ont voulu garder le silence.

*«Un peu de lumière éclaire. Trop de lumière aveugle.»*

C'est ainsi que des êtres peuvent s'égarer et glisser dans le déséquilibre s'ils ne sont pas assez préparés et armés intellectuellement.

Dans certains contextes, la religion a été présentée durant si longtemps vidée de sa signification ésotérique que des êtres sincères dans leur élan, par manque d'information, se sont détournés de la mine aux bijoux dissimulée sous le fatras de paraboles, mythes et récits divers.

La religion, présentée dépouillée de son ésotérisme à ceux qui aspirent à comprendre, a conduit à l'athéisme. L'on se détourne de ce qui ne satisfait ni le cœur, ni l'esprit. Nous rejoignons ainsi la position de Frittof Shuon qui a écrit :

*«Le point de vue exotérique, en effet, doit aboutir dès qu'il n'est plus vivifié par la présence intérieure de l'ésotérisme dont il est à la fois le rayonnement extérieur et la voile, à sa propre négation, en ce sens que la religion, dans la mesure où elle nie les réalités métaphysiques et initiatiques et se fige dans un dogmatisme littéraliste, engendre inévitablement l'incroyance ; l'atrophie causée aux dogmes par la privation de leur "dimension interne" retombe sur eux de l'extérieur sous la forme de négations hérétiques et athées.»*

L'ESOTERISME DANS L'HINDOUISME, LE BOUDDHISME, LE CHRISTIANISME

La lecture de quelques textes relatifs à l'existence d'un ésotérisme convaincra mieux le lecteur non habitué à l'étude comparative des religions.

Plusieurs philosophes, sages, saints, occultistes de toutes les traditions ont toujours affirmé qu'un texte sacré avait au moins deux sens :

- celui offert par la simple lecture,
- celui dont les véritables initiés possèdent la clef.

L'on pourrait écrire beaucoup de choses notamment sur les sept sens attribués aux textes sacrés... mais il nous faut nous limiter...

En ce qui concerne l'Hindouisme, voici quelques textes relevés parmi les nombreux s'offrant aux chercheurs ayant le feu sacré.

Dans l'Artareya-âranyaka, II, 2, 69, on lit :

*«Que personne ne dise ces samhitâs à quiconque n'est pas un élève résident qui ne serait pas demeuré auprès de son maître un an au moins et qui ne se prépare à être lui-même un maître.»*

Le Brihadaranyaka-Upanishad (III, 2, 13) est catégorique :

*«Que cette question qui nous occupe ne soit pas discutée en public ».*

*«Tu interrogés trop au sujet d'une divinité (Brahman) dont nous ne devons pas trop parler ; ne demande pas trop...»*

Les textes bouddhistes offrent un vaste champ aux spéculations. Le même problème se pose avec le sens vulgaire et le sens profond accessible aux êtres sérieusement prêts.

On attribue au Bouddha ces paroles :

*«Profonde, en vérité, est cette loi, on la voit et la saisit avec peine ; elle échappe au raisonnement, elle est abstruse, accessible aux seuls Sages.»*

Ces paroles rejoignent celles prononcées plus tard par Jésus :

*«Ce que je sais et ne vous ai pas enseigné est beaucoup plus considérable que ce que je vous ai enseigné.»*

Les observateurs du Bouddha ont noté que lorsqu'il était interrogé en public il ne disait jamais : *«Je ne sais pas»*, mais bien : *«Vous ne devez pas savoir»*.

En ce qui concerne cette position, les avis sont partagés. Il semblerait, d'après certains textes lus autrefois, qu'il répondait parfois qu'il ne savait pas, notamment à l'occasion de questions sur la cosmogénèse. Peut-être qu'il le faisait à

dessein, considérant que cela n'apportait rien au salut. Il refusait de répondre pour décourager les interlocuteurs, de s'engager dans d'inutiles spéculations.

Au cours de nos années d'enseignement initiatique, nous avons reçu des personnes ouvertes, fort au courant de l'ésotérisme du Christianisme. Par contre, trop de chercheurs se sont lancés dans l'étude d'autres religions, ignorant l'essence de l'enseignement de Jésus.

Combien de fois n'avons-nous pas calmé l'ardeur combative insufflée par une grande ignorance de données fondamentales, par le sectarisme, l'esprit de division, chez des interlocuteurs souvent intelligents et armés de nombreux diplômes, simplement en les interrogeant sur le symbolisme et la signification des gestes accomplis à l'occasion de l'administration de sacrements et d'actes religieux comme le baptême, la confirmation, l'ordination, l'extrême-onction, etc.

L'enseignement ésotérique n'est pas étranger au christianisme.

Saint Marc parle d'enseignement réservé à certains et rapporte les paroles de Jésus :

« Et quand il fut en particulier, ceux qui étaient autour de lui avec les douze apôtres l'interrogèrent touchant le sens de cette parabole et il leur dit :

*"Il vous est donné de connaître le mystère du royaume de Dieu ; mais pour ceux, qui sont dehors tout se traite par des paraboles".»*

Quelques versets plus loin, saint Marc poursuit :

*«Et il ne leur parlait point sans similitude ; mais lorsqu'il était en particulier il expliquait tout à ses disciples.»*

Dans son Evangile, saint Jean a relevé les paroles significatives dont tout instructeur comprend la portée par sa douloureuse expérience et l'impuissance dans laquelle il se trouve de communiquer ce qu'il sait, ayant la certitude que cela éblouirait au lieu d'aider.

*«J'aurais encore plusieurs choses à vous dire mais elles sont encore au-dessus de votre portée.»*

Jésus a déclaré également :

*«Il ne faut pas jeter de perles aux porceaux.»*

Saint Clément d'Alexandrie justifie le voile jeté sur les vérités :

*«Les mystères de la Foi ne doivent pas être divulgués à tous ; il est nécessaire de voiler le mystère de la Sagesse exprimée.»*

L'étude attentive des textes sacrés de toutes les religions sert de façon positive à trouver les points de rencontre sur l'Essentiel.

Quel que soit le nom donné à la Conscience Transcendante, elle demeure la même.

La Vérité est Une mais les hommes lui donnent des noms divers.

Pratiquez au moins la Religion d'Amour si vous ne pouvez suivre une religion historique traditionnelle. Tous les systèmes philosophiques, toutes les religions sont des moyens pour parvenir à la connaissance.

Mais il ne faut pas perdre son temps dans les avenues de la Connaissance. Il faut penser au but.

Notre Gourou Swâmi Sivananda fait remarquer et conseille :

*«Les prophètes apparaissent à des âges différents pour faire ressortir un aspect de la Vérité.*

*Leurs enseignements sont les mêmes.*

*C'est l'ignorance qui divise.*

*Soyez tolérants à l'égard de toutes les religions.*

*Respectez tous les prophètes.*

*Contemplez en tous l'Unique Vérité. »*

Nous souhaitons que cette exhortation stimule ceux qui la lisent et les aident à progresser dans le difficile sentier.

## VIII. INITIATION DE L'ELITE

L'ésotérisme est réservé à une élite composée d'êtres équilibrés, assez intelligents et instruits pour comprendre, se connaissant bien eux-mêmes, doués de discernement spirituel,

aussi libérés de l'emprise des préjugés que possible, assez maîtres d'eux-mêmes pour contrôler leurs émotions et pour pardonner les offenses, sincères, loyaux, francs, non médisants, désintéressés, humbles, aimant beaucoup l'humanité et capables d'Amour Universel.

Autrement, l'aventurier dans ce domaine risque de sombrer dans la mauvaise voie de la magie noire.

La littérature occulte est souvent rebutante pour le profane qui s'aventure dans ses arcanes.

Ceux qui l'abordent sans direction véritablement compétente vont à l'aventure, emportés par des courants opposés. Avec beaucoup de chance, il peut se faire que quelques-uns comprennent le vrai but de l'homme et s'attellent à l'essentiel.

Appartenir à cette élite n'a rien à voir avec la situation matérielle, les titres universitaires, les décorations reçues, l'échelon dans les entreprises privées ou administratives, l'occupation manuelle ou intellectuelle. Il s'agit d'une disposition intellectuelle, morale, psychologique, une soif sincère, tenace, de fusion dans l'Essence Divine. Nous reviendrons sur la question dans le chapitre sur le Disciple.

## 1. L'ouverture

La recherche de la vérité nécessite un certain courage. Celui d'éliminer les préjugés.

*«Pour atteindre à la vérité, écrit Descartes, il faut se défaire de toutes les opinions que l'on a reçues et reconstruire de nouveau, dès le fondement.»*

Si l'on a des vues étriquées, l'horizon borné, l'on ne saurait accéder aux secrets du monde, visible, invisible, de l'Univers.

Le raisonnement superficiel caractérise l'homme ordinaire qui est en plein sommeil bien qu'il paraisse très actif à l'atelier, au bureau, au stade sportif, à la chasse aux animaux inoffensifs ou non.

L'homme, même instruit, expert dans l'art d'interpréter des statistiques, de jongler avec les données les plus

complexes des mathématiques modernes, d'écrire des ouvrages sur la politique, l'économie, la sociologie, les sciences, la médecine, fût-il un brillant professeur, peut être en plein sommeil.

Gurdieff, pensant à toutes les catégories sociales et à leur léthargie spirituelle, a dit :

*«Il est préférable de mourir en faisant des efforts pour s'éveiller que de vivre dans le sommeil.»*

Brûlons courageusement les oripeaux du passé, éliminons les phantasmes, ratissons le jardin de l'ignorance, nous nous retrouverons un jour face à face avec notre «image éternelle».

Pour parvenir à s'abreuver à la source de la félicité, débarrassons-nous des entraves nées des conventions sociales, cherchons l'origine de nos conceptions ; dégageons-nous de l'emprise de ceux qui veulent nous emprisonner dans des systèmes qui freinent nos élans, nous rivent à l'illusoire en le confondant avec le Réel.

La vraie connaissance suppose le dépassement de la raison, car elle recouvre à la fois l'apparent et la Réalité.

La vérité se révèle mieux à l'esprit dégagé des préjugés logiques, scientifiques et des superstitions. La multiplicité des apparences cache une Unité organique régie par une Intelligence omniprésente.

*«Plus la science avance dans la connaissance du monde, écrit un autre, et plus s'étend et s'approfondit devant elle le royaume du mystère.*

*» Mais aussi en reconnaissant le mystère, plus la science agrandit et consolide sa vérité.»*

Dans le monde moderne, la voie de celui qui se prépare à «être choisi» passe par la connaissance scientifique, mais elle doit embrasser toutes les connaissances essentielles à la mise à jour pour évoluer «avec son temps».

Mais elle comporte nécessairement la Connaissance de Soi et la compréhension du véritable but de l'homme.

## 2. Le Juste

L'immense majorité des hommes préfère la voie large. La voie étroite de l'initiation demeure, malgré l'horizon élargi de l'humanité, par les multiples publications mystiques, l'édition des nombreux livres sur les religions et la mystique comparée, etc., etc., celle du petit nombre.

L'évolution spirituelle n'a pas suivi celle intellectuelle. Le progrès de l'amour désintéressé est en retrait par rapport à la poussée des besoins, de l'égoïsme.

On rêve plus de s'affranchir de la pesanteur terrestre en se promenant physiquement sur la lune, d'avoir des pouvoirs magiques miraculeux, que de libération du poids de nos erreurs, de nos fautes, d'échapper à la médiocrité de notre vie, de servir l'humanité sans égoïsme, de préparer enfin notre libération spirituelle : *Moksha*, comme le désigne en sanskrit l'Hindouisme.

En bonne justice, il sera exigé beaucoup de celui qui a de l'intelligence, du courage, la soif de comprendre, de servir, de se dépasser.

Alex Emmanuel, dans son étude sur *La Bible et l'Inde*, nous rapporte cette admirable pensée d'Henri Amiel :

*«L'homme doit être patiemment cultivé pour devenir un Sage. Et le Sage doit être éprouvé pour devenir un Juste. Et le Juste doit avoir remplacé sa volonté individuelle par la volonté de Dieu pour devenir un Saint. Et cet homme nouveau, ce régénéré, est l'homme spirituel, c'est l'homme céleste dont parlent les Védas comme l'Evangile et les Mages, comme les Néoplatoniciens.»*

Dans l'Evangile de saint Matthieu, nous trouvons cette exhortation de Jésus :

*«Entrez par la porte étroite, car la porte large et le chemin spacieux mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui y entrent ; mais la porte étroite et le chemin étroit mènent à la vie et il y en a peu qui le trouvent.»*

Le Bouddha nous encourage :

*«Affranchissez votre esprit de l'ignorance et soyez avides d'apprendre la Vérité.»*

Le sentier est difficile, beaucoup hésitent ou fuient, alors que ceux qui veillent ont besoin d'âmes prêtes pour la relève de ceux qui doivent passer à un plan supérieur, et accélérer l'évolution de l'humanité.

### **3. Initiation individuelle et groupes initiatiques**

Beaucoup de religieux libres ou appartenant à un ordre ont plus ou moins perdu la notion des initiations véritables.

L'initiation individuelle faite par un initiateur ayant véritablement une force à transmettre provoque l'ouverture, et la méthode qui la prolonge permet au disciple de faire croître la force menant au but.

Nous avons entendu des personnes s'étonner d'apprendre que l'on ait besoin de méthode pour atteindre l'Absolu. A propos de cette nécessité la Prajna-Paramita nous dit :

*«Ainsi que celui qui désirerait atteindre une cité éloignée a besoin de ses yeux pour voir son chemin et de ses pieds pour parcourir la distance, de même celui qui désire atteindre la Cité du Nirvana a besoin des yeux de la Sagesse et des pieds de la méthode.»*

Nous avons constaté que, dans les pays les moins individualistes, le travail individuel avait la préférence sur le travail collectif. Tandis que dans les contrées aux personnes les plus individualistes, les travaux collectifs avaient plus de succès.

Cela ne veut pas dire que l'on ne reconnaît pas l'intérêt des réunions pour chanter des mantras ou des hymnes à la gloire du Seigneur, ni qu'en France par exemple il n'y a pas d'adversaires du travail de groupe.

Le travail de groupe — pour aussi souhaité qu'il soit — nous paraît, et cela se comprend, poser plus de problèmes de personnes dans les pays où la mentalité individualiste est prédominante.

Dans un contexte social où la compétition est encouragée et imposée dans tous les domaines, le travail de groupe présente l'avantage de susciter une émulation favorable au progrès individuel.

Ce travail ne simplifie pas les problèmes mais il est un rempart fortifié par la bonne volonté de chacun contre les assauts des aspects illusoire de l'existence. Cependant, loin de dispenser du travail individuel, il n'en est que le stimulant.

D'ailleurs, aussi bien du point de vue des problèmes extérieurs que de ceux intérieurs, la première triste constatation que fait l'homme, c'est sa grande solitude au milieu des parents, amis ou de la multitude.

Personne ne peut se substituer à lui pour résoudre ses conflits. Personne ne le comprend à tout instant et ne saurait le suivre dans les méandres de sa personnalité. Il est seul du point de vue humain devant ses problèmes de la vie et de la mort.

En réalité, il s'isole de la Source de Sagesse transcendante. Celle-ci est toujours prête à opérer en lui, mais il ne le sait pas, ne le sent pas, ne le découvre pas sans observation attentive, foi et travail sur soi.

Les groupes initiatiques foisonnent, mais dans la plupart de ceux-ci l'on ne sait pas où l'on va ou plutôt on croit le savoir alors que l'on s'écarte des vrais problèmes.

Dans tel ordre, tout tourne autour du symbolisme. Il est question d'un Etre Suprême. Le sujet est à peine effleuré. L'on envisage le perfectionnement de l'homme sans considérer où cela aboutit.

Il y a tant de réserve quant à l'Essentiel que l'adepte, enclin à chercher la racine des choses, après avoir entrevu quelques lueurs d'espoir, finit par se trouver devant ses brûlantes questions restant sans réponse. Toutefois, il mérite notre hommage reconnaissant. Il constitue un foyer dépositaire de toute une tradition très voilée par les symboles. C'est une pépinière d'hommes plus ou moins éveillés, effectuant un stage préparatoire à un travail plus informé et plus conscient.

Sa généreuse activité, malgré l'incompréhension de personnes mal informées, freine l'enlèvement dans la matière.

Dans tel autre des exposés, des discussions prennent comme centre d'intérêt l'alchimie, l'astrologie, la science des

nombres, l'occultisme en général.

Le vrai but de la vie et les moyens de l'atteindre ne sont pas considérés. On amuse le mental par l'étude de sujets captivants, ce qui le détourne du fondamental ; aussi, les glissements dans la voie de gauche, comme on dit, se produisent.

Un autre groupe attire l'attention sur les forces cachées, aide à leur développement et conduit l'homme progressivement à vouloir être l'agent de forces bonnes qui dirigent l'humanité. On n'ignore pas les théories du Karma mais on oublie de dire à l'aspirant que, pour mieux se donner à une cause, il faut s'appartenir, se maîtriser au maximum ; que la recherche des pouvoirs mène à la chute de l'homme. Il est certain qu'il faut avant tout lutter pour échapper à la roue des morts et des renaissances.

Seulement, lui aussi joue un rôle efficace, car à partir de l'appât du développement des forces cachées il faut passer un message dont l'influence dépend de la maturité de l'âme.

Enfin, tel autre groupe donne son enseignement par correspondance, limite au maximum les contacts, oriente les efforts dans la création des courants positifs de pensée, tient compte du plan d'une hiérarchie travaillant pour le bien de l'humanité et anxieuse de trouver des âmes prêtes à porter le flambeau. On vénère les Maîtres de la Sagesse mais on ne considère pas assez sa propre libération spirituelle qui est le plus grand service à rendre à l'humanité.

Le mental inférieur s'agite beaucoup, mais le travail envisagé est à notre avis le second degré d'un autre préalable : portant avant tout sur la purification de soi et le nettoyage des éléments négatifs...

Plus on est fort, plus on peut servir.

Ce que nous affirmons est conforme à la plus haute Sagesse. Nous avons eu l'agréable surprise de découvrir un texte indiquant que dans certains monastères bouddhistes de l'ancienne Chine on faisait prononcer le vœu d'Arhat avant celui de Bodhisattva.

Très rares sont les groupes orientant leurs efforts vers la *self-réalisation*, mettant l'accent sur la libération spirituelle et les techniques y menant. Nous en connaissons un dans lequel

un tel effort a été fait pour concilier à la fois les éléments des mystères de l'antiquité grecque, égyptienne et les méthodes individuelles de l'Hindouisme et du Bouddhisme, tout en tenant compte des données fondamentales de l'ésotérisme.

, ceux qui ont le privilège de profiter de tels avantages ne savent pas en reconnaître les mérites.

Il faut avoir beaucoup cherché, travaillé, tout en gardant la disponibilité intérieure requise, pour en comprendre la portée et profiter des bienfaits, Comme le dit Ananda Moyi :

*«C'est lorsque Von récurve une mare qu'elle sent le plus mauvais.*

De tels travaux remuent à tel point les profondeurs du subconscient que des sujets doux en apparence peuvent se découvrir si démoniaques que l'on a de la peine à reconnaître le personnage.

Malgré les inconvénients, il faudrait que de tels groupes puissent se développer en Occident afin d'offrir des systèmes adaptés à la mentalité.

Les méthodes psychologiques découvertes souvent depuis des millénaires mais mises en œuvre par des moyens modernes peuvent être d'un grand secours, afin de permettre les imprégnations plus rapides mais nécessaires de l'inconscient.

L'homme, nous le savons, est régi avec ou contre son gré par l'inconscient. Ce que l'on introduit de positif sert notre idéal ; ce qui s'y insinue de négatif nous freine et cause notre perte. Il importe de renforcer positivement ce que l'Hindouisme appelle ses Samskaras. Ceux-ci aident à l'actualisation des désirs évolutifs les plus profonds.

Les dirigeants de tels groupes doivent avoir des qualités exceptionnelles : équilibre, compréhension, vaste culture, connaissance approfondie des religions, de la psychologie, de la psychanalyse, celle des techniques

initiatiques, volonté de fer, grande bonté, aptitude à supporter les médiocrités dues à l'ignorance, le manque de discernement, la force d'affronter la trahison de ceux qu'ils aident, la jalousie de ceux qu'ils gênent, l'animosité de ceux qui ne voudraient pas voir évoluer spirituellement leurs amis, parents, ou entourage, etc., etc.

Les changements d'habitudes dérangent ceux qui craignent d'en supporter les conséquences. Ils pensent à eux, à leur confort, à leur tranquillité extérieure et de conscience.

Le vrai but de la vie ne doit jamais être perdu de vue, certes, il n'est pas facile de l'atteindre, surtout si l'on est à son point de départ, comme aspirant à la conquête des sommets de son être.

La Bhagavad-Gita nous dit :

*«Entre des milliers d'hommes, un à peine s'efforce vers la perfection ; et de ceux qui s'efforcent et réussissent un à peine Me connaît en réalité. »*

Bhagavad-Gita, VII, 3,

Il faut persévérer, vouloir, triompher.

## **IX. LA REVELATION DE DIEU SELON LES SAINTS ET LES SAGES**

Beaucoup de gens nient l'existence d'une conscience régissant l'Univers. Faire l'expérience du réel contact avec le Moi Suprême n'est pas chose courante. Pourtant, toutes les religions affirment que l'expérience est à la portée de tous et que les témoignages, les manifestations du suprasensible en nous abondent.

*«Autre chose, écrit R. Otto, est de croire à l'existence du suprasensible, autre chose est d'en -faire l'expérience vécue ; autre chose est d'avoir l'idée du Sacré, autre chose est de percevoir et de le découvrir comme un facteur actif et opérant qui se manifeste par son action,»*

Rien n'est plus vrai, et c'est pourquoi l'homme a reçu certaines inspirations, afin de mieux se préparer par la méthode mise au service d'une intelligente ascèse.

L'Ami Sublime peut se manifester à l'extérieur de nous-même afin de nous montrer le jeu des forces et leurs manifestations, difficilement explicables sans se référer à une volonté suprahumaine.

Le ravissement en extase nous introduit dans un monde de lumière et de béatitude.

La révélation prend donc des voies extérieures ou intérieures. Elle exprime dans l'une ou l'autre la Gloire du Tout-Puissant.

La littérature religieuse et mystique nous offre toute une floraison de témoignages de Saints, de Sages de différentes traditions.

## 1. Ramakrishna et la révélation de Dieu

Ramakrishna nous explique comment Dieu se révèle :

*« Supposez une chambre obscure dans laquelle la lumière ne pénètre que par une fente étroite. L'idée qu'un homme pourrait se faire de la lumière dépendrait de la largeur de la fente.*

*» Si sans les portes et les fenêtres il y a beaucoup de fentes, l'homme verra plus de lumière et, s'il ouvre les volets, il verra plus encore.*

*» Mais celui qui est dehors en plein champ aura le maximum de clarté. De même, le Seigneur se révèle à ses adorateurs suivant leurs facultés diverses et suivant la nature de leurs esprits.*

*» La Réalisation de Dieu peut être atteinte de deux façons différentes :*

- l'Union de l'âme individuelle (Jivatman) et de l'âme universelle (Paramâtman),
- et la vision de la Divinité dans sa manifestation personnelle.

*La première de ces deux manières se nomme Jnâna (Connaissance) ; la seconde, Bhakti (Dévotion).»*

## 2. Témoignage dans le Soufisme

Un des représentants du Soufisme (forme mystique de

la religion musulmane) donne son témoignage. Il s'agit de Al Junaid, originaire de Bagdad, mort en 910 de notre ère. Il importe de préciser que les Soufis ou «gens de l'Unité» sont des monistes. Ils forment des confréries religieuses pas toujours appréciées par ceux qui n'ont pas dépassé l'exotérisme de l'Islam.

Al Junaid exprime ce qu'il ressent :

*«Je sais malmenant, Seigneur,  
Ce qui se passe en mon cœur ;  
En secret, loin du monde  
Ma langue s'est entretenue avec mon adoré,  
Ainsi, d'une manière  
Nous sommes unis et Un,  
Et d'une autre, la séparation  
Est éternellement notre état.  
A mon profond regard  
Un vertigineux effroi dérobe ta Face  
Mais dans la Grâce merveilleuse de l'Extase  
Je sens ton contact au tréfonds de mon cœur.»*

Al-Hallaj a été, nous dit-on, le plus passionné des musulmans soufis. Il vivait également à Bagdad au début du X<sup>e</sup> siècle. Il mourut en 922, illuminé de la joie sublime née de la perspective de se fondre définitivement dans la Divinité.

*«(Désormais) il n'y a plus, entre moi et Dieu d'explication intermédiaire, ni démonstration, ni miracles pour me convaincre. Voici l'explication transfigurante des feux divins flambant (en moi), chatoyant comme une perle irrécusable ! La preuve est à lui, de lui, en lui et pour lui, en vérité, c'est lui que nous y avons trouvé comme une science en démonstration. Qu'on ne déduise plus le créateur de son œuvre créée, vous tous, êtres contingents, êtes déviés de lui, de toute la •fissure des temps, c'est là mon existence, ma concession et ma conviction, c'est là l'Unification (divine) de ma profession de Foi et de ma croyance.»*

Omasida, VIII.

Il poursuit encore :

*«J'ai étreint de tout mon être, tout ton amour, ô ma Sainteté. Tu t'es manifesté, tant qu'il me semble qu'il n'y a plus que Toi en moi ! Je retourne mon cœur parmi tout ce qui n'est pas Toi, mais je ne vois plus rien qu'assauvagement, de moi à eux, et familiarité de Toi à moi !*

*» Hélas ! Me voici, dans la prison de la vie, environné de tous les hommes ; arrache-moi donc, vers Toi, hors de ma prison !»*

(Extraits des textes mystiques d'Orient et d'Occident, présentés par Solange Lemaître.)

### **3. L'expérience de Dieu de mystiques chrétiens**

Sainte Thérèse d'Avila, pour qui la vie unitive avait été atteinte, nous a laissé l'un des plus beaux poèmes d'Amour divin. Nous en avons extrait cet éloquent fragment, quant à son expérience de Dieu :

*«Cette réunion divine  
Qu'est l'Amour avec qui je vis  
Fait que Dieu est mon captif  
Tandis que mon cœur est libre,  
Mais j'éprouve passion telle  
De voir Dieu mon prisonnier  
Que je meurs de ne pas mourir.»*

Marie Guyart, ou Marie de l'Incarnation, a été appelée par Bossuet *«notre Thérèse française»*, «l'une des mystiques les plus sublimes de l'Eglise Universelle. Elle naquit à Tours en 1599, prit le voile en 1631 après mariage, puis veuvage, non sans affronter de sérieuses difficultés. Elle a vécu durant plus de trente ans au Canada. Elle mourut en 1672.

Elle a livré de belles pages de caractère autobiographique. Celles-ci *«offrent, écrit Daniel Rops, le déroulement progressif d'une longue histoire intérieure, une analyse accomplie des voies par lesquelles le Saint-Esprit, à travers les nuits et les extases, dirige les âmes qu'il a choisies et les fait accéder à la vie d'Union et au mariage spirituel»*.

Marie de l'Incarnation confie son expérience :

*«De là donc, mon esprit fut totalement uni à cette*

*suprême Majesté, par union avec les trois divines Personnes, ma mémoire au Père, mon entendement au Fils et ma volonté au Saint-Esprit. Et comme cette incompréhensible Trinité n'est qu'Unité d'Essence, ainsi je demeurai unie en l'Unité de l'âme, sans pouvoir faire aucun acte particulier, sinon pâtir pour cette application amoureuse, car les puissances étant toutes absorbées dans l'Unité de l'esprit, le tout se passe au plus intime de l'âme qui parfois est émue, comme quasi-imperceptiblement et par cette Puissance Suprême, à faire des élans d'amour si subtils qu'à peine les pourrait-on exprimer, c'est une pâmoison amoureuse...*

» C'est là où l'âme se voit anéantie en le parfait anéantissement, qui est une *connaissance qui lui est infuse, sans qu'elle y fasse rien de sa part, ce qui est une des plus grandes faveurs que l'on puisse expérimenter en cette vie et qui humilie davantage que l'on ne saurait dire.*» (Cité par Daniel Rops, *Spirituel Mystique du grand Siècle.*)

Laissons méditer le lecteur sur l'expérience de Dieu des mystiques de traditions religieuses différentes et rappelons-nous constamment cette pensée de l'Hindouisme :

*«Tu portes en toi-même un ami sublime que tu ne connais pas. Car Dieu réside dans l'intérieur de tout homme, mais peu savent le trouver.»*

Appliquons-nous donc à trouver cet Ami sublime en nous.

## **X. LES BASES D'UNE RELIGION UNIVERSELLE**

Certains mystiques de l'Inde distinguent les religions de la Religion. Nous n'avons pas trouvé de définitions concordantes.

Pour Swâmi Sivananda :

*«Toutes les religions ne sont que des processus légèrement différenciés pour développer et mener à sa fin un élan universel vers la source infinie et unique de toute vie.*

*» La Vraie Religion est la méthode par laquelle la conscience de l'âme est éveillée et manifestée.»*

D'après la lecture des travaux divers, nous déduisons une position qui rejoint la nôtre. Les religions concernent plutôt l'ensemble des croyances, dogmes, rites, pratiques diverses, concernant une réalité personnelle ou impersonnelle, unique, multiple, collective, que l'homme désirerait se rendre propice.

La Religion, au contraire, serait la conscience de se sentir déjà relié à cette Intelligence transcendante. Ce ne serait pas un tâtonnement vers l'Être Suprême à travers les rites et les limitations des dogmes, mais l'expérience de l'Unité.

C'est en ce sens que Vivekânanda écrit :

*«L'homme doit réaliser Dieu, sentir Dieu, voir Dieu, parler à Dieu. Voilà la Religion.*

*» Tous les livres des anciens et les Ecritures sont l'œuvre de prophètes qui ont eu un contact avec des vérités spirituelles. Ils affirment qu'il y a une chose qui s'appelle « réalisation » dans cette vie-même, et que tous peuvent atteindre. C'est avec l'ouverture de cette faculté, si je puis m'expliquer ainsi, que commence la Religion.»*

Les rites, les dogmes, etc., ne sont en principe que des moyens pour développer la noblesse en l'homme et lui permettre de trouver son salut.

La multiplicité des religions fait face aux tendances diverses des peuples ; elle cache un tronc commun, un ésotérisme, des données fondamentales communes.

Au sujet d'une Religion universelle, le principal disciple de Ramakrishna a écrit :

*«S'il doit y avoir un jour une Religion universelle, elle ne devra être située ni dans un lieu, ni dans le temps ; il lui faudra être aussi infinie que le Dieu qu'elle prêchera et répandre son soleil aussi bien sur les disciples de Krishna que sur ceux du Christ, sur les Saints et sur les pêcheurs ; ni brahmanique, ni bouddhique, ni chrétienne, ni musulmane, elle représentera la somme totale de tout cela avec en plus une marge illimitée de développement ; elle embrassera dans son universalisme tous les êtres et leur trouvera à chacun une place, depuis le sauvage arriéré jusqu'à l'être le plus évolué spirituellement qui dépasse par sa grandeur l'humanité entière*

et remplit d'admiration la société en la faisant douter de sa nature humaine.

» *Ce sera une religion qui ignorera la persécution et l'intolérance, qui reconnaîtra la divinité cachée en chaque être et dont toute l'étendue, toute la force visera à aider à réaliser sa vraie nature.*»

Nous partageons les idées larges et généreuses de Vivekânanda ; mais peut-on arriver vraiment à un système religieux universel ? Le génie des peuples ne sera-t-il pas comme amputé par l'uniformité d'un « *système unique dans sa croyance et dans sa forme vitale* » ?

La constatation de Shri Aurobindo nous semble fondée :

*«L'esprit intérieur est Un en vérité : mais plus que toute autre, la vie spirituelle exige la liberté et la variété dans l'expression et les moyens de développement.»*

Nous avons déjà donné un aperçu de nos idées dans *Le Yoga de la vie pratique* sur la religion de demain. A moins qu'un nouveau et vrai prophète vienne apporter une nouvelle religion, il nous est permis d'envisager le rajeunissement des religions historiques classiques.

Des penseurs ont écrit sur la religion universelle et la religion du futur. De tous les facteurs entrant dans les religions : moraux, intellectuels, affectifs, irrationnels, ils insistent avec juste raison sur le premier en tenant compte du dynamisme social. Ils ont raison, mais que penser de la position de l'homme vis-à-vis de Dieu ? Le problème est difficile à considérer.

Au sujet de la religion de demain, notre position est claire. Elle peut se ramener aux propositions suivantes :

- Débarrasser les religions du passé de la rouille du temps.
- Elargir les vues intellectuelles et spirituelles de l'homme. Chercher à comprendre les lois régissant les faits appelés curieusement maudits. Pousser l'étude de la parapsychologie.
- Prendre appui sur la science, sans tomber dans le scientisme limitant. *«L'esprit scientifique moderne ne peut admettre le surnaturel»*, écrit un auteur. Nous

pensons que l'application de méthodes liées à l'évolution de la science moderne elle-même à l'étude des faits négligés jusque-là ; l'emploi du vocabulaire approprié ; tout cela permettra aux méfiants de reconsidérer le surnaturel.

- Adapter la morale enseignée à l'évolution, sans négliger les problèmes fondamentaux.
- Tenir compte, dans l'éducation, de toutes les facultés de l'être. Eduquer l'intuition des enfants et des adultes.
- Développer le sentiment de l'Unité et de l'Universalité.
- Cultiver l'Amour et la recherche de l'harmonie.
- Prendre pour base les principes importants de toutes les religions existantes pour les enrichir les unes par les autres, sans nuire au génie propre de la religion, ni heurter les mentalités. Ce n'est pas facile.
- Poursuivre méthodiquement des recherches sur la survie.
- Pratiquer des méthodes initiatiques permettant de retrouver le souvenir des vies antérieures. Relever les expériences proposées afin de les contrôler si possible afin de satisfaire les esprits ayant besoin de preuve.
- Utiliser les moyens d'explorer le passé et de prévoir l'avenir afin de préciser les liens de causalité.
- Faire en sorte que la saine compréhension des rapports de l'homme avec l'Univers engendre la joie plutôt que la crainte.
- L'effort pour mettre en accord la vie terrestre avec les perspectives de vie future.
- Développer au maximum la non-violence, l'Amour Vrai parmi les hommes.
- Organiser des centres mixtes d'étude des religions, où des moines, des prêtres de toutes les traditions feraient des recherches en commun et mettraient leur expérience spirituelle au service les uns des autres.

Au sujet des rapports entre l'Amour fraternel, la religion et Dieu, nous avons relevé ces pensées admirables de saint Jean et de Teilhard de Chardin.

Le premier nous dit :

*«Personne n'a jamais vu Dieu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son Amour est parfait en nous.»*

1<sup>re</sup> Epître, IV, 7-16.

Le savant père jésuite propose cette voie de l'Amour et du service à laquelle ne saurait demeurer insensible l'homme généreux, fût-il l'incroyant le plus endurci :

*«Nous commençons à comprendre, et c'est pour toujours que la seule religion acceptable pour l'homme est celle qui lui apprendra d'abord à reconnaître, aimer et servir passionnément l'Univers dont il est l'élément le plus important.»*

Cependant, aussi belle et généreuse que soit cette idée, il manquera toujours à cette religion «d'amour et du service de l'Univers» cette dévotion à l'éternelle Sagesse qui régit le Cosmos ; élan intérieur qui potentialise et canalise les forces émotionnelles et spirituelles de l'homme.

Cette pensée de Shri Aurobindo satisfait à la fois ! le rationnel, l'affectif, l'irrationnel, l'intuition du mystère :

*«La religion de l'humanité signifie la compréhension croissante qu'il existe un esprit secret, une réalité divine, dans laquelle nous sommes tous Un ; que l'humanité est à présent sur terre son plus haut mode d'expression, que le genre humain et l'être humain sont les moyens par lesquels cette réalité se développera progressivement ici-bas.*

*» Cela implique un essai croissant de vivre cette Connaissance et d'instaurer sur terre le royaume de cet esprit divin,»*

Un système religieux universel avec un contenu uniforme risque d'enlever un certain dynamisme au monde. Par contre, une mise à jour des religions classiques, une ouverture d'esprit, l'adaptation à l'évolution sociale, une explication aussi rationnelle et scientifique que possible pourrait réconcilier certains esprits modernes avec le surnaturel ; une ouverture sur

l'expérience intérieure libère de la crainte, de la superstition, des préjugés défavorables. Tout cela ouvre la porte à une religion renouvelée qui sera la religion de demain.

## XI. CONCLUSION

La raison qui prétend soumettre tous les problèmes du monde et de l'Univers à son contrôle relève des barrières d'ignorance. L'intuition fait apparaître à l'esprit des lumières qui ne relèvent pas d'une démarche de la pensée. Elle saisit sans analyser ; même si elle fait suite à une longue élaboration du mental. C'est ainsi qu'elle mène aux découvertes scientifiques. Avec le progrès de la physique, l'opposition illusoire entre le matériel et l'énergie, la matière et l'esprit s'évanouit.

L'unité d'énergie, l'unité de substance de base débouche sur la reconnaissance de l'Unité du Monde.

Le savant, aussi grand qu'il soit, est obligé d'avouer son impuissance à toujours reculer les frontières du mystère.

La négation systématique freine l'essor de l'intelligence. Tout nier *a priori*, c'est s'emprisonner dans une cage d'ignorance, de bêtise et d'orgueil.

L'Univers n'est pas soumis aux caprices du hasard. Une intelligence semble présider à sa marche et l'anormal comme l'inhabituel rentrent dans les Plans.

La conscience divine poursuit sa révélation constamment, sous nos yeux, en même temps que sa création. Rien n'est statique ; à nous d'ouvrir notre esprit et nos yeux.

Il n'y a d'obstacle à la découverte des lois que dans notre mental et nos capacités d'exploration, cependant en progression.

Divin est pour nous cette Intelligence transcendante et mystérieuse qui se manifeste en tout et nous tient un langage variable que nous devons nous préparer à mieux déchiffrer et comprendre.

Des Saints, des Sages nous ont offert leurs témoignages, ne les dédaignons pas.

Nous admettons bien avec sympathie les hypothèses hasardeuses et les théories des savants sans chercher à mettre en cause leur bonne foi.

La vie terrestre n'est qu'un clin d'œil dans l'Eternité. Balayons toute crainte de l'avenir.

*«Toute âme est en puissance divine, écrit Vivekananda. Le but est de manifester cette divinité en contrôlant extérieurement et intérieurement notre nature.»*

Éliminons le doute qui porte à la stagnation. C'est un obstacle sur le sentier de la Lumière. Les Sages conseillent d'utiliser les armes suivantes pour le tenir en échec :

- l'étude des livres religieux (la Connaissance),
- la discrimination entre le réel et l'illusoire,
- l'exercice du discernement,
- l'analyse avec l'esprit ouvert,
- la rencontre des chercheurs avancés qui aident et stimulent.

La connaissance de toutes les sciences de l'Univers donne l'érudition. Mais la seule connaissance du mystère de notre microcosme nous aide dans notre quête de la Sagesse.

L'homme conscient de ses responsabilités doit aimer les vastes horizons, se préparer avec ardeur à s'identifier à la Source de Vie, s'appliquer à se connaître, à contrôler ses émotions, acquérir de bonnes habitudes physiques et mentales, rester disponible intérieurement.

Que celui qui n'a pas la foi et se sent incapable de prier, de se lancer clans l'aventure spirituelle, ne se décourage pas. Qu'il se prépare activement à l'événement en cultivant une vertu qui sauve de tout : l'abnégation.

*«Un homme, écrit Vivekananda, peut n'avoir jamais étudié un seul système de philosophie, il peut ne croire à aucun Dieu et n'y avoir jamais cru, il peut n'avoir jamais prié de sa vie. Si le simple pouvoir des bonnes actions l'a amené à cet état où il est prêt à donner sa vie et tout ce qu'il a, et tout ce qu'il est pour les autres, il est arrivé au plus haut degré que puisse atteindre l'homme religieux par ses prières et le philosophe par*

*al connaissance : à savoir, à la Nivritti, à l'abnégation de soi.»*

## XII. POINTS CAPITAUX

- Il n'est pas rétrograde d'être religieux à l'ère atomique.
- Une religion rationalisée servira la cause de l'humanité  
si elle peut polariser en même temps toutes les Forces de l'âme.
- La théologie n'a jamais libéré l'homme de la souffrance. Pour échapper à celle-ci, agissez. Ne vous gargarisez pas de mots !
- Ne démontrez pas l'existence ou la non-existence de Dieu ; mais montrez plus d'Amour, de compassion, de tolérance.
- Ne dites pas de mal, ne faites pas de mal aux créatures. Vous vous nuisez à vous-même.
- Rêver d'aller soi-même sur la lune est bien. Mais se pencher sur la misère du monde et sur ses propres imperfections est mieux.
- Vous avez le droit de nier l'existence de Dieu mais vous avez le devoir de vous transformer, de vous améliorer pour le bonheur du monde. Dieu, s'il existe, reconnaîtra les siens en ceux qui aiment, pardonnent, servent avec désintéressement.
- Vous êtes en partie responsable de la misère du monde. *Votre élévation intérieure la diminuera.*
- Vaut mieux être un héros sur le champ de bataille intérieur qu'un victorieux sur les fronts où se mesure la bêtise humaine.
- Juifs, chrétiens, musulmans, hindous, bouddhistes, jaunes, blancs, noirs, aimez-vous les uns les autres ! Ne tuez jamais vos frères au nom de Dieu ou pour le triomphe d'une doctrine politique. *Tuez surtout l'égoïsme, l'envie, la jalousie, la médiocrité morale et intellectuelle.*
- Suivez le sage conseil de la Bhagavad-Gita : «Lève-toi, éveille-toi, cherche le Grand Etre et comprends.»

## CHAPITRE VI

### LES YOGAS

«Le Yoga est l'application rationnelle, faite par l'individu lui-même à son cas particulier, des lois qui gouvernent le développement de la conscience.»

Annie besant.

*«Le Yoga est le message d'espérance pour le perdu, de joie pour le déprimé, de force pour le faible et de connaissance pour l'ignorant.» Le Yoga est la clé qui ouvre le royaume de l'éternel bonheur et de la paix ineffable.»*

Shri Swâmi Sivananda.

«Vous pouvez suivre le chemin conforme à votre nature et finalement vous arriverez au même niveau de conscience que les autres.

» L'expérience mystique n'est pas réservée seulement à quelques-uns, elle est pour tout le monde. »

Shri Swâmi Ritajananda.

Le Yoga est de plus en plus à la mode en Occident. Des éléments divers entrent en ligne de compte dans ce succès : l'incidence physiologique du hatha-yoga, les problèmes de l'introspection, souvent l'apport de cette science appliquée à la psychanalyse en constant progrès, la recherche spirituelle sérieuse.

Le terme de yoga, quand il ne désigne pas la méthode, la voie utilisée :

- voie des œuvres (Karma-marga ou Karma-yoga),
- voie de la piété (Bhakti-marga ou Bhakti-yoga),
- voie de la Sagesse (Jnana-marga ou Jnana-yoga), signifie l'union du Jivatma (l'âme individuelle) au Paramatma (l'âme suprême).

Les différentes voies sont des moyens de perfectionnement individuel permettant d'échapper aux cycles des réincarnations successives, de se libérer de son karma pour accéder à la fusion recherchée.

Pour atteindre le but, la technique doit être longuement précédée et patiemment s'accompagner du respect de règles morales fondamentales.

Parmi ces facteurs viennent en bonne place :

- la non-violence physique et mentale appelée Ahimsa ;
- l'élimination de l'égoïsme, la jalousie, la médiance, la calomnie, la haine ;
- le détachement intérieur — non point l'abandon de ce que l'on possède et des choses périssables en général.

Il n'est pas nécessaire de quitter sa religion, de coucher sur des planches à clous, de se retirer du monde, ni de vivre dans une grotte.

Le Yoga aide simplement l'homme à concentrer son attention sur son Univers Intérieur avec toutes ses richesses.

Par la pratique des méthodes en question et en observant les bases de la psychologie du Yoga élaborée durant de nombreux siècles d'observation et d'expérimentation, on entre, après beaucoup de travail et avec l'assistance de forces bénéfiques puissantes, en communion avec le Divin, par des états de conscience déjà soigneusement explorés par des devanciers appelés Samadhi.

Grâce au Yoga se résorbent les voiles de la personnalité, la médiocrité, les misères de l'âme. L'être humain devient l'expression consciente de la Divinité.

«Il y a autant de Yogas que de personnes», dit un vieil adage.

En ce qui concerne l'homme ou les lois de l'Univers, rien n'est strictement compartimenté.

S'il existe dans la nature de l'homme une dominante, c'est néanmoins par une synthèse des synthèses que chacun trouve la méthode convenant à sa personnalité.

Les grandes subdivisions, les voies, indiquent des tendances générales.

Ainsi, soit de son propre gré, soit avec l'aide d'un instructeur, l'aspirant est amené à -choisir un Yoga de base et celui auxiliaire correspondant à ses besoins, ses capacités et aptitudes.

Nous considérerons d'abord — en dehors du Hatha-yoga ayant déjà fait l'objet de travaux de notre part — les principales voies du Yoga de façon sommaire, en nous réservant d'analyser en profondeur, au besoin certaines d'entre elles dans d'autres études ; puis quelques disciplines yogiques d'ordinaire peu connues élargissant de la sorte, dans une première étape, le choix de l'adepte.

## I LES PRINCIPES VOIES DU YOGA

### 1. Le Karmayoga

Le terme de Karma désigne soit les conséquences de nos actions, soit l'une des voies du Yoga : le Yoga de l'action désintéressée. Le Karma Yoguin offre les fruits de ses œuvres au Divin.

Nous avons un passé des vies antérieures. Nous avons abordé J'incarnation actuelle avec un fardeau plus ou moins lourd généré par l'ignorance, l'égoïsme, l'attachement, le manque d'amour. Il nous appartient de réparer le mal, d'agir sans espérer de récompense, en tant qu'instrument du Divin.

La connaissance de tous les livres sacrés importants, la fréquentation des églises, des temples ne profite guère à l'homme ou à la femme s'il lui manque la générosité de cœur et d'esprit, la volonté de servir avec amour et désintéressement.

Certains aspirants se croient déjà des êtres supérieurs parce qu'ils ont étudié l'ésotérisme des religions, parce qu'ils connaissent notamment «certains exercices spirituels permettant d'éveiller le Kundalini».

L'expérience montre qu'une personne égoïste, insensible à la misère du monde, à la faim d'autrui, à l'infirmité des défavorisés est comme un moteur à explosion approvisionné en mauvais carburant.

Si l'on n'aime pas, si l'on se dérobe au service de son prochain, si l'on ne triomphe pas de l'égoïsme, l'on ne fera pas de rapides progrès.

C'est par le service, l'attitude mentale juste, la prière que l'on annihile des Samskaras impurs ou les tendances négatives inhérentes liées à nos expériences passées, que l'on purifie le cœur, l'esprit et l'âme.

Vivekânanda conseillait :

*«Si vous désirez aider quelqu'un, ne vous demandez jamais quelle attitude cette personne devrait avoir envers vous ; si vous voulez accomplir une œuvre grande et bonne, ne vous inquiétez-pas de savoir quels en seront les résultats.»*

Adopter cette attitude d'esprit est difficile aux humains en général. Ils se lient par leurs actions et visent à lier ceux à qui ils rendent service.

Krishna exhorte ainsi Arjuna, selon la Bhagavad-Gita :

*«En dehors de l'œuvre accomplie en sacrifice, ce monde est l'esclave de l'action.*

*» Agis donc, ô fils de Kurti (Arjuna) par sacrifice et*

*libère-toi de tout attachement.* » (III, 9.)

Le même texte précise :

«Aussi, sans attachement, accomplis toujours l'œuvre qui doit être faite ; car l'homme atteint au Suprême en accomplissant l'œuvre sans attachement.» (III, 19.)

Le Karma Yoguin :

- se soumet à la volonté divine, lui offre ses pensées, ses actes et tout ce qui survient dans sa vie ;
  - se considère comme un instrument de Dieu dans l'accomplissement de sa tâche.
- Penser autrement trahirait une insuffisance de lumière.

Selon la Bhagavad-Gita :

*«Tandis que toutes les formes de l'action sont accomplies par les modes de la nature, celui dont l'âme est troublée par le sentiment du moi pense ; c'est moi qui agis.»* (III, 27.)

- agit dans un esprit de sacrifice du petit moi ;
- veille à cultiver toutes les vertus divines : bienveillance, charité, bonté, compassion, amour désintéressé, sagesse, etc. ;
- englobe dans son amour aussi bien les plantes, les animaux que les humains ;
- s'applique à «voir» et contempler Dieu dans tous les êtres et tout ce qui l'environne ;
- fait ce qu'il estime être son devoir sans se préoccuper de l'opinion du monde ;
- accomplit toute œuvre de telle sorte qu'elle profite à sa croissance spirituelle.

A ce sujet, Swâmi Brahmananda, direct disciple de Ramakrishna, a dit à l'un de ses disciples :

*«Que ce soit séculier ou sacré, rien de grand ne peut être fait avec un esprit troublé. Que ce soit une grande entreprise ou une modeste tâche, elle doit être faite avec le plus grand soin et la plus grande attention. Laissez-moi vous dire que ceux qui sont réguliers dans le travail séculier le sont*

*aussi dans leurs exercices spirituels.*

» *Si vous désirez travailler comme il faut, vous devez ne pas perdre de vue deux grands principes :*

» — *en premier lieu, un profond respect pour le travail entrepris ;*

» — *en second lieu, une indifférence complète à ses fruits.*

» *Ainsi, vous pourrez travailler avec l'attitude qu'il faut. C'est ce qu'on appelle le secret du Karmayoga.»*

Notre destinée dépend de notre façon de penser et de nos actions. Toutes portent des fruits. Il nous appartient de choisir ce que nous préférons voir surgir dans notre existence. Le mieux est de renoncer même aux bons fruits afin de nous libérer.

*«Abandonnant à moi toutes tes œuvres, ta conscience fixée dans le Soi, libre de désir et d'égoïsme, combats, délivré de ta fièvre.»*

Telle est l'impulsion donnée à l'humanité en général par Krishna à travers son disciple Arjuna.

## **2. Le Bhakti-Yoga**

Le Bhakti-Yoga est le Yoga de la dévotion au Divin.

*«Quand le même amour qui était auparavant donné aux objets des sens est donné à Dieu, il est appelé Bhakti.»*

Le Bhakti aide à la sublimation des sentiments. Le réel amour pour Dieu est la forme la plus haute de l'amour humain.

Le Bhakti revêt différentes formes :

1° une forme inférieure : Apara-Bhaktî ;

2° une forme supérieure : Para-Bhakti.

La forme intérieure comporte une Bhakti tamasique, une Bhakti sattvique.

L'Apara-Bhakti, de caractère primaire, est la forme de dévotion du débutant s'exprimant surtout dans l'observation minutieuse des rites et cérémonies dans leurs manifestations

d'ordre matériel.

Dans la Bhakti tamasique, la dévotion n'est pas inspirée par un amour désintéressé, élevé de la part d'un dévot ayant une conscience exigeante.

Le fidèle recherche l'assistance d'une force en laquelle il a une grande foi pour des fins égoïstes, allant jusqu'à l'obtention de satisfactions contraires à la morale, aux lois, comme l'anéantissement même de ses ennemis, etc., etc.

La Bhakti rajasique inspire des prières pour satisfaire des aspirations profanes, sans aller jusqu'aux souhaits de caractère immoral.

Il s'agit pour le dévot d'obtenir la réalisation des vœux lui paraissant légitimes : succès d'une entreprise, fortune, gloire, etc., etc.

La Bhakti sattvique suppose un plus grand détachement des choses du monde. Le fidèle prie surtout pour :

- son élévation spirituelle,
- la Paix et l'Harmonie dans le monde,
- obtenir plus de Lumière,
- progresser dans la voie de la Sagesse,
- obtenir l'assistance dans son effort en vue de la libération spirituelle.

Le Para-Bhakti constitue un degré supérieur dans l'attitude du Bhakta-prisonnier des conditions extérieures, des rites et cérémonies.

Le Para-Bhakti n'a pas besoin de fréquenter les lieux sacrés, les temples, les églises.

Il sent la présence de Dieu partout. Son Amour est un courant puissant qui l'anime à tout instant.

Il voit la forme de son Ishta Devata (l'aspect du divin qu'il vénère) dans tout.

Il accepte ce qui lui arrive en bien ou en mal comme venant de Dieu et remercie.

Sa Foi est telle qu'il sait que tout concourt à son bien. Cet amour et cette confiance lui font bénéficier d'aides puissantes et de vrais miracles.

Le Bhakti-Yoguin aspire aux rapports aussi étroits que possible avec Dieu. Il a une position dualiste. Il adore Dieu selon ses tendances. La position adoptée peut être celle du père, de la mère, de l'époux, de l'épouse, de l'enfant, de l'amante, de l'amant, de l'ami, etc., etc.

Le vaste Panthéon hindou lui offre de façon remarquable le moyen de satisfaire les différentes formes de culte trouvant l'agrément de son élan intérieur.

Certains supports sont utilisés : images, idoles, etc.

En ce qui concerne celles-ci, une prière bien connue permet de comprendre la position de l'Hindou :

*« Seigneur, Tu ne m'as pas donné le pouvoir de Te connaître tel que Tu es, permets-moi de T'adorer sous la forme que Tu m'as permis de connaître. »*

Une certaine attitude et des pratiques aident le Bhakti-Yoguin :

- le respect des règles morales de base et la régularité dans les pratiques cultuelles ;
- la vigilance quant aux choix des exercices spirituels même simples ;
- la pratique du jappa ou la répétition du nom divin.

Cette répétition fait partie des techniques préconisées dans toutes les traditions. Saint Bernard de Citeaux disait :

*« Le nom de Jésus est une lumière, une nourriture, un remède. Annoncé par la prédication, il éclaire ; médité pour l'âme, il la nourrit, et quand on l'invoque, il adoucit et fortifie, »*

La Bible, au psaume 113, 3, invite à la répétition du nom divin :

*« Louez le nom de Yahveh. Que le nom de Yahveh soit béni dès maintenant et à jamais. Du lever du soleil jusqu'au coucher. Loué soit son nom. »*

Dans l'Islam, le texte suivant fait écho aux précédents :

*« O vous qui croyez, répétez souvent le nom d'Allah ; répétez-le et célébrez ses louanges, matin et soir. »*

Shri Swâmi Sivananda nous exhorte à la pratique du Jappa. Il a écrit :

*«Dans notre Kali-Yuga (l'âge de fer), l'esprit tend vers les distractions. La méditation, l'adoration, l'accomplissement de sacrifices ne sont guère possibles. C'est pourquoi chanter à haute voix le nom du Seigneur est recommandé comme la principale forme d'ascèse pour parvenir à Dieu.»*

Le Bhakti-Yoga est de tous les Yogas la forme la plus aisée, la plus naturelle et la plus sûre. Elle est, pour toutes ces raisons, accessible au plus grand nombre de personnes.

Il présente un inconvénient dans ses formes moins évoluées, signalé par Vivekânanda. Il dégénère en un hideux fanatisme :

*«Tous les esprits faibles et peu développés dans toutes les religions et dans tous les pays n'ont qu'une façon d'aimer leur propre idéal, c'est de haïr tous les autres.»*

Mais dans une forme gardant toute sa noblesse le Bhakti-Yoga n'exige pas de hautes connaissances, mais simplement la sincérité, la pureté de cœur et d'esprit, l'humilité, la soumission intérieure...

### **3. Le Jnana-Yoga**

Le Jnana-Yoga, ou Yoga de la Connaissance, se sert de notre faculté d'intelligence et de raison afin d'appréhender la Réalité.

Shri Swâmi Sivananda affirmait que :

*«Le Jnana n'est pas que la connaissance intellectuelle. Ce n'est ni entendre, ni reconnaître. Ce n'est pas seulement un consentement intellectuel. C'est la réalisation directe de son unicité en Unité avec l'Etre Suprême. C'est Paravidya (la Sagesse Suprême). La conviction intellectuelle ne conduira pas à Brahmd-Jnâna.»*

Le Jnana-Yoguin pense que la cause de nos douleurs et de nos peines réside dans l'ignorance.

L'illusoire est considéré comme le réel par l'ignorant. Les connaissances fausses que nous avons nous limitent, nous emprisonnent :

- Nous nous identifions, à tort, à notre personnalité.
- Nous prenons pour le but ce qui n'est que le moyen ou le stimulant pour l'atteindre.
- Nous confondons le transitoire et le durable, les apparences avec la réalité.
- La corde est prise pour le serpent, cette illusion nous fait reculer et trembler.

Maya, l'illusion du monde, garde son pouvoir de séduction, tant que nous n'échappons pas au piège de la conscience de la multiplicité,

Il n'y a que pour le Jnanin qu'une seule réalité, c'est Brahman ou Atman.

Atman est ce qui dure après la disparition du corps, l'essence de l'âme, partie immuable de l'être.

Le Jnana-Yoga nous explique comment l'Atman est au-delà de ce qui caractérise la multiplicité. Le temps, l'espace, les causes sont créations mentales, donc irréelles, illusoire. Dès lors, il nous appartient de contempler l'immortel Atman. La logique et la raison aident à la recherche, mais s'arrêtent au seuil de la vraie méditation qui permet de réaliser Atman ou Brahman.

Une fois la rencontre effectuée, notre vision du monde se trouve transformée.

Mais ce but ne saurait être atteint sans beaucoup de vigilance, un effort constant dans la direction suivante :

- Connaissance de Soi. Le Jnanin tente de résoudre le problème du « Qui suis-je ? ».
- Culture de la concentration.
- Maîtrise du mental en général. «Celui-ci doit cesser d'être affecté par la diversité des objets.»
- L'étude des écritures sacrées et leur méditation.
- La Sagesse de l'Inde dit que «*le mental devient ce sur quoi il médite intensément*».
- La méditation directe sur des formules traditionnelles, celle-là étant faite avec le profond désir de connaître Brahman.
- Le discernement entre le réel et l'illusoire.
- Se dégager des fausses assimilations.

- Triompher des dualités.
- La culture de la sérénité.
- Le Jnanin poursuit son effort en vue d'atteindre Brahman-Jnana.

Pour échapper au filet de Maya et devenir ce que l'on est, «deux voies classiques» sont ouvertes :

- celle de la négation (Neti, Neti) :
  - Je ne suis pas ce corps...
  - Je ne suis pas ces pensées, etc., etc.
- celle de l'affirmation :
  - Je suis la Pureté infinie. OM. OM. OM.
  - Je suis l'Amour infini. OM. OM. OM.
  - Je suis la Lumière infinie. OM. OM. OM.
  - Je suis la Sagesse infinie. OM. OM. OM., etc., etc.

Il puise dans l'arsenal des grands mantras ou formules sacrées :

- *So Ham* (Je suis Lui).
- *Tat Twam Asi* (Tu es cela).
- *Aham Brahma Asmi* (Je suis Brahman), etc.

Un effort est nécessaire au début, durant un temps plus ou moins long, pour maîtriser sa pensée et la maintenir sur la Vérité relative de notre Essence et sur Brahman.

Au fur et à mesure, la joie naît, le bonheur grandit jusqu'à la félicité :

*«La connaissance de Brahman, a dît un Sage, est un radeau ou un canot qui vous mène sur l'autre rive, celle de l'immortalité. Usez-en et vous ne connaîtrez plus la crainte.»*

Le Jnana-Yoga est considéré comme la voie la plus difficile. Entre le fait de tenir le langage du Jnanin et réaliser Brahman ou Atman, il y a du chemin à parcourir.

Il y a ceux qui s'illusionnent sur leur degré de réalisation parce qu'ils ont des connaissances. Ils n'ont pas encore la Connaissance.

Un Jnanin accompli peut être en Samadhi alors qu'il se livre à une activité ordinaire. Qui pourra le reconnaître et le situer sinon un autre Jnanin ayant atteint le but : Brahman.

*«Pensez à l'immortel Atman, qui est présent partout. Cessez de penser à votre corps. Vous réaliserez le Soi.»*

Swâmi Sivananda.

#### 4. Le Raja-Yoga

Le but du Raja-Yoga est la conquête du monde intérieur en vue de la libération spirituelle.

Le texte fondamental du Raja-Yoga est constitué par les Aphorismes du Patanjali en Yuga-Sutras. Ils comportent 196 versets. Les Sages de l'Inde ont modifié les règles et méthodes permettant l'Union avec le Moi-suprême et la fusion avec l'Essence Divine.

Le Raja-Yoga est considéré comme une véritable science mettant l'esprit au service de l'observation des états intérieurs. Il s'agit de respecter certaines valeurs morales, de contrôler ses sens et son mental afin de conquérir le monde intérieur et extérieur.

*«Pour le Raja-Yogui, a dit Vivekananda, le monde extérieur n'est que l'aspect grossier du monde intérieur et subtil.»*

Le Raja-Yoga comporte huit étapes ou Angas :

*Yama et Miyama :*

Comprennent toutes les règles, les principes en rapport avec l'éthique, sans le respect desquels aucun travail valable, aucun succès durable dans l'ascèse ne sont possibles. Parmi ceux-ci :

- la véracité (ne pas mentir) ; la chasteté ; la non-violence ; le calme ; la non-convoitise ;
- l'austérité (Tapas) ; l'étude ; le contentement ; la pureté ; la soumission à la conscience divine.

*Asanas :*

A ce sujet, Patanjali précise sa pensée de la sorte :  
 «*L'Asanas est ce qui est stable et agréable.*»

Il s'agit de pouvoir garder une posture classique du Hatha-Yoga convenant à la méditation, ou d'une manière générale d'être en mesure de rester convenablement assis, la colonne vertébrale bien droite, les jambes placées dans une position adéquate mais longuement supportable sans souffrance.

*Pranayama :*

L'exercice du Pranayama ne concerne pas simplement l'air, mais le contrôle du Prâna : la Force omniprésente dans cet Univers.

Le Pranayama est basé sur une théorie physiologique relative à l'âme et à son véhicule. L'anatomie occulte tient compte de canaux subtils appelés Nadis ; de centres de forces, de l'existence d'une force cachée appelée Kundalini. Cette force se remet en mouvement spontanément ou par une technique en cours d'ascèse ; elle perce les chakras les uns après les autres, entraîne l'éveil des facultés sommeillantes, ouvre la porte à des états supérieurs de conscience.

*Pratyahara :*

C'est l'abstraction des sens, «le retrait du mental» hors des objets des sens. Pour employer l'image classique, il s'agit de faire comme la tortue qui rentre sa tête et ses membres dans sa carapace pour se protéger ou s'endormir.

*Dharana :*

La fixation de l'esprit sur un point, une image, un son, une pensée, avec une attention soutenue.

*Dhyana :*

La concentration poussée menant à la vraie méditation...

### *Samadhi :*

«Un état de conscience exceptionnel dans lequel l'homme est plus ou moins dégagé de l'emprise du monde extérieur et de l'obsession de l'ego.»

Il existe différentes sortes de Samadhi que l'on doit distinguer des pseudo-Samadhis.

- Le *Savikalpa-Samadhi*, ou *Samprajnata-Samadhi*, où il existe des traces de conscience, d'idéation. Il est dit comporter semence.
- Le *Nirvikalpa-Samadhi*, ou *Asamprajnata-Samadhi*, état avec perte de conscience, sans modification du mental, «sans semence». Lorsque les vrittis ou modifications du mental s'arrêtent, l'esprit est absorbé dans l'Essence Divine. On sort d'un pseudo-Samadhi comme on y est entré donc sans transformation.

Le Réel Samadhi laisse un enrichissement certain : l'être en sort plus détaché du monde extérieur, plus compatissant, plus aimant d'un amour universel. Il reflète davantage la Sérénité. Selon une classification de l'Inde :

- *Yama et Nyama* éliminent les impuretés de l'esprit et du cœur.
- *Asana, Pranayama, Pratyahara* stabilisent le mental et mènent à la Concentration.
- *Dharana, Dhyana* et *Samadhi* correspondent à différents degrés de concentration, déchirent le voile de l'ignorance et mènent à la libération spirituelle.

Les exercices spirituels effectués en vue de la pacification du mental rendent le Raja-Yogui capable de perceptions subtiles et provoquent des manifestations de pouvoirs. Si ceux-ci sont souhaités, pour eux-mêmes, le Sadhak risque de s'enliser et de voir freiner sa progression.

Celui qui veut se libérer doit renoncer à retenir les pouvoirs apparaissant et de s'en servir pour des fins égoïstes ou même apparemment louables. Il lui faut aller au-delà. C'est à cette condition qu'il aura plus de chance d'atteindre le but. Mais ce renoncement est difficile à la majorité des gens et constitue pour eux l'obstacle difficile à surmonter.

La pratique du Raja-Yoga est indépendante de toute religion. Elle concerne les personnes bien équilibrées, acceptant de se soumettre à une ferme hygiène physique et morale ; celles courageuses, volontaires, énergiques mais prudentes ne recherchant pas les pouvoirs, mais la Libération spirituelle.

## 5. Le Mantra-Yoga

Le Mantra est une formule mentale, ou l'ensemble de syllabes disposées selon un certain ordre, et que l'on répète en suivant un certain rythme, dans le but d'obtenir certains effets, notamment pour la paix intérieure, l'illumination, la libération. Certaines formules sont monosyllabiques. Cet élément s'appelle Bija-Mantra, ou semence verbale. Plusieurs syllabes-germes peuvent entrer dans la composition d'un Mantra. Il existe différentes sortes de Mantras. Pour que ceux-ci soient opérants, «vivants», ils doivent être transmis par un Gourou qui en a tiré les fruits. Les Mantras comportent à la fois un sens ésotérique et une signification exotérique.

Le *Sadhak* répète la formule mentale donnée au moment de l'initiation par son Gourou. Il combine cette répétition, Japa, avec le contrôle du Souffle. Il utilise le plus souvent un chapelet à 108 grains, bien que celui-ci ne soit pas indispensable, mais seulement commode.

Un Upa-Gourou du Sud de l'Inde nous expliqua de la façon suivante l'origine et les motifs du choix de ce nombre 108 : Le Zodiaque comporte 12 signes, chaque signe étant divisé en trois parties et chacune de celles-ci en trois sous-parties, on obtient le nombre sacré en question en multipliant douze par neuf. Ce nombre constitue ainsi la clé d'un rythme très important dans le Japa-Yoga.

La pratique du Mantra-Yoga inclut le respect des observances et prescriptions faisant partie des premiers échelons indispensables à la voie Raja-Yoga.

La purification, très poussée, offre la garantie que les forces accumulées ne desserviront pas la cause du Yoguin par leur mauvais emploi.

L'échec de la majorité des aspirants vient des impuretés non éliminées : égoïsme, jalousie, orgueil, haine. Elles freinent et empêchent tout progrès.

Chaque Mantra met en rapport avec une énergie. La formule est pratiquement assimilée à la divinité avec laquelle elle nous met en rapport.

L'obtention des fruits escomptés nécessite un temps de répétition plus ou moins prolongé dans un climat intérieur de dévotion et de Foi. La volonté servie par la patience aide à l'éveil de la puissance latente de celui-ci, appelé Mantra-Shakti.

Le Sadhak obtient le Mantra-Siddhi, le fruit : quelque satisfaction du monde ou l'illumination.

Parmi les innombrables Mantras de l'Hindouisme, citons :

- *Om*, symbole de l'Absolu, le Mantra des Mantras.
- *Om Namah Shivaya.*
- *Om Namo Narayanaya.*
- *Om Namo Bhagavate Vasudevaya.*
- *Hare Rama H are Rama Rama Rama Hare Hare.*
- *Hare Krishna Hare Krishna Krishna Krishna Hare Hare.*
- *Om Ram Jay Ram.*

Pour un chrétien, les formules répétées en latin notamment produisent un remarquable effet :

- *Om Jésus mon Sauveur, aidez-moi.*
- *Om Jésus-Christ, secourez-moi.*
- *Om Jesum Christum.*
- *Om Jesum, Jesum, Jesum.*
- *Om Deum, Deum, Deum.*
- *Om Marie Mère Divine, bénissez-moi.*

Les Tibétains utilisent beaucoup le Mantra :

- *Om Mani Pad Me Hum.*

Les Bouddhistes, prenant refuge dans le Bouddha, la Loi et la Communauté religieuse, répètent :

- Buddham Saranam Gacchami.
- Dhamman Saranam Gacchami.
- Sangham Saranam Gacchami.

Les Musulmans murmurent fréquemment le nom d'Allah et les Souris associent leur exercice de prononciation rituelle du nom divin à la discipline du souffle ; c'est la pratique du Dhikr avec notamment le Mantra :

- Là Ilâh Illa Llâh Mohammed Rasoul Llâh.

La secte japonaise, la *Soka Gakkai*, soutient sa croisade moderne étonnante grâce au Mantra :

- Namu Myoho - Renge - Kyo.  
(Adoration soit au Lotus de Vérité.)

Il existe des Mantras pour la prospérité, pour la guérison, pour obtenir l'illumination, etc., etc.

Contrairement à ce que beaucoup de gens pensent, la répétition d'un Mantra peut procurer des fruits même à celui qui n'en comprend pas la signification. Les résultats viennent avec peut-être plus de difficulté. Tout dépend de la Foi du Sadhak. Il est certain que l'association de la connaissance de la signification du Mantra, la concentration, le contrôle du souffle aident aux meilleurs résultats, surtout s'il s'agit de l'illumination.

Le Mantra-Yoga se combine généralement avec le Yantra-Yoga ou l'usage du diagramme ayant une signification mystique et dont la constitution est soumise à des règles précises.

Le Mantra-Yoga applique aide à la purification du Sadhak, au développement de la puissance de la concentration et mobilise les forces de l'âme.

## 6. Le Laya-Yoga

Le Laya-Yoga est le Yoga de la dissolution. Selon un texte sacré :

Celui qui *«cherche la réintégration dissout son esprit,*

ses facultés mentales et son souffle de vie dans l'objet de la contemplation ou le son intérieur».

Cette discipline est essentiellement tantrique. Elle suppose une connaissance profonde de l'anatomie occulte, des centres de force et leurs rapports analogiques ainsi que les divinités qui y ont leur siège.

Le Laya-Yoga porte à une réelle maîtrise de l'esprit. Il nécessite une volonté ferme et patiente. Par la maîtrise de l'esprit, le Laya-Yoga mène au détachement du monde extérieur pour mieux absorber dans la méditation profonde.

Le Laya-Yoga suppose plusieurs approches et méthodes conduisant au même résultat. Parmi celles-là :

- — La concentration sur le son intérieur perçu durant la méditation par une ou deux oreilles. La tradition ancienne nous enseigne que ce son mystique (Nada) vient du centre de force Anahata. Il prend une telle ampleur que tous les bruits extérieurs s'estompent et disparaissent. Cette perception est, aux dires des maîtres du Yoga, le signe que les Nadis ont été purifiés. Ce son est le chant de Brahman en l'homme. Béni soit celui qui le perçoit !

Il comporte différentes modalités que l'adepte du Nada-Yoga apprend à distinguer.

- La concentration sur la racine du nez (*Nasikagra Drishti*) ou sur un point situé entre les sourcils (*Bhrumadha Drishti*).
- La fixation d'un point extérieur ou *Tratak*.
- La méditation sur les Mahavakias, les grands Mantras relatifs à l'informel, formules d'identification comme : *Soham ; Aham Brahma Asmi ; Tat Twam Asi*, etc.

## 7. Le Kriya-Yoga

Le Kriya-Yoga est, comme le Karma-Yoga, basé sur l'action. L'action désintéressée, mais offrant une occasion de développer la maîtrise de soi, de fortifier la volonté, la culture des bonnes habitudes désirées.

Patanjali le définit :

«*La mortification, l'étude, l'abandon des fruits de l'œuvre à Dieu, sont ce que l'on appelle le Kriya-Yoga.*»

La base de l'ascèse de ce Yoga comporte :

- l'effort en vue de la maîtrise de soi,
- le détachement de l'action,
- l'autodiscipline vigilante,
- l'étude de l'essentiel des textes sacrés,
- l'austérité, la répétition de *Montras*,
- la méditation, la soumission à Dieu.

La pratique du Kriya-Yoga purifie des cinq causes de souffrance, les cinq *Kleshas* ou afflictions :

- l'ignorance ; *Avidya*,
- l'égoïsme : *Asmita*,
- l'attachement : *Raga*,
- la répulsion : *Dweshha*,
- l'Amour de la vie terrestre : *Abhinivesha*.

Toutes ces conquêtes mènent à l'Union par le Samadhi.

Le Kriya-Yoguin contrôle son souffle, fortifie ses organes, son système nerveux, nourrit ses corps subtils.

Le vrai Kriya-Yogui ne craint pas le blâme dû à l'incompréhension, la jalousie, etc., il ne recherche pas les louanges qui flattent son petit moi.

## II. AUTRES DISCIPLINES DU YOGA

Parmi les autres disciplines du Yoga, nous en avons retenu quelques-unes qui donneront au lecteur un aperçu de méthodes qui se rapprochent plus ou moins les unes des autres tout en gardant néanmoins leurs subtiles particularités.

## 8. L'Adhyatma-Yoga

Dans l'Adhyatma-Yoga, l'adepte médite constamment sur le Soi ou le Moi-Suprême.

Il s'applique à considérer le self partout : en lui et en dehors de lui-même. Il perçoit l'Univers en lui-même. Il s'établit dans la non-dualité. Cette voie est très difficile et nécessite un travail constant, une vigilance sans cesse en éveil.

## 9. La Bhagavad-Gita-Yoga

La *Bhagavad-Gita*, monument de la pensée philosophique et religieuse de l'Inde, est un véritable Evangile de la Spiritualité. La *Gîta* est un épisode du *Mahâbhârata*, récit épique de l'Inde ancienne. Ce texte sacré correspond à l'enseignement donné par le Divin Krishna à son ami Arjuna sur le champ de bataille de Kurushetra.

Krishna enjoint à son ami Arjuna de s'élever au-dessus de la conscience humaine ordinaire, à la conscience divine par les œuvres et l'attitude juste exempte de faiblesse, expurgée des sources d'inspirations des faux problèmes.

Krishna donne à son disciple un enseignement à la fois accessible à la masse par certains côtés et par d'autres, réservé à une élite de cœur et d'esprit.

Le Yoga enseigné par ce livre sacré est celui du non-attachement à l'action et au fruit de l'action. Il donne la clef des rapports de l'homme avec la divinité, montre le chemin de la libération spirituelle. Cet enseignement tend à montrer la différence entre l'illusoire et le durable, l'apparent et le Réel, et donne la juste primauté au second sur le premier. La réalité de l'âme l'emporte sur celle des phénomènes changeants de l'existence.

La cause de nos souffrances vient de l'attachement au périssable.

La théorie de l'inaction dans l'action et de l'action dans l'inaction apparente change les perspectives, dans le contexte du monde moderne où la plus large place est faite aux apparences et à l'action extérieure.

La lecture attentive de la *Bhagavad-Gita* permet de comprendre le caractère inopérant vis-à-vis de l'essentiel de l'action de l'homme pris dans le tourbillon de la vie et qui oublie sa nature divine.

Elle montre par contre l'efficacité du religieux, du Yogui contemplatif qui agit pleinement malgré son apparente inaction. Cette catégorie clé personnes génère des pensées généreuses, bénéfiques, qui trouveront à se réaliser grâce à leur puissance et à leur source désintéressée.

Il n'est pas question de faire l'apologie de l'inaction extérieure totale. Celle-ci est du reste impossible. Krishna nous exhorte à renoncer aux fruits de l'action, à ne pas se considérer comme sujet agissant, mais comme un instrument mû par la conscience omniprésente.

La notion du devoir, loin de perdre ses droits, acquiert plus de relief, tout en dispensant de la servitude et des complexes. On accepte sa place de rouage de tout un mécanisme, mis en œuvre par une Force qui nous sert, tout en nous dépassant. L'Amour vrai, le service désintéressé sont rendus possibles en suivant la discipline enseignée par Shri Krishna dans la *Bhagavad-Gita* :

*«Celui qui accomplit les œuvres pour Moi, qui regarde à Moi comme à son but, qui M'adore, libre de tout attachement, et de toute inimitié envers les créatures, vient à Moi à Pandava.»*

*Arjuna.*

Shri Krishna nous enseigne ;

- à faire notre devoir en ayant conscience que le Divin agit à travers nous ;
- à vivre dans le monde tout en étant hors du monde.

La *Bhagavad-Gita* est le patrimoine de l'humanité. Elle n'est pas le livre de la Sagesse destiné aux seuls Orientaux, mais celui de toute l'humanité, de tous les Yoguins.

*«Krishna n'est pas simplement un Dieu hindou, écrit Swâmi Sivananda, il représente la Réalité intérieure qui préside en tout sans aucune différence.»*

## **10. Le Seva-Yoga**

Le mot Seva signifie service désintéressé.

Le Seva-Yoga est le Yoga de toute âme bonne et portée à vouloir servir son prochain avec clairvoyance, discernement, désintéressement. C'est le Yoga des religieux actifs ; c'est celui du bon disciple. Le Seva-Yoga fait du travail une prière.

Shri Swâmi Sivananda conseillait :

*«Le travail est méditation. Servez toute personne avec amour intense, sans nourrir la pensée d'être le véritable agent, sans attendre de fruit ou espérer de récompense. Vous trouverez Dieu. Le service de l'humanité est le service de Dieu.»*

La volonté de servir est à encourager partout et surtout dans les pays où règne la misère.

Même dans les pays au niveau de vie élevé, où les problèmes de l'inégalité sociale se posent avec moins d'acuité, à cause des moyens mis en œuvre pour réduire l'injustice sociale, une âme dévouée trouve beaucoup à faire.

Cependant, l'on ne doit pas se servir de prétexte du service pour se distraire de soi-même ou simplement pour se donner meilleure conscience et s'attarder dans la plus grande indigence spirituelle. Bien des gens qui ne veulent pas s'adonner à la prière, à la méditation, accepter les renoncements intérieurs nécessaires à leur évolution, trouvent une excuse dans le «service d'autrui qui ne leur laisse pas le temps de s'occuper d'eux-mêmes».

Il importe d'éviter de tomber dans ce piège, de prendre conscience que le service des déshérités n'exclut pas le nettoyage intérieur des montagnes ou des résidus d'égoïsme aux formes diverses : de violence, de jalousie, de haine cachée, etc., de se souvenir de l'adage : *«Toute âme qui*

*s'élève élève le monde.»*

Tout ce que nous avons écrit au sujet du Seva-Yoga ne le distingue guère du Karma-Yoga.

Nous sommes tenté, pour notre part, de considérer le Seva-Yoga surtout comme le Yoga du religieux qui y consacre son existence sans être spécialement salarié, le Yoga du disciple se dévouant pour la cause et la mission de son Gourou.

Il se développe de nos jours une telle poussée d'égoïsme que beaucoup d'aspirants veulent recevoir sans donner et se donner.

- On aspire à prendre tout en se refusant l'effort pour monter.
- Les gens ont une tendance assez grande à vouloir tout trouver prêt pour n'avoir pas à aider, servir avec humilité.
- L'ingratitude est forte. L'homme a peur de la reconnaissance. Il préfère mépriser, bafouer, dénigrer son bienfaiteur.

Le Seva-Yoga devrait être le point de départ de tout aspirant, de tout disciple s'estimant sérieux et solide.

Le Seva-Yoguin se considère comme un instrument mis en mouvement par la conscience divine.

- Il analyse les motifs inspirant ses actes. Il sait que le désintéressement purifie le cœur.
- Le succès d'une entreprise ne l'exalte pas.
- L'échec ne le déprime pas.
- Il cultive l'équanimité.
- Il spiritualise ses œuvres par l'offrande, la prière, le Japa, le détachement du fruit de ses actions.
- Il sert le précepteur spirituel, une fois choisi avec prudence, comme il servirait le divin manifesté. Il ne s'agit pas pour lui d'un culte rendu à une personnalité mais d'un hommage rendu à la conscience divine s'exprimant particulièrement à travers un véhicule de

chair qui l'aide dans son évolution. Il est avant tout humble et sincère. A quoi bon embrasser les pieds du Gourou aujourd'hui si l'on doit le trahir, le bafouer demain. Il vaut mieux s'abstenir d'attitudes extérieures mais se rendre durablement efficace dans un solide et sincère élan d'amour.

- Il consacre sa vie à la tâche et au service offert en sacrifice ; cela tout en répétant le nom divin et en chantant sa gloire.

Le service désintéressé accompli avec amour, ardeur, dans les autres conditions précisées, purifie et accélère le processus d'évolution spirituelle.

C'est pourquoi la première tâche de l'aspirant qui veut profiter de l'assistance du Gourou est le dévouement à son service. L'expérience montre que tout ce que le disciple pourrait recevoir sans passer par ce stage, non seulement ne lui est pas profitable mais ne suscite pas de reconnaissance pour le bienfaiteur, ni la juste appréciation des bijoux confiés.

L'auteur a fait de véritables statistiques à ce sujet. Cette règle n'a souffert que de très peu d'exceptions. Tous ceux qui viennent se servir, profiter du travail, de l'expérience d'autrui, sans être sérieusement éprouvés, par une application au Seva-Yoga, se détournent, bafouent et trahissent le Gourou. Moins l'on a exigé d'efforts de l'aspirant avant de l'aider, plus il trouve de prétextes afin de critiquer et porter des jugements négatifs.

Le Seva-Yoga est donc le purificateur du cœur et de l'esprit par excellence.

## 11. Le Sulabha-Yoga

Shri Swâmi Sivananda présente ce Yoga de la façon suivante :

*« Toutes les deux heures, fermez les yeux durant une à deux minutes et pensez à Dieu en ses formes variées et ses divers attributs : miséricorde, amour, joie, connaissance, pureté, perfection... et répétez mentalement Hari Om, Sri Ram, ou Ram Ram, ou un autre Mantra que vous aimez. »*

On peut répéter om Jésus, om Marie, etc., etc. Quoi que vous fassiez durant le jour ou la nuit, restez ouvert au

passage de l'Energie Cosmique. Sentez que vous puisez à la Source de la Vie, de Lumière, de Sagesse.

Retrouvez l'attitude mentale du Seva-Yoga pour les activités. Appliquez-vous à voir le Divin dans tout. Cette attitude pleine de compassion, d'amour, cette vigilance quant au sentiment de l'Unité aideront à votre purification, au développement de l'Amour Universel. Tout cela mène à la libération spirituelle.

Cette pratique simple mais difficile à poursuivre avec persévérance et sans défaillance ne requiert pas le renoncement à vos activités. Elle est conciliable avec toutes celles raisonnables.

## 12. L'Atma-Yoga

L'étude des textes sacrés, l'austérité sont des aides à la connaissance de Dieu, mais sans la soumission à Sa Volonté, il manquera l'Essentiel.

Atma-Yoga mène à la connaissance du Moi-Suprême : Aîma-Vidya.

Atma-Yoga est la sublime révélation du Soi.

Nous sommes prisonniers des apparences. Nous nous identifions au petit moi avec toutes ses imperfections. C'est en cela que réside le réel péché, non clans ce qui obsède les mentalités déformées par les complexes freudiens, c'est-à-dire la pierre sombre qui empêche de considérer tout le somptueux édifice.

C'est par l'identification à ce Principe supérieur avec tous ses hauts attributs : bienveillance, compassion, Amour infini. Sagesse, que l'on se fond dans « l'Un sans second ».

Il importe de favoriser le nettoyage de sa personnalité de toutes les impuretés ; de rétablir le véritable ordre des choses perturbé, même chez les humains les plus intelligents, les plus érudits ; cela afin d'atteindre la Source Pure.

Dans les grandes lignes du travail, interviennent les attitudes, orientations et pratiques suivantes :

- S'abstraire du monde extérieur pour s'intérioriser et se concentrer sur la présence divine en nous.
- Le service désintéressé.

- La répétition d'un Mantra d'identification.
- L'acceptation des épreuves — sans les attirer par un masochisme plus ou moins inconscient — et se soumettre à la volonté divine.
- Apprendre à discerner entre les désirs humains et la volonté de Dieu.
- Prier pour obtenir la grâce de sa révélation en nous.
- S'appliquer à s'élever au-dessus des notions de bien et de mal.

Selon Swâmi Sivananda :

*«Le bien et le mal sont des manifestations du Divin. Le mal est une modalité de nos propres pensées.*

*» C'est en écartant les mouvements du mental relatifs à la notion de mal que vous serez en mesure de voir Dieu partout.»*

Lorsque le Divin s'est révélé au cœur d'un mystique et qu'il a pris pleine possession de son âme, cela se voit à certains signes. Notre Vénéré Gourou nous les indique de la sorte :

*«Il voit le Soi dans tous les êtres et tous les êtres dans son Soi. Il sert autrui et œuvre pour son bien. Il est au terme de son travail. Il a perdu son individualité. Il est devenu un instrument docile entre les mains du Divin. Le Seigneur opère à travers lui. Il n'est plus conditionné, ni lié par ses actions.»*

L'homme qui veut son salut, s'affranchir de la roue des renaissances et de toutes les souffrances que ces vies successives engendrent, doit rechercher la voie lui convenant.

Quelle que soit sa religion au départ, il trouvera dans l'étude des différentes disciplines du Yoga les moyens d'atteindre le but, sans avoir à renier sa religion. Au contraire, cette démarche courageuse, inspirée par la soif de vérité, sera pour lui une source d'enrichissement. Le Divin se révélera à lui dans son cœur et autour de lui, aussi rapidement que le lui permettent ses efforts, son amour, sa disponibilité intérieure, sa

réceptivité.

Dans ce seul chapitre, il n'a pas été possible de s'étendre sur chaque voie principale en tant que Yoga de base, ni sur les Yogas auxiliaires.

Nous reviendrons sur certains points — dans la suite de nos travaux — afin de les approfondir.

## CHAPITRE VII

### FAITES CETTE EXPERIENCE ET SUIVEZ CES CONSEILS

«Après tout, l'homme ne sait que bien peu de choses et il pourrait quelque jour comprendre assez son ignorance pour tomber à genoux et prier.»

Henry Adams.

*«Notre tâche n'est pas de répéter ce que l'homme a fait, mais de parvenir à de nouvelles réalisations, à des maîtrises dont nous n'avons pas encore rêvé.  
» La grandeur de l'homme n'est pas dans ce qu'il est, mais dans ce qu'il rend possible.»*

Shri Aurobindo.

L'homme méconnaît ses possibilités. Des facultés qu'il ignore sommeillent en lui. Celles-ci débordent le cadre de ses capacités sensorielles ordinaires.

S'il se comporte comme l'enfant abordant l'étude de la chimie, de la physique et de la biologie en profitant de l'expérience des chercheurs qui ont contribué à la formation de ses maîtres, s'il poursuit de façon raisonnable, sincère, l'esprit ouvert, l'exploration de son univers intérieur, il découvrira des possibilités jusque-là insoupçonnées de lui-même.

Le miracle n'existe pas pour le Yogui connaissant les lois portées à sa connaissance par la tradition et souvent découvertes, ou simplement contrôlées, en cours d'ascèses spéciales.

Nous avons abordé l'étude des phénomènes paranormaux au début de ce livre. Nous indiquons dans ce chapitre un moyen simple d'alimenter des certitudes.

Nous considérons, à travers l'enseignement de notre Gourou, le problème de la prière. Il est rare de rencontrer des personnes connaissant la signification du mot « prier ». Nous rappelons des conseils simples, mais fondamentaux que nos frères et sœurs dans le Divin ont tendance à négliger plus ou moins, malgré leur érudition parfois et toujours leur désir de progresser.

## I. POUR CONNAITRE L'AVENIR

Shri Ramakrishna met en garde contre la recherche des pouvoirs. Il a dit :

«De même qu'on évite la boue, il faut éviter les Siddhis ou pouvoirs miraculeux. Ils viennent d'eux-mêmes — par la vertu des Sâdhanâ et de Samyama. Mais l'homme qui fixe son esprit sur les Siddhis ne pourra pas monter plus haut, il restera embourbé.»

Malgré tout, l'homme s'interroge sur la réalité des phénomènes. Chacun a plus ou moins des intuitions se rapportant à des faits non encore survenus dans son existence, mais peu de gens savent comment fortifier leur aptitude afin de mieux les diriger. Nous avons consacré un chapitre aux phénomènes parapsychologiques afin d'aider les personnes ouvertes et honnêtes à faire le point.

Nous estimons utile d'indiquer au moins un exercice — contrôlé durant des années — afin de satisfaire les «Saint-Thomas».

### Exercice

1° Retenir dans l'esprit seulement la pensée en rapport avec la connaissance souhaitée. Avoir une attitude expectante, sans préjugés, ni prévention.

2° Expirer lentement et complètement tout en faisant le vide mental. Conserver ce vide durant quelques secondes.

3° Inspirer lentement et profondément en éprouvant le désir intense de connaître l'événement futur.

4° Recommencer plusieurs fois les trois processus indiqués ci-dessus.

5° Après quelque temps, arrêter tout contrôle du souffle et se concentrer uniquement sur ce que l'on désire apprendre du futur.

6° Cesser d'y penser en ayant confiance dans les succès de l'expérience.

7° La réponse viendra en son temps. Soyez attentif. Ne faites pas obstruction. Ne laissez pas interférer vos propres désirs.

Afin de tirer le meilleur profit de l'expérience, il faut la considérer comme un jeu, demeurer indifférent au succès comme à l'échec, tout en gardant à l'arrière-plan une pleine confiance.

Toute la difficulté réside dans cette attitude mentale.

## II. UNE CLEF D'OR, LA PRIERE

Quand on parle de prière en cette ère atomique, on s'aperçoit que certaines personnes vous considèrent comme des attardés, des superstitieux, et se livrent à des plaisanteries chargées d'ironie.

D'autres ne retiennent dans leurs pratiques que la «prière-demande» de bienfaits matériels ou de faveurs non dégagées d'égoïsme ; d'autres encore avouent leur manque de Foi et leur incapacité à s'exprimer de la sorte. A ce sujet, Milosz écrit : «Attendre la Foi pour prier, c'est mettre la charrue avant les bœufs. Notre chemin conduit du physique au spirituel.»

Nous partageons son point de vue. L'auteur avoue bien humblement qu'il a traversé une période durant laquelle il considérait la prière avec scepticisme. C'est en expérimentant

les méthodes enseignées — par les écoles de la «Science chrétienne» — que la Foi en la prière est venue ; donc par le biais de l'expérimentation.

Il a compris pourquoi « la prière a été donnée à l'homme comme une clef d'or ».

Shri Swâmi Sivananda nous a laissé le texte suivant relatif à la prière :

*«Qu'est-ce que la prière ?*

*Prier, c'est dépendre de l'aide de Dieu dans la détresse.*

*Prier, c'est demander à Dieu de nous éclairer.*

*Prier, c'est la communion avec Dieu par une dévotion uni-centrée.*

*Prier, c'est demander la paix à Dieu quand l'âme est inquiète.*

*Prier, c'est s'abandonner entièrement à Dieu.*

*Prier, c'est donner à Dieu l'occasion de reconforter le disciple.*

*Prier, c'est faire de Dieu son ami.*

*Prier, c'est fondre l'Esprit et l'Ego silencieusement en Dieu.*

*Prier, c'est attendre que Dieu décide de ce qui vaut le mieux pour nous quand nous sommes dans un dilemme.*

*Prier, c'est demander à Dieu de nous donner la Force, la Paix et un Intellect pur,*

*Prier, c'est demander à Dieu de purifier notre cœur et nous faire résider toujours en lui.*

*Que votre Esprit soit fixé sur le Seigneur,*

*Que vos yeux contemplent le Seigneur,*

*Que votre langue loue le Seigneur,*

*Que vos mains travaillent pour le Seigneur,*

*Que vos pieds marchent vers le Seigneur,*

*Que vos oreilles entendent les enseignements du*

*Seigneur.*

*Priez Dieu de vous donner non des richesses, mais la Paix. Non la Puissance terrestre, mais la Sagesse, Non des*

*Talents, mais des Aspirations fortes, Non un Talent oratoire, mais le Silence.»*

Le Sage Chaitanya, qui avait puisé à la bonne source, priait de la sorte :

*«Je ne désire, ô Seigneur, ni la richesse, ni une cour, ni une belle femme, ni le génie poétique ; je te prie pour la laveur d'une dévotion innée dans chacune de mes existences.»*

### III. CONSEILS AUX FRERES ET SCEURS DANS LE DIVIN

Les progrès de l'humanité sont retardés parce que trop nombreux sont les êtres qui dédaignent de mettre en pratique ces conseils si simples mais si importants.

- 1° Aime ton prochain comme toi-même.
- 2° Choisis un régime alimentaire sain.
- 3° Tonifie ton corps par des exercices modérés.
- 4° Ne médis pas de ton frère.
- 5° Contrôle ton souffle.
- 6° L'homme et la femme parlent trop souvent inutilement.
- 7° Mesure la portée de tes propos et cultive le silence.
- 8° Libère-toi de la fausse tyrannie de l'opinion d'autrui.
- 9° Exerce-toi sans cesse à discerner le vrai du faux.
- 10° Le discernement spirituel est la sauvegarde du pèlerin de l'absolu.
- 11° Cultive l'humilité.
- 12° Développe la confiance en toi-même. Fais appel à l'aide des Forces supérieures.
- 13° Sois disponible intérieurement.
- 14° Sois tolérant.
- 15° Sois bon, mais ferme et sévère quand il le faut.
- 16° Développe la compassion pour tous les êtres.
- 17° Ton but fondamental dans cette incarnation : la libération spirituelle.
- 18° Pour te préparer à la fusion avec le Divin, utilise les moyens suivants :
  - Elimine l'égoïsme, l'orgueil, la vanité.
  - Développe harmonieusement tes qualités.

- Identifie-toi au Moi-Suprême en toi-même.
- Prie souvent.
- Lis des textes sacrés soutenant ton élan intérieur.
- Répète le nom divin de ton choix ou un Mantra de libération.
- Pratique la vraie méditation.
- 19° Le jeûne et l'abstinence aident à la purification.
- 20° Développe l'endurance au froid et au chaud.
- 21° Suis un emploi du temps avec rigueur.
- 22° Applique-toi plusieurs fois par jour à te sentir en Unité avec le monde environnant et avec le Grand Tout.
- 23° Poursuis ton ascèse avec constance et fermeté.
- 24° Souviens-toi de ces paroles afin d'aider à entretenir ton feu intérieur et ton ardeur : « Le royaume de Dieu n'est pas pour les faibles et les timorés, mais pour les violents doux et obstinés. »

\* \* \*

Pour terminer ce tome I, méditons ces pensées :

*«La vie spirituelle commence lorsqu'on arrête les tendances du mental à se disperser vers l'extérieur et qu'on entreprend l'introspection, pas avant.»*

Swâmi Yatiswarananda.

\* \* \*

*«Souvenez-vous constamment du Seigneur qui vous a donné vie et intelligence. Menez une vie de discipline de vous-même et d'abnégation.*

*» Passez tout votre temps dans une pensée ou une action qui soit associée au Seigneur.»*

Swâmi Sivananda.

\* \* \*

*«Soyez audacieux, soyez pur, soyez vertueux, Soyez honnête, soyez sincère, soyez patient, Soyez tolérant, soyez simple, Soyez humble, soyez noble.»*

Shri Swâmi Sivananda.

L'homme est fier de ses progrès matériels, mais au fond de lui-même sommeillent la crainte et l'angoisse. Le déséquilibre le menace.

La Science ne résout pas tous ses problèmes. Elle lui impose une tyrannie plus forte que celle d'une religion.

L'athéisme ne lui confère pas la Paix intérieure. Pour trouver le bonheur, la sérénité, le monde doit se tourner vers la recherche de la Vraie Sagesse. Celle-ci est une façon de penser, d'agir, de vivre en rapport avec un idéal, une philosophie qui transcende la morale classique en cours.

Afin d'atteindre ce but, la voie du Yoga, enrichissant notre religion d'origine par l'apport de sa psychologie et de ses techniques, nous libère de nos faiblesses apparentes, de notre ignorance. Elle ouvre le champ de notre conscience à l'Universel.

Shri Mahacharya, toujours avec la clarté qui caractérise son esprit, nous livre le fruit de ses recherches, méditations et expérimentations dans *Yoga et Sagesse*.

Ce livre constitue un pas de plus dans la connaissance et complète *Naturopathie et Yoga* ainsi que le *Yoga de la vie pratique*.